

A close-up photograph of a woman with long blonde hair wearing a white top. A man in a dark suit and tie is partially visible behind her, with his hand resting on her shoulder. The lighting is dramatic, with strong highlights and deep shadows.

BLACK

ROSE

Paula Graves
Par-delà
le danger

Justine Davis
Un suspect très
séduisant

 HARLEQUIN



BLACK

ROSE

Paula Graves
Par-delà
le danger

Justine Davis
Un suspect très
séduisant

 HARLEQUIN

OceanofPDF.com

PAULA GRAVES

Par-delà le danger

BLACK ROSE

éditions  **HARLEQUIN**

OceanofPDF.com

1

Surgie de nulle part, la lumière bleue clignota dans le rétroviseur, transperçant les ombres qui commençaient à s'étendre en cette fin d'après-midi. Hannah Cooper jeta un coup d'œil à l'aiguille du compteur de sa voiture de location, qui dépassait tout juste les 60 miles à l'heure. La limite de vitesse étant de 65 sur cette section de la nationale 287, dans le Wyoming, elle n'était pas en infraction.

Peut-être le policier voulait-il simplement qu'elle serre à droite afin de la doubler plus facilement. Elle dirigea la Pontiac vers l'étroit accotement, mais le véhicule derrière elle ralentit à son tour, sans chercher à la dépasser. Le conducteur sortit un bras par la fenêtre et lui fit signe de se garer complètement.

Hannah lâcha un lent soupir et chercha des yeux un endroit où s'arrêter. Il n'y avait pas vraiment de bas-côté sur cette partie sinueuse de la route, le talus herbeux s'élevant rapidement pour rejoindre de denses bouquets de sapins. Enfin, elle repéra un espace un peu plus large que le reste à quelques mètres de là. Elle ralentit et se gara, puis coupa le contact.

Une pointe d'angoisse au creux de l'estomac, elle baissa la vitre d'une main, tout en tirant de l'autre son portefeuille de son sac. Des pas s'approchèrent. Elle se tourna pour faire face au policier.

— Quelque chose ne va pas ?

Elle eut le temps d'apercevoir un jean délavé et une boucle de ceinturon en argent étincelante avant que la main de l'homme — gantée de latex — jaillisse devant elle et lui projette quelque chose de mouillé et de piquant au visage.

Son cri de surprise s'étrangla dans sa gorge tandis que ses yeux se refermaient brusquement, et que des larmes acides roulaient sur ses joues.

Du spray au poivre, comprit-elle, prise de haut-le-cœur, le feu se répandant dans ses poumons à chaque inspiration sifflante. Elle toussa, essaya de se ressaisir.

Elle sentit une main appuyer sur sa nuque, la pousser en avant d'un coup sec. Elle se jeta de côté, mais ne parvint pas à éviter tout à fait l'impact et se cogna violemment la pommette contre le volant. La douleur causée par le choc s'atténua rapidement, supplantée par la brûlure lancinante causée par le spray.

Une bouffée de panique la submergea.

« Ne les laisse pas te sortir de la voiture. »

L'avertissement résonna dans son esprit brumeux, avec la voix d'Aaron, son frère. Aaron, le policier, qui ne manquait jamais une occasion de lui donner des conseils pour sa sécurité.

« Si tu descends de la voiture, tu es morte. »

La main de l'homme s'emmêla brièvement dans ses cheveux, puis battit en retraite. Un léger déclic lui fit tourner la tête vers la vitre ouverte et elle se força à entrouvrir les paupières, cillant frénétiquement pour focaliser son regard. A travers un écran flou, elle vit la main droite de son agresseur tirer un objet noir et métallique du holster qu'il portait au côté.

Un revolver !

L'arme s'accrocha en sortant du holster, donnant à Hannah la diversion dont elle avait besoin. L'homme ayant pris appui sur l'encadrement de la vitre, elle enfonça de toutes ses forces le coude sur sa main, écrasant ses doigts sur le métal. Quelque chose de dur craqua sous l'os de son coude — une bague ? —, envoyant une onde de douleur dans tout son bras, mais elle l'ignora. L'homme lâcha un juron sonore et retira sa main, exactement comme elle l'avait espéré.

Elle tourna la clé de contact. La Pontiac de location rugit et elle enclencha la vitesse, pied au plancher.

La voiture tangua sur le sol sablonneux, la roue arrière droite en équilibre précaire au bord de l'accotement, mais elle parvint à la diriger vers la route et à la lancer sur le long ruban d'asphalte qui s'étendait devant elle.

A tâtons, elle chercha sur le siège passager la bouteille d'eau qu'elle avait achetée au distributeur d'une station-service une dizaine de minutes plus tôt. Elle batailla avec le bouchon, l'ouvrit, et s'aspergea les yeux,

essayant de chasser le spray pour mieux voir en conduisant. Ses yeux en furent un peu soulagés, mais pas sa bouche ni sa gorge.

« Réfléchis, Hannah. Réfléchis ! »

Son sac contenant son téléphone portable était tombé par terre ; elle ne pouvait prendre le risque de le chercher. Bien qu'elle puisse tout juste voir, tout juste respirer, elle n'osait pas ralentir et prenait les virages à une allure effrayante. Il devait y avoir une ville non loin, se dit-elle, tremblant de tous ses membres. Dans un mile ou deux...

Entre deux quintes de toux, elle jetait des coups d'œil au rétroviseur, à l'affût d'un gyrophare bleu. La route venait de décrire une courbe, et une colline plantée de sapins se dressait à présent entre elle et les Rockies baignées par la lumière du crépuscule. Derrière elle, la nuit commençait à tomber, dissimulant à sa vue tout signe de son assaillant. Peut-être avait-elle réussi à gagner assez de temps.

Il fallait qu'elle continue à rouler. Devant, quelque part, elle trouverait de l'aide.

Elle essuya ses yeux larmoyants, scrutant la pénombre. Plus d'une fois, elle faillit quitter la route, mais enfin, au terme d'un dernier virage, les montagnes réapparurent, d'une beauté stupéfiante contre le ciel flamboyant. Et à un mile de là, tout au plus, tel un phare sur l'océan, l'enseigne d'un restaurant routier clignotait.

Elle dirigea sa voiture vers le néon, et jeta encore un coup d'œil dans le rétroviseur. Une voiture arrivait derrière elle, un point noir qui se détachait sur l'asphalte. Elle semblait s'approcher à toute allure, devenant plus grosse et plus menaçante à mesure qu'Hannah comblait la distance qui la séparait du routier.

Le cœur battant à tout rompre, elle écrasa la pédale d'accélérateur, poussant la Pontiac à fond. Le véhicule frémit, le moteur vrombit, mais le restaurant n'était plus qu'à quelques mètres, et elle distinguait des silhouettes d'hommes dans le parking.

Derrière elle, son poursuivant ralentit, comme s'il avait compris qu'il serait insensé de tenter quoi que ce soit à proximité d'un lieu grouillant de témoins potentiels. Etourdie de soulagement, elle se dirigea vers l'entrée.

Le soleil disparut derrière les cimes au moment précis où elle tournait, projetant soudain une ombre sur la chaussée. Surprise par l'obscurité inattendue, handicapée par sa vision floue, elle ne vit l'obstacle que trop

tard. Sa roue avant percuta le rocher en saillie qui bordait la route, et elle perdit le contrôle du véhicule.

Un coup de volant lui permit d'éviter un gros camion-citerne garé à l'entrée du parking, mais un sapin malingre surgit de la nuit pour se dresser sur son chemin. Elle freina de toutes ses forces, en vain.

Elle heurta l'arbre de plein fouet, et tout devint noir.

* * *

A Canyon Creek, Wyoming, la nuit était tombée depuis un bon moment. Le ciel envahi d'ombres bleutées se parait encore de quelques traînées de mauve, derniers vestiges du soleil couchant. Dans la rue principale, les lampadaires allumés jetaient des cercles dorés sur les trottoirs.

Depuis sa fenêtre au premier étage de l'immeuble occupé par la police de Canyon Creek, l'adjoint au shérif Riley Patterson avait vue sur la ville qu'il protégeait. La plupart des magasins avaient fermé deux heures plus tôt, et seule une lumière brillait encore à la vitrine de la quincaillerie. Au bout d'un moment, elle s'éteignit elle aussi, et Riley vit le commerçant, Dave Logan, verrouiller la porte d'entrée, son chien Rufus attendant patiemment à son côté.

Riley se détourna et se laissa tomber dans le fauteuil de son bureau, levant les yeux vers la grosse horloge ronde accrochée au mur. A 19 h 40, un mardi soir, il était l'une des quatre personnes encore présentes dans le bâtiment, et sans doute le seul au premier étage. A cette heure-ci, le silence était comme un être vivant que, la plupart du temps, pas un bruit ne venait troubler, même si, quelques minutes plus tôt, il avait entendu le ronronnement du fax dans le bureau du shérif. Il y jetterait un coup d'œil avant de s'en aller.

Il travaillait tard presque tous les soirs, en partie parce qu'il aimait profiter de la tranquillité ambiante pour compléter les paperasses qui semblaient occuper l'essentiel de ses journées, mais surtout parce qu'il repoussait ainsi le moment de retrouver sa maison déserte.

Il lut quelques rapports laissés sur son bureau par les agents au cours de la journée, prit des notes sur les entretiens qui exigeaient un suivi, et les plaça dans son casier pour que sa secrétaire les classe le lendemain matin. Puis il se laissa aller contre le dossier de son fauteuil et fixa le plafond, s'exhortant à enfiler sa veste, à prendre ses clés et à rentrer chez lui.

Son téléphone sonna avant qu'il ait pu bouger, brisant le silence. Riley jeta un coup d'œil au numéro d'appel qui s'affichait sur l'écran. C'était Joe

Garrison, son chef et ami de toujours. Il décrocha.

— Je te jure que j'étais sur le point de partir...

— Je viens d'avoir un coup de fil du shérif de Teton County, coupa Joe. Tentative d'enlèvement sur la nationale 287 en fin d'après-midi. La victime est une femme, vingt-cinq ans environ.

Un malaise gagna Riley.

— Décédée ?

— Non, mais je n'ai pas d'autres détails. L'affaire dépend de la juridiction de Teton, et le shérif ne m'a appelé que par courtoisie. Son bureau devrait envoyer les informations par fax d'un instant à l'autre.

— Il vient de sonner. Je vais aller voir.

Riley mit Joe en attente et entra dans le bureau de ce dernier. Il prit la liasse de documents sortis du fax et les parcourut du regard en revenant. C'était un avis d'alerte standard, qui ne contenait guère de détails. Apparemment, la victime n'avait pas bien vu son agresseur.

— Tu es encore là ? demanda-t-il en reprenant l'appareil.

— Pour le moment, mais Jane m'envoie des œillades auxquelles je ne vais plus pouvoir résister très longtemps, répondit Joe d'une voix amusée. Que dit le fax ?

— D'après la victime, l'agresseur conduisait une voiture de police, encore qu'elle ne soit pas très sûre qu'il y ait eu des écussons. Le type avait un gyrophare bleu sur le toit, mais il était peut-être amovible.

Il continua à lire.

— Pas grand-chose côté description non plus, hormis ce qu'il portait.

— Curieux, commenta Joe.

Les mots suivants glacèrent le sang de Riley. Les oreilles bourdonnantes, il relut le paragraphe.

— Riley ? fit Joe à l'autre bout du fil.

Riley s'éclaircit la voix, mais elle était toujours tendue et rauque quand il répondit.

— Elle a reçu un jet de spray au poivre. En peine figure.

Il y eut un bref silence tandis que Joe assimilait l'information.

— Je serai là dans dix minutes, dit-il avant de raccrocher sans plus de façon.

Riley raccrocha à son tour et fixa le fax, relisant le passage une troisième fois pour s'assurer qu'il n'avait pas mal compris. Les mots

demeurèrent les mêmes — *oleoresin capsicum* trouvé sur le visage de la victime, sur ses vêtements, dans son mucus et sa salive.

Il s'assit lourdement dans son fauteuil, et ouvrit sans même réfléchir le tiroir inférieur droit du bureau pour en sortir un classeur écorné. Il feuilleta les documents qu'il contenait, à la recherche des conclusions du coroner de Natrona County, datées de trois ans plus tôt. En lisant le nom de la victime — Patterson, Emily D. —, il détourna malgré lui les yeux et dut s'obliger à reporter son regard sur le rapport de toxicologie agrafé au certificat de décès.

Oleoresin capsicum.

La substance avait été trouvée dans les yeux, le nez, la gorge et les poumons, préservée, fait ironique, par la bâche en plastique dans laquelle son tueur l'avait enroulée avant d'immerger son cadavre dans un lac non loin de la nationale 20.

Il y eut un bruit de pas dans l'escalier et, quelques instants plus tard, Joe entra dans la pièce suivi de près par Jane, sa femme. Il prit les fax étalés sur le bureau de Riley tandis que Jane s'approchait de lui et lui posait la main sur l'épaule.

— Ça va ? demanda-t-elle, ses yeux verts pleins de compassion.

Riley acquiesça, remit le rapport dans le classeur et le glissa dans le tiroir resté ouvert.

— Ça fait six, observa Joe, en s'asseyant sur le bord du bureau, les feuilles du fax entre les mains.

— Six que nous connaissons, précisa Riley d'un ton sombre. Et deux dont ne nous ne sommes pas sûrs.

La bâche en plastique enveloppant leurs corps ne les avait pas protégés de l'eau où ils avaient été plongés.

— En ce qui me concerne, le plastique suffit, répondit Joe fermement. Si cette femme ne s'était pas échappée, on l'aurait retrouvée dans un lac ou une rivière du coin, enroulée dans du plastique, elle aussi. Peut-être que, cette fois, le FBI finira par voir qu'il y a un lien.

Le FBI ne voulait pas voir de lien, Riley en était certain. Il avait essayé d'obtenir leur intervention dès qu'il avait commencé à enquêter sur les meurtres trois ans auparavant, quand Emily était devenue une des victimes. Les fédéraux n'avaient pas été convaincus. Ils avaient prétendu que le lien était trop « nébuleux » ou une stupidité du même genre.

— J'appellerai Jim Tanner demain matin, reprit Joe, faisant allusion au shérif de Teton County. Il a une dette envers moi.

Jane remit la main sur l'épaule de Riley.

— Viens dîner avec nous, suggéra-t-elle. Ce n'est rien de spécial, juste un barbecue, mais il y en a largement assez.

— Bien qu'elle mange pour trois ! ajouta Joe avec un sourire.

Jane leva au ciel ses yeux verts.

— Deux, mais l'un de nous est une moitié de cow-boy, alors tu as peut-être raison.

Riley s'efforça de sourire de leurs taquineries. Certes, il était content que son vieil ami ait enfin trouvé le bonheur après la vie mouvementée qu'il avait connue. Cependant, en voyant Joe et Jane si heureux, si amoureux, il ne pouvait s'empêcher de songer à tout ce qu'il avait perdu trois ans avant, à la mort d'Emily.

— En fait, je crois que je vais rentrer chez moi et essayer de dormir pour être frais et dispos demain matin, mentit-il, un plan s'ébauchant déjà dans son esprit.

Il donna à Jane un rapide baiser sur la joue et désigna la porte.

— Allons-nous-en. Nous reparlerons de tout ça demain.

Il décela une pointe de soupçon dans le regard de Joe alors qu'ils se dirigeaient tous les trois vers le parking, où son ami avait garé sa Silverado bleu marine à côté de la sienne, de couleur grise. Celui-ci se contenta néanmoins de lui faire un geste d'adieu en montant dans sa voiture.

Riley roula vers l'ouest, en direction de la petite ferme située sur la dernière parcelle du ranch qui avait naguère appartenu à sa famille, juste en dehors de Canyon Creek.

Il passa devant et continua tout droit.

* * *

Hannah s'éveilla dans le silence, le cœur battant. Elle était allongée dans un lit qui n'était pas le sien et l'odeur reconnaissable du désinfectant flottait dans l'air. Ses paupières étaient lourdes et gonflées, mais elle se força à ouvrir les yeux.

La chambre était plongée dans la pénombre ; seul un faible rai de lumière filtrait sous la porte. Elle distingua dans un coin l'écran noir d'une télévision fixée au mur.

Elle était à l'hôpital, se souvint-elle. Elle avait été attaquée au bord de la route et avait eu un accident en prenant la fuite. Les souvenirs lui revenaient

par bribes fulgurantes, douloureuses.

Lorsqu'elle porta la main à son visage, le contact de ses doigts sur sa peau égratignée lui fit un peu mal, mais moins que le point lancinant au centre de son front. Elle toucha le côté de sa tête et trouva un pansement. A cause de l'accident ou du moment où elle s'était cogné la tête contre le volant ? Elle appuya légèrement, et éprouva une sensation cuisante.

Comment s'était-elle enfuie ? Elle ne se souvenait pas...

La porte de la chambre s'ouvrit, livrant passage à la lumière du couloir et à la silhouette compacte d'une femme en blouse bleue. Celle-ci s'approcha du lit et appuya sur un interrupteur. La pièce s'emplit d'une douce lumière dorée, et Hannah put voir sa visiteuse.

Agée d'une cinquantaine d'années, elle était petite et trapue, avec des cheveux blonds et des yeux bleus. Un badge fixé à sa ceinture la présentait comme étant Lisa Raines, infirmière. Elle sourit à Hannah et tendit la main vers son poignet pour prendre son pouls.

— Comment vous sentez-vous, Hannah ?

— J'ai mal à la tête, répondit-elle d'une voix éraillée, la gorge douloureuse.

— Vous avez reçu un vilain coup. Vous avez un traumatisme crânien, annonça l'infirmière avec un petit rire.

— Vous m'avez déjà dit ça, non ?

Hannah se redressa tant bien que mal et, prise de vertige, gémit un peu.

— Oui. Vous aviez perdu la mémoire immédiate lorsque vous êtes arrivée ici, et vous posiez les mêmes questions toutes les cinq minutes, expliqua Lisa en lui mettant le brassard du tensiomètre. Vous allez vous rétablir très vite, ne vous inquiétez pas. Nous n'avons rien trouvé de vraiment grave. Nous allons seulement vous garder en observation cette nuit, par mesure de précaution.

Après avoir vérifié sa tension, elle prit sa température, et griffonna quelques notes sur son classeur.

— Tout semble normal. Vous devez avoir la tête solide.

— Ma famille a été avertie ?

— Non. Nous n'avons rien trouvé dans vos affaires indiquant qui joindre en cas d'urgence. Je peux téléphoner, si vous le désirez.

Hannah faillit refuser puis se ravisa. Elle avait dit à sa mère qu'elle appellerait en arrivant à Jackson Hole, histoire de la rassurer. Si elle ne

téléphonait pas, celle-ci risquait d'expédier la moitié de ses frères dans le Wyoming pour la retrouver.

— Puis-je le faire moi-même ?

— Bien sûr.

Lisa lui désigna en souriant le téléphone posé sur la table de chevet.

— Je reviendrai dans une heure pour voir si tout va bien, mais si vous avez besoin de quoi que ce soit, appuyez sur la touche d'appel.

L'infirmière partie, Hannah décrocha le téléphone et composa le numéro de ses parents. Son père répondit après deux sonneries.

— Bonsoir, papa, c'est moi. Je suis à Jackson, dit-elle d'une voix plus rauque qu'elle ne l'avait escompté.

— Hannah ? s'inquiéta aussitôt son père. Qu'est-il arrivé à ta voix ?

Maintenant qu'il avait posé une question directe, elle ne pouvait mentir.

— J'ai eu un accident.

— Tu vas bien ? D'où appelles-tu ?

— De l'hôpital, mais ça va. Je n'ai rien de cassé. J'ai seulement un léger traumatisme crânien, mais l'infirmière m'a dit que j'étais en bonne voie et que je sortirai demain matin. Puis-je parler à maman un instant ?

Quelques secondes plus tard, Beth Cooper prenait le téléphone.

— Dis-moi tout depuis le début.

S'adossant à l'oreiller, elle raconta son agression et sa fuite en s'efforçant de minimiser la gravité des faits. Quand elle termina, sa mère proposa de venir sur-le-champ.

Les larmes aux yeux, Hannah lutta contre la tentation d'accepter.

— Maman, tu n'as pas besoin de venir jusqu'ici. Je vais bien, je t'assure. Il n'y a pas de mal, à part les dégâts sur la voiture de location, et elle est assurée. Je vais finir mes vacances comme prévu, et je rentrerai dimanche soir.

— C'est insensé ! s'insurgea sa mère. Tu devrais prendre l'avion dès demain matin.

Une fois de plus, elle refoula l'envie de céder. Benjamine de sept enfants et seule fille, elle avait dû se battre pour s'affirmer et prouver qu'elle était capable de se débrouiller seule. S'il y avait une chose qu'elle devait éviter à présent, c'était de rentrer au bercail au moindre problème. Elle l'avait fait assez souvent au cours des quatre dernières années.

— Non, je reste ici, maman. Il faut que je reste.

Sa mère garda le silence pendant quelques secondes avant de répondre.

— Je comprends. Tu as raison. Mais je veux que tu m'appelles chaque soir. D'accord ?

— D'accord, répondit Hannah en souriant.

— Tu as du courage, observa sa mère d'une voix émue.

— J'ai eu un bon exemple.

Elle cilla pour chasser les larmes brûlantes qui lui montaient aux yeux.

— L'infirmière revient, reprit-elle en entendant la porte s'ouvrir. A plus tard, d'accord ?

Mettant fin à la conversation, elle raccrocha et se retourna en souriant.

Son sourire s'effaça lorsque le visiteur pénétra dans le cocon de lumière tamisée qui entourait son lit, révélant un jean et une boucle de ceinturon en argent.

L'instant d'après, elle hurlait.

OceanofPDF.com

2

S'attendant à trouver derrière lui un dément armé d'un revolver, Riley fit volte-face. Il ne vit qu'une infirmière qui arrivait en courant, l'air inquiet, et qui le bouscula pour s'approcher de sa patiente.

— Qui est-ce ? demanda Hannah à l'infirmière en le regardant avec de grands yeux effrayés.

Celle-ci le toisa par-dessus son épaule avec méfiance.

— Que faites-vous ici ? Les visites sont terminées.

— Je suis désolé. J'aurais dû me présenter à l'accueil.

Il n'en avait rien fait, délibérément bien sûr, parce qu'il ne voulait pas s'entendre dire qu'il ne pouvait pas voir Hannah Cooper.

— Je suis Riley Patterson, de la police de Canyon Creek. Je voulais parler à miss Cooper de ce qui lui est arrivé cet après-midi.

— La police l'a déjà interrogée, rétorqua l'infirmière en redressant pour lui faire face, telle une louve gardant ses petits.

— C'était la police de Teton County, précisa Riley, résolu à ne pas renoncer aussi facilement. Je veux lui parler d'un cas similaire dans ma juridiction.

Il déformait un tant soit peu la vérité ; en réalité, aucun des meurtres sur lesquels il avait enquêté ces trois dernières années n'avait vraiment été commis dans sa juridiction. Mais si personne d'autre dans le Wyoming ne se souciait d'établir le lien entre eux, il était prêt à en faire une priorité à Canyon Creek.

— Que voulez-vous savoir ?

Hannah Cooper parlait d'une voix rauque, avec un accent traînant, mélange de miel et d'acier. Ses yeux verts restaient écarquillés et méfiants,

et elle se tassa davantage contre l'oreiller quand il se rapprocha, mais elle ne se détourna pas.

— Je vais mettre la main dans ma poche et vous montrer ma plaque d'abord, dit-il, joignant le geste à la parole. Pour que vous sachiez que je ne mens pas.

Elle ne parut guère convaincue.

— L'homme qui m'a agressée conduisait une voiture de police, répliqua-t-elle d'un ton de défi. Pardonnez-moi de ne pas être impressionnée.

Evidemment ; il aurait dû y penser. S'efforçant d'adoucir son expression, il remit le badge dans sa poche.

— Je suis désolé. Je sais que vous avez traversé une terrible épreuve. Si vous voulez téléphoner au poste de police de Canyon Creek pour vérifier mes dires...

— Ce ne sera pas nécessaire.

Une lueur de colère brilla dans son regard, mais il sentit qu'elle était plus irritée contre elle-même que contre lui. Elle écarta les cheveux qui tombaient sur son visage et prit une profonde inspiration. Lorsqu'elle reprit la parole, elle était plus calme.

— C'est d'accord. Ça ne m'ennuie pas de lui parler pendant quelques minutes, dit-elle à l'infirmière.

Celle-ci adressa un regard de biais à Riley, l'air de vouloir s'interposer, puis hocha la tête et les laissa seuls.

— Excusez-moi d'être entré sans crier gare, commença Riley en amenant une chaise à côté du lit. Comment vous sentez-vous ?

— Comme si on m'avait donné un coup de pied dans la tête et trempée dans un bain d'acide.

— Le spray au poivre est très douloureux...

Il y avait été exposé quelques fois, surtout lors de sa formation de policier.

— Et un traumatisme crânien aussi. J'en ai eu un au lycée, en jouant au foot. Je crois que j'ai demandé à l'entraîneur ce qui s'était passé toutes les deux minutes pendant la demi-heure qui a suivi.

Son aveu lui valut un léger sourire. Il en eut le souffle coupé. Pansements et yeux rougis disparurent, révélant combien elle était jolie. Les pupilles de ses yeux verts étaient cerclées d'ambre — des yeux de chat, brillants et un peu mystérieux. Son petit nez droit et ses lèvres sensuelles

auraient pu paraître fragiles n’eût été sa mâchoire carrée, volontaire. C’était une battante. Il en avait connu quelques-unes dans sa vie.

Son sourire s’effaça presque aussitôt, et il en éprouva une curieuse déception.

— Vous disiez qu’il y a eu un cas semblable dans votre juridiction ?

Il s’éclaircit la gorge.

— A vrai dire, il y a plusieurs affaires auxquelles je m’intéresse depuis trois ans. La méthode est toujours la même — des femmes qui roulent seules sur la nationale, et qui sont attaquées à l’aide de spray au poivre.

Il s’abstint d’ajouter qu’elles finissaient en général mortes, au fond d’un lac ou d’une rivière, enroulées dans une bâche en plastique.

Le visage d’Hannah s’assombrit.

— Combien ont réussi à s’enfuir ?

Riley s’humecta les lèvres sans répondre.

Elle acquiesça lentement.

— J’ai eu de la chance, n’est-ce pas ?

— Oui.

Elle prit de nouveau une profonde inspiration, toussant un peu, la gorge encore irritée par le spray. Sa lèvre inférieure trembla un moment, mais elle se ressaisit et leva les yeux pour rencontrer son regard.

— Il a essayé de me faire descendre de la voiture, mais je n’arrêtais pas d’entendre la voix de mon frère dans ma tête : « Ne les laisse pas te faire descendre de voiture. » Alors j’ai écrasé mon coude sur sa main posée sur l’encadrement de la vitre et je suis partie aussi vite que je pouvais.

— C’était un bon réflexe, et courageux.

— Courageux, je ne sais pas, avoua-t-elle dans un murmure rauque. C’est juste que je ne voulais pas mourir aujourd’hui.

L’émotion qu’il entendait dans sa voix émut Riley au plus profond de lui-même. Emily avait-elle éprouvé la même chose, capturée par un monstre sur la nationale venant de Casper ? Il savait par l’autopsie qu’elle s’était défendue — certains de ses ongles étaient arrachés, et il y avait des marques sur son corps. Le spray au poivre l’avait-il affectée plus gravement qu’Hannah Cooper ? N’avait-elle pas eu la possibilité de s’enfuir ?

Luttant contre les images paralysantes que ces questions suscitaient dans son esprit, il se massa le front.

— J’ai lu votre déposition. Vous n’avez pas vu le visage de votre agresseur ?

— Non, j’ai à peine vu sa taille par la vitre avant qu’il m’asperge de spray. Après ça, je n’ai plus vu grand-chose. Tout était flou.

— Vous avez mentionné une boucle de ceinturon. Vous souvenez-vous de ce qu’il y avait dessus ?

De petites rides lui plissèrent le front alors qu’elle se concentrait.

— Je sais qu’elle était en argent et qu’il y avait un motif, mais je ne peux pas me souvenir de ce que c’était. Peut-être que je n’ai pas bien regardé...

L’instinct de Riley lui soufflait d’insister, mais il s’abstint de le faire. C’était frustrant de ne pas avoir toutes les réponses tout de suite, mais il se dit qu’il avait la chance d’avoir un témoin vivant. Peut-être, une fois passés les effets du traumatisme, se souviendrait-elle d’autres détails.

— Vous semblez fatiguée, observa-t-il.

— Oh ! Merci, marmonna-t-elle, ce qui le fit sourire.

Derrière eux, on frappa à la porte, et celle-ci s’ouvrit juste assez pour que la silhouette d’un homme se découpe sur le seuil. Les cheveux de Riley se dressèrent sur sa nuque. Instinctivement, il se plaça entre Hannah et le visiteur.

— Désolé de vous déranger. Je suis un des gardiens de l’hôpital ; j’ai pensé que je devrais venir vérifier que tout va bien.

Il attendit, les épaules bien droites, les bras le long du corps, la main proche du holster à sa ceinture.

— Tout va bien, dit Hannah d’une voix ferme. Je vous remercie.

L’homme hocha la tête et referma la porte derrière lui.

— Le shérif de Teton County a-t-il proposé de placer un garde devant votre porte ? demanda Riley.

— Pourquoi ? Le type qui m’a attaquée ne me connaissait pas. J’étais... comment appelez-vous ça ? Une cible de circonstance ?

Elle avait raison, mais il était tout de même troublé à l’idée de la laisser seule à l’hôpital. Bien que les membres du personnel aient prouvé qu’ils étaient attentifs à son bien-être, il ne pouvait se défaire de l’idée que le tueur qu’il cherchait depuis trois ans ne tenait certainement pas à laisser derrière lui une victime en vie. Plus Hannah aurait de temps pour se remémorer les détails de l’attaque, plus elle serait utile à la police — et dangereuse pour lui.

Sentant qu’elle avait épuisé ses réserves d’énergie, il se leva. Elle avait besoin de se reposer ; ils pourraient reprendre leur conversation demain

matin.

— Je vais partir. Dormez bien et ne vous inquiétez pas. D'accord ?

Les paupières déjà lourdes, elle hocha vaguement la tête et ferma les yeux.

Il sortit de la chambre et se rendit au bureau des infirmières, où celle qu'il avait vue plus tôt rédigeait des notes dans un classeur. Elle leva la tête et lui décocha un regard sévère.

— Vous ne lui avez pas fait peur, j'espère ?

— Y a-t-il une salle d'attente à cet étage ?

L'infirmière lui désigna une porte un peu plus loin.

Après l'avoir remerciée, Riley entra dans la pièce où une femme manifestement épuisée somnolait, allongée sur un banc qui paraissait inconfortable.

Il s'installa sur une chaise non loin de l'entrée, de manière à pouvoir garder l'œil sur le couloir. Il n'avait pas voulu inquiéter Hannah Cooper, mais le fait est que, « crime de circonstance » ou pas, elle avait vu le tueur et survécu.

Et sûrement à ce salaud.

* * *

Elle rêva de sa maison natale, avec ses vues splendides sur les eaux bleues, les montagnes vertes, les cieux ponctués de nuages. Elle avait été construite par son père, avec de la pierre et du bois de la région, à Gossamer Ridge, en Alabama. Bien qu'elle vive seule depuis huit ans, la maison du lac demeurerait son foyer, son refuge, une source de force.

Tout d'abord, elle n'eut pas l'impression de rêver, tant le cadre et ses compagnons étaient familiers. Sur l'eau, son frère Jake emmenait un pêcheur pour une visite guidée des meilleurs coins. Non loin de là, son frère J.D. réparait le moteur d'une barque, pendant que son fils de onze ans, Mike, lançait son ballon de basket dans le vieux panier rouillé fixé aux bardeaux du hangar à bateaux.

Etendue au soleil au bout du ponton de bois délavé, elle respirait avec plaisir les odeurs de la forêt. Ses orteils nus jouaient dans l'eau tiède, attirant à la surface des crapets arlequins curieux qui se hâtaient de retourner en lieu sûr au fond du lac.

Soudain, le ponton grinça et vibra sous l'effet de pas décidés qui approchaient. Lorsqu'elle tourna la tête pour voir qui venait, elle rencontra le regard bleu de Riley Patterson.

— Réveillez-vous ! lui dit-il. Vous êtes en danger.

Les images du rêve se brisèrent, comme un reflet dans une flaque où tombe une pierre. Elle s'éveilla dans l'obscurité d'une chambre d'hôpital remplie d'odeurs étranges et de mouvements furtifs. Une ombre bougea à côté d'elle, et elle entendit le son léger d'une respiration.

Ravalant le gémissement effrayé qui montait dans sa gorge, elle se figea.

« C'est une infirmière, se dit-elle. C'est seulement une infirmière. Dans une minute, elle va allumer la lumière et vérifier mon pouls. »

Mais pourquoi n'avait-elle pas laissé ouverte la porte de la chambre ?

Hannah sentit un léger frémissement au niveau du cathéter posé sur le dessus de sa main. Scrutant la pénombre, elle distingua un mouvement près de sa potence à perfusion.

L'intrus introduisait quelque chose dans sa perfusion !

La panique la gagna. Elle déglutit avec peine et s'efforça de continuer à respirer régulièrement, malgré son envie de hurler. Lentement mais fermement, elle tira sur la tubulure reliée au cathéter jusqu'à ce qu'elle sente un liquide froid couler sur sa main. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait le bouton d'appel de l'infirmière, mais peu importait — elle était trop terrifiée pour esquisser un autre mouvement. La dernière chose qu'elle voulait faire était révéler à l'intrus qu'elle était consciente.

Elle se concentra donc sur sa respiration, la maintenant lente et régulière. Son cœur battait à tout rompre et elle avait affreusement mal à la tête, mais elle continua à respirer calmement jusqu'à ce que l'intrus s'éloigne de son lit. Un instant plus tard, la porte s'ouvrit et une silhouette se découpa brièvement dans le faisceau de lumière qui se déversa dans la chambre. C'était un homme, d'une stature imposante, mais il disparut avant qu'elle ait eu le temps d'en voir davantage.

La porte se referma avec un léger déclic. Hannah se redressa aussitôt, cherchant à tâtons le bouton qui pendait à un cordon à côté du lit. En même temps qu'elle allumait la lumière, elle appuya frénétiquement sur la sonnette.

Une voix métallique lui parvint presque immédiatement.

— Oui ?

— Quelqu'un vient d'entrer dans ma chambre et a essayé de mettre quelque chose dans ma perfusion, expliqua-t-elle d'une voix tremblante.

— J'arrive tout de suite.

Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit et une infirmière entra en hâte. Elle alluma le plafonnier, inondant la chambre d'une lumière crue. Les sourcils froncés, elle regarda la tubulure qu'Hanna avait arrachée du cathéter.

— Vous êtes sûre que quelqu'un est venu ? demanda-t-elle en inspectant la poche à perfusion.

— Il était là où vous êtes, affirma Hannah. Il a mis quelque chose là-dedans.

La porte s'ouvrit de nouveau à la volée sur Riley Patterson. Ses yeux bleus rencontrèrent ceux d'Hannah.

— Que se passe-t-il ? J'ai vu l'infirmière se précipiter...

Troublée par la joie qu'elle éprouvait à le revoir, Hannah le regarda s'approcher de son lit. Son rêve lui revint brusquement à la mémoire, et elle eut l'envie aussi soudaine que ridicule de se jeter dans ses bras et de le remercier de lui avoir sauvé la vie.

Au lieu de quoi, elle murmura :

— Je croyais que vous étiez rentré chez vous.

— Vous vous trompiez. Que s'est-il passé ?

Elle lui relata l'incident et vit avec inquiétude son visage s'assombrir.

— Je ne l'ai pas imaginé ! ajouta-t-elle, sur la défensive.

Il la dévisagea.

— Je n'ai rien suggéré de tel.

— Je vais alerter les services de sécurité, annonça l'infirmière en se dirigeant vers la porte.

Riley tendit la main vers le téléphone.

— Je crois que nous devrions aussi avertir le shérif de Teton County.

— Alors, vous me croyez ? insista Hannah.

— Quelle raison aurais-je de ne pas vous croire ?

Tandis qu'il composait le numéro, elle se laissait aller contre les oreillers, en proie aux tremblements qu'elle avait réprimés jusque-là. Quand il raccrocha et se retourna, elle claquait des dents.

— Ça va aller, dit-il en s'asseyant sur le bord du lit et en prenant sa main dans les siennes. N'ayez pas peur.

Il avait des yeux d'un bleu éclatant, aussi lumineux qu'un ciel d'été, qui se détachaient sur son visage mince et hâlé aux traits énergiques. Avec ses cheveux coupés court, ses larges épaules, il donnait une impression de force, de solidité rassurante.

Hannah se rendit compte qu'elle l'observait et baissa les yeux sur les mains qui enveloppaient la sienne. Elles étaient larges et fortes, rendues calleuses par le travail.

Il portait une alliance à l'annulaire gauche.

Douloureusement consciente de l'absence d'une alliance à son propre doigt, elle se dégagea doucement.

— J'aurais dû crier... Je l'ai laissé s'enfuir.

— Il y a sans doute des caméras de surveillance, répondit Riley. Il a pris un gros risque en vous attaquant ici.

— Il était si calme...

Elle s'agrippa au drap pour ne pas céder à la tentation de remettre sa main entre les siennes.

— Ses gestes étaient furtifs, mais il ne semblait pas nerveux.

— Avez-vous pu le voir ?

— Non. Il faisait trop sombre. J'ai aperçu sa silhouette quand il est sorti. C'était un homme, j'en suis certaine.

— De ma taille ?

Elle laissa son regard s'attarder un peu trop longtemps sur lui et secoua la tête, se réprimandant intérieurement.

— Plus corpulent. Peut-être un peu plus grand, aussi.

Elle soupira.

— J'aurais dû faire du bruit, inciter l'infirmière à entrer...

— Cet homme est venu dans l'intention de vous tuer. Si vous aviez fait du bruit, il aurait agi plus vite, voilà tout.

Il lui effleura brièvement la main.

— Vous avez fait ce qu'il fallait en enlevant l'intraveineuse. Vous vous êtes sauvée, et personne n'aurait pu vous en demander davantage.

Ses paroles étaient réconfortantes, mais elle décelait de la déception dans sa voix. Il était évident que cette affaire n'était pas pour lui une enquête de routine, qu'il tenait vraiment à arrêter l'homme qui l'avait attaquée.

Hannah avait toujours été curieuse, et ses frères ne manquaient pas une occasion de la taquiner à ce sujet. Pourtant, quelque chose l'empêcha de questionner Riley Patterson. Elle sentait confusément que, si elle insistait, il ne ferait que prendre ses distances avec elle.

Et elle ne voulait pas que cela se produise.

Un homme avait essayé de la tuer à deux reprises en moins d'une journée, et elle avait le sentiment que Patterson était peut-être la seule personne capable de l'empêcher de recommencer.

Joe Garrison arriva peu après les policiers envoyés par le shérif de Teton County.

— Le shérif de Teton County veut la mettre sous surveillance, mais elle refuse, lui expliqua Riley après l'avoir entraîné à l'écart. Elle dit qu'elle préfère écourter son séjour et rentrer chez elle pour oublier toute cette histoire.

— Et toi, tu ne veux pas qu'elle s'en aille.

Riley soutint le regard de son ami.

— Elle a vu son agresseur. Même si elle n'a pas vu son visage, c'est le seul témoin en vie, et elle est sur le point de s'envoler pour l'Alabama.

— Tu ne peux pas la forcer à rester ici.

— Je ne peux pas la laisser partir, répondit Riley avec un soupir las.

— Alors prends-la en otage, répliqua Joe d'un ton sec.

Riley lui lança un regard de biais.

— Tu es venu jusqu'ici pour me compliquer la vie ou pour m'aider à trouver un moyen de la faire rester ?

— Tu veux que je l'arrête sous un prétexte quelconque ?

— Ce serait possible ?

Riley ne plaisantait qu'à moitié. Il jeta un coup d'œil en direction d'Hannah. Elle semblait calme, à présent, plus intriguée qu'inquiète. Ses doigts fins jouaient machinalement avec le col de sa chemise d'hôpital.

— Peut-être devrais-tu lui expliquer pourquoi tu es si résolu à trouver le coupable.

Riley tressaillit.

— Tu voudrais que je lui parle d'Emily ?

Joe acquiesça.

Le regard de Riley se porta de nouveau sur Hannah. Leurs yeux se rencontrèrent. Au bout de quelques secondes, elle se détourna.

— Peut-être que si elle savait combien il y a eu de victimes et comment elles ont été tuées..., murmura-t-il.

— Tu veux lui faire peur pour qu'elle reste ?

— Il est possible qu'elle accepte de nous aider.

— Au risque de sa propre vie ? demanda Joe sans chercher à cacher son scepticisme.

— Tu es une fontaine d’optimisme, toi, marmonna Riley.

— Si tu veux un type qui dise « amen » à tout, tu t’es trompé de client, rétorqua Joe en lui donnant une tape dans le dos. Cela dit, tu as peut-être raison. Les gens de Teton County ne savent pas tout ce que nous savons au sujet de ces meurtres ; ils ne lui ont pas fait un tableau complet. Je suppose que tu pourrais lui dire la vérité et la laisser prendre sa décision.

A cet instant précis, un homme de haute taille, à l’allure dégingandée, entra dans la chambre.

— Ah, voilà Jim Tanner.

Joe alla saluer son homologue de Teton County tandis que Riley s’approchait du fauteuil où Hannah était assise. Elle leva vers lui un regard plein d’interrogation. Il lui adressa un sourire légèrement crispé et s’accroupit à côté d’elle.

— C’est un peu le cirque...

— J’ai hâte d’en avoir terminé, avoua-t-elle. J’ai l’impression que les policiers ne me prennent pas très au sérieux, qu’ils pensent que je suis paranoïaque.

— Il ne faudra pas très longtemps pour savoir quelle substance ce type a mise dans votre perfusion. Le labo y travaille déjà.

— Ils veulent prouver que ce n’était rien pour pouvoir me dire que j’ai rêvé.

Riley se dit qu’elle avait sans doute raison.

— Je ne crois pas que vous ayez rêvé, assura-t-il.

Elle lui adressa un regard reconnaissant.

— Je ne dormais pas. Je sais ce que j’ai vu.

— Vous n’avez pas besoin d’essayer de me convaincre.

Observant le technicien debout non loin d’eux, elle baissa la voix.

— Aucun des policiers de Teton County ne m’a parlé d’une série de meurtres.

Il ne put réprimer un petit sourire.

— Je sais.

— Mais vous n’êtes pas d’accord ?

— Je mène l’enquête depuis trois ans, répondit-il en baissant la voix à son tour. Il y a eu des meurtres dans tout le Wyoming, six au total. Des femmes seules, qui ont disparu sur la route. Leurs corps ont été repêchés dans des lacs ou des rivières, enroulés dans des bâches en plastique. On a retrouvé des traces de spray au poivre sur trois d’entre elles. Les autres

corps étaient restés trop longtemps sous l'eau pour qu'on puisse prélever des échantillons.

Hannah pâlit, mais soutint son regard.

— Si je ne m'étais pas enfuie...

Elle se tut, et il ne termina pas sa phrase à sa place. C'était inutile.

La porte s'ouvrit et une femme en blouse blanche entra, un classeur à la main. Elle se dirigea droit vers Jim Tanner et Joe, qui froncèrent les sourcils à mesure qu'elle parlait. Le visage sombre, Joe regarda en direction de Riley qui sentit un nœud se former dans son estomac.

Joe et Tanner vinrent les rejoindre.

— Nous avons le rapport du labo, annonça le shérif.

— Et ? demanda Hannah.

Le visage du policier se durcit.

— Il y avait assez de digoxine dans cette perfusion pour vous tuer en quelques minutes.

3

Le bourdonnement des conversations sembla se taire brusquement autour d'Hannah tandis qu'elle digérait la nouvelle.

C'était bien vrai, son agresseur avait tenté de la tuer de nouveau. Ce ne pouvait être que lui. Il n'était guère probable que deux individus distincts s'en prennent le même jour à une touriste ordinaire comme elle. Mais pourquoi cette deuxième tentative ? Elle ne se souvenait de presque rien à son sujet ! En quoi représentait-elle une menace ?

Elle chercha des yeux Riley Patterson, l'unique visage familier dans la pièce. Leurs regards se rencontrèrent, et son expression, bien que grave, la rassura. Il s'accroupit de nouveau à côté d'elle et posa la main sur son bras.

— Ça va ?

Elle hocha la tête, et se força à redresser le menton.

— Je voudrais bien savoir comment il a pu arriver aussi facilement jusqu'à moi.

— Moi aussi, déclara Tanner. Cela dit, Jackson Hole est une petite ville. Les nouvelles y vont vite et les mesures de sécurité ne sont pas très importantes.

— Ce type se croit invulnérable, marmonna Riley. Il s'en est tiré jusqu'ici.

— Joe m'a dit que vous pensez que cette attaque est liée à d'autres meurtres ?

Riley jeta un coup d'œil en direction d'Hannah qui comprit qu'il ne désirait pas évoquer l'affaire en détail devant elle.

— J'ai des classeurs pleins de notes, répondit-il. Je suis prêt à les partager. Plus nous serons nombreux à chercher le coupable, mieux ça vaudra.

Joe acquiesça.

— Riley a raison. Cet homme a déjà tué, et il recommencera si nous ne l'arrêtons pas.

Le shérif Tanner parut contrarié.

— Bien. Envoyez-moi des copies de vos notes, et je mettrai un inspecteur sur l'affaire, histoire de voir si nous pouvons trouver un lien avec des meurtres non élucidés.

— Et peut-être aussi des affaires classées, suggéra Riley. Je n'ai commencé à enquêter qu'il y a trois ans, mais je pense qu'il pourrait y avoir des crimes plus anciens.

— Pourquoi il y a trois ans ? demanda Hannah.

Joe et Tanner se tournèrent vers Riley, mais celui-ci resta impassible.

Comme il gardait le silence, elle répéta sa question.

— Vous avez dit que vous avez commencé à enquêter il y a trois ans. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Riley la dévisagea longuement puis baissa les yeux sur ses mains.

— Il y a trois ans, dit-il d'une voix rauque, ce salaud a assassiné ma femme.

Hannah eut l'impression de recevoir un coup de poing dans l'estomac. Pas étonnant qu'il soit personnellement affecté par cette affaire.

— Je suis désolée.

Les lèvres serrées, il hocha brièvement la tête.

— Je tiens tout autant que vous à arrêter ce type, ajouta-t-il doucement, comme si ces mots ne s'adressaient qu'à elle.

Hannah déglutit avec peine en songeant que, quelques instants plus tôt, elle ne désirait qu'une chose : prendre le premier avion pour l'Alabama. Une petite partie d'elle-même le désirait d'ailleurs encore.

Elle était souvent rentrée se réfugier à la maison, ces dernières années...

Cependant, sachant ce qu'elle savait à présent, pouvait-elle vraiment prendre la fuite ? Alors qu'elle était l'unique témoin survivant capable d'identifier un assassin ?

Un homme qui avait tué l'épouse de Riley Patterson.

— Excusez-moi...

Hannah tressaillit au son d'une nouvelle voix. Le médecin qui l'avait soignée lors de son arrivée à l'hôpital était là, l'air soucieux.

— J'aimerais vérifier que ma patiente va bien, dit-il fermement.

Riley s'interposa.

— Ça vous ennuie de me montrer votre badge ?

En voyant l'expression interloquée du médecin, Hannah faillit pouffer de rire.

— Ça vous ennuie de me montrer le vôtre ?

Riley s'était exécuté avant même que son interlocuteur n'ait fini de poser sa question. Le médecin esquissa un sourire, puis lui tendit son badge.

— James Andretti. Je travaille ici depuis dix ans. Demandez à n'importe qui.

— Il m'a soignée aux urgences, intervint Hannah en effleurant le bras de Riley.

— J'aimerais vérifier que ma patiente va bien, répéta le Dr Andretti. Pouvez-vous sortir ?

— C'est une scène de crime, répondit Riley.

— C'est aussi une chambre d'hôpital.

Le shérif Tanner s'avança.

— Les techniciens ont terminé autour du lit. Nous allons sortir quelques minutes et laisser le médecin faire son travail. Quand il aura terminé, je reviendrai vous parler, miss Cooper.

Hannah acquiesça et jeta un coup d'œil furtif en direction de Riley. Elle trouva son regard fixé sur elle, indéchiffrable, mais il suivit ses collègues.

Lorsqu'ils furent seuls, le médecin prit son stéthoscope et se pencha pour écouter le cœur d'Hannah.

— Le pouls est un peu rapide, mais je suppose que c'est normal. Comment va la tête ?

— Mieux, à vrai dire.

— Vous ne voyez pas double ? Vous n'avez plus de trous de mémoire ?

— Non.

— Bien. Je pense que nous vous laisserons sortir demain matin. Mais je suis d'avis de vous transférer dans une autre chambre pour que vous puissiez vous reposer.

— Ai-je vraiment besoin de rester ?

— C'est la procédure habituelle en cas de traumatisme crânien.

— Mais je ne présente plus de symptômes inquiétants, n'est-ce pas ? Vous ne m'avez gardée qu'en observation, et vous venez de dire que tout va bien.

Le médecin l'interrogea du regard.

— Quelqu'un a essayé de me tuer ici ce soir. Je ne suis pas très à l'aise à l'idée de lui donner une autre chance.

— Je peux faire poster un garde devant la porte de votre chambre.

— Comment savez-vous que ce n'est pas un des gardes qui m'a attaquée ? Ou même un médecin ou un infirmier ?

Le Dr Andretti parut choqué.

— C'est fort peu probable.

Hannah soupira.

— Sans doute. C'est seulement que je n'ai pas envie de rester. Je n'ai pas besoin d'autorisation pour m'en aller, si ?

— Non.

— Dans ce cas, faites le nécessaire, s'il vous plaît.

— Que comptez-vous faire ? Il est 4 heures du matin. Aucun motel digne de ce nom n'est ouvert... à supposer que vous trouviez une chambre disponible.

— Je veux sortir d'ici, répéta-t-elle, sentant la panique renaître en elle.

L'idée de rester dans cette chambre jusqu'au lendemain lui était insupportable.

— Je vais aller en parler aux policiers, mais je suis sûr qu'ils seront de mon avis, déclara le Dr Andretti en achevant de griffonner quelques notes. Ne bougez pas.

Il la laissa seule dans la chambre, qui ressemblait à une zone de guerre après le passage des techniciens. Elle croisa les bras, s'adossa à son fauteuil, et ferma les yeux. Jamais elle ne s'était sentie aussi épuisée. Pourtant, il n'était pas question de dormir.

Pas ici, alors qu'elle était entourée de gens qu'elle ne connaissait pas et en qui elle ne pouvait avoir confiance.

* * *

— Six meurtres en trois ans, ce n'est pas énorme, commenta Jim Tanner en tendant à Riley une tasse de café. Je croyais que les meurtriers en série avaient tendance à tuer de plus en plus fréquemment. Ce type est plutôt régulier.

— Hannah Cooper aurait été la troisième victime cette année, lui fit remarquer Riley. Et je n'ai peut-être pas recensé tous les cas. Les deux autres dont je parle sont ceux que j'ai pu trouver dans des sources relativement publiques.

— Pourquoi le FBI ne s'intéresse-t-il pas à tout ça ?

— Certains des liens sont un peu vagues, admit Joe, refusant le café que Tanner lui offrait. Le spray au poivre, par exemple, n'a été décelé que sur trois des victimes, sans compter Hannah.

— Mais toutes ont été enroulées dans du plastique et jetées à l'eau, insista Riley. Et toutes ont été étranglées à l'aide d'un cordon.

— C'est une méthode relativement courante. Avec le même type de cordon chaque fois ?

— Non, dit Riley. Je crois qu'il prend ce qu'il a sous la main.

Tanner hocha la tête.

— Je vois. Je ne suis pas surpris que le FBI ait besoin d'éléments supplémentaires.

Riley lança un coup d'œil à Joe. Son vieil ami était-il secrètement d'accord avec Jim Tanner quant au manque de liens entre les affaires ? Faisait-il mine d'y croire par loyauté envers lui ?

Tanner reposa sa tasse sur le comptoir en Formica.

— Vous savez quoi ? Il est évident que vous êtes sûr que ces meurtres sont liés, et je ne suis pas du genre à mépriser l'instinct d'un collègue. Je mettrai un de mes gars sur les meurtres non élucidés dans ma juridiction, histoire de voir si certains correspondent à vos critères. Peut-être qu'on va trouver quelque chose. On ne sait jamais.

Riley lui adressa un sourire reconnaissant.

— Merci.

— Shérif Tanner ?

Riley se retourna. Le médecin d'Hannah s'approchait, l'air soucieux.

— Que puis-je pour vous ? demanda Tanner.

— Miss Cooper demande à quitter l'hôpital plus tôt que prévu. Dès maintenant, à vrai dire. Elle se sent mal à l'aise ici...

— Vous l'avez laissée seule ? l'interrompit Riley, l'estomac noué.

— J'ai fait poster quelqu'un devant...

Sans attendre le reste de sa phrase, Riley bouscula Joe et se dirigea vers la chambre d'Hannah. Il n'y avait personne devant sa porte ; le couloir était désert.

Le cœur battant à toute allure, Riley s'engouffra dans la chambre et faillit entrer en collision avec un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années, aux cheveux noirs et au teint hâlé. Ce dernier se retourna, un sourire aux lèvres.

Riley alla se placer entre Hannah et lui.

— Tout va bien ? demanda-t-il, sans quitter des yeux le gardien visiblement surpris.

— Oui. Charlie était seulement en train de se présenter, puisqu'il doit me servir de baby-sitter.

Un mélange d'humour et d'irritation transparaissait dans la voix d'Hannah.

— Et je lui disais que j'envisageais de creuser un tunnel pour m'enfuir. L'air sévère, Riley toisa le jeune homme.

— Vous ne devriez pas vérifier qui je suis ?

Charlie parut penaud.

— Il vous fait marcher, intervint Hannah. Riley, laissez-le tranquille.

— Allez monter la garde dehors, et ne laissez personne entrer sans vérifier ses papiers.

Le jeune garde s'empressa d'obéir.

Riley se tourna vers Hannah, encore assise dans le fauteuil à côté de la fenêtre. Elle avait remonté ses genoux contre sa poitrine et ses grands yeux verts le regardaient, tout ensommeillés. Il éprouva une curieuse sensation au creux du ventre.

— Vous avez l'air épuisé.

— Merci du compliment, répondit-elle avant d'étouffer un bâillement.

— Le médecin dit que vous voulez partir.

— A votre avis ?

Il sourit malgré lui.

— Il n'y aura pas de vol avant 8 heures du matin. Que comptez-vous faire ? Camper devant l'aéroport où vous ne connaissez personne ?

— Je campe bien dans un hôpital où je ne connais personne.

On frappa à la porte. Un instant plus tard, Joe et Jim entrèrent, suivis par un technicien tenant un ordinateur portable.

— Trammell a ici une copie des images prises par la caméra de surveillance, annonça Tanner en faisant signe à celui-ci de poser l'appareil sur la table au pied du lit. Je voudrais que vous les regardiez et que vous me disiez si quelqu'un vous paraît ressembler à votre agresseur.

— Je ne l'ai pas bien vu.

— Peut-être pourrez-vous tout de même éliminer des suspects éventuels. Ce sera toujours ça.

Riley et Joe se penchèrent vers l'ordinateur tandis que Trammell appuyait sur une touche. Riley sentit un picotement de chaleur sur son côté

gauche et se rendit compte qu'Hannah s'était levée et rapprochée de lui, tel un chaton qui se pelotonne contre une source de chaleur.

Il tendit la main derrière elle pour attraper la couverture pliée au bout du lit, et aperçut un pan de chair hâlée émergeant du dos de sa chemise d'hôpital. Elle le remercia d'un sourire lorsqu'il l'enveloppa de la couverture, puis reporta son attention sur l'écran.

— Voici l'entrée, expliqua Trammell en désignant des portes vitrées. Nous avons toutes les images disponibles depuis environ une heure avant votre admission jusqu'au moment où vous avez appelé l'infirmière, vers 1 heure du matin.

Il désigna une touche.

— Si vous appuyez là-dessus, l'image s'accélère. Et là, elle passe au ralenti.

Environ la moitié des visiteurs pouvaient être éliminés en raison de leur sexe, et les autres de leur âge ou de leur corpulence. Hannah arrêta le film trois fois, mais finit par secouer la tête.

— Je ne crois pas.

Soudain, Riley fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que...

Il tendit la main et appuya sur « Pause », puis revint en arrière.

— Qu'y a-t-il ? demanda Hannah.

— Je n'en suis pas sûr...

Il arriva au passage qui l'avait troublé et pressa de nouveau la touche « Pause ».

— Oh ! fit Hannah, surprise.

Sur l'écran, on apercevait le bout d'une chaussure noire, juste au bord de la moquette chinée de l'entrée.

— Bon sang ! grogna Tanner avec une grimace.

— Quelqu'un a supprimé des images, conclut Riley.

Le regard bleu de Joe s'était assombri.

— Comment a-t-il pu faire ça ? s'étonna Hannah.

Riley posa une main sur son épaule. Elle tressaillit légèrement puis leva la tête vers lui. Après un instant, il la sentit se détendre.

Tanner poussa un soupir.

— Un gars qui travaille ici ?

Joe acquiesça.

— Sans doute. C'est par là qu'il faut commencer.

— Je vais demander une liste du personnel, déclara Tanner. Trammell, envoyez l'original au labo de Cheyenne. Peut-être pourront-ils en tirer davantage.

Puis il se tourna vers Hannah.

— Je crois que vous avez raison, miss Cooper. Mieux vaut que vous ne restiez pas ici ce soir. Je peux vous installer en lieu sûr à Jackson, sous bonne garde...

Hannah regarda Riley.

— Vous avez dit que j'étais la seule à en être sortie vivante.

— Pour autant que nous le sachions, oui.

— Je suis la seule à l'avoir vu.

Sa voix était devenue presque inaudible. Elle s'éloigna d'eux et se plaça devant la fenêtre, s'entourant de ses bras comme si elle était subitement glacée. Son mouvement fit glisser la couverture qu'elle rattrapa et rajusta sur ses épaules. Riley eut cependant le temps d'entrevoir son dos hâlé et la courbe douce de son postérieur que découvrait en partie sa chemise d'hôpital.

Une pointe de désir monta en lui et il serra les dents, atterré par la réaction traîtresse de son corps. Il s'éclaircit la voix en jetant un coup d'œil à Joe et à Tanner, qui semblaient n'avoir rien remarqué.

— Vous avez parlé au médecin ? demanda Joe à Tanner dans un murmure. Est-il possible que des souvenirs de l'attaque lui reviennent ?

— Personne ne le sait, admit ce dernier. Les réactions aux blessures à la tête sont imprévisibles.

— Peut-être n'y a-t-il rien d'autre à se rappeler, marmonna Joe d'un ton sombre.

— Nous en savons déjà beaucoup plus qu'avant, intervint Riley.

Hannah s'était retournée et les observait, les sourcils froncés.

— Je suis là, dit-elle. Et comme il est évident que vous parlez de moi, pourquoi ne pas m'inclure dans la conversation ?

Riley s'avança lentement vers elle.

— Nous parlions de vos souvenirs de l'agression.

— Je ne me souviens pas de grand-chose, avoua-t-elle sur un ton d'excuse. Hormis d'un jean et d'une boucle de ceinturon en argent. Il semblait sportif, musclé... du moins, c'est l'impression que j'ai eue. Mais tout s'est passé si vite...

Riley lui effleura l'épaule de nouveau.

— Vous nous avez dit qu’il s’était fait passer pour un policier. C’est quelque chose que nous ignorions jusqu’ici, et je crois que ça pourrait être important.

En tout état de cause, cela suggérerait que l’homme avait peut-être travaillé dans le secteur du maintien de l’ordre, ou qu’il connaissait mieux le monde de la police que le citoyen lambda.

— Et si ça ne suffit pas ? demanda Hannah. Si je pars d’ici et qu’il continue à tuer ?

Perplexe, Riley fronça les sourcils.

— Nous allons continuer à le chercher, de toute manière.

Elle leva soudain la tête vers lui, les yeux pleins d’une émotion qu’il ne sut déchiffrer.

— Je suis le seul témoin en vie. Si je m’en vais...

Bien qu’elle n’ait pas fini sa phrase, Riley comprit ce qu’elle voulait dire.

— Si vous partez, cela pourrait nuire à l’enquête, admit-il.

Elle baissa la tête et ses épaules s’affaissèrent, comme si elle portait un terrible fardeau. Riley éprouva un élan de pitié envers elle, car il devinait ce qu’elle ressentait. C’était affreux de penser que l’on était peut-être la seule personne capable d’aider à résoudre six épouvantables meurtres.

— Je ne peux pas quitter le Wyoming, n’est-ce pas ? demanda-t-elle doucement.

Sachant que c’était une question à laquelle elle devait répondre seule, il garda le silence.

Elle s’humecta les lèvres et déglutit. Lorsqu’elle releva la tête, son regard était direct et solennel.

— Il me reste cinq jours de vacances. Je ne pourrai pas rester indéfiniment, mais je peux vous donner ces cinq jours. Peut-être que cela suffira.

— Nous pouvons vous mettre en lieu sûr, répéta Jim Tanner.

— Il faut qu’elle aille quelque part où le tueur ne s’attend pas à la trouver, intervint Riley en lançant un coup d’œil à Joe.

— Dans un endroit calme, isolé ? suggéra ce dernier avec une pointe d’ironie.

Riley haussa les épaules et se tourna vers Hannah.

— Canyon Creek est à environ une heure et demie d’ici. J’ai une maison là-bas. Je peux vous loger. La vue est splendide.

Un pli apparut sur le front d'Hannah.

— Vous voulez que j'aille chez vous ? Je ne vous connais même pas.

— Vous n'avez pas besoin de me connaître. Seulement de me faire confiance.

Le silence se fit dans la chambre tandis qu'Hannah réfléchissait à ses paroles. Les murs semblèrent se resserrer autour d'eux, comme si chaque molécule, chaque atome attendait sa réponse.

Maintenant qu'il avait fait son offre, Riley n'était pas sûr de savoir ce qu'il désirait qu'elle réponde. Il vivait seul depuis trois ans. Sans Emily, sa maison étant à la fois un refuge et une prison. Il avait trouvé un certain réconfort dans la solitude, et ne laissait personne la troubler.

La présence d'Hannah changerait tout cela, inévitablement.

Elle lâcha un long et profond soupir, puis hocha la tête.

— D'accord.

Riley eut l'impression que la terre céda sous ses pieds.

— Allons-y, ajouta-t-elle, en redressant les épaules. Allons à Canyon Creek.

4

— Joe n'aurait pas dû vous tirer du lit pour m'accompagner, dit Hannah.

Se sentant coupable d'avoir causé tant de dérangement à une inconnue — une inconnue enceinte, de surcroît —, elle accepta la couverture que lui tendait Jane Garrison.

— Je ne dormais pas. Je n'ai pas l'habitude que mon mari soit appelé à Jackson en pleine nuit.

Une tendresse inquiète se lisait sur le visage de Jane. A l'évidence, elle était follement amoureuse du chef de la police de Canyon Creek.

— Je suppose que la vie est plutôt calme par ici, n'est-ce pas ?

Vidée par les événements de ces dernières heures, Hannah avait sommeillé durant la majeure partie du trajet, et s'était réveillée juste à temps pour constater que le petit ranch de Riley Patterson se trouvait au beau milieu de nulle part. Il lui avait assuré qu'il y avait une ville à proximité, mais ils étaient visiblement en pleine campagne, et leurs voisins les plus proches — les Garrison — vivaient à dix kilomètres.

— Calme ? répondit Jane d'un ton amusé. Dans l'ensemble, oui, mais pas toujours.

Elle s'approcha du poêle et se pencha pour y mettre du bois.

— Laissez-moi faire, dit aussitôt Hannah.

— Vous avez un traumatisme crânien !

— Et vous êtes enceinte, répliqua Hannah.

Cela lui valut un regard exaspéré.

— Ce n'est pas une maladie.

Hannah se mit à rire. Les lèvres de Jane s'incurvèrent, et elle ne tarda pas à rire aussi.

— Joe me traite comme si j'étais de verre, alors qu'il sait parfaitement que je suis aussi coriace que du vieux cuir, se plaignit-elle en ouvrant la porte du poêle pour qu'Hannah puisse y jeter des morceaux de bois. J'ai passé deux hivers dans le Wyoming. Avoir un bébé n'est rien, en comparaison.

— Je n'irais pas jusque-là, répondit Hannah en terminant de remplir le poêle. Comment ça fonctionne ? Là où j'habite, c'est plutôt de climatisation qu'on a besoin.

Jane se chargea d'allumer le poêle.

— Vous êtes originaire d'Alabama ?

Hannah s'assit sur le lit et regarda Jane mettre le feu au petit bois qu'elle venait d'empiler.

— Oui. Je viens d'une petite ville qui s'appelle Gossamer Ridge, dans le nord-ouest de l'Etat. Ma famille possède quelques dizaines d'hectares sur le lac de Gossamer. Nous gérons un port de plaisance et un camp de pêcheurs. La plupart de mes frères y travaillent.

— Vous en avez beaucoup ?

— Six. Je suis la plus jeune et la seule fille.

— Ouah ! Six frères ! s'exclama Jane en s'installant avec précaution dans le rocking-chair placé à côté du lit. Je suis fille unique. Joe avait un frère, mais il est mort.

Le visage de Jane s'était assombri. Elle prit une profonde inspiration, comme pour se libérer de la tristesse qui l'avait envahie.

— Riley aussi est fils unique. Ce n'est pas toujours facile.

— Il a l'air solitaire.

Hannah se reprocha aussitôt cette observation. De quel droit analysait-elle l'homme qui était devenu son ange gardien ?

Elle avait accepté son aide, mais mieux valait garder ses distances. Elle avait déjà commis l'erreur de tomber amoureuse d'un homme qui aimait une autre femme, et l'expérience avait été douloureuse ; elle n'avait aucune intention de la renouveler.

— C'est quelqu'un de compliqué, répondit Jane pensivement.

— Je sais que sa femme est morte, dit Hannah.

Et elle comprenait mieux que personne sa soif de justice. L'épouse de J.D., l'un de ses frères, avait été assassinée plusieurs années auparavant, et lui aussi attendait toujours que justice soit faite.

Obtiendraient-ils jamais ce à quoi ils aspiraient ?

Jane lui lança un regard de biais.

— Je ne connaissais pas Emily. Elle est morte environ un an avant que je rencontre Joe. D'après lui, Riley était différent, alors. Il plaisantait, était toujours prêt à faire le clown...

Elle s'interrompit.

— Comme je disais, c'est quelqu'un de compliqué.

Hannah réprima la tentation de poser d'autres questions. Elle n'était là que pour quelques jours, et elle devait se concentrer sur ses souvenirs de l'agression, pas sur le passé tragique de Riley Patterson.

Elle changea de sujet.

— C'est votre premier bébé ?

— Oui, répondit Jane en se caressant le ventre. Joe dit tout le temps qu'il veut en avoir toute une ribambelle. Je lui ai suggéré de porter les autres.

Hannah sourit ; elle trouvait Jane Garrison sympathique. Elle n'était pas jolie à proprement parler, avec ses joues constellées de taches de rousseur et ses boucles châtain désordonnées, mais ses yeux verts étaient pleins de vie et de gaieté. Et, quand elle souriait, on ne pouvait s'empêcher de sourire en retour.

— Comme je suis la benjamine, je n'ai jamais vu ma mère enceinte, mais mes frères me racontent des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête.

Jane gloussa.

— Eh bien, mon bébé a été sage pendant l'essentiel de ma grossesse, mais maintenant que le terme approche, il se démène comme un petit diable.

— Et tu adores ça.

Riley se tenait sur le seuil. Il avait troqué sa chemise et son blouson en cuir contre un T-shirt bleu marine. Alors qu'il entra dans la pièce, ses bottes résonnant sur le plancher, Hannah eut soudain une conscience aiguë de sa présence, et une onde de pur désir lui traversa le corps, avant de se loger au creux de son ventre.

Elle la réprima impitoyablement. La dernière fois qu'elle s'était laissé guider par ses sentiments et ses hormones, cela s'était terminé par une humiliation et un cœur brisé.

— Joe est en train de téléphoner à Jim Tanner, annonça-t-il à Jane. Il m'a dit de venir te chercher. Tu es censée te reposer comme la bonne petite

future maman que tu es.

Jane leva les yeux au ciel.

— Vous voyez ?

Elle accepta cependant la main que lui tendait Riley pour se lever, et lui adressa un regard affectueux qui fit sourire Hannah, avant de se tourner vers elle.

— Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit. Riley a notre numéro.

— Entendu, acquiesça Hannah, qui n'avait pas l'intention de déranger les Garrison ou Riley à moins de ne pouvoir faire autrement.

Pendant que Riley raccompagnait Jane, elle ouvrit sa valise et commença à mettre ses affaires dans l'armoire vide en face du lit. Ses quelques pulls et chemisiers furent placés sur des cintres, après quoi elle rangea ses jeans, T-shirts et sous-vêtements dans la commode près de la porte.

Comme elle devait partager la salle de bains avec Riley, elle garda ses affaires de toilette dans la chambre. L'idée de les mettre à côté des siennes sur le meuble du lavabo la gênait.

Un coup frappé à la porte la fit sursauter.

— Vous avez tout ce qu'il vous faut ? demanda Riley.

Elle leva la tête et le vit s'adosser au chambranle, les bras croisés. Bien que troublée par son regard direct, elle ne détourna pas les yeux. Puisqu'ils allaient partager cette maison durant quelques jours, il fallait qu'elle domine sa nervosité. Autant commencer tout de suite. Pour se donner une contenance, elle s'assit sur le lit et acquiesça.

— Je suis en congé jusqu'à la fin de la semaine, annonça-t-il après quelques secondes de silence en s'avancant dans la pièce.

Ses épaules larges semblèrent occuper tout l'espace, et Hannah éprouva une brusque sensation de vulnérabilité. Songeant qu'ils seraient sur un pied d'égalité, elle se leva, mais cela ne fit que la rapprocher de lui. De près, il paraissait plus imposant encore, solide, fort, viril. Il sentait bon les aiguilles de pin et le foin. Elle se souvint qu'il était allé à l'écurie avec Joe pendant que Jane l'aidait à s'installer.

S'efforçant de se concentrer sur ce qu'il venait de dire, elle recula d'un pas.

— Ne prenez pas de congé pour moi.

Il esquissa un demi-sourire.

— Il le faut, étant donné que je suis censé vous protéger.

— Je devrais être en sécurité ici, même toute seule. Le type qui m’a attaquée ne sait pas où je suis, n’est-ce pas ?

— Je ne crois pas, mais autant ne pas prendre de risques. D’ailleurs, ce ne sont pas vraiment des vacances.

Au grand soulagement d’Hannah, il s’assit dans le rocking-chair, étirant ses longues jambes devant lui.

— Joe va raconter à tout le monde qu’il m’a forcé à accepter un congé. On va le croire ; je n’en ai pas pris depuis deux ans.

Elle arqua les sourcils.

— Vous êtes un bourreau de travail ?

Son visage se ferma.

— J’aime mon métier, c’est tout.

Sachant reconnaître un signe d’avertissement quand elle en voyait un, elle changea de sujet.

— Le médecin m’a dit tout à l’heure que je vais peut-être me souvenir d’autres détails concernant l’agression.

— C’est possible. En attendant, Jim Tanner va se renseigner sur les membres du personnel de l’hôpital.

— N’importe qui aurait-il pu trafiquer la caméra ?

Hannah s’assit en tailleur sur le lit, et glissa les pieds sous la couverture. Le froid vent d’automne qui s’était levé durant la nuit et balayait la vallée semblait s’être insinué dans la chambre, et le petit poêle allumé depuis peu n’était pas encore parvenu à le combattre.

— Il y a plusieurs manières de s’y prendre. Les gars du labo pourront nous en dire plus.

Riley changea de position dans son rocking-chair et tira un portable de sa poche.

— Je voudrais que vous utilisiez cet appareil pour téléphoner. C’est le mien. Je me servirai de celui du bureau. Il vaut mieux que vous n’utilisiez pas le vôtre pendant que vous êtes dans le Wyoming.

Elle fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Nous ne savons pas ce que ce type a découvert sur vous. Si c’est un employé de l’hôpital, il a pu accéder à votre dossier, et donc obtenir un tas de détails personnels. Et s’il a votre numéro de portable, il pourrait trouver le moyen de tracer les appels.

L'estomac d'Hannah se noua.

— Vous essayez de me faire peur ? demanda-t-elle en acceptant l'appareil. Croyez-moi, ce n'est pas nécessaire.

— Je veux seulement que vous soyez sur vos gardes. Réfléchissez à ce que vous dites, à ce que vous faites, à qui vous parlez. J'imagine que vous allez vouloir avertir votre famille que vous êtes ici ?

Hannah se massa les tempes. Elle n'avait même pas encore pensé à ce qu'elle allait raconter à ses parents.

— Je ne sais pas quoi leur dire, avoua-t-elle.

— C'est à vous d'en décider.

— Si je donne trop de détails, il y aura huit Cooper à bord du premier avion en partance pour le Wyoming demain matin.

— Dites-leur que vous avez rencontré un beau docteur à l'hôpital, et qu'il vous emmène faire du ski, suggéra Riley avec un léger sourire. Beau et riche. Les mères adorent entendre ce genre de choses, non ?

— Ma mère flaire un mensonge à des kilomètres.

Il sourit de plus belle.

— Dans ce cas, dites-lui que vous avez rencontré un gentil policier qui vous a emmenée chez lui et enfermée dans sa chambre d'amis.

Elle leva les yeux au ciel.

— C'est vraiment mieux, en effet.

Son rire la prit par surprise. Il était fluide et musical, bien qu'un peu rouillé, comme s'il n'avait pas ri depuis un certain temps.

Peut-être était-ce le cas.

— Dites-lui la vérité, reprit-il, redevenu sérieux. Mais ne lui faites pas trop peur. Je suis pratiquement sûr que votre agresseur n'a pas fait le lien entre vous et moi. Vous devriez être en sécurité le temps que nous essayions de rassembler toutes les pièces du puzzle.

Hannah jeta un coup d'œil au réveil posé sur la table de chevet. 5 h 30.

— C'est l'heure juste ?

Riley consulta sa montre.

— Oui.

Il était une heure de plus en Alabama. Ses parents étaient déjà debout. Elle composa leur numéro, et sa mère répondit aussitôt, d'une voix ensommeillée.

— Allô ?

— Bonjour, maman, c'est moi.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Hannah sourit.

— Tout va bien. Je voulais seulement vous expliquer ce qui se passe.

Elle résuma les événements de la soirée, marquant une pause de temps à autre pour permettre à sa mère de relayer les informations à son père. Sentant le regard de Riley sur elle, elle s'aperçut qu'il l'observait avec attention. Ses mains reposaient sur les accoudoirs, ses doigts pianotant doucement sur le bois ciré, mais c'était plus un geste machinal qu'un signe d'impatience.

— Tu devrais prendre le premier avion au lieu de te terrer dans un coin sous la protection de la police, déclara sa mère d'un ton ferme.

— Il me reste presque une semaine de vacances, maman. Si je reste dans les parages, cela va peut-être stimuler ma mémoire...

— La mémoire pourra te revenir aussi bien chez toi, insista Beth Cooper. Mike, fais entendre raison à ta fille.

— Maman, ne... Bonjour, papa.

— Ta mère veut que je t'ordonne de rentrer à la maison.

Une pointe d'humour s'entendait dans la voix bourrue de son père.

— Evidemment, je sais que tu n'en feras qu'à ta tête, comme toujours. Peux-tu au moins me promettre d'être prudente ?

— Je te le promets.

— Bien. Maintenant, puis-je parler au policier ? Il est là ?

Hannah écarquilla les yeux.

— Allons, papa, tu n'as pas besoin de lui parler...

En face d'elle, Riley haussa les sourcils.

— Votre père veut me parler ?

— C'est lui ? demanda Mike Cooper à l'autre bout du fil. Passe-lui le téléphone.

Avec un profond soupir, Hannah s'exécuta.

— Je suis désolée, murmura-t-elle, mais croyez-moi, le plus simple est de lui parler et d'en finir.

Réprimant mal un sourire, Riley prit l'appareil.

— Monsieur Cooper ?

Hannah entendait le bourdonnement grave de la voix de son père dans le récepteur, mais ne pouvait distinguer ses paroles. Elle le connaissait toutefois assez pour savoir ce qu'il était susceptible de dire si la sécurité de sa fille se trouvait menacée.

— Oui, monsieur, je n’y manquerai pas.

Riley leva les yeux vers elle.

— Oui, je commence à le comprendre.

— Qu’est-ce qu’il a dit sur moi ? s’exclama-t-elle, vexée.

— Non, monsieur, reprit Riley en esquissant un sourire. Absolument.

Vous pouvez compter sur moi.

— Compter sur vous pour quoi ? coupa Hannah en tendant la main vers le téléphone. Donnez-moi ça !

— Je vous la repasse, monsieur.

Riley lui donna l’appareil en souriant.

— Je parierais que vous n’êtes pas souvent sortie deux fois avec le même type, murmura-t-il.

— Non, dit-elle en réponse avant de s’adresser à son père de nouveau. Papa, j’espère que tu n’as rien dit d’embarrassant ?

— Je voulais juste être sûr que ce policier fera en sorte que tu nous reviennes saine et sauve à la fin de la semaine.

— Je peux faire ça toute seule. Embrasse maman pour moi. Je vous rappelle demain.

Une émotion soudaine lui picota les yeux.

— Il faut que je me repose, se hâta-t-elle d’ajouter. A demain.

Au comble de la gêne, elle essuya d’un revers de main les larmes qui, malgré elle, s’étaient mises à couler. Irritée qu’un simple appel à sa famille ait pu la transformer en bébé larmoyant, elle se détourna de Riley.

Elle l’entendit se lever et sortir de la chambre. Sans doute voulait-il lui donner un peu d’intimité, la laisser pleurer sans public. Pourtant, il revint à peine quelques secondes plus tard et s’assit près d’elle sur le lit.

— Tenez, dit-il en lui mettant un petit mouchoir blanc dans la main. Il est propre.

Elle rit et s’essuya les yeux.

— Merci. Je suis désolée de me conduire comme une gamine.

— Ne vous inquiétez pas, la rassura-t-il. Ecoutez, la journée et la nuit ont été longues, et je crois que nous avons tous les deux besoin de repos. Je vais faire le tour de la maison pour vérifier que tout est bien fermé, après quoi j’irai m’allonger un peu aussi.

Elle tritura le mouchoir.

— Je parie que vous ne fermez jamais à clé, d’habitude, n’est-ce pas ?

Il la regarda.

— Non. Pas d’habitude.

— Moi non plus, avoua-t-elle. Je suppose que c’est dingue, non, dans le monde d’aujourd’hui ?

Elle tenta de sourire, mais au fond d’elle, c’était comme si quelque chose de jeune et d’innocent était mort.

La compréhension qu’elle lut dans son regard ne la réconforta guère. Il hocha brièvement la tête et sortit de la chambre, refermant la porte derrière lui.

* * *

Riley fit lentement le tour de la maison, vérifiant portes et fenêtres. Cet endroit — la maison, les écuries et quelques terres où broutaient les chevaux — était tout ce qu’il lui restait de la propriété familiale. Ses parents, fatigués de leurs efforts pour maintenir le ranch à flot, avaient quitté le Wyoming pour s’installer en Arizona.

Ils lui avaient suggéré de transformer le ranch en chambres d’hôtes, comme beaucoup l’avaient fait dans la région, mais il aimait son travail de policier et Emily était dévouée à sa carrière d’infirmière. En outre, ils envisageaient de fonder une famille, ce qui ne leur aurait pas laissé le temps de gérer une telle entreprise en plus.

Tant de choses avaient changé depuis...

Toute sa vie, en fait.

Il entra dans sa chambre et s’assit au bord du lit à baldaquin en chêne massif qu’Emily avait déniché dans un marché aux puces de Thermopolis. Il était marqué par le temps, mais elle l’avait adoré.

Et lui avait adoré la voir dedans.

Il poussa un soupir las et retira ses bottes qui tombèrent sur le sol avec un bruit sourd. Puis il ôta son T-shirt, s’allongea et ferma les yeux avec l’espoir de s’endormir.

Pour le moment, Hannah Cooper était en sécurité avec lui. Les seuls qui savaient où elle allait en partant de l’hôpital étaient Joe, le shérif Tanner, et lui. Tanner s’était engagé à ne le révéler à personne.

Quoi qu’il en soit, les secrets finissaient toujours par s’éventer, aussi prudent soit-on, et il était bien placé pour le savoir. Environ un an plus tôt, il avait vu avec quelle facilité un homme résolu, avec les relations qu’il fallait, pouvait trouver la personne qu’il cherchait. Joe et Jane avaient failli mourir, alors.

Il ne voulait pas qu'Hannah Cooper meure parce qu'il manquait de sommeil et n'était pas aussi efficace que d'habitude. Maintenant qu'il était à deux doigts de retrouver le salaud qui avait tué Emily et détruit sa vie, il n'avait pas droit à l'erreur.

Il se leva et prit des vêtements propres en se disant qu'une douche l'aiderait peut-être à se détendre. Il était déjà dans le couloir lorsqu'il fit demi-tour pour aller prendre le revolver qu'il avait laissé dans son holster à côté du lit.

Devant la porte de la salle de bains, il tendit l'oreille. Tout était silencieux.

Trop silencieux ?

Il se secoua et entra. Ce n'était pas le moment de devenir paranoïaque. Il fit couler l'eau pendant qu'il se déshabillait, puis se mit sous le jet brûlant. Ses muscles se détendirent sous l'effet bienfaisant de la chaleur.

Tout à coup, une image s'imposa à son esprit. Le dos nu d'Hannah Cooper, lisse et doré, à travers les rubans de sa chemise d'hôpital. Le coton mince ne parvenait pas à cacher ses hanches voluptueuses, ni la courbe de ses seins.

Avec un soupir, il ferma les yeux, appuya le front contre le carrelage, et ouvrit le robinet d'eau froide.

Hannah entendit couler l'eau et songea qu'une douche bien chaude lui ferait sans doute le plus grand bien. Et peut-être l'aiderait-elle aussi à s'endormir. Elle en avait assez de rester là, les yeux rivés au plafond, incapable de trouver le sommeil.

Elle se redressa dans le lit et, prise d'un vertige inattendu, porta la main à son front. Lorsqu'il fut passé, elle se leva puis sortit pieds nus de la chambre pour gagner la cuisine, située au bout du couloir. Sur le plan de travail, elle trouva un verre qu'elle rinça et remplit d'eau du robinet. Elle venait de le boire d'un trait, debout devant l'évier, lorsque le bruit d'une clé que l'on tournait dans une serrure la fit sursauter. Le verre lui échappa et se brisa dans l'évier.

La porte s'ouvrit en grinçant et l'air froid du matin s'engouffra dans la cuisine, faisant courir des frissons le long de ses jambes nues.

Dans la salle de bains, le bruit de la douche cessa brusquement.

D'un geste vif, Hannah plongea la main dans l'évier et saisit le fond du verre cassé. Puis, brandissant son arme improvisée, elle fit volte-face pour se confronter à l'intrus.

Devant elle se tenait un homme élancé, mince, aux cheveux noirs et aux yeux sombres. En proie à une surprise qui semblait sincère, il la dévisageait bouche bée.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— Restez où vous êtes ! ordonna Hannah fermement alors qu’il s’avançait.

Il leva les mains en signe d’apaisement et se figea.

Dans le couloir, la porte de la salle de bains heurta violemment le mur. Dans la seconde qui suivit, Riley fit irruption dans la cuisine, les reins ceints d’une serviette bleu marine et un revolver à la main. Il poussa Hannah derrière lui et se tourna vers l’intrus.

— Hé ! cow-boy, du calme ! fit le brun.

Les épaules de Riley se détendirent, et il baissa son arme.

— Jack !

— Jack ? répéta Hannah.

— Jack, confirma le brun, en la regardant par-dessus l’épaule de Riley, et remuant les doigts pour lui faire signe.

Riley posa son revolver sur le plan de travail.

— Hannah, je vous présente Jack, mon beau-frère.

Jane lui avait dit que Riley était fils unique, par conséquent Jack devait être...

— Le frère d’Emily, précisa Jack en lançant à Riley un regard en biais.

Les lèvres de Riley formèrent un trait mince.

— Je te croyais au Texas.

— J’y étais, en effet, et le Texas a eu sa part de Jack Drummond.

Jack adressa un sourire espiègle à Hannah, révélant des fossettes qui avaient dû briser bien des cœurs au Texas. Puis il regarda Riley et son sourire s’effaça. Lorsqu’il reprit la parole, la tension perçait dans sa voix.

— Alors, Riley... tu es allé de l’avant, on dirait.

Riley regarda Hannah, les yeux emplis de douleur.

— Il fallait bien que ça arrive tôt ou tard. Voici Hannah Cooper... ma nouvelle amie.

Le morceau de verre qu’elle tenait encore vola en éclats sur le carrelage lorsqu’elle le lâcha sous l’effet de la stupeur.

5

— Ne bouge pas ! s'exclama Riley. Tu es pieds nus.

S'efforçant de recouvrer la maîtrise d'elle-même, Hannah chercha son regard. Venait-il vraiment de faire irruption dans la cuisine, vêtu en tout et pour tout d'une serviette, et de dire à son beau-frère qu'elle était sa nouvelle petite amie ?

Que diable lui était-il passé par la tête ?

Une gouttelette d'eau courut le long de sa joue puis de son cou et s'arrêta brièvement sous sa pomme d'Adam avant de descendre sur les muscles de sa poitrine. Hannah s'humecta les lèvres et s'obligea à détourner les yeux.

A présent que sa panique était passée, elle voyait que le beau-frère de Riley avait environ une trentaine d'années, le même âge qu'elle. Son visage hâlé arborait une expression douloureuse qui lui serra le cœur.

— Je suis désolé de t'apprendre ça de cette manière, Jack, continua Riley. Je voulais être sûr que c'était sérieux...

Il adressa à Hannah un coup d'œil timide, comme s'il la suppliait d'entrer dans son jeu.

Elle s'éclaircit la voix.

— Je lui ai dit qu'il devrait vous appeler pour vous mettre au courant.

Son ton avait été plus sec qu'elle ne l'avait voulu.

— Les rumeurs vont vite, ajouta-t-elle plus doucement. Mais vous savez qu'il n'en fait qu'à sa tête...

Jack traversa lentement la pièce et s'approcha de la table, ses bottes crissant sur les fragments de verre éparpillés sur le sol. Il se laissa tomber sur la première chaise à sa portée.

— Vous êtes ensemble depuis longtemps ?

Hannah décocha à Riley un regard accusateur. Comment était-elle censée répondre à cette question ?

— Je vais chercher une balayette, annonça Riley en s'engouffrant dans le couloir.

Il revint quelques secondes plus tard et se mit à balayer autour d'Hannah.

— Va t'habiller et mettre des chaussures, lui dit-il. Je vais parler à Jack.

Il était si proche d'elle qu'elle percevait la chaleur de son corps. Il sentait bon l'air frais et le sapin. Réprimant l'envie d'enfouir la tête dans son cou pour inspirer son odeur, elle serra les poings.

— Et puis tu m'expliqueras ? murmura-t-elle pour que Jack ne l'entende pas.

Pour toute réponse, il lui lança un regard penaud.

Elle sortit, et tendit l'oreille pour suivre la conversation dans la cuisine tandis qu'elle enfilait un pull et un jean.

Un tintement de verre lui parvint — Riley qui ramassait les débris.

— Tu n'as plus de crédit sur ton portable ? demanda-t-il enfin à Jack d'un ton sec.

— Emily et toi ne m'avez jamais demandé de vous avertir de mes visites. « Tu peux venir quand tu veux, Jack. On adore te voir, Jack. »

Il y avait dans la voix de Jack une insolence à laquelle Hannah ne s'était pas attendue. Peut-être était-il plus jeune qu'elle ne l'avait pensé.

— Tu étais sa seule famille.

— Et maintenant, tu es ma seule famille, répliqua Jack. Du moins, je le croyais.

Occupée à nouer ses lacets, Hannah s'immobilisa. La note de chagrin dans la voix de Jack Drummond l'avait prise au dépourvu. Il semblait si triste ! Elle éprouva subitement une bouffée de reconnaissance pour sa grande famille bruyante.

— Ne fais pas l'enfant, Jack, répondit Riley.

Hannah cilla.

— Pourquoi ta copine a-t-elle un pansement au visage ? demanda Jack après quelques secondes de silence.

Hannah finit d'attacher ses lacets et se dirigea vers la cuisine.

— Elle a eu un accident de voiture. Elle a reçu un petit choc à la tête, mais ça va aller.

— J'ai cru qu'elle allait me transpercer le ventre, fit Jack, l'ombre d'un sourire dans sa voix. Je parie qu'elle se défendrait bien dans une rixe de bar.

— Je ne me bats pas dans les bars, déclara Hannah depuis le seuil.

Riley se tourna vers elle. Hannah lui rendit son regard sans dissimuler son irritation. Il n'aurait pas dû se lancer dans cette histoire de petite amie sans l'avertir. Et il n'aurait pas dû être aussi dur avec son beau-frère, qui souffrait encore si visiblement de la perte de sa sœur, tout comme lui souffrait de la perte de sa femme.

Elle pivota et sourit à Jack.

— Vous avez déjeuné ? Je pourrais faire une omelette.

— J'ai mangé en ville, répondit Jack en lui rendant son sourire. Riley m'a parlé de votre accident. J'espère que vous vous sentez mieux.

— Nous avons passé une bonne partie de la nuit à l'hôpital, intervint Riley. Le médecin a dit qu'elle avait un traumatisme crânien, mais on l'a autorisée à sortir ce matin.

— Oh ! Dans ce cas, je parie que vous êtes épuisés. Ecoutez, je peux chercher une chambre en ville...

— J'ai fait du feu dans le poêle, se hâta d'annoncer Hannah, en jetant un coup d'œil furtif à Riley.

C'était lui qui les avait mis dans ce pétrin, à lui d'en supporter les conséquences.

— Le lit est fait. J'ai mis certaines de mes affaires dans l'armoire parce que celle de Riley est pleine, mais il y a de la place pour les vôtres.

La lueur d'inquiétude qui jaillit dans le regard de Riley la fit sourire.

« A ton tour d'être surpris, mon grand ! »

— Vous êtes sûrs que je ne vous gêne pas ?

La question de Jack s'adressait surtout à Riley. Ce dernier n'hésita qu'un instant.

— Evidemment, affirma-t-il avec un sourire plein d'une affection sincère. Tu es de la famille.

Hannah eut le cœur serré en voyant le sourire qui s'épanouit sur le visage de Jack. Il lui faisait penser à un chiot reconnaissant, soulagé de ne pas avoir à coucher dehors sous prétexte qu'il y avait un nouveau venu.

— Puis-je faire quelque chose ? demanda-t-il à Riley en se levant. Je parie que vous étiez tous les deux trop fatigués pour vous occuper des chevaux ce matin. Tu veux que je les sorte ?

— Ça ne t'ennuie pas ? Ce serait génial, répondit aussitôt Riley, qui avait sans doute hâte d'être seul avec elle pour qu'ils puissent mettre leur histoire au point.

— Je reviens dans un moment.

Jack lança un clin d'œil à Hannah, attrapa le chapeau qu'il avait laissé sur le plan de travail et sortit par la porte du jardin, laissant la moustiquaire claquer derrière lui.

Le silence qui suivit donna la chair de poule à Hannah. Riley se tourna lentement vers elle.

— Allez-y, dites-le.

— Votre petite amie ?

— Qu'est-ce que j'étais censé dire d'autre ? Il vous trouve en peignoir, moi au sortir de la douche...

Le regard d'Hannah glissa vers la serviette qui révélait les muscles durs de son ventre. Elle déglutit avec peine et se força à relever les yeux.

— Nous ne pouvons révéler à personne la vraie raison de votre présence ici.

Elle soupira.

— Combien de temps croyez-vous qu'il va rester ?

— Je ne sais pas. C'est la première fois qu'il vient depuis qu'Emily est morte.

Alors qu'il s'apprêtait à s'asseoir, il sembla se souvenir qu'il ne portait qu'une serviette. Il lui fit signe de le suivre.

Après avoir fait un rapide détour par la chambre d'amis pour prendre quelques affaires, ils se dirigèrent vers celle de Riley. Hannah attendit dans le couloir, dos au mur, pendant qu'il entra dans la pièce pour s'habiller.

— Je suppose que nous devrions nous mettre d'accord sur notre histoire, dit-elle. Mais je vous préviens, je ne mens pas très bien.

— Nous allons rester aussi proches de la vérité que possible. Pourquoi êtes-vous venue dans le Wyoming ?

Sa voix lui parvenait un peu étouffée. Elle refoula la vision d'un T-shirt glissant sur son torse puissant, et ravala le nœud qui s'était formé dans sa gorge.

— J'ai été invitée à la pêche chez des amis, et puis je projetais d'aller jouer les touristes au parc de Yellowstone.

Ses amis, David et Julie Sexto, possédaient un petit ranch doté d'un excellent lac à truites dans une vallée des Wind River Mountains. Elle avait

passé les quatre premiers jours de ses vacances avec eux et leurs deux petites filles.

Si seulement elle était restée là-bas...

— Bon, on s'en tient à ça. Vous êtes venue pêcher par ici, et nous nous sommes rencontrés par hasard...

En entendant le bruit d'une fermeture Eclair, elle ferma les yeux.

— Et je me suis installée chez vous au bout de quelques jours ? Ce n'est pas mon genre.

— Hé ! C'est vous qui avez donné votre chambre à Jack.

Elle foudroya le mur opposé du regard.

— Et c'est vous qui avez inventé cette histoire de petite amie !

— Bon. Puisque ce n'est pas votre genre et pas vraiment le mien non plus, disons que nous avons fait connaissance il y a plusieurs mois.

Il sortit de la chambre, vêtu d'un jean et d'un T-shirt.

— Peut-être sur internet ?

Si elle s'était imaginé que Riley Patterson tout habillé serait moins attirant que dévêtu, elle s'était trompée lourdement. Le T-shirt ne faisait que souligner la largeur de ses épaules et les muscles puissants de son torse, et son jean délavé collait à lui telle une seconde peau.

« Arrête, Hannah ! Cesse de le regarder. A force de regarder, on finit par toucher, et toucher finit par vous briser le cœur en mille morceaux à la veille de son mariage... »

Elle s'éclaircit la voix.

— Où sur internet ?

— Je ne sais pas. Je ne surfe pas beaucoup.

Il se dirigea vers la cuisine avec une grimace de frustration.

Hannah lui emboîta le pas.

— Vous pêchez ? lui demanda-t-elle.

Il se tourna vers elle et s'adossa au plan de travail.

— Vous êtes une obsédée de la pêche ?

— Ma famille gère un port de plaisance et un camp de pêche. Je suis guide de pêche, entre autres choses, dit-elle avec un sourire amusé. Vous avez en face de vous la reine du crapet de Gossamer Lake !

Riley esquissa un sourire.

— D'accord. Nous nous sommes rencontrés sur un site de pêche.

— Lequel ?

— A vous de me dire, répondit-il en tendant la main vers la cafetière. C'est vous la reine du crapet.

Tout en buvant un café, ils mirent au point une couverture. Ils s'étaient rencontrés en ligne sur « Expéditions en eau douce », un forum qui permettait aux pêcheurs enthousiastes de communiquer avec des guides dans tout le pays. Ayant sympathisé, ils étaient devenus amis. Finalement, Hannah avait profité de ses vacances dans le Wyoming pour faire la connaissance de Riley de visu.

— Et de fil en aiguille...

— Nous sommes devenus amants.

Hannah fronça les sourcils, assimilant enfin tout ce qu'impliquait le fait d'avoir laissé sa chambre à Jack. Elle repoussa son café et se frotta les yeux.

— Maman a raison... Je suis trop impulsive, et c'est ce qui m'attire des ennuis.

— J'ai un matelas pneumatique que je peux installer par terre.

Elle secoua la tête.

— C'est votre lit. Je prendrai le matelas.

— Mieux vaut nous tutoyer, à partir de maintenant, suggéra-t-il. Et j'ai l'habitude de coucher en plein air. Dormir à côté du poêle sera un luxe, en comparaison.

Il alla déposer les tasses dans l'évier.

— Bon, tout est réglé ? Notre histoire est assez voisine de la vérité pour que tu n'aies pas à trop mentir ?

— Je crois. Mais nous devrions conclure un pacte : nous partageons tout ce que nous disons à Jack séparément. Sinon, il y a une trop grande marge d'erreur.

La poignée de porte grinça, coupant court à la réponse qu'il s'appêtait à lui faire. Riley saisit son revolver sur le plan de travail.

Jack entra dans la cuisine, les cheveux ébouriffés et les joues rougies par le grand air. Riley se détendit et glissa le revolver dans la ceinture de son jean.

La mélancolie de Jack semblait avoir fait place à une humeur espiègle.

— J'ai emmené Jazz en promenade et il s'est sauvé. Tu n'as pas dû le monter beaucoup ces derniers temps...

— Pas autant que je devrais, admit Riley.

Hannah faillit demander combien il avait de chevaux, puis songea que c'était sans doute quelque chose dont ils auraient discuté en ligne. Elle lança un regard rapide à Riley ; il paraissait un peu nerveux.

— Vous montez à cheval ? demanda Jack à Hannah.

— Oui, mais pas aussi souvent que je le voudrais. A vrai dire, nous songions à acheter des chevaux et à proposer des randonnées sur Gossamer Mountain au printemps et à l'automne.

— Gossamer Mountain ?

— C'est en Alabama, intervint Riley. La famille d'Hannah gère un camp de pêche là-bas. C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés.

— A la pêche en Alabama ? répéta Jack en regardant Riley d'un air perplexe. Quand es-tu allé là-bas ?

— Non, nous avons fait connaissance sur internet. Sur un forum de pêcheurs.

— Tu surfes, toi ?

— Ça m'arrive, dit Riley, sur la défensive.

Hannah réprima un sourire.

— C'est un forum qui s'appelle « Expéditions en eau douce ». Nous nous sommes plu tout de suite.

— Et quand Hannah m'a annoncé qu'elle venait en vacances dans le Wyoming chez des amis, nous avons finalement décidé de nous rencontrer pour de vrai.

— Et voilà ! conclut Hannah, espérant que son sourire ne trahissait pas sa nervosité.

Jouer la comédie ne faisait pas partie de ses talents. Elle se sentait stressée, et se demandait si Jack Drummond croyait un traître mot des salades qu'ils lui racontaient.

Sans compter que son cerveau troublé ne cessait de revenir au fait que Riley et elle allaient partager une chambre ce soir-là.

* * *

— Elle a l'air sympa.

Riley leva les yeux du classeur qu'il lisait et trouva le regard de son beau-frère fixé sur lui. Il posa le document sur la table.

— Je sais que ça a été un choc pour toi, Jack. Je suis désolé de te l'avoir appris comme ça.

Jack approcha son rocking-chair et étira les jambes.

— Trois ans, c'est long quand on est seul. Je comprends.

Une onde de douleur traversa Riley.

— Je n'ai pas cessé d'aimer Em. Je ne cesserai jamais.

— Mais nous savons tous les deux qu'elle n'aurait pas voulu que tu passes le reste de ta vie tout seul, déclara Jack d'un ton solennel.

Mentir à son beau-frère sur sa prétendue relation avec Hannah était infiniment pénible à Riley, beaucoup plus qu'il ne l'avait escompté. Il avait l'impression de trahir Emily et l'amour qu'ils avaient partagé.

Contrairement à ce qu'imaginait Jack, il n'avait pas surmonté la perte de sa femme.

Cela n'arriverait jamais.

— Tu as l'air crevé, Riley. Tu as passé toute la nuit avec Hannah à l'hôpital, c'est ça ?

— Oui, répondit-il, soulagé de pouvoir enfin dire quelque chose de vrai. La nuit a été rude.

— Où a-t-elle eu l'accident ?

— A la sortie de Whitmore, sur la route de Jackson.

— C'est assez loin d'ici, non ?

Riley réprima un juron.

— Oui. Elle voulait aller faire du shopping à Jackson.

Les femmes aimaient le shopping, non ? Cela avait été l'un des passe-temps favoris d'Emily.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Riley tenta de dominer son irritation. La question de Jack n'était pas déraisonnable, et si Hannah et lui n'avaient pas menti comme des arracheurs de dents, elle n'aurait même pas eu d'importance.

— Personne ne le sait au juste... Hannah ne se souvient pas de grand-chose. La police pense qu'on l'a peut-être percutée, si bien qu'elle a quitté la route.

— Un chauffard ?

— Ça en a tout l'air.

Jack inclina la tête.

— Je suis surpris que tu ne te sois pas lancé à la recherche du type en question.

— Il n'y a aucune piste, et je tiens avant tout à m'occuper d'Hannah.

Cela au moins était vrai ; la conviction s'entendait dans sa voix.

Jack sourit, mais Riley décela une pointe de tristesse dans son regard.

— Je l’aime bien, je crois. Elle semble très naturelle. Elle aurait plu à Emily.

Les paroles de Jack transpercèrent le cœur de Riley. Il prit quelques brèves inspirations et détourna les yeux.

— Je suis désolé pour ma conduite de ce matin, reprit Jack. Je ne voulais pas que tu te sentes coupable.

Il se pencha en avant et mit la main sur l’épaule de Riley.

— Tu as été un bon mari pour Emily. Tu mérites de retrouver le bonheur.

Riley parvint à esquisser un sourire, mais une douleur s’était logée au creux de sa poitrine. Il se leva.

— Je vais voir si Hannah va bien. Fais comme chez toi.

L’air perplexe, Jack répondit par un hochement de tête.

Riley gagna sa chambre et ouvrit la porte sans faire de bruit. Hannah lui tournait le dos, pelotonnée sous une épaisse couverture écossaise.

Il s’avança tout doucement pour ne pas la réveiller, s’assit dans le fauteuil près de la fenêtre et la regarda dormir. La lumière de la fin d’après-midi filtrait à travers les rideaux, baignant ses traits d’un rose tendre. Son visage était las, constellé de bleus et d’égratignures. Pourtant, malgré cela, sa beauté était telle que même une âme aussi fermée que celle de Riley ne pouvait l’ignorer.

Il se demanda si Jack avait raison. Hannah Cooper aurait-elle plu à Emily ? Si cette comédie n’était pas un mensonge nécessaire, mais la vérité, Emily aurait-elle approuvé ?

Il n’était pas certain de vouloir connaître la réponse à cette question.

* * *

L’après-midi avait décliné pendant qu’elle dormait. A présent, les ombres bleues et fraîches du crépuscule envahissaient la chambre. Elle entendit des pas, un bruit de bottes sur le plancher. Riley, peut-être, venu la réveiller pour dîner.

Elle se sentait bien, au chaud, et n’avait pas envie de bouger. Peut-être que si elle feignait d’être encore endormie...

Comme elle fermait les yeux, quelque chose brilla dans la pénombre. Elle discerna une courbe argentée, des motifs compliqués...

Une boucle de ceinturon en argent.

Elle voulut se lever, échapper à la cage cotonneuse du sommeil, mais elle était paralysée. Le bruit de bottes s’approcha davantage, et elle perçut

le souffle de l'homme.

Lent, calme, mortel.

« Riley, songea-t-elle. Où est Riley ? »

Elle ouvrit la bouche pour crier. Seul un coassement rauque lui échappa. Son champ de vision rétrécit jusqu'à ne plus contenir que la boucle argentée, de plus en plus proche.

Une main s'empara de la sienne, l'obligeant à se redresser. Elle essaya de se débattre, mais ses gestes étaient lents, désordonnés.

— Hannah !

La voix de Riley déchira le tissu de son cauchemar, la ramenant à la conscience à une vitesse sidérante. Tout son corps tremblait sous l'effet de l'adrénaline.

Les mains de Riley encadraient son visage ; il la regardait avec intensité.

— Ça va ? Tu as crié.

Elle enfouit le visage au creux de son épaule et prit une profonde inspiration, savourant son odeur masculine.

— Ça va, dit-elle d'une voix étouffée par son T-shirt.

— Tu as fait un cauchemar ?

Elle hocha la tête, avec l'espoir qu'il ne se dégagerait pas. Quel mal y avait-il à rester comme cela un instant ? Jusqu'à ce qu'elle ait cessé de trembler, au moins...

Il s'assit sur le lit à côté d'elle, la gardant blottie contre lui, attendant patiemment qu'elle se détende. Le silence entre eux était confortable, constata-t-elle avec étonnement.

Rassurant.

— Ça va, répéta-t-elle au bout d'un moment, redoutant d'avoir abusé de sa patience.

Elle s'écarta légèrement et repoussa ses cheveux de son visage.

— Tu te souviens de ton rêve ? demanda Riley.

Elle hésita. Elle ne se rappelait pas exactement de quoi elle avait rêvé. Seule dominait l'impression d'avoir vu quelque chose d'important.

— Tu as crié, lui rappela-t-il. Comme si tu avais peur.

— J'avais peur, admit-elle. Mais je ne sais pas pourquoi.

Etait-il déçu ? Elle n'aurait su dire — il savait bien cacher ses sentiments. La lampe de chevet qu'il avait allumée diffusait une lueur dorée

dans la chambre. Hannah se rendit compte qu'elle avait dû dormir longtemps car, dehors, le ciel s'était obscurci.

Riley se leva et se dirigea vers le poêle. Il ajouta du petit bois et des bûches, ravivant les braises.

Lorsqu'il se retourna vers elle, l'expression méfiante qu'il arborait dissipa instantanément le souvenir de l'intimité qu'ils venaient de partager. Elle ne pouvait déchiffrer ses pensées, mais il n'y avait nulle douceur sur son visage fermé, seulement une attention tendue qui la mit mal à l'aise.

Il se rassit près d'elle au bord du lit, son regard fouillant le sien, comme s'il n'était pas sûr qu'elle ait dit la vérité. Le silence entre eux devint tout sauf confortable, et l'air se mit à vibrer d'électricité.

Elle se détourna, déglutit, et tenta de retrouver les images qui rôdaient à la marge de sa conscience. Il y avait eu de la peur. Des ombres.

Une lueur métallique, des motifs...

— Un serpent, dit-elle d'une voix faible.

— Un serpent ?

— L'homme qui m'a attaquée, précisa-t-elle en rencontrant son regard interrogateur. Je me souviens du motif sur la boucle de sa ceinture. C'était un serpent à sonnette.

6

— Elle pense que la boucle est en forme de serpent à sonnette.

Conscient de la présence de son beau-frère dans la chambre d'amis, Riley chuchotait presque dans son téléphone portable.

— Ce n'est pas exactement un motif original, remarqua Joe.

— C'est déjà quelque chose. Peut-on charger quelqu'un de s'en occuper, de trouver des images parmi lesquelles Hannah pourrait choisir ?

— Autant chercher une aiguille dans une meule de foin, grommela Joe.

— C'est déjà quelque chose, répéta Riley.

— Je vais mettre Jane sur l'affaire. Elle insiste pour ne pas rester sans rien faire à la maison en attendant l'arrivée du bébé, et c'est plus sûr que de patrouiller les rues.

— Merci.

— Comment ça va, maintenant que Jack est là ?

— C'est un peu plus compliqué que prévu. Mais pour le moment, tout va bien.

Certes, il y avait encore la perspective de devoir passer toute une nuit avec Hannah dans sa chambre...

En entendant des pas dans le couloir, il mit fin à la communication. Quand il se retourna, Hannah était sur le seuil de la cuisine, ses cheveux bruns ébouriffés, l'air encore à moitié endormie. En dépit du sweat gris qui dissimulait ses courbes tentantes, elle éveillait en lui un désir qu'il n'avait plus connu depuis la mort d'Emily.

Que diable lui arrivait-il ? Pourquoi elle, et pourquoi maintenant ? Il n'aurait pu choisir pire moment — ou pire femme — pour s'apercevoir qu'il était encore un homme vivant et en pleine possession de ses moyens.

— Je pourrais préparer quelque chose pour le dîner, suggéra-t-elle, sa voix rauque provoquant un frisson de plaisir le long de son échine. Je veux dire... je ne suis pas une cuisinière géniale, mais je suis plutôt douée avec un ouvre-boîte.

Son sourire plein d'humour faisait pétiller ses yeux verts, et Riley dut se détourner.

— Tu es encore convalescente, dit-il d'un ton bourru.

— Je ne suis pas malade, répliqua-t-elle, sur la défensive.

Il leva la tête, agacé contre lui-même et par la manière dont la situation lui échappait. Cependant, avant qu'il ait eu le temps de s'excuser, Jack arriva derrière Hannah et posa les mains sur ses épaules.

Comme elle tressaillait, il les lui pressa doucement pour la rassurer.

— Si je m'occupais du dîner ? proposa-t-il en la guidant vers la table. Je meurs d'envie d'essayer une recette de chili que m'a donnée une adorable petite *señorita* que j'ai rencontrée à Laredo.

Riley réprima une bouffée d'irritation en voyant la familiarité dont Jack faisait preuve avec Hannah.

— Je ne sais pas si tu vas trouver de quoi préparer ça ici, marmonna-t-il. Je n'ai pas fait beaucoup de courses, ces temps-ci.

— Je suis allé faire un saut en ville pendant que vous vous reposiez.

Jack fit un clin d'œil à Riley et sourit, puis ouvrit un placard et en tira un sac en toile plein de provisions.

— Tu sais, ce petit magasin sur Canyon Road a vraiment un bon choix de légumes frais, poursuivit-il. J'ai dépensé une fortune, mais je suis sûr que le plat en vaudra la peine.

Il se tourna vers Hannah.

— Vous êtes douée aussi avec un couteau, ma belle ?

Contente d'avoir autre chose à faire que dormir, elle sourit et prit le couteau et la planche à découper qu'il lui tendait.

— Tu te débrouilles bien, commenta Riley quelques minutes plus tard en observant ses gestes adroits alors qu'elle coupait des oignons en rondelles.

Surprise, elle leva les yeux. Le couteau glissa, lui entaillant légèrement l'index.

— Zut !

— Je suis désolé.

Il s'empressa d'arracher quelques feuilles de papier essuie-tout et les passa sous le robinet, puis se mit en devoir d'examiner son doigt.

— Ce n'est qu'une égratignure, assura-t-elle sans tenter de retirer sa main.

Jack posa le couteau avec lequel il tranchait des lamelles de bœuf et se dirigea vers la salle de bains.

— Je vais chercher un pansement.

Hannah rougit et esquissa un sourire gêné.

— Je t'avais dit que je n'étais pas très bonne cuisinière.

— C'est ma faute, je t'ai fait sursauter, répondit Riley.

Ils étaient si proches l'un de l'autre qu'il respirait le parfum du savon parfumé à la pomme qu'elle avait utilisé en prenant sa douche. Un parfum qui lui rappelait le printemps — frais, pur et plein de promesses.

Ses grands yeux verts s'assombrirent.

— Je suppose que je suis encore un peu nerveuse.

Le sang de Riley courait, brûlant, dans ses veines. Il avait presque oublié la sensation du désir qui déferlait au creux de son ventre, les battements violents de son cœur.

— Et voilà ! annonça Jack en revenant avec la trousse à pharmacie.

Il écarta Riley et sortit le flacon de désinfectant. Pendant qu'il appliquait un pansement sur le doigt d'Hannah, Riley s'approcha de la porte donnant sur le jardin et tira le rideau pour contempler le ciel bleuté annonçant la tombée de la nuit. Un vent froid soufflait des montagnes et faisait trembler la porte. Il était tenté de sortir prendre l'air, de laisser les bourrasques dissiper le tumulte qui régnait en lui.

Comment diable allait-il pouvoir passer une nuit avec Hannah Cooper sans devenir fou ?

Hannah et Jack se remirent au travail et préparèrent ensemble le chili, riant et plaisantant, tandis que Riley gardait ses distances.

De toute évidence à l'aise avec Jack, elle étincelait comme un joyau au milieu de sa cuisine rustique. C'était la vraie Hannah Cooper, compris soudain Riley. Celle qui n'était pas sous l'emprise de la peur. La femme qu'elle avait dû être en arrivant dans le Wyoming, avant qu'un tueur ne décide de faire d'elle sa prochaine victime. Avec Jack, elle n'avait pas besoin de réfléchir aux indices ni de fouiller dans ses souvenirs. Elle pouvait tout simplement être Hannah, la femme de l'Alabama venue à la pêche et à la découverte des grands parcs du Wyoming.

Jack avait raison, songea Riley avec un serrement de cœur : Emily aurait aimé Hannah.

En dépit de la longue sieste qu'elle avait faite dans l'après-midi, Hannah ne put s'empêcher de bâiller durant le dîner.

— Nous vous ennuyons déjà, la taquina Jack.

— Je promets de rester éveillée assez longtemps pour participer à la vaisselle, répondit-elle avec un petit rire embarrassé.

— Ce n'est pas la peine, intervint Riley, émergeant de son silence. Va te coucher. Jack et moi, nous pouvons nous débrouiller seuls.

Elle lui décocha un regard curieux, puis se leva et leur souhaita bonne nuit.

— Tu n'as pas été très bavard, ce soir, observa Jack lorsqu'ils furent seuls.

— Il m'a semblé qu'Hannah et toi, vous n'aviez pas besoin de moi pour faire la conversation, répondit-il d'un ton sec qu'il regretta aussitôt.

Il se conduisait comme un imbécile jaloux ! Ironiquement, cela joua en sa faveur.

— Je ne cherche pas à te voler ta copine, Riley. Je sais que j'ai une réputation de coureur, mais je ne te ferais pas ça.

Bien qu'il ait l'estomac noué, Riley se força à rire.

— Je sais.

— Et, tu sais, vous n'êtes pas obligés d'être distants l'un envers l'autre quand je suis là. Ça ne va pas me tuer de vous voir vous embrasser.

Ponctuant ses paroles d'un regard insistant, Jack se leva pour débarrasser.

Riley demeura silencieux, la bouche sèche, troublé par la question que sa remarque venait de faire naître. Qu'éprouverait-il en embrassant Hannah ? En sentant les courbes douces de son corps épouser le sien comme si elle était faite pour lui ? Il avait soudain une envie dévorante de le savoir.

Il devait sortir de la maison. Tout de suite. Aller faire un tour, épuiser une partie de l'énergie fébrile qui le tourmentait. Mais avant qu'il ait pu faire quoi que ce soit, on frappa à la porte du jardin.

Ignorant le regard intrigué de Jack, il vérifia que son revolver était bien glissé dans sa ceinture, s'approcha de la porte et écarta le rideau.

Joe et Jane Garrison étaient là, blottis l'un contre l'autre dans l'air froid de la nuit.

Riley tira le verrou et les fit entrer, non sans avoir lancé à Joe un regard d'avertissement. Il avait déjà mis ses amis au courant de l'arrivée inopinée de Jack et de la comédie qu'Hannah et lui jouaient devant son beau-frère.

Joe et Jack se connaissaient depuis des années, mais Jane ne l'avait jamais rencontré. Joe fit les présentations, et Jane entama aussitôt la conversation avec Jack, donnant aux deux policiers l'occasion d'échanger quelques mots à l'écart. Joe tendit à Riley le dossier qu'il avait apporté.

— Jane a passé deux heures sur internet, à répertorier toutes les boucles en forme de serpent qu'elle a pu trouver. Elles sont imprimées là. J'ai pensé que tu voudrais les voir le plus tôt possible, pendant que le rêve est encore assez frais dans les souvenirs d'Hannah. J'ai aussi demandé à Jim Tanner de me faxer les dossiers du personnel de l'hôpital dès qu'il y aura accès. Ses gars vont faire les vérifications nécessaires, mais je me suis dit qu'il n'y aurait pas de mal à collaborer.

— Bonne idée. Si tu les obtiens, j'amènerai Hannah au bureau. Ça lui fera une occasion de prendre l'air.

Et peut-être qu'avec des gens autour d'eux, il ne serait pas constamment en train de s'interroger sur la douceur de sa peau ou le goût de sa bouche.

Parce que s'il ne parvenait pas à maîtriser son corps qui le trahissait, les quatre jours à venir allaient être les plus longs de sa vie.

* * *

Une lune cireuse brillait bas dans le ciel, répandant une lumière bleutée sur les montagnes au loin. Au-delà, la nuit était peuplée d'étoiles, de millions d'étoiles scintillantes. Hannah avait grandi dans une région isolée de l'Alabama, où la pollution lumineuse n'existait pas. Cependant, même chez elle, jamais elle n'avait vu autant d'étoiles.

Ce qui était troublant, c'est qu'elle ne parvenait pas à s'orienter. Elle savait que la fenêtre de la chambre de Riley donnait sur l'est, sans quoi elle n'aurait pu distinguer la lune, mais où était l'est quand on ignorait où l'on se trouvait ?

Elle s'était toujours flattée d'avoir conscience de son environnement, de remarquer des détails qui échappaient à la plupart des gens. Elle savait suivre des traces et piloter un bateau aussi bien que ses frères, et elle était la meilleure marcheuse de la famille.

Il lui déplaisait de se sentir ainsi, comme en suspens. Cela lui rappelait bien trop l'instant où, quatre ans plus tôt, elle avait vu son avenir se briser en mille morceaux.

Elle appuya le front contre la vitre froide que le vent faisait vibrer dans son encadrement.

Bientôt, Riley Patterson allait entrer, et ils s'enfermeraient dans cette petite chambre pour la nuit. Cette pensée la rassurait, la certitude de savoir qu'ici, avec Riley pour veiller sur elle, rien ne pouvait lui arriver.

Pourtant, cette impression de sécurité s'accompagnait d'une sensation plus complexe, une sorte d'impatience frémissante. Riley serait bientôt là, si proche qu'elle l'entendrait respirer. Elle mourait d'envie de le voir arriver enfin.

C'était insensé. Non seulement il était de toute évidence encore marqué par la mort d'une épouse qu'il n'avait jamais cessé d'aimer mais, de plus, leur relation était censée être purement officielle et de courte durée, puisqu'elle devait s'en aller dans quelques jours.

Par ailleurs, elle avait connu d'autres hommes tout aussi attirants sans pour autant se conduire comme une collégienne enamourée. Des hommes plus disponibles, plus... appropriés.

A moins que ce ne soit justement cela qui l'attire ? Ses frères la taquinaient toujours au sujet de son esprit de compétition. S'imaginait-elle avoir une chance de conquérir le cœur de Riley Patterson ?

Quelle idiote elle faisait !

Elle repoussa ses cheveux en arrière, et grimaça quand sa main heurta l'égratignure qu'elle avait au front. Il fallait qu'elle se ressaisisse avant de faire une bêtise.

Un léger coup frappé à la porte la fit tressaillir. Le battant s'ouvrit et laissa pénétrer la lumière du couloir dans la chambre. Retenant son souffle, Hannah se tourna vers Riley.

Il s'arrêta un instant sur le seuil, sa silhouette élancée se découpant à contrejour. Son visage était dans l'ombre et elle ne distinguait pas ses yeux, mais elle sentait son regard sur elle comme une caresse. En dépit de la chaude chemise de nuit qui lui tombait sur les chevilles, elle eut soudain l'impression d'être nue.

Il tendit la main vers l'interrupteur.

— Non, souffla-t-elle, encore réticente à affronter la réalité.

Il hésita une seconde, puis sa main retomba le long de son corps et il referma la porte, replongeant la chambre dans l'obscurité.

Hannah se retourna vers la fenêtre et appuya son front brûlant à la vitre.

— On voit mieux la montagne sans lumière.

Une vague de chaleur déferla en elle alors que Riley s’approchait. Elle ne pouvait pas le voir, mais elle sentait sa présence derrière elle.

— C’est le mont Sawyer.

— La montagne ?

— Oui.

Se postant à côté d’elle, il écarta le rideau. Discrètement, elle observa ses traits décidés nimbés de lumière argentée, le contour de ses pommettes saillantes, la fossette profonde de son menton.

Au clair de lune, son visage semblait sculpté dans le roc. Elle brûlait du désir de le toucher. Serait-il comme la pierre, froid et rugueux sous ses doigts ?

Après un moment de délicieuse tension, il reprit la parole.

— J’ai quelque chose à te montrer.

Il s’éloigna de la fenêtre. Quelques secondes plus tard, la lueur tamisée de la lampe de chevet éclaira la pièce, dissimulant le paysage. Hannah surprit son propre reflet dans la vitre, ses cheveux en désordre, ses yeux cernés.

Elle se détourna en hâte, et passa les doigts dans ses cheveux pour se recoiffer.

— Quoi ?

Il tenait un mince classeur. Il s’assit sur le lit, tapotant le matelas à côté de lui. Elle prit place à l’endroit qu’il indiquait et regarda le contenu du dossier qu’il venait d’ouvrir. C’était des photos, imprimées en couleur — des boucles de ceinturon, représentant toutes sortes de formes de serpent.

— Jane n’a pas perdu son temps, ce soir, dit-il. Reconnais-tu quelque chose ?

Hannah se mit à feuilleter les pages. Aucun des motifs ne lui disait rien. Tant de détails concernant l’agression demeuraient confus, que ce soit à cause du coup qu’elle avait reçu à la tête ou du traumatisme psychologique causé par l’incident ! Plus elle essayait de se souvenir, plus elle était plongée dans l’incertitude.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle honnêtement.

— Peux-tu en éliminer certaines ?

Elle observa de nouveau les photos. Dans certains motifs, c’était le serpent lui-même qui faisait office de boucle. Elle était sûre que l’homme qui l’avait attaquée ne portait pas ce genre de chose.

— Celles-là. Et celles-là aussi, ajouta-t-elle, en montrant des boucles sombres, en étain vieilli plutôt qu'en argent étincelant.

— C'est déjà quelque chose, affirma Riley, mais une pointe de frustration s'entendait dans sa voix.

Elle se leva et commença à étaler les feuilles sur le lit. Lorsqu'elle eut terminé, elle recula d'un pas et ferma les yeux, s'efforçant de faire le vide dans son esprit pour se reporter au moment de l'agression.

Elle roulait sur la nationale, espérant atteindre Jackson avant la tombée de la nuit. Cependant, elle ne dépassait pas la vitesse autorisée — elle avait vérifié son compteur en apercevant le gyrophare derrière elle.

— Je me suis rangée sur le bas-côté, murmura-t-elle. J'ai mis la main dans mon sac et j'ai sorti mon permis de conduire. Ensuite, je me suis retournée vers la vitre et je n'ai vu que sa taille. Il portait un jean et une boucle de ceinturon en argent...

L'image lui apparut soudain, nette et précise. La boucle était ovale, le serpent lové, comme prêt à frapper.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Riley était en train de scruter les images, les sourcils froncés.

Elle les parcourut de nouveau, en cherchant une qui ressemble à celle dont elle se souvenait. Elle la vit, dans la rangée du milieu, la troisième à partir de la gauche. Comme elle tendait la main vers la photo, Riley bougea. Leurs mains se rencontrèrent au-dessus de l'image.

Un picotement lui parcourut le bras. Elle fut surprise de voir qu'il la dévisageait, une étrange intensité dans ses yeux bleus.

— Celle-là ? demanda-t-il, ses doigts se resserrant autour des siens.

Le souffle soudain coupé, elle hocha la tête.

Un sourire triomphant éclaira le visage de Riley.

— Comment le savais-tu ? murmura-t-elle, fascinée par sa main qui recouvrait encore la sienne.

Il la lâcha et se leva pour aller jusqu'au bureau placé près de la fenêtre. Il tira un épais classeur du tiroir inférieur et l'apporta.

— Peux-tu enlever toutes les autres photos ?

Hannah obéit et remit les feuilles dans le dossier, gardant à la main celle qu'elle avait identifiée. Elle l'observa de plus près. C'était indéniablement celle qu'elle avait vue ce jour-là. Mais s'il s'agissait d'un motif courant.

— Regarde...

Riley lui tendait un papier.

Elle cilla en comprenant qu'il s'agissait d'une photo prise lors d'une autopsie — un gros plan du ventre d'une femme. Une contusion sombre était visible juste au-dessous de la cage thoracique.

Il pointa le doigt vers la marque.

— Tu vois ça ?

Elle regarda plus attentivement et, tout à coup, le bleu prit une forme reconnaissable.

— O mon Dieu ! C'est la boucle du ceinturon.

Sa stupeur s'accrut lorsqu'elle vit qu'il souriait. Laissant tomber le classeur sur le lit, il lui prit la main, l'attira dans ses bras et la fit tourner dans la chambre en riant.

Enfin il la reposa sur le sol, mais la garda tout près de lui.

— Depuis le temps que je me creusais les méninges pour savoir ce que c'était..., dit-il contre ses cheveux, tout en la serrant plus étroitement.

D'un geste hésitant, elle glissa les mains le long du torse de Riley, épousant le contour de ses muscles durs. Au fond d'elle, une vague de chaleur montait, déclenchant de petits frissons le long de son échine. Son pouls s'accéléra, son cœur se mit à tambouriner violemment dans sa poitrine.

Oh non ! Voilà que ça recommençait !

Riley se dégagea lentement. Quand leurs regards se rencontrèrent, elle comprit qu'il avait perçu la réaction traîtresse de son corps. Son regard s'était assombri, mais il n'exprimait ni colère ni surprise.

Sous sa main toujours posée sur sa poitrine, elle sentait son cœur battre à toute allure.

« Embrasse-moi ! » songea-t-elle, incapable de respirer.

Elle faillit s'effondrer lorsqu'il s'écarta d'elle.

7

Riley s'approcha de la fenêtre et regarda au-dehors, comme s'il pouvait y voir les montagnes et non son reflet. Tout son corps vibrait de désir. Derrière lui, Hannah respirait par à-coups.

— C'est une avancée dans l'enquête, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

Il inspira profondément pour se reprendre. Il était capable de se contrôler, bon sang !

— Elle s'appelait Cara Sandifer, dit-il en se tournant vers elle. Un fermier a trouvé son corps dans un bassin d'irrigation quelques heures après sa mort.

Il revint vers le lit, restant à bonne distance d'Hannah, et ajouta la photo de la boucle au dossier de Cara.

— Tu devrais avertir quelqu'un, suggéra-t-elle. Joe.

Riley acquiesça.

— Il pourra faire circuler l'information dans la région. Nous allons aussi chercher le fabricant pour voir qui vend ce type de boucle dans le Wyoming et en quelle quantité.

Elle s'était assise au milieu du lit, les genoux remontés contre sa poitrine comme pour se protéger, dans la même position qu'à l'hôpital quand les techniciens de l'identité judiciaire s'affairaient autour de son lit.

La compassion l'emportant sur son malaise, il s'approcha d'elle et lui pressa l'épaule.

— C'est une bonne nouvelle. Tu nous as vraiment aidés.

Elle redressa la tête et déplia ses jambes pour s'asseoir en tailleur. Quand elle reprit la parole, sa voix était plus ferme.

— J'espère que vous allez le retrouver. C'est tout ce qui m'importe, tu sais. Trouver ce type et rentrer chez moi sans encombre.

Riley saisit la mise en garde sous-entendue. Elle avait peut-être ressenti l'électricité entre eux, mais n'était pas plus que lui encline à y céder.

Voilà qui allait considérablement lui faciliter la tâche, songea-t-il avec soulagement.

Il se trompait lourdement.

* * *

— Il y a quatre cent cinquante magasins qui vendent des boucles de cette marque, annonça Joe Garrison en soupirant. Tous ont à un moment ou à un autre stocké ce motif. Au moins trente de ces magasins sont dans le Wyoming, et Dieu sait combien dans les Etats voisins.

Hannah le fixa, submergée par la déception.

— Tant que ça ?

— Nous avons demandé à examiner les transactions, mais si cette boucle a été payée en espèces, il n'y aura aucun moyen d'identifier l'acheteur. Nous n'avons plus qu'à espérer qu'il a réglé par carte, ajouta Joe avec un nouveau soupir.

— Eh bien, peut-être aurons-nous de la chance, répondit Hannah qui se voulait optimiste malgré tout.

Elle jeta un coup d'œil en direction de Riley. Son expression était neutre, mais elle commençait à le connaître — tous ses sentiments se lisaient dans ses yeux.

Elle le sentait sceptique, n'osant espérer, mais, comme elle, réticent à baisser les bras. Elle éprouvait pour lui un étrange sentiment de camaraderie, comme s'ils se trouvaient tous les deux opposés au monde entier.

Malheureusement, ce n'était pas de la camaraderie qu'elle voulait éprouver pour Riley Patterson. Si, la nuit dernière, ses tentatives vaines pour trouver le sommeil avaient prouvé quelque chose, c'était que toutes ses bonnes intentions et toutes les leçons du passé ne l'empêcheraient pas de succomber à l'attraction que cet homme exerçait sur elle.

Il lui avait suffi d'entendre le rythme lent et régulier de sa respiration pour éveiller ses fantasmes, et elle s'était tournée et retournée toute la nuit, cherchant sans succès à les refouler.

Elle se souvenait de leurs corps pressés l'un contre l'autre. Son visage anguleux était trop rude pour être considéré comme beau au sens conventionnel du terme. Ses cheveux blond-roux étaient coupés très court,

dans un style quasi militaire, et pourtant elle s'imaginait en train d'y enfouir les doigts.

La vision de Craig traversa fugitivement son esprit. Si séduisant, si familier... Elle l'avait trouvé irrésistible, lui aussi.

Et quel succès cela avait été !

— Et les dossiers des membres du personnel ?

La voix de Riley la tira de ses rêveries.

— Jim a téléphoné ce matin, dit Joe. Il a fini par trouver un juge qui accepte de signer le mandat nécessaire. Le problème, c'est qu'il n'est pas autorisé à communiquer les informations à d'autres juridictions, si bien que nous allons devoir attendre que ses hommes aient fini d'éplucher la liste.

— Ça pourrait prendre une éternité ! protesta Riley.

Le soleil matinal qui entrait par la fenêtre de la cuisine où ils se tenaient se refléta sur la fine alliance en or qu'il portait, attirant l'attention d'Hannah. Elle laissa son regard s'attarder dessus en se disant que c'était un rappel bienvenu à la réalité.

Riley Patterson était indéniablement sexy. C'était le genre d'homme capable de donner à n'importe quelle femme l'envie de tout abandonner pour affronter le rude climat du Wyoming rien que pour dormir entre ses bras.

Seulement voilà : bien que veuf, il se considérait toujours comme un homme marié. Son amour pour sa femme le poussait, jour après jour, à traquer un tueur insaisissable qui n'avait laissé derrière lui que de maigres indices. Si son corps réagissait au contact d'une femme, comme avec elle la veille au soir, son cœur, lui, restait hors de portée.

— Je sais que c'est frustrant de ne pas pouvoir obtenir de réponses tout de suite, acquiesça Joe. Mais c'est un progrès considérable, on commence à avancer.

Riley hocha la tête.

— Tu as raison. C'est juste que...

Il se tut et regarda Hannah.

— Peut-être devrais-tu te concentrer sur les autres souvenirs d'Hannah, suggéra Joe.

Des bruits de pas sur la terrasse annoncèrent l'arrivée de Jack, de retour des écuries. Joe referma sa serviette et se leva à son entrée.

— Salut, Jack.

Les deux hommes se serrèrent la main, puis échangèrent quelques mots. Riley saisit cette occasion pour se tourner vers Hannah.

— Je crois que Joe a raison, dit-il en baissant la voix. Nous devons essayer de t'aider à rassembler tes souvenirs de ce qui s'est passé le jour de l'agression.

— Chaque fois que j'essaie de me concentrer là-dessus, tout s'embrouille, avoua-t-elle. Je ne sais même pas ce qui pourrait arranger les choses.

— J'y ai réfléchi...

Derrière eux, Jack s'éclaircit bruyamment la voix.

— On ne peut même pas laisser ces deux tourtereaux une minute sans qu'ils commencent à se dire des mots doux ! Qu'est-ce que je vais faire d'eux, Joe ?

Joe fit un clin d'œil à Hannah sans répondre.

— Eh bien, ils vont avoir un peu de temps libre aujourd'hui, reprit Jack, parce que j'ai l'intention d'aller faire un tour en ville.

Joe lui donna une tape dans le dos et s'adressa à Riley.

— Je t'avertis dès que j'ai du nouveau dans l'affaire dont je t'ai parlé. Profite de ton congé.

— Merci.

Riley accompagna son supérieur et ami jusqu'à la porte tandis que Jack s'installait sur la chaise qu'il venait de libérer.

— Vous pourriez venir en ville avec moi, suggéra-t-il à Hannah avec un sourire espiègle. Je vous montrerai des endroits à Canyon Creek que Riley ne connaît sans doute même pas.

— Je t'ai entendu ! s'exclama Riley en les rejoignant. Et je peux t'affirmer que je connais Canyon Creek comme ma poche.

Il s'approcha de Jack et mit les mains sur les épaules de ce dernier.

— Je sais même où enterrer un corps pour que personne ne le retrouve...

— O.K., j'ai compris, dit Jack en riant. Je m'en vais.

Il se leva et se dirigea vers sa chambre.

— Il a raison sur un point, déclara Riley en tendant la main à Hannah. Ça nous fera du bien de sortir de la maison.

* * *

La matinée était étonnamment douce pour la saison, et un soleil éclatant réchauffait l'habitable du pick-up. Hannah se laissa aller contre le dossier et

ferma les yeux, savourant la lumière sur son visage et les notes lentes d'un air de blues que diffusait la radio.

Sans les questions incessantes de Riley, elle aurait presque pu se croire en train de passer d'agréables vacances.

— Qu'est-ce que tu faisais avant de prendre la route ?

Elle ouvrit les yeux et lâcha un petit soupir.

— Je suis restée un peu plus longtemps que je ne l'avais escompté chez mes amis. Les truites mordaient, et nous avons décidé d'en prendre pour leur déjeuner. Au lieu de m'en aller en fin de matinée, j'ai mangé avec eux et ne suis partie qu'au début de l'après-midi.

— Tu étais à environ vingt miles du parc de Grand Teton quand tu t'es rangée sur le bas-côté, c'est ça ?

— Oui, d'après le shérif Tanner. Je n'en suis pas sûre.

Riley fronça les sourcils.

— Pourrais-tu reconnaître l'endroit, si tu le revoyais ?

— Je ne sais pas. Peut-être. C'était assez isolé, et il n'y avait pas d'accotement à proprement parler. Je me suis rangée juste après une intersection, dans une espèce de petit coin rocheux.

Elle se tourna vers lui.

— Ça aiderait, si on le retrouvait ?

— J'imagine que le shérif a déjà essayé, mais... oui. Peut-être que ça stimulerait ta mémoire, à défaut d'autre chose.

— Avec un peu de chance...

A vrai dire, elle n'avait guère envie de recréer le cauchemar de ce jour-là. Pourtant, si cela pouvait les mener jusqu'au tueur, elle y était prête.

— Où habitent tes amis ?

— Dans la région de Pavillion.

— Je connais, acquiesça-t-il. Tu pourras retrouver la maison ?

— Tu veux qu'on aille là-bas ? Pourquoi ?

— Je veux commencer à l'endroit d'où tu es partie, à l'heure où tu es partie. Plus nous pourrons nous rapprocher des circonstances de ton trajet, mieux ce sera.

Il plongea la main dans sa poche, sortit son portable et composa un numéro.

— Joe, c'est Riley.

Il exposa en quelques mots son plan à son supérieur tandis qu'Hannah regardait le paysage qui s'étalait devant eux. Au départ, ils avaient envisagé

d'aller déjeuner en ville, histoire de prendre l'air. A présent, ils roulaient vers l'est, en direction de Canyon Creek. Ils traversaient une étendue de prairies entrecoupée de petits lacs et de rivières. Chevaux et bovins punctuaient les prés verdoyants, bien que Riley lui ait dit que la saison des pâtures touchait à sa fin.

— Des nouvelles de Jackson ? s'enquit-il.

Il pinça les lèvres en écoutant la réponse.

— Oui, je sais que je t'ai parlé il y a une demi-heure... Oui. A plus tard.

— Toujours rien ? demanda Hannah quand il eut mis fin à la communication.

Il secoua la tête.

— Les gars du labo vont regarder ce qu'on leur a envoyé. Mais ils ont d'autres cas à traiter.

Frustrée, elle se tassa sur son siège. Il était beaucoup plus facile de s'accommoder des lenteurs de l'identité judiciaire quand on n'était pas directement concerné par les résultats, songea-t-elle. Mais les autorités du Wyoming travaillaient sans doute aussi vite que possible.

— Nous allons toujours en ville ?

— Oui. A quelle heure es-tu partie de chez tes amis ?

— Vers 14 heures.

— Bon. Nous avons le temps de trouver une voiture, de déjeuner, et d'être à ton point de départ avant 14 heures.

— Une voiture ?

— Tu conduisais une Pontiac G6. Je vais essayer d'en emprunter une au garage de voitures d'occasion. Je connais le propriétaire, Lewis.

Dix minutes plus tard, ils arrivaient en ville. Hormis le style western des bâtiments et le vaste ciel bleu du Wyoming, Canyon Creek n'était pas très différent de Gossamer Ridge. Les signes amicaux des passants et conducteurs qu'ils croisaient lui rappelaient ceux qu'elle voyait quotidiennement là-bas. Dans les petites villes, tout le monde se connaissait.

Ce qui signifiait, bien sûr, qu'elle attirait nombre de regards inquisiteurs lorsque les gens se rendaient compte que Riley Patterson n'était pas seul à bord de sa Chevy Silverado.

— La même histoire que pour Jack ? demanda-t-elle alors qu'ils se garaient dans le parking du garage.

Il la regarda, perplexe.

— La même histoire ?

— Les gens vont vouloir savoir qui je suis.

Il fronça les sourcils.

— Bon sang ! Tu as raison.

— On pourrait raconter que je suis ta cousine ou...

— Non. Maintenant que Jack sait que tu es là, il ne va sûrement pas se priver d'en parler. Et les gens seront tellement contents de me voir avec une femme qu'ils vont tout faire pour nous laisser en paix.

Sa voix était teintée d'une amertume qui serra le cœur d'Hannah.

Pourtant, elle comprenait ce qu'il ressentait, plus qu'il ne le soupçonnait.

— Tout le monde attend que mon frère tombe amoureux de nouveau, dit-elle doucement. Et ça fait huit ans, maintenant.

Il se figea, la main sur la poignée de la portière.

— Huit ans ?

— Que sa femme a été assassinée.

* * *

— La femme de ton frère a été assassinée ? répéta Riley, l'estomac noué.

Le visage sombre, Hannah hocha la tête.

— Il y aura huit ans en février. Elle a été agressée sur le parking de l'entreprise où elle travaillait — elle était restée tard et sa batterie de voiture était à plat. Elle attendait qu'un autre de mes frères vienne la chercher. Quand il est arrivé, il était déjà trop tard.

— Je suis désolé.

— Mon frère a été anéanti. Par certains côtés, il l'est toujours.

Des larmes brillaient dans ses yeux.

— Alors, tu vois, je sais qu'il est pénible d'entendre les gens dire qu'il faut aller de l'avant. J'ai vu mon frère supporter ça des années durant.

— La police a découvert le coupable ?

A peine Riley eut-il posé la question qu'il sut qu'il ne voulait pas connaître la réponse. Les trois ans qui venaient de s'écouler avaient été un cauchemar. L'idée de passer huit ans sans savoir qui avait gâché sa vie était pour ainsi dire insoutenable.

— J. D. n'a pas cessé de chercher non plus, murmura Hannah d'une voix étranglée.

— Dans ce cas, tu comprends.

Elle hocha la tête, prit une profonde inspiration et lui fit face.

— Raconte aux gens ce que tu veux. Je suivrai.

Il aurait aimé que les choses soient aussi simples. Malheureusement, l'arrivée de Jack avait tout compliqué. Pris de court, il avait lâché la première explication qui lui était venue à l'esprit pour justifier la présence d'Hannah. Maintenant, les dés étaient jetés ; il devait continuer dans la même voie.

— Nous pourrions dire la vérité à Jack, suggéra Hannah, comme si elle avait lu dans ses pensées.

Il secoua la tête.

— Non.

— Tu n'as pas confiance en lui ?

Regrettant de ne pouvoir lui répondre sans l'ombre d'une hésitation, il se frotta le menton en cherchant ses mots.

— Jack est quelqu'un de bien. Il ne ferait de mal à personne délibérément. Mais c'est aussi le genre de type qui pense que les samedis soir sont faits pour rouler sous la table, et je sais par expérience qu'il ne peut pas tenir sa langue quand il a bu.

Elle fronça les sourcils.

— Je vois.

— Il faut qu'on s'en tienne à notre histoire.

Il fit mine d'ouvrir la portière, mais Hannah posa la main sur son bras.

— Je reste dans la voiture.

— Ça ne fera que retarder l'échéance.

— Je sais, mais songes-y : quand je serai partie, tu pourras juste dire que ça n'a pas marché entre nous, et on te laissera tranquille le temps que tu te remettes de ta déception.

Elle lui sourit, les yeux pleins de malice à l'idée de tourner leur mensonge à leur avantage.

Son humour était communicatif. Riley lui rendit son sourire.

— Tu as l'esprit retors. Ça me plaît.

Hannah éclata de rire.

— Quand on a six frères, on apprend à s'adapter.

Il sourit de nouveau, surpris de constater à quel point il appréciait la complicité entre eux. La complicité était l'une des choses qu'il avait le plus aimées durant son mariage avec Emily — le fait d'avoir quelqu'un à qui

raconter ses secrets, avec qui se protéger du monde extérieur, froid et indifférent.

Pourtant, alors qu'il entrait dans les bureaux du garage, l'idée lui vint qu'une trop grande complicité avec Hannah Cooper n'était peut-être pas une bonne chose, après tout.

OceanofPDF.com

8

— C'est comme le strip-poker, sauf qu'on ne se déshabille pas, expliqua Hannah en coupant les cartes qu'elle avait convaincu Riley d'acheter à la station-service où ils s'étaient arrêtés pour de l'essence et des sandwiches. Mes frères Jake et Gabe l'ont inventé et l'ont baptisé Popsmack, la claque, en quelque sorte.

Ils étaient arrivés tôt à Pavillion, si bien qu'ils disposaient de deux heures avant de prendre la direction de Jackson afin de reconstituer son voyage. Durant le trajet, Riley étant visiblement songeur, ils n'avaient échangé que quelques mots. Sans doute passait-il en revue tous les éléments accumulés au fil de ses enquêtes, s'était dit Hannah.

Cependant, leur discussion concernant Jack l'avait persuadée de la nécessité de peaufiner leur histoire. S'ils devaient passer plus de temps en sa compagnie, il faudrait qu'ils soient convaincants, ce qui nécessitait d'en savoir un peu plus l'un sur l'autre. Le beau-frère de Riley était jovial, mais pas stupide.

Ils avaient profité du beau temps pour s'arrêter dans une aire de pique-nique pour manger leurs sandwiches.

Il la regarda d'un air sceptique tout en rassemblant les reliefs de leur déjeuner.

— Et pourquoi le jeu s'appelle-t-il la claque ?

Elle sourit.

— Je suis presque sûre que c'est parce qu'ils finissaient par se battre après chaque partie. Ce sont des crétins.

Elle avait dit cela d'un ton affectueux ; ses frères, malgré tout l'agacement qu'ils avaient pu lui causer au fil des années, étaient des gars bien, et elle les adorait.

— On ne pourrait pas jouer au strip-poker, plutôt ?

Riley ponctua sa question d'un sourire entendu, mais elle décela comme de la nervosité dans son attitude.

— Ce n'est qu'une manière de faire connaissance, assura-t-elle en distribuant les cartes. C'est très simple : on joue ses cartes l'un après l'autre, et celui qui a la meilleure gagne.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire qu'il peut poser n'importe quelle question et que le perdant doit y répondre honnêtement.

Le regard de Riley se fit plus méfiant encore.

— Et si c'est une question vraiment personnelle ?

— Jack pense que nous couchons ensemble. Je crois que ça veut dire que nous devrions savoir quelques petites choses personnelles l'un sur l'autre.

Un muscle tressauta dans sa mâchoire.

— O.K. Allons-y, marmonna-t-il.

Hannah prit ses cartes et retourna la première.

Le trois de carreau.

De l'autre côté de la table, Riley sourit. Son sourire s'accrut encore lorsqu'il retourna le dix de cœur.

— Donc, je peux te demander n'importe quoi ?

Il semblait un tantinet trop satisfait. L'estomac d'Hannah se noua.

— Oui.

— Quelle est ta couleur préférée ? demanda-t-il après un instant de réflexion.

— Le bleu, répondit-elle aussitôt, partagée entre déception et soulagement.

S'ils avaient tous les deux peur de poser les questions difficiles, ce jeu ne les mènerait nulle part.

Elle retourna une deuxième carte. La reine de pique. Lui eut le cinq de carreau et étrécit les yeux.

— Pourquoi as-tu décidé de devenir policier ?

Son visage se détendit.

— Je ne voulais pas être rancher, et Joe était mon meilleur ami. Quand il a décidé de devenir policier, je me suis dit que ça semblait intéressant.

— Et ça l'a été ?

Il arquait un sourcil.

— Je croyais qu'on avait droit à *une* question !

Comme il s'apprêtait à retourner la carte suivante, elle posa la main sur la sienne.

— Sérieusement. Ça te plaît d'être policier ?

Il baissa les yeux sur sa main. Elle fit mine de la retirer, mais il la retint.

— Si nous sommes censés être amants, je pense que nous devrions peut-être nous habituer à nous toucher.

Le cœur d'Hannah fit un bond dans sa poitrine. Il avait raison, bien sûr, mais ses pensées s'emballaient déjà. Jack s'attendait-il à les voir s'embrasser ?

— On devrait peut-être faire le jeu de la bouteille à la place ? grommela-t-elle nerveusement.

L'étreinte de Riley s'adoucit, au point de ressembler de manière alarmante à une caresse. Il promena lentement le pouce sur le dos de sa main.

« N'oublie pas qu'il est encore marié dans son cœur, se rappela-t-elle intérieurement. Il aime encore sa femme. »

Elle se dégagea et attrapa ses cartes.

— Oui, j'aime mon métier, répondit-il avant qu'elle ait eu le temps de rejouer.

Son regard bleu était direct.

— Il n'y a pas énormément d'enquêtes à mener à Canyon Creek, mais j'aime être là pour aider les gens. Ils me font confiance pour les protéger. J'aime l'idée de me rendre utile, de veiller à ce que justice soit faite.

Elle sourit.

— Tu parles comme mon frère Aaron. Il est adjoint au shérif.

— Et ton autre frère — celui qui a perdu sa femme ?

Elle joua avec la pile de cartes posée devant elle.

— Il a été dans la marine, il s'occupait de l'entretien des bateaux. Quand il a quitté l'armée, il est revenu aider mes parents à gérer le port de plaisance. Ils songeaient à offrir un service d'entretien sur place aux plaisanciers. Maintenant, c'est chose faite. J.D. travaille là à plein temps. Il aime bricoler, réparer les machines.

Riley retourna sa carte.

— Cinq de pique.

— Neuf de carreau, annonça-t-elle.

Il eut un léger sourire.

— A toi.

Hannah commençait à regretter d'avoir proposé ce jeu. Plus elle en apprenait sur lui, plus elle le trouvait sympathique. Or, elle avait l'intuition qu'il serait beaucoup plus facile de lui résister si elle l'appréciait moins.

— Quel est ton plat préféré ? demanda-t-elle enfin.

Il esquaissa un sourire.

— Tu as peur ?

— C'est mieux que « quelle est ta couleur préférée » ? répliqua-t-elle en levant les yeux au ciel.

— D'accord.

Il se frotta le menton, comme s'il réfléchissait à la question.

— Steak-pommes de terre, ce serait trop cliché ?

— Pas si c'est la vérité.

Il sourit de nouveau.

— J'aime bien le steak, mais je crois qu'en réalité, mon plat préféré est le travers de porc au barbecue.

— Mon frère Jake fait les meilleurs travers au monde ! s'exclama-t-elle avec enthousiasme. Cuits tout doucement, enrobés de sauce maison... miam. Il en a préparé pour la fête du Travail.

— Moi aussi, je fais une sauce maison, dit Riley. A vrai dire, c'est la recette d'Emily...

L'atmosphère se refroidit aussitôt. Il s'écarta de la table et repoussa sa pile de cartes.

— J'aurais aimé la rencontrer, murmura Hannah.

En voyant un éclair de douleur sur le visage de Riley, elle regretta ses paroles.

— Il est sûrement temps de partir, observa-t-il en détournant les yeux.

— D'accord.

Elle ramassa les cartes, se leva, et se dirigea vers la Ford Taurus que Riley avait empruntée au garage.

Il la rattrapa à mi-chemin, et la retint par le coude.

— Tu devrais conduire, à partir de maintenant.

Elle prit les clés qu'il lui tendait et déverrouilla les portières. Pendant qu'elle se mettait au volant, il s'installa côté passager.

— Prends la direction du nord-est. Cette route va déboucher sur la nationale 287.

Hannah s'engagea sur la route, puis jeta un coup d'œil furtif à Riley. Il avait mis une paire de lunettes de soleil et regardait droit devant lui, mais il lui décocha un petit sourire qu'elle lui rendit.

Un instant plus tard, il s'éclaircit la voix.

— Je crois que tu aurais plu à Emily.

Hannah cessa de sourire. Refoulant la tentation d'analyser cette remarque, elle se dirigea vers la nationale 287.

* * *

Il devait cesser de se laisser paralyser par la seule mention d'Emily, songea Riley en regardant Hannah à la dérobée. Sa femme aurait été horrifiée d'apprendre qu'il était prisonnier de son souvenir comme un insecte figé dans l'ambre. Jamais il n'avait connu de femme qui ait eu plus de joie de vivre qu'Emily. Elle aurait détesté l'homme qu'il était devenu.

C'était à cause d'Hannah qu'il se remettait tout à coup en question. Elle réveillait des sensations en lui. Pas seulement une attraction physique. Ce besoin-là était biologique, et il n'avait pas cessé d'être un homme à la mort d'Emily. Ce genre de désir était du même ordre que la faim ou l'envie de dormir.

Hannah le faisait rire, lui donnait envie de la connaître mieux. Elle avait le genre d'énergie, la curiosité, l'aptitude à apprécier les plaisirs simples de la vie qui l'avaient attiré chez Emily.

Elle était dangereuse pour lui.

De toute façon, elle s'en irait dans moins d'une semaine, se rappela-t-il. Il ne servait pas à grand-chose d'essayer de faire plus ample connaissance avec elle ou de s'inquiéter de la tournure que prenait leur relation.

Peut-être était-ce une raison suffisante pour se détendre et savourer les moments qu'il passait en sa compagnie. Comme avec un membre engourdi qui se réveille peu à peu, il sentait que le stade des pires douleurs et picotements était passé, et commençait à se rendre compte que, en fin de compte, il n'était pas mort.

Il avait trente-quatre ans, jouissait d'une excellente santé, et avait toute sa vie devant lui. N'était-il pas temps de recommencer à vivre ?

C'est exactement ce qu'Emily lui aurait dit.

— J'ai pris de l'essence ici, déclara Hannah, en désignant une station-service un peu plus loin sur la gauche.

Derrière le bâtiment, un troupeau de chevaux paissait dans un pré.

— J'avais oublié ce détail. J'ai fait le plein environ un quart d'heure avant que ce type m'arrête.

— Tu es sûre que c'était là ?

Elle hocha la tête.

— Je me souviens des chevaux.

— Dans ce cas, nous devrions faire halte aussi.

Hannah ralentit et s'engagea dans la station, puis se gara et coupa le contact.

— Je sais que je ne suis pas entrée. J'ai réglé à la pompe. Il me semble aussi que j'ai acheté deux petites bouteilles d'eau au distributeur, ajouta-t-elle en montrant les appareils alignés contre le mur.

Riley jeta un coup d'œil à sa montre. Il était plus de 15 heures. D'après le rapport, elle avait eu son accident au routier de Big Mike, à une dizaine de miles de là.

— Il faut quelques minutes pour remplir un réservoir. Tu as parlé à quelqu'un ?

Elle fronça les sourcils et réfléchit.

— Je n'en suis pas sûre — je ne me souviens pas de grand-chose à propos de cet arrêt, en dehors des chevaux. Je crois que quelqu'un d'autre faisait le plein, nous avons peut-être échangé quelques mots, mais...

Il soupira. Sa mémoire était encore altérée par le traumatisme. Le médecin n'avait-il pas admis qu'elle ne recouvrerait peut-être jamais le souvenir de ce qui s'était passé ?

— Reprenons la route, suggéra-t-il au bout de quelques minutes.

Elle remit le contact et marqua une pause avant de démarrer.

— Je crois qu'il y avait quelqu'un à la pompe. Je me souviens vaguement d'avoir demandé si les routes de Yellowstone avaient déjà été coupées cette saison. Je ne sais plus ce qu'on m'a répondu.

— Ne t'inquiète pas. Ça n'a probablement aucun rapport avec ce qui t'est arrivé.

Il se promit néanmoins de signaler ce détail à Joe. En vérifiant les reçus de la station-service pour ce jour-là, ils pourraient peut-être déterminer qui avait pris de l'essence en même temps qu'elle.

Ils continuèrent à rouler vers l'ouest. Riley s'efforçait de faire particulièrement attention aux environs, car le lieu de l'agression devait être tout proche, à présent.

— Hmm, fit Hannah.

Il se tourna vers elle et vit un pli sur son front.

— Qu’y a-t-il ?

— La route que nous venons de dépasser sur la droite. Je crois que c’est peut-être là qu’il attendait.

Riley jeta un coup d’œil en arrière vers le chemin de terre en question.

— Tu crois qu’il attendait ?

— Je regarde régulièrement dans mes rétroviseurs — une vieille habitude. Mon père insistait là-dessus quand il m’a appris à conduire. Et je crois que c’est à peu près ici que j’ai vu le gyrophare dans mon rétroviseur.

Il scruta les lieux. Sur la droite, il n’y avait pratiquement pas d’accotement. Là où s’arrêtait la chaussée, le terrain s’élevait brusquement en pente raide.

— Je n’ai pas pu m’arrêter ici, murmura-t-elle, étrécissant les yeux alors qu’elle suivait la courbe du virage.

Elle respirait à petits coups brefs, même si elle redressait le menton d’un air déterminé.

Revenir la bouleversait.

— Je cherchais... Voilà.

Elle lui désigna un endroit un peu plus loin, où le bas-côté s’élargissait juste assez pour permettre à un véhicule de stationner.

— C’est ici que je me suis garée. C’est arrivé ici.

Elle freina brusquement, amenant la Ford d’un coup sec au bord de la route. Puis elle se pencha en avant, haletante, le souffle court.

Riley tendit la main et lui défit sa ceinture.

— Respire, conseilla-t-il en lui frottant doucement le dos. Prends une bonne inspiration et compte jusqu’à dix.

Elle s’agrippa au volant, obéissant à ses instructions. Deux fois. Trois fois. Enfin, elle leva vers lui des yeux brillants d’humiliation.

— Je suis désolée.

— Il n’y a pas de quoi.

Il remonta la main jusqu’à sa nuque, massant ses muscles noués du bout des doigts.

— Prends une minute, dit-il en s’efforçant de parler d’une voix calme et rassurante.

Quelques instants plus tard, elle s’était ressaisie.

— Est-il possible que nous trouvions des traces de pneus à l’endroit où il m’a arrêtée ? demanda-t-elle sans le regarder.

— Je vais jeter un coup d’œil, mais nous devrions appeler le shérif de la juridiction. Officiellement, c’est lui qui enquête sur cette affaire. Il voudra appeler l’identité judiciaire.

Il sortit son portable de sa poche et traversa la route pour examiner l’accotement.

Rien. Pas la moindre trace de pneu. En fait, le sol sablonneux semblait avoir été ratissé récemment.

Le salaud avait une longueur d’avance sur eux.

* * *

Hannah se laissa aller contre le dossier, et regarda dans le rétroviseur les enquêteurs à l’œuvre. Ils semblaient recueillir des échantillons du sol, en dépit du fait que Riley ait déclaré plus tôt que la scène du crime avait été nettoyée.

Il était resté avec elle un moment en attendant les agents, puis s’était hâté de descendre de voiture dès leur arrivée, sans doute aussi horrifié qu’elle par sa conduite hystérique.

Elle le vit s’éloigner des policiers et revenir vers la voiture. Il ouvrit la portière et lui tendit la main.

— Je vais conduire pour rentrer.

Rouge de honte, elle accepta son aide pour descendre. Il ne lui en voulait pas de sa faiblesse, elle le savait, mais cela n’atténuait en rien sa gêne. Elle était une Cooper, tout de même ! Les Cooper étaient solides, les femmes autant que les hommes.

— Je ne suis pas une mauviette, marmonna-t-elle en bouclant sa ceinture sur le siège passager.

Riley se tourna vers elle.

— Je sais.

Elle lui lança un regard en biais. Il semblait sincère.

— Nous ne sommes pas obligés de partir tout de suite, si tu n’en as pas envie, ajouta-t-elle. Je sais que tu aimerais mieux rester avec tes collègues.

— Ils ne trouveront rien, affirma-t-il en secouant la tête. Comme ils n’ont rien trouvé sur le chemin où tu penses qu’il attendait. Je crois qu’il est très méticuleux.

Il désigna le ciel, où des nuages d’un gris métallique s’accumulaient à l’ouest.

— Il va pleuvoir. Mieux vaudrait que nous soyons rentrés avant.

Il retira sa veste, la lança sur la banquette arrière et se mit au volant.

Hannah s'adossa à son siège en soupirant. Son bref accès de panique passé, le reflux de l'adrénaline l'avait vidée de toute énergie. Elle n'avait plus qu'une envie : fermer les yeux et laisser se dissiper le reste de sa tension.

Riley alluma l'autoradio et tourna le bouton jusqu'à ce qu'il trouve une musique douce et lente qui se confondit bientôt avec le ronronnement du moteur. Le soleil avait disparu derrière les nuages et, dans la pénombre de la voiture, Hannah sentit peu à peu ses membres devenir lourds, s'engourdir.

Il était tout proche. Elle sentait sa présence, comme un air glacé qui l'enveloppait. Elle lutta pour ouvrir les yeux, certaine que, si elle regardait dans le rétroviseur, elle le verrait rôder derrière eux, guettant le moment propice pour attaquer.

Elle voulut avertir Riley, mais ne put émettre qu'un son faible, étranglé. Ses bras et jambes étaient paralysés, le sang bourdonnait à ses oreilles.

Il s'approchait. Elle le sentait, percevait l'odeur fétide de la haine et de la cruauté, plus âcre que la brûlure du spray au poivre. Était-il juste derrière sa vitre ? Si elle ouvrait les yeux, le trouverait-elle qui la fixait en retour, découvrirait-elle ce visage qu'elle essayait d'imaginer ? Ou ne verrait-elle que ses mains dures, impitoyables, résolues à achever la besogne commencée deux jours plus tôt ?

Des mains puissantes la saisirent par-derrière et se refermèrent sur sa gorge, lui coupant le souffle. Sa tête se mit à tourner et elle se sentit entraînée dans les ténèbres.

« O mon Dieu, il est là ! Il est dans la voiture, je vais mourir... »

— Hannah !

Les doigts se desserrèrent. L'air s'engouffra dans ses poumons et elle se pencha en avant, la paralysie disparue. Peu à peu, les objets redevinrent nets sous ses yeux. Le tableau de bord... La portière...

Il fallait qu'elle descende de cette voiture.

Elle batailla avec la ceinture et parvint à la défaire au moment où quelqu'un lui attrapait le bras. Elle se dégagea d'un coup sec, ouvrit la portière dans un sanglot, bondit hors du véhicule et avança en trébuchant sur l'accotement, sous la pluie battante.

— Hannah !

Elle continua à marcher, l'esprit de plus en plus confus. Comment son assassin connaissait-il son nom ? Et que faisait-il dans la voiture ?

Des pas rapides s'approchèrent d'elle et son cœur s'emballa. Des mains la saisirent, l'immobilisèrent fermement. Elle lutta pour se libérer, mais des bras solides l'entourèrent, l'attirant contre un corps chaud, rassurant.

— Hannah, c'est Riley ! Arrête de te débattre !

Il fallut quelques secondes pour qu'elle assimile ses paroles. Enfin, elle se calma et se tourna vers lui, éprouvant le besoin de voir son visage, d'être sûre que c'était bien lui.

La pluie gouttait du bord de son chapeau et tombait sur sa joue. Les yeux bleus de Riley fouillèrent les siens avec anxiété.

— Ça va ? demanda-t-il d'une voix émue.

Le soulagement déferla en elle, si violent qu'elle en perdit l'équilibre et dut s'accrocher à lui pour ne pas tomber.

Il la serra contre lui.

— Tu as essayé de crier, dans la voiture, murmura-t-il.

— J'avais l'impression qu'il était là, avoua-t-elle d'une voix étranglée. Qu'il allait me tuer.

Riley prit une brève inspiration et ferma les yeux.

— Je ne savais pas ce qui t'arrivait. J'ai cru que tu avais un malaise. Je me suis arrêté, et tu es descendue...

Il s'était garé sur l'accotement, non loin de l'aire de repos où ils avaient déjeuné et joué aux cartes. Elle avait dû dormir plus longtemps qu'elle ne l'avait cru. Ils roulaient depuis presque une heure et demie.

— Ça semblait si réel..., souffla-t-elle, les larmes aux yeux.

Elle avait senti la haine de cet homme. Sa rage.

— Il n'y a personne ici, assura Riley en tendant la main pour écarter les cheveux qui tombaient sur son visage.

Ses doigts s'attardèrent, pleins d'une force tempérée par la sollicitude. Elle retint son souffle, et son cœur fit un bond dans sa poitrine. Elle plongea les yeux dans les siens, farouches et brûlants.

Il allait l'embrasser... et elle allait le laisser faire.

Elle lui offrit ses lèvres, en même temps qu'il se penchait vers elle.

9

Un vent froid soufflait et la pluie s'abattait sur eux, mais Hannah n'avait conscience que de la bouche de Riley sur la sienne, une bouche qui éveillait en elle une passion enfouie si profondément qu'elle l'avait crue morte. Elle enfonça les doigts dans les muscles de ses bras, se cramponnant à lui tandis qu'il l'attirait plus près, jusqu'à ce que ses seins soient écrasés contre le mur solide de sa poitrine, jusqu'à ce qu'elle sente les battements de son cœur, aussi précipités que les siens.

Lentement, il promena la main sur son menton, puis descendit sur son cou, l'encourageant à se laisser aller contre lui. Sa langue caressa sa lèvre inférieure, cajoleuse, exigeant un baiser plus intime.

Leurs langues se rencontrèrent enfin, et Hannah laissa échapper un gémissement sourd.

Comme pris au dépourvu, Riley s'immobilisa puis hésita un instant avant de s'éloigner. Sa main retomba, et il se détacha d'elle.

Privée de son soutien, Hannah dut faire un effort pour rester debout. Elle haletait.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix tendue.

Elle ne sut que répondre. Était-il désolé de l'avoir embrassée ? Désolé de s'être éloigné et de l'avoir laissée hors d'haleine, désemparée ?

— Tu m'as fait peur, ajouta-t-il avant de ciller, comme s'il comprenait soudain à quel point ses paroles étaient maladroitement.

La tension brusquement apparue entre eux était presque douloureuse. Sentant venir le mal à la tête, Hannah pressa une main sur son front.

— Retournons à la voiture, d'accord ? Nous sommes trempés.

Il acquiesça d'un mouvement sec de la tête et alla lui ouvrir la portière, attendant qu'elle s'installe avant de faire le tour pour reprendre sa place au

volant. Après avoir démarré, il augmenta le chauffage et reprit la route.

L'heure suivante s'écoula dans un silence rythmé par le va-et-vient des essuie-glaces et le tambourinement de la pluie.

Ils atteignirent Canyon Creek à la tombée de la nuit et firent halte au garage pour changer de véhicule. Sur le court trajet jusque chez lui, Riley ne sortit de son mutisme que pour téléphoner au bureau.

— Il n'est pas là ? Où est-il allé ?

Au bout d'un moment, il raccrocha, l'air soucieux.

— Qu'y a-t-il ?

— Joe est parti il y a environ quatre heures, en direction du parc de Grand Teton. Il ne m'a pas laissé de message.

— Peut-être que ça n'a aucun rapport avec mon affaire.

Il secoua la tête.

— Le parc est très loin de notre juridiction. Pourquoi serait-il allé là-bas ?

Hannah eut la sensation qu'ils n'allaient pas tarder à l'apprendre et frissonna, en proie à un affreux pressentiment.

* * *

Le pick-up de Jack n'était pas en vue quand ils garèrent la Silverado dans l'allée gravillonnée menant à la maison. Riley fronça les sourcils en se demandant où son beau-frère était passé.

Comme Hannah s'apprêtait à descendre de voiture, il la retint en posant la main sur son bras.

— Attends. Je vais te chercher un parapluie.

Elle le regarda comme s'il avait perdu l'esprit.

— Je suis déjà trempée jusqu'aux os ! Je ne vais pas fondre, ajouta-t-elle avec un sourire un peu crispé en ouvrant sa portière.

Riley se hâta de la rattraper, déverrouilla la porte d'entrée, et la guida dans la petite pièce adjacente à la cuisine. S'efforçant d'ignorer la tension entre eux, il l'aida à retirer sa veste, secoua celle-ci et l'accrocha à une patère fixée au mur avant de faire la même chose avec sa propre veste.

Que diable lui était-il passé par la tête pour qu'il la prenne par les épaules et l'embrasse avec toute la délicatesse d'un cow-boy de retour après des semaines sur la piste ? Jack lui-même l'aurait traitée avec plus d'égards, alors qu'il était un coureur de femmes invétéré.

Hannah traversa la cuisine et alla se placer à côté du poêle. Le feu était mourant mais dégageait encore un peu de chaleur. Riley la rejoignit et se

frotta les mains pour se réchauffer.

— Hannah, je voulais...

— Crois-tu que Joe ait pu te laisser un message sur ton répondeur ?
l'interrompit-elle en lui lançant un regard anxieux.

Se reprochant de ne pas y avoir pensé le premier, il s'empressa d'aller vérifier. Il n'y avait rien, et il n'obtint pas de réponse lorsqu'il tenta d'appeler Joe.

— Quelque chose ne va pas, n'est-ce pas ?

Il se retourna et vit Hannah juste derrière lui. Elle était immobile, ses grands yeux assombris par l'inquiétude.

— Je ne sais pas, avoua-t-il.

Eprouvant le besoin de la toucher, il lui effleura le bras.

Elle mit une main sur son torse, juste sur son cœur, un geste à la fois tendre et interrogateur. Il posa sa propre main sur la sienne et l'attira doucement vers lui.

Ils restèrent ainsi un long moment, dans les bras l'un de l'autre, la tête d'Hannah nichée au creux de son épaule. Au-dehors, l'obscurité commençait à envelopper la maison, peignant des ombres sur les murs. La seule lumière provenait des braises rougeoyantes du poêle, mais Riley ne pouvait se résoudre à lâcher Hannah pour aller appuyer sur l'interrupteur.

— Je suis sûre qu'il va bien, murmura-t-elle contre sa chemise.

— Il est rare qu'il ne réponde pas au téléphone.

— Peut-être n'y a-t-il pas de réseau, là où il est.

C'était une éventualité. Les endroits dans les collines et vallées du Wyoming où il était impossible de se servir d'un téléphone portable ne manquaient pas. Et si Joe lui avait laissé un message pour l'avertir qu'il ne serait pas joignable avant quelques heures, Riley ne se serait pas inquiété le moins du monde.

— Je devrais peut-être appeler Jane pour lui demander si elle sait où il est...

— Non, répondit Hannah aussitôt, en relevant la tête pour le regarder. Tu ne ferais que l'inquiéter. Laisse à Joe le temps de rentrer.

Elle se dégagea et recula, mais cette fois elle ne semblait pas mal à l'aise.

— Nous devrions aller nous changer et grignoter quelque chose. Je parie que Joe se manifestera avant que nous ayons terminé.

* * *

Hannah avait raison. Vêtu d'un jean sec et d'un sweatshirt confortable, Riley venait d'entrer dans la cuisine quand on frappa à la porte de derrière. Une seconde plus tard, Joe passait la tête par l'entrebâillement.

— Riley ?

— Entre, répondit-il au moment où Hannah pénétrait dans la cuisine à son tour.

Elle avait enfilé un pantalon de survêtement et un T-shirt trop grand pour elle. Bien que sa tenue soit tout sauf sexy, il se surprit à vouloir la prendre dans ses bras pour finir ce qu'il avait commencé plus tôt.

Il se força à détacher son regard d'elle et reporta son attention sur Joe, dont le Stetson dégoulinait sur le carrelage. Ce dernier leur jeta un regard curieux, puis alla accrocher sa veste avant de les rejoindre.

— Il y a du nouveau ? demanda Riley qui avait du mal à maîtriser son impatience.

Joe acquiesça.

— J'ai reçu un coup de fil de Jim Tanner. Des randonneurs ont trouvé le corps d'une femme.

Hannah alla jusqu'à la table et se laissa tomber sur une chaise. Riley l'observa avec inquiétude. Elle était un peu pâle, mais restait maîtresse d'elle-même, attendant manifestement que Joe continue.

— On a trouvé des traces de spray au poivre sur sa peau. Elle était enveloppée d'une bâche en plastique et avait été jetée dans une rivière à l'est de Moran, à l'intérieur du parc. Elle est morte depuis moins de vingt-quatre heures. Les techniciens pensent que le corps était immergé depuis très peu de temps.

Riley secoua la tête.

— Notre gars n'est pas si désinvolte, d'habitude.

— Qui d'autre pourrait avoir fait ça ? intervint Hannah. Il ne peut pas s'agir d'un imitateur. Ces détails ne sont pas connus du grand public, si ?

Ne sachant que dire, Riley les regarda tour à tour. Le tueur qu'ils cherchaient était un homme méticuleux, et si ce meurtre était son œuvre, quelque chose avait changé dans sa méthode.

— Il est possible qu'il s'agisse d'une sorte d'escalade, que la situation lui échappe, suggéra Joe. Peut-être n'a-t-il pas supporté qu'Hannah lui file entre les mains non seulement une fois, mais deux.

C'était possible, songea Riley. Pourtant, quelque chose dans cette hypothèse le troublait. Au cours de ces trois dernières années, l'homme

n'avait pas laissé le moindre indice derrière lui. Il avait été le premier policier à soupçonner un rapport entre les meurtres, et même lui avait eu des doutes au début. Était-il vraisemblable qu'un individu aussi rusé perde le contrôle de lui-même simplement parce qu'une de ses proies avait réussi à s'enfuir ?

— Peut-être que ce n'est pas une escalade, murmura Hannah.

Ses yeux verts étaient écarquillés par l'horreur.

— Peut-être que c'était un message. A mon intention. Pour me montrer ce qu'il m'aurait fait si je ne m'étais pas enfuie.

Riley s'assit à côté d'elle et prit l'une de ses mains entre les siennes.

— Ne commence pas à te faire de reproches.

Joe s'installa en face d'eux.

— Riley a raison. Vous n'avez rien à vous reprocher.

— Qu'étais-tu censée faire d'autre ? demanda Riley. Te laisser tuer ?

— Non, bien sûr, soupira-t-elle. C'est juste que j'ai l'impression qu'il est en train de nous faire savoir que nous ne pouvons pas l'arrêter. Je veux dire... il l'a tuée et s'est débarrassé d'elle dans un endroit fréquenté. C'était un geste de défi.

— C'était aussi très risqué, lui fit remarquer Joe. S'il commence à s'imaginer qu'il est invincible, ça va jouer à notre avantage. Il va commettre des erreurs, et nous pourrons l'arrêter.

— Allons-nous être tenus au courant de l'enquête ? demanda Riley. Il faut que je voie les rapports.

— La police de Teton County va nous faxer le dossier et nous informera dès qu'il y aura du nouveau.

Joe se leva et adressa à Hannah un sourire rassurant.

— Ne vous inquiétez pas, Hannah. Vous êtes en sécurité, ici, avec Riley. Faites de votre mieux pour vous souvenir de l'agression. Vous ne pouvez rien de plus.

Riley se leva lui aussi et le raccompagna à la porte.

— Tu penses qu'elle a raison ? lui demanda-t-il discrètement. Que c'est un message qui lui est destiné ?

— Je crois qu'Hannah et toi devez continuer à vous concentrer sur sa mémoire, répondit Joe. C'est peut-être décisif pour l'enquête. Si ce type est prêt à tuer quelqu'un juste pour nous prouver qu'il peut le faire, personne n'est à l'abri.

Joe parti, Riley revint vers Hannah. Elle était encore assise à la table et l'observait avec angoisse.

— Si on préparait le dîner ? suggéra-t-il.

— Je n'ai pas faim...

Il soupira. Il n'avait pas faim non plus, et il aurait aimé savoir où était Jack. Ce dernier lui avait apporté une aide précieuse la veille en s'occupant des chevaux.

— Il faudrait que j'appelle Jack, dit-il en cherchant son portable. Je ne sais pas s'il a donné du foin aux chevaux.

— Nous pourrions nous en charger, non ? proposa Hannah en s'étirant. Un peu d'exercice me ferait du bien.

Cela lui changerait surtout les idées, songea-t-il.

— Tu es sûre ? Il fait froid.

— Je vais régulièrement à la pêche au mois de décembre alors qu'il pleut sans arrêt, répliqua-t-elle en redressant le menton. Je ne suis pas fragile.

Riley s'abstint de lui rappeler qu'elle avait failli craquer complètement dans l'après-midi. Le stress post-traumatique pouvait avoir raison de n'importe qui. Néanmoins, compte tenu de ce qui lui était arrivé, elle tenait plutôt bien le coup.

— D'accord.

Ils remirent leurs vestes puis sortirent et se dirigèrent vers le pick-up.

* * *

Malgré la pluie, le chemin menant aux écuries ne s'était pas transformé en bournier, ce qui surprit Hannah. Peut-être était-il trop sec ou trop caillouteux. Une foule de choses, dans le Wyoming, lui étaient totalement étrangères, depuis les montagnes escarpées jusqu'à la sécheresse de l'air.

Par contraste, il était stupéfiant de constater à quel point la présence de Riley lui semblait familière. Elle ne le connaissait que depuis deux jours, et ne savait presque rien de lui. Pourtant, elle était plus convaincue que jamais d'avoir fait le bon choix en acceptant de se placer sous sa protection.

Il la mit au travail, et elle lui fut reconnaissante de ne pas essayer de la dorloter. Après la manière dont elle s'était comportée au cours des heures écoulées, il aurait été compréhensible qu'il ne lui fasse pas confiance.

Elle brossa la robe d'un jument alezane et tint sa bride pendant que Riley lui décrochait les sabots.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Bella. Elle appartenait à Emily.

Riley se redressa et tapota le flanc de l'animal.

— Le noir s'appelle Jazz. Et ces deux-là, ajouta-t-il en désignant les deux chevaux dont ils s'étaient déjà occupés, sont Lucky et Lady. Joe les a achetés l'an dernier après son mariage avec Jane. Il n'a pas d'écurie, alors nous partageons les frais. Jane et lui venaient souvent se promener, avant qu'elle soit enceinte.

— Je t'ai dit que nous envisagions de construire une écurie sur nos terres et de proposer des randonnées aux touristes, n'est-ce pas ? demanda Hannah en se tournant vers lui. Nous savons tous monter convenablement, et je crois que mon frère Luke reviendrait au pays gérer l'affaire. C'est le meilleur cavalier de nous tous.

— Je croyais que vous étiez tous en Alabama ?

— Presque. Sam et sa petite fille Maddy vivent à Washington — il est procureur — mais il songe à revenir pour que Maddy puisse grandir entourée de ses cousins et de ses grands-parents. S'il le fait, il ne manquera plus que Luke. Il a quitté les marines l'an dernier, mais il vit toujours à San Diego, ajouta-t-elle, l'air un peu soucieux.

Riley le remarqua aussitôt.

— Ça t'inquiète ?

— Un peu, avoua-t-elle, avant de se retourner vers Bella qui mâchonnait tranquillement son foin. Luke a toujours été assez solitaire, ce qui n'est pas facile dans une famille comme la nôtre. Il téléphone rarement, et ne dit jamais grand-chose.

— Il est marié ? Ou il a une petite amie à qui il consacre tout son temps ?

Elle sourit.

— J'aimerais bien que ce soit le cas, mais non. Je ne sais pas, mais ces derniers temps, j'ai eu l'impression qu'il était préoccupé.

— Il lui est peut-être arrivé quelque chose dont il ne vous a pas parlé ?

Hannah réfléchit un instant. Son frère avait fait partie récemment d'une mission de maintien de la paix en Asie centrale mais, comparé aux opérations auxquelles il avait participé auparavant, cela avait été relativement paisible.

— Je voudrais seulement qu'il rentre à la maison et que je puisse veiller un peu sur lui, avoua-t-elle.

Riley sourit.

— Tu es mère poule.

— En effet, admit-elle avec un petit rire. J'ai du mal à croire que je t'ai dit tout ça sur Luke. Je n'en ai même pas parlé à mes parents.

— Il est parfois plus facile de se confier à un étranger.

Sauf qu'il ne lui faisait pas l'effet d'être un étranger, songea-t-elle, soudain consciente qu'il allait terriblement lui manquer lorsqu'elle rentrerait en Alabama.

Et ce jour-là approchait.

— Et si je n'arrive pas à me souvenir d'autres détails sur mon agresseur ?

Le son de bottes crissant sur le sol de l'écurie les fit sursauter tous les deux. Jack se tenait sur le seuil, son chapeau et sa veste dégoulinants de pluie. Son regard alla de l'un à l'autre, sombre et soupçonneux.

— On vous a agressée ?

Hannah et Riley échangèrent un coup d'œil. Il secoua imperceptiblement la tête, visiblement décidé à ne rien dire à Jack de leur secret.

— On se demandait où vous étiez, s'empressa de dire Hannah, éludant la question. Vous avez passé une bonne journée en ville ?

Riley se posta derrière elle et l'entoura de ses bras, posant la joue contre sa tête.

— *Tu te demandais, mon chou, corrigea-t-il d'une voix sensuelle qui la fit fondre.*

— N'essayez pas de détourner la conversation, grommela Jack en s'avançant vers eux. Vous avez parlé d'une agression, Hannah.

Il mit la main dans sa poche et en tira un journal plié en deux.

— Il se trouve que j'ai lu un article à ce sujet cet après-midi.

Les bras de Riley se raidirent autour de la taille d'Hannah, sa tension se communiquant à elle.

— Apparemment, une femme a été attaquée sur la route de Moran l'autre jour. On ne donne pas son nom. D'après la police, le coupable n'a pas été appréhendé, et d'autres sources font état d'une seconde agression à l'hôpital de Jackson.

Il tendit le journal à Hannah.

— Page trois.

Elle l'ouvrit et lut le titre :

TOURISTE AGRESSÉE SUR L'AUTOROUTE :LA SÉCURITÉ À L'HÔPITAL MISE EN CAUSE.

— Pourquoi pensez-vous qu'il s'agit de moi ?

— A cause du jour. De vos blessures. Du fait qu'il est hautement improbable que Riley ait rencontré quelqu'un sur internet. Sans parler de l'inviter chez lui.

Riley laissa retomber ses mains et recula. L'air froid enveloppa Hannah qui frissonna.

— Personne ne sait qu'Hannah est cette femme. Personne, Jack. Tu comprends ?

Les lèvres de Jack formèrent un trait mince.

— Tu m'as menti, Riley. Je ne méritais pas ça.

— Tu bois trop, Jack. Tu fais trop la fête, et tu ne sais pas tenir ta langue.

La douleur se lut sur les traits de Jack.

— C'est ce que tu penses de moi ?

— Dis-moi que ce n'est pas vrai.

— Ce n'est pas vrai ! riposta Jack avec colère avant de baisser la voix. Ce n'est plus vrai.

L'expression de Riley devint songeuse.

— Que s'est-il passé ?

— L'année dernière, je me suis soûlé à Amarillo, et j'ai perdu la meilleure personne que j'aie jamais eue dans ma vie.

Il retira son chapeau et passa la main dans ses épais cheveux noirs.

— Je suppose que tu ne pouvais pas le savoir.

— Et pourquoi pas, Jack ? Pourquoi n'es-tu pas revenu depuis la mort d'Emily ?

— Je ne pouvais pas.

Hannah se sentait de trop, face à ces deux hommes en proie à leur chagrin. Elle s'éloigna, allant vers le box où Lucky achevait son dîner. Elle caressa son cou tacheté, et il la remercia d'un petit hennissement de plaisir.

— Pourquoi l'as-tu amenée ici ? demanda Jack, apparemment indifférent au fait qu'elle était présente. Elle aurait pu aller chez Joe, ou alors le shérif de Teton County aurait pu lui trouver un endroit sûr. Et pourquoi ta première idée a-t-elle été de me dire que c'était ta petite amie ? Tu y as pensé ?

— Arrête, Jack ! Il s'agit d'Emily ! affirma Riley avec émotion. Tout ce que j'ai fait depuis le jour où elle est morte, je l'ai fait dans le but d'arrêter le salaud qui l'a assassinée. Tu n'as pas le droit d'en douter !

Hannah éprouva une douleur aiguë à la poitrine. Elle leur tourna le dos, et appuya son front contre le cou soyeux du cheval.

« Qu'y a-t-il, Hannah ? Tu le savais. Tu l'as toujours su ! »

— Bien. Personne ne doit savoir pourquoi elle est ici, résuma Jack. Et maintenant ?

Hannah regarda par-dessus son épaule en se demandant ce que Riley allait répondre. Il marqua une pause, comme s'il ne savait que dire, puis s'adressa à elle, le visage indéchiffrable.

— Beaucoup de gens nous ont déjà vus ensemble, dit-il, soudant son regard au sien. Tout le monde est au courant, à présent. Nous ne pouvons pas faire marche arrière.

— Je peux me réinstaller dans la chambre d'amis, suggéra-t-elle, soulagée que sa voix soit si calme, compte tenu du fait qu'elle mourait d'envie de se réfugier dans un coin pour pleurer.

— Je crois que je ferais mieux de partir, déclara Jack.

— Non ! dit-elle aussitôt en s'avançant vers lui.

La dernière chose qu'elle voulait était chasser Jack du seul endroit qu'il considérait comme son foyer.

Et la dernière chose dont elle avait besoin était de passer quelques jours en tête à tête avec Riley.

10

Il y eut un silence pendant lequel on n'entendit que le crépitement de la pluie sur le toit métallique de l'écurie. Les tempes bourdonnantes, Hannah attendit la réponse de Jack.

Celui-ci interrogea Riley du regard.

— Tu es chez toi, ici, affirma-t-il. Tu es le frère d'Emily.

Hannah laissa échapper un petit soupir et posa la main sur le bras de Jack.

— Gardez la chambre. Je dormirai sur le canapé.

— Non. C'est moi qui prendrai le canapé. Vous êtes encore convalescente.

Jack lui tapota la main et sembla se détendre.

— Le dîner est sur la table. J'ai acheté des plats à emporter chez Haley. Les meilleures côtes de bœuf à l'ouest du Mississippi, précisa-t-il à l'intention d'Hannah.

La perspective de manger lui donnait la nausée, mais elle parvint à sourire.

— Et si vous me reconduisiez à la maison ? Je ferai du thé sucré à la manière du Sud pour accompagner tout cela. Riley peut terminer tout seul.

— Attends-moi. Je te ramènerai, répliqua Riley.

— Tu n'as pas confiance en moi ? demanda Jack en lui décochant un regard perçant.

Riley fronça les sourcils.

— Si. Mais ne traînez pas. Rentrez directement, et verrouillez les portes en arrivant.

Jack mit la main au creux du dos d'Hannah, la guidant avec douceur vers la sortie, puis ils coururent sous la pluie pour s'engouffrer dans sa

vieille Ford.

La main sur la clé de contact, il se tourna vers elle.

— Je sais que je me conduis comme un enfant. C'est juste que... Riley était tout pour Emily. J'ai du mal à imaginer qu'il puisse aimer quelqu'un d'autre, vous comprenez ?

Hannah lui sourit, sincèrement cette fois.

— Oui, je comprends. Et d'ailleurs, je sais qu'Emily était tout pour lui aussi.

La gratitude qu'elle lut dans le regard de Jack lui donna envie de pleurer.

— Je regrette que vous ne l'ayez pas connue, dit-il.

— Moi aussi, avoua-t-elle.

Emily avait dû être une femme exceptionnelle pour laisser un tel vide dans la vie de deux hommes tels que Jack Drummond et Riley Patterson.

* * *

Hannah s'était dit qu'elle serait soulagée d'avoir une chambre pour elle seule après avoir été constamment avec Riley depuis quarante-huit heures, mais elle eut du mal à s'endormir. Le moindre craquement, le moindre gémissement du vent la faisait tressaillir.

Enfin, vers 3 heures du matin, elle sombra dans un sommeil agité, et fut réveillée vers 7 heures par un bruit de pas dans le couloir. Son mal de tête était de retour, mais elle le soupçonna d'être dû à sa nuit blanche plutôt qu'au traumatisme.

Elle enfila un jean et un pull vert foncé, en se félicitant d'avoir apporté des vêtements chauds. En Alabama, il faisait encore assez chaud au mois d'octobre pour se promener en sandales et T-shirt.

Attirée par une odeur de bacon et de café, elle se hâta vers la cuisine, où elle trouva Jack devant la gazinière, en train de faire une omelette.

— Bonjour ! lança-t-il par-dessus son épaule.

Tout en le saluant en retour, elle se versa du café et y ajouta une cuillerée de sucre. Le breuvage était fort et brûlant, exactement comme elle l'aimait. Après en avoir bu quelques gorgées, elle apporta sa tasse à table et l'entoura de ses mains pour les réchauffer.

— Vous voulez une omelette ?

Maintenant que le café l'avait revigorée, son appétit s'éveillait.

— Je veux bien, merci. Où est Riley ?

— Joe est venu de bonne heure. Je crois qu'ils sont partis à cheval.

Jack fit glisser l'omelette dans une assiette et la déposa devant elle.

— Allez-y.

L'omelette était savoureuse.

— Vous semblez surprise, observa-t-il gentiment, comme elle le complimentait.

— J'imaginai que les rodéos ne devaient guère vous laisser le temps de parfaire vos talents de cuisinier.

— Oh ! J'ai du temps libre. Et le rodéo n'est pas toujours bien payé, de sorte qu'il faut apprendre à se passer de certains luxes.

Il prépara une autre omelette qu'il engloutit en quelques bouchées, en l'accompagnant d'une tasse de café.

— De toute façon, je commence à être trop âgé pour ce métier.

— Vous songez à vous reconverter ? demanda-t-elle d'un ton taquin.

Elle s'attendait à le voir se récrier, mais il n'en fit rien.

— J'ai perdu trop de temps à faire le circuit des rodéos au lieu d'être avec les gens que j'aime. Peut-être que si j'avais été là...

Elle posa la main sur la sienne.

— D'après ce que je comprends, personne n'aurait rien pu faire.

Il lui pressa les doigts avec un sourire reconnaissant.

— Vous avez raison. Je le sais, mais...

Il se tut brusquement. La porte de la cuisine venait de s'ouvrir, livrant passage à Riley et Joe.

Riley étrécit légèrement les yeux en voyant la main d'Hannah dans celle de Jack. Elle réprima l'envie de se dégager, et laissa Jack retirer la sienne le premier.

— Il y a du nouveau ? s'enquit-elle, s'adressant à Joe tandis que Riley allait sans mot dire se verser une tasse de café.

Joe s'assit à côté d'elle et posa un gros classeur sur la table.

— Peut-être. Nous n'en sommes pas sûrs.

Il ouvrit le dossier et lui montra une photocopie de permis de conduire.

— Cet homme vous dit quelque chose ?

L'individu en question s'appelait Dale Morton. Agé de quarante-quatre ans, domicilié à Moran, dans le Wyoming, il avait les cheveux blonds et, d'après les détails donnés sur le permis, les yeux marron, bien que ce soit difficile à dire d'après la photo. Ses traits étaient ordinaires, son visage un peu massif.

Elle secoua la tête.

— Je n'ai pas vu son visage.

— Pour autant que tu t'en souviennes, intervint Riley.

Resté debout, il sirotait son café adossé au plan de travail, les sourcils froncés.

Il commençait à l'agacer.

— Qui est-ce ?

— Un gardien à l'hôpital. Il était de service le soir où tu as été admise, mais il ne travaillait pas dans la journée. Il travaillait aussi à l'hôpital de Casper, comme Emily, le jour où elle a été tuée.

Jack tendit la main vers la photo.

— Tu penses que c'est lui qui a tué Em ?

— Nous n'en savons rien, précisa Joe. Nous cherchions seulement des liens, et nous avons trouvé celui-ci.

— C'est le seul concernant le personnel de sécurité qui existe entre les deux hôpitaux, ajouta Riley.

— Et si c'était quelqu'un d'autre ? objecta Hannah. Nous ne pouvons pas être sûrs qu'il ne s'agit pas d'un membre du corps médical. En tout cas, il savait se débrouiller avec une poche à perfusion.

— Nous avons commencé par là à cause des enregistrements trafiqués, expliqua Joe. Mais nous allons passer tous les membres du personnel en revue.

— Joe voulait juste te montrer celui-ci au cas où il t'aurait rappelé quelque chose, dit Riley.

Hannah se tourna vers Jack. Il lui rendit la photo, qu'elle examina de nouveau.

— Je suppose que la corpulence pourrait être la même.

— Je vais appeler Tanner, reprit Joe en remettant le cliché dans le classeur. Peut-être pourrions-nous établir un lien avec un autre crime.

— Et la boucle ? demanda Hannah.

— Nous avons des gens qui cherchent, assura-t-il en se levant. Il faut que je rentre au bureau. Je vous appellerai plus tard, si j'ai des nouvelles.

Dès qu'il fut sorti, Jack s'adressa à Riley.

— Il y a une omelette pour toi dans la poêle.

Riley marmonna quelque chose d'inintelligible et alla prendre une assiette, puis s'installa sur la chaise que Joe avait libérée et commença à manger sans rien dire.

Jack rencontra le regard d'Hannah et arqua un sourcil.

En réponse, elle haussa les épaules.

— Si vous devez parler de moi, ne vous gênez pas, lança Riley en posant sa fourchette.

— Ça ne s'est pas bien passé, à l'écurie ? demanda Hannah d'un ton innocent.

— Si, tout va bien. J'ai mal dormi, voilà tout.

— Moi aussi, admit Hannah. Le café m'a fait du bien.

Riley la regarda, et son expression s'adoucit.

— Tu n'aurais pas dû te lever de si bonne heure.

— Je veux profiter des jours qui me restent dans le Wyoming. J'ai l'impression de n'avoir rien fait.

— Ne crois pas ça, affirma-t-il. Nous ne réussirons peut-être pas à arrêter ce type avant que tu partes, mais tu nous as donné des pistes.

— J'aimerais pouvoir me souvenir d'autres détails. Peut-être au sujet de la voiture, ou de sa voix... je ne sais pas.

Riley termina son omelette et son café.

— A vrai dire, j'ai pensé à ça cette nuit, pendant que je ne dormais pas. Je crois que je m'y suis mal pris pour stimuler ta mémoire.

— Que veux-tu dire ?

— La seule chose dont tu t'es souvenue, c'est la boucle du ceinturon. Et c'est arrivé à un moment où tu n'essayais même pas de t'en souvenir.

Elle hocha la tête et rougit légèrement en se remémorant l'intimité de ce moment, alors qu'ils étaient seuls dans la chambre de Riley. Il avait été assis tout près d'elle, assez près pour la toucher.

— Ça m'a donné une idée.

La voix de Riley s'était teintée d'une chaleur veloutée, et elle comprit que lui aussi se remémorait cet instant. Il lui tendit la main, son regard la mettant au défi de la prendre.

Elle mit sa main dans la sienne et se leva.

— Jack, ça ne t'ennuie pas de débarrasser, n'est-ce pas ?

Sans attendre la réponse, Riley referma ses doigts sur ceux d'Hannah et l'entraîna vers la porte de derrière. Il la lâcha le temps de l'aider à mettre sa veste puis enfila la sienne, après quoi il lui reprit la main et l'emmena dehors.

— Que dirais-tu de faire un peu d'exercice ?

Jazz et Bella étaient là, sellés et un peu fébriles, la vapeur jaillissant de leurs naseaux en volutes blanches.

Elle sourit, ravie.

— Nous allons en promenade ?

— Et comment !

Il lui tendit les rênes de Bella, et elle se mit en selle sans hésiter. La jument hennit doucement, les muscles frémissants, comme si elle était impatiente de partir.

Riley monta Jazz et passa devant, guidant les chevaux vers les prairies qui s'étendaient au-delà des écuries. Lorsqu'ils eurent franchi la barrière, il talonna doucement Jazz qui partit aussitôt au galop.

L'excitation courut dans les veines d'Hannah. A son tour, elle pressa Bella d'accélérer, et s'élança à leur poursuite.

* * *

— C'est sûr à présent, lança-t-elle tandis qu'ils regardaient les chevaux paître non loin d'eux, leur robe encore moite de sueur après la course. Nous allons organiser des randonnées à cheval à Cooper Cove.

Riley l'avait emmenée sur les hauteurs, à l'endroit où les prairies laissaient place à de gros rochers plats au pied du mont Sawyer. Elle s'assit sur l'un d'eux pour se reposer.

— Tu es bonne cavalière, la complimenta-t-il en s'installant à côté d'elle au lieu d'en chercher un autre.

Hannah sourit pour dissimuler sa soudaine nervosité.

— Bella est fantastique, dit-elle.

— Elle t'aime bien.

Il leva la main et passa les doigts dans ses cheveux ébouriffés.

— Il faut qu'on te trouve un chapeau.

Luttant contre la tentation de s'abandonner à sa caresse, elle ferma les yeux. Il fallait qu'elle cesse de se voiler la face — elle était déjà folle amoureuse de cet homme, et tous les sermons qu'elle s'adressait n'y changeraient pas grand-chose.

Et alors ? Qu'importait si leurs chemins devaient se séparer dans quelques jours ? Les gens avaient des aventures pendant les vacances, c'était bien connu. Serait-ce si mal de savourer ce qu'il y avait entre eux, même si ce n'était que temporaire ? Une fois de retour à la maison, ce serait un beau souvenir, auquel elle pourrait songer de temps à autre avec affection.

Non ?

Les doigts de Riley descendirent plus bas, effleurant son cou.

— Comment va la tête ? Tu n’as plus de vertiges ?

— Non.

Le mal de tête qu’elle avait eu au lever s’était dissipé depuis longtemps, banni par le grand air. Elle se sentait vraiment mieux.

— Tu n’as plus besoin de me traiter comme une invalide. Je vais très bien.

Il changea de position et se mit à lui masser doucement la nuque.

— Je ne t’aurais pas suggéré de faire une promenade à cheval si j’avais eu des doutes à ce sujet.

Renonçant à résister, elle se laissa aller contre lui et s’autorisa à apprécier le moment présent.

— Dommage que nous n’ayons pas apporté de cartes, murmura-t-il. Nous aurions pu faire une autre partie de gifle.

— De claque ! rectifia-t-elle en riant. Nous n’avons pas besoin de cartes. Nous pouvons poser une question à tour de rôle. Commence. Demande-moi n’importe quoi.

— N’importe quoi ?

— Tout sauf mon poids.

— Je le sais déjà. Je l’ai vu sur ton classeur à l’hôpital.

— C’est injuste, gémit-elle.

Il lui tira doucement les cheveux.

— Je peux poser une question, oui ou non ?

— Vas-y, dit-elle avec un soupir.

— La reine des crapets porte-t-elle une couronne ?

— Très drôle ! Je ne parlais pas d’un concours de beauté, protesta-t-elle. Je suis la meilleure pêcheuse de crapets de Gossamer Lake. Je sais où les trouver à n’importe quelle époque de l’année.

Elle sentit qu’il lui mordillait le lobe de l’oreille.

— Tu portes un short, quand tu vas à la pêche ?

— Seulement en été, souffla-t-elle en inclinant la tête pour lui offrir un meilleur accès à son cou. Et ça fait deux questions.

— Pardon. C’est ton tour.

Ne voulant pas aborder un sujet susceptible de briser ce moment de bien-être, elle réfléchit. Elle pouvait garder un ton léger, songea-t-elle, comme il l’avait fait. Trouver une question à laquelle il pourrait répondre par oui ou non, de sorte qu’il n’aurait pas à éloigner trop longtemps ses lèvres d’elle.

Avant qu'elle ait eu le temps de se décider, le téléphone de Riley se mit à sonner. La récréation était terminée.

— Salut, Joe, dit-il en se levant. Que se passe-t-il ?

Il se rembrunit à mesure qu'il écoutait la réponse et lança un regard rapide à Hannah.

— On arrive.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle dès qu'il eut raccroché.

— Quelqu'un a livré ton nom à la presse, annonça-t-il d'un ton sombre.

L'angoisse qu'éprouva Hannah à cette idée se dissipa durant le trajet de retour. Lorsqu'ils retrouvèrent Joe à la maison, elle n'éprouvait plus qu'une vague tension.

Il ne perdit pas de temps en préambules.

— Un reporter d'une chaîne de télé de Casper basé à Jackson Hole a cité votre nom et certains détails de l'attaque.

— Comment l'ont-ils appris ? demanda Riley sèchement.

— Ils ont parlé d'une source anonyme, mais c'est presque certainement quelqu'un qui travaille à l'hôpital. Je suis sûr que la fuite ne vient pas de Jim Tanner ni de ses hommes.

— Il pourrait s'agir d'un ambulancier, suggéra Riley. Ils étaient les premiers sur les lieux, et ils ont vu le permis de conduire d'Hannah. Quelqu'un a pu les soudoyer.

— Mais pourquoi cela les intéresse-t-il ? demanda Hannah, partagée entre l'anxiété et la perplexité. Je ne suis pas une célébrité. Et ce n'est pas comme si j'avais été grièvement blessée.

— Vous êtes une touriste, répondit Joe. Si quelqu'un agresse des touristes si près du parc national...

— ... ça fait vendre des journaux, acheva-t-elle.

— Que savent-ils au sujet de l'attaque ? intervint Riley.

— Pas grand-chose pour l'instant. Il n'a pas été question du fait que le type se faisait passer pour un policier, et bien sûr, personne n'a fait le lien avec les autres meurtres. Mais j'ai tendance à penser que ça viendra tôt ou tard, surtout avec le cadavre qu'on a retrouvé hier.

— C'est curieux, non ? remarqua Hannah. La source anonyme n'a pas parlé de la fausse voiture de police. Pourtant, c'est le genre de détail qui ferait sensation.

— Peut-être qu'il n'était pas au courant.

— Ou qu'il ne voulait pas que la presse le sache, suggéra-t-elle.

Les deux hommes se tournèrent vers elle.

— Et si c'était le tueur qui avait fourni ces informations ? ajouta-t-elle.

Le visage de Riley s'assombrit.

— Pour t'obliger à te manifester ?

— En se servant des médias, compléta Joe.

— La moitié de la ville sait qu'Hannah est ici, à l'heure qu'il est, observa Riley d'un ton inquiet. Il faut qu'on l'emmène ailleurs.

— Non, dit-elle d'un ton ferme.

Une idée venait de prendre forme dans son esprit, à la fois parfaite et terrible.

— Non ?

Riley la dévisageait comme si elle avait perdu l'esprit.

— Il veut que je réagisse, c'est ça ?

— On dirait que oui, confirma-t-il, méfiant.

Elle redressa le menton.

— Alors donnons-lui satisfaction.

OceanofPDF.com

11

Cessant de faire les cent pas, Riley se tourna brusquement vers Hannah. Son menton résolu, qu'il trouvait adorable d'ordinaire, commençait à l'irriter. Cela faisait maintenant une demi-heure que Joe et lui tentaient de la persuader de renoncer à ce plan aussi dangereux qu'insensé.

— Tu ne vas pas le faire, un point c'est tout.

Près de lui, Joe prit une brève inspiration et lui lança un regard d'avertissement qu'il ignora.

— Tu n'as pas d'ordres à me donner ! rétorqua-t-elle, les yeux étincelants de colère.

Ne sachant que faire, Riley jeta un coup d'œil à Joe.

— Dis-lui que c'est une mauvaise idée.

— Il y a une demi-heure que je me tue à le lui répéter, lui rappela Joe. Cela dit, elle a raison. C'est à elle d'en décider. Même si elle se trompe, ajouta-t-il en décochant à Hannah un regard sévère, empreint de frustration.

— Il ne me reste pas beaucoup de temps pour vous aider, et je ne vois pas comment je pourrais retourner à ma vie tranquille en Alabama sans avoir fait mon possible pour empêcher ce monstre d'assassiner une autre femme.

Son expression s'adoucit, ses yeux verts suppliant Riley de comprendre.

— Emily aurait fait la même chose à ma place, n'est-ce pas ?

Riley ravala la réponse cinglante qui lui était venue.

— C'est injuste, Hannah, se borna-t-il à dire.

Il lança un regard de biais à Joe, qui comprit le message et sortit de la cuisine pour les laisser seuls.

Le visage d'Hannah s'adoucit encore.

— Ne m'en veux pas. Je voulais juste que tu comprennes.

Souhaitant lui faire prendre conscience de ce qu'elle exigeait de lui, il la saisit par les bras.

— Je ne suis pas sûr que tu te rendes compte du danger. J'ai perdu Emily il y a trois ans exactement, dit-il en s'efforçant de maîtriser son émotion.

Il ne quêtait pas sa pitié ; il voulait qu'elle sache ce qui était en jeu.

— Elle ne faisait rien de dangereux. Elle rentrait simplement du travail et, tout à coup, elle n'a plus été là. En une fraction de seconde, tout ce que nous avons construit ensemble avait disparu.

Elle leva la main et lui caressa le visage de sa paume douce et tiède.

— Je suis désolée.

— Je ne veux pas que tu sois désolée ! Je veux que tu comprennes que je ne veux pas voir ce salaud tuer quelqu'un d'autre à qui je tiens.

— Je ne crois pas que ce soit si dangereux, répondit-elle, le regard embué de larmes. Ecoute, nous savons déjà qu'il prend plus de risques que d'habitude, sinon il n'aurait pas tué cette femme près de Moran. Je lui ai échappé, et ça le rend dingue.

Elle lui prit la main et l'entraîna vers le canapé. Ils s'assirent et gardèrent le silence quelques instants, comme s'ils avaient tous deux décidé de laisser leurs émotions refluer un peu avant de continuer.

D'un geste doux mais ferme, elle enveloppa ses doigts des siens.

— Il a perdu le contrôle de la situation, reprit-elle. Si c'est vraiment lui qui a averti la presse, il a pris un risque. Le reporter le connaît, maintenant.

— Il l'a certainement fait anonymement.

— Peu importe. C'était un risque quand même, et il l'a pris parce qu'il ne peut pas supporter l'idée que je lui aie échappé. Que j'aie été plus maligne que lui. C'est ainsi qu'il voit les choses. Et il ne peut pas l'accepter.

— Qu'est-ce qui te fait penser que nous pouvons l'arrêter sans te mettre en danger ?

— Nous détenons toutes les cartes. Nous savons qu'il me cherche. Nous sommes vigilants. C'est lui qui va prendre des risques idiots.

Riley dégagea sa main et se leva.

— Non. Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Il n'était pas question de lui laisser courir le moindre risque, de l'exposer au danger. Il ne restait plus qu'une seule chose à faire. Une chose qui lui répugnait plus qu'il ne l'aurait jamais imaginé, mais c'était la seule façon de la garder en sécurité.

Il se retourna et la regarda longuement, avec intensité, pour graver ses traits dans sa mémoire. Lorsqu'il parla de nouveau, sa voix était teintée de regret, mais déterminée.

— Il est temps que tu rentres en Alabama.

* * *

— Vous allez nous manquer, commenta Jack en caressant le flanc de Bella.

Ils étaient seuls dans l'écurie. Joe et Riley étaient à la maison, réfléchissant à une nouvelle stratégie pour piéger le tueur sans qu'Hannah soit mêlée à l'opération.

Elle avait préféré s'éloigner de Riley avant de dire des choses qu'elle regretterait.

— Il n'essaie pas de se débarrasser de vous, vous savez.

Elle le savait ; elle avait vu le regret dans les yeux de Riley. Curieusement, cela ne faisait que l'attrister davantage.

— Et en ce qui me concerne, je pense que vous avez raison de vouloir parler à la presse, ajouta Jack en lui tendant la brosse. Si nous voulons avoir une chance d'arrêter ce monstre...

Sachant à quel point c'était important pour lui, Hannah lui effleura le bras.

— Qu'allez-vous faire ? demanda-t-il, songeur.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle. Il ne me reste pas beaucoup de temps.

— Je vous aiderai, si vous voulez.

Le regard sombre de Jack rencontra le sien.

— Je connais un journaliste à Jackson. Je peux organiser une interview avec lui. C'est un type bien — il se pliera à toutes les précautions que nous jugerons nécessaires pour vous protéger.

— Riley sera furieux contre vous.

— Je suis un grand garçon. Et de toute façon, je cours plus vite que lui. Il faudra qu'il m'attrape.

Hannah eut un petit rire.

— Combien de temps vous faudrait-il pour organiser ça ?

— Je peux lui téléphoner tout de suite, suggéra Jack en tirant son téléphone portable de sa poche. Vous êtes sûre de vouloir le faire ?

Maintenant que la décision lui appartenait, Hannah sentit le doute l'envahir et se mordilla la lèvre. Ne valait-il pas mieux faire ce que voulait Riley ? Devait-elle prendre le premier avion en partance pour l'Alabama,

même si cela signifiait qu'elle renonçait à la meilleure chance qu'il aurait peut-être d'arrêter le tueur de sa femme ?

Lorsqu'elle songea que Riley serait prisonnier de son besoin de justice jusqu'à la fin de ses jours, sa décision fut prise.

— Allons-y, répondit-elle au regard interrogateur de Jack. Appelez votre ami.

* * *

— Tu n'es tout de même pas en train de dire que tu es d'accord avec elle ?

Riley fit volte-face et lança à son ami un regard incrédule.

— Non, protesta Joe en levant les mains dans un geste d'apaisement. Enfin, pas exactement.

Au comble de la frustration, Riley se laissa tomber dans un fauteuil. S'il s'agissait de n'importe qui d'autre, s'opposerait-il à son idée ? Au fond, son plan tenait la route. Le tueur prenait des risques et devenait négligent. Sans doute le moment était-il bien choisi pour passer à l'offensive.

Pourtant, la seule pensée qu'Hannah puisse servir d'appât à ce salaud lui glaçait le sang.

Perdre Emily avait failli le tuer. Si Hannah mourait, elle aussi...

— Que dirais-tu d'un compromis ? demanda Joe. Je ne parle pas de faire d'elle une cible, mais si elle restait jusqu'à la fin de ses vacances ?

— Il est trop facile de remonter jusqu'à elle.

— Dans ce cas, emmène-la quelque part. Elle voulait visiter le parc, non ? Je peux demander à Jim Tanner de vous réserver deux chambres à Jackson Hole pour que vous alliez jouer les touristes. Peut-être qu'elle se détendra un peu, qu'elle se souviendra d'autres détails...

— Elle serait encore plus près du terrain de chasse du tueur.

— Tu es amoureux d'elle.

Riley tressaillit.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Ce ne serait pas un crime.

La douceur qu'il percevait dans le ton de Joe ne fit qu'attiser la colère qui grondait en Riley.

— Hannah Cooper est ici parce que j'espérais qu'elle se souviendrait d'autres détails sur son agression ! s'exclama-t-il avec une fermeté qui n'était qu'apparente. Je crois que ça ne va pas se produire. Donc, il est temps qu'elle retourne chez elle.

— C'est bon à savoir, dit Hannah d'une voix étranglée depuis le seuil.

— Hannah...

Elle lui tourna le dos et se dirigea vers sa chambre.

Joe le toisa durement.

— Qui essaies-tu d'impressionner dans ton rôle de grand solitaire, Riley ? Emily ?

Là-dessus, l'air furieux, il se leva et gagna la porte à grands pas.

— Emily détesterait l'homme que tu es en train de devenir, asséna-t-il avant de sortir.

Riley ferma les yeux en soupirant. Il n'avait pas pleuré depuis l'enterrement d'Emily, mais des larmes brûlantes lui picotaient soudain les yeux. Se refusant à céder à la faiblesse, il cilla pour les refouler. Ce n'était plus le chagrin, mais la colère qui le faisait aller de l'avant. Il ne pouvait se permettre de s'effondrer.

Pas maintenant, alors qu'il était peut-être sur le point d'arrêter enfin l'homme qui l'avait dépouillé du meilleur de sa vie.

* * *

— Il ne voulait pas dire ça, plaida Jack en sortant le T-shirt de la valise d'Hannah pour le remettre sur la pile posée sur le lit. Je le connais depuis plus longtemps que vous. Il tient à vous.

Elle reprit le T-shirt d'un geste sec et le jeta dans la valise.

— Je sais qu'il tient à moi. Mais pas suffisamment pour me garder ici.

— Vous êtes amoureuse de lui ?

Elle le foudroya du regard.

— Je ne suis pas stupide !

— Ce n'est pas une réponse.

— Si ! riposta-t-elle en fourrant d'un geste rageur une paire de chaussettes dans la valise.

— Aimer quelqu'un n'est pas stupide.

— Ça l'est quand il est amoureux d'une autre, répondit-elle en s'asseyant sur le lit.

Jack inclina la tête.

— J'ai l'impression que nous ne parlons plus de Riley...

— Pas seulement, avoua-t-elle.

— Parlez-en au Dr Jack, dit-il en s'asseyant près d'elle.

Hannah leva les yeux au ciel, mais l'humour de Jack était si contagieux qu'elle ne put s'empêcher de lui rendre son sourire.

— Il y a une semaine, ce n'était qu'un souvenir désagréable, commença-t-elle. Je veux dire... ça s'est passé il y a quatre ans...

— Il est parti avec une autre femme ?

— Elle avait été son premier amour, et ni l'un ni l'autre ne s'en étaient vraiment remis. Je croyais l'aimer assez pour nous deux.

Embarrassée au souvenir de sa naïveté, elle enfouit le visage dans ses mains.

— J'ai été une vraie idiote !

— J'ai vu de pires idiots, croyez-moi, répondit Jack avec compassion. Jusqu'où est-ce allé ?

Elle rougit de gêne.

— Jusqu'à l'enterrement de sa vie de célibataire.

Jack fit la grimace.

— Si loin que ça ?

Puisant dans sa force intérieure alors qu'elle sentait son cœur se briser un peu, elle redressa les épaules.

— Je sais que Riley ne va pas du jour au lendemain se remettre de la mort d'Emily simplement parce qu'il m'a rencontrée. Je ne vais pas me faire d'illusions là-dessus. Ça répond à votre question ?

— Non, mais le plus important n'est pas là, affirma-t-il en souriant. Allez-vous rentrer chez vous ?

Elle secoua la tête.

— Il me reste trois jours de vacances et j'ai rendez-vous avec un journaliste.

— Bravo !

— Mais je vais partir d'ici, ajouta-t-elle en tendant de nouveau la main vers la pile de vêtements.

— Je crois que vous devriez rester.

— Riley veut que je m'en aille.

— Et moi, je vous demande de rester, insista-t-il. En tant que mon invitée.

— Riley est chez lui.

— Il va revenir à la raison, affirma Jack, sûr de lui. Tant que vous ne lui parlez pas de l'interview.

— Vous croyez que je devrais lui mentir ?

— Je crois que vous ne devriez pas le mentionner, c'est tout. Mark Archibald doit nous retrouver au restaurant Kent à 17 heures. Je vais dire à

Riley que vous avez besoin de vous calmer un peu et que je vous emmène dîner en ville. Ce n'est pas un mensonge, si ?

Se souvenant que Riley lui avait conseillé de rester aussi proche que possible de la vérité dans les mensonges qu'ils racontaient à Jack, Hannah ne put réprimer un sourire. Les deux hommes se ressemblaient plus qu'ils ne l'imaginaient.

— Non, convint-elle. Nous allons dîner au restaurant, et c'est vrai que j'ai besoin de me calmer.

Et peut-être qu'une fois le plan en marche, Riley comprendrait qu'elle n'avait pas vraiment eu le choix.

* * *

L'interview avec le journaliste se déroula aussi bien qu'elle aurait pu l'espérer. Mark Archibald était amical, drôle et attentif. Il posa des questions pertinentes auxquelles elle répondit de son mieux, se gardant néanmoins de parler de la boucle de ceinturon et du fait que le tueur portait des gants en latex. Elle savait que la police aimait tenir certaines informations secrètes, au cas où elle recevrait un appel de quelqu'un prétendant être l'auteur de l'agression.

Espérant que cela apparaîtrait dans l'article de Mark, elle laissa cependant clairement entendre qu'elle se souvenait d'autres choses. Il fallait tenter l'assassin autant que possible.

— Ce sera dans le journal demain matin, déclara Jack sur le chemin du retour.

Il semblait fébrile, débordant d'énergie, comme si leur manœuvre secrète l'avait soudain rendu à la vie.

— Soyez prudent devant Riley, sinon il va se douter de quelque chose, l'avertit-elle.

Il sourit.

— Je sais. C'est juste que... je sens que ça va marcher. Je crois que ce type va craquer et sortir de son trou. Et que nous allons obtenir justice pour Em.

— Et pour les autres femmes aussi, ajouta Hannah sobrement.

Le sourire de Jack s'effaça.

— Pour les autres femmes aussi, répéta-t-il.

Il se gara à côté du pick-up de Riley.

— Allez-y. Je vais donner à manger aux chevaux.

— Espèce de lâche ! lança-t-elle d'un ton léger.

Au fond, elle était soulagée. Mieux valait qu'il domine son excitation avant d'être face à son beau-frère.

Elle entra donc seule. Riley avait laissé le plafonnier allumé dans la cuisine. Le couloir était plongé dans la pénombre, mais une lumière brillait dans la chambre d'amis.

Riley était là, assis sur le lit, tenant à la main le pull qu'elle avait laissé lorsqu'elle s'était changée pour aller dîner.

Il leva les yeux vers elle, le visage empreint de regret.

— Je n'ai pas dit la vérité à Joe, avoua-t-il.

Elle prit place dans le rocking-chair à côté du poêle et posa les mains à plat sur ses genoux. Elle garda son regard soudé au sien, attendant qu'il continue, sans savoir au juste ce qu'elle voulait entendre — la vérité sans fard ou des excuses à moitié convaincantes. Dans un cas comme dans l'autre, cela lui ferait mal.

— Tu n'es pas seulement un moyen de m'aider à trouver l'assassin d'Emily, poursuivit-il. Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

Il se pencha en avant, l'air las, appuyant les avant-bras sur ses genoux.

— Les trois dernières années ont été dures.

— C'est le moins que l'on puisse dire, je crois, murmura-t-elle.

Riley leva vers elle des yeux assombris par la douleur.

— J'étais différent, avant. Je prenais la vie comme elle venait, j'étais insouciant. J'étais en bonne santé, j'avais des amis, j'avais Emily...

Malgré elle, Hannah songea que la vie qu'il décrivait ressemblait à la sienne. Hormis la déception sentimentale qu'elle avait relatée à Jack, elle avait mené une existence sans nuages. Elle avait grandi entourée d'amis et d'une famille aimante, était allée à l'université et puis était revenue travailler dans l'entreprise familiale comme elle en avait toujours eu l'intention.

Quelles épreuves avait-elle vraiment connues jusqu'à aujourd'hui ?

— Parfois, je me dis que Joe a du mérite de rester mon ami. Jane et lui ont eu des ennuis terribles il y a deux ans, et c'est tout juste si j'ai réagi à temps pour leur donner un coup de main.

Rouge de honte, il détourna la tête.

— Tous mes autres amis ont renoncé il y a longtemps. Quant à mes parents, je leur dis que tout va bien, mais ils ne sont pas dupes. Seulement, ils ne savent pas quoi faire.

— Il est difficile de savoir quoi dire à quelqu'un qui souffre, répondit-elle, songeant à son frère J.D.

Lui, au moins, avait la chance d'avoir deux enfants qui lui donnaient le courage de continuer.

— C'est ma faute.

Il pressa brièvement les paumes contre ses tempes avant de laisser retomber ses mains.

— J'ai éloigné tout le monde de moi parce que j'avais besoin de toute mon énergie pour me concentrer sur l'enquête. Je ne... je ne peux pas laisser d'autres choses compter.

Sa voix s'éteignit. Hannah eut envie d'aller à lui et de l'entourer de ses bras, de partager son fardeau, mais il était évident qu'il n'était pas prêt.

Peut-être ne le serait-il jamais.

— Mais toi, tu comptes pour moi, dit-il enfin, si bas qu'elle l'entendit à peine.

Il la regarda, ses yeux bleus étincelant d'intensité.

— Tu comptes pour moi.

Il se leva, resta un instant debout, puis se pencha vers elle et mit les mains sur les accoudoirs du rocking-chair. Il était tout près, si près qu'elle sentait son haleine tiède sur ses joues.

— Tu ne dois pas t'exposer au danger. Tu comprends ? Si jamais il t'arrivait quelque chose...

Des larmes brûlèrent les yeux d'Hannah et roulèrent sur ses joues tandis qu'il se redressait et la prenait par la main pour la faire se lever. Lorsque la bouche de Riley prit possession de la sienne, douce, passionnée, insistante, elle noua les bras autour de son cou et se blottit contre lui, éprouvant le besoin de sentir sa chaleur, envahie par un désir teinté de remords.

Ils tombèrent ensemble sur le lit. Riley lui encadra le visage de ses mains, une question dans ses yeux.

Elle mourait d'envie qu'il continue à la caresser, à l'embrasser, à remplir le vide qu'elle sentait en elle. En même temps, le regret la submergeait, car elle avait déjà mis en branle un processus qui allait la mettre plus encore en danger, alors qu'il venait précisément de la supplier de n'en rien faire.

— Arrête, dit-elle doucement comme il se penchait pour reprendre ses lèvres.

Riley s'immobilisa, l'air soudain méfiant. Elle sentit les battements rapides de son cœur contre le sien.

— J'ai parlé à un journaliste.

OceanofPDF.com

12

L'aveu déferlant sur lui telle une vague d'eau glacée, Riley se figea.

— Je lui ai raconté une partie de ce qui s'est passé, poursuivit-elle. J'ai gardé pour moi la plupart des détails, la boucle du ceinturon, les gants en latex... En revanche, j'ai dit qu'il s'était fait passer pour un policier. Et j'ai laissé entendre au journaliste que je ne lui avais pas tout dit.

Riley roula sur le lit et se redressa, lui tournant le dos. Une boule d'angoisse se logea au creux son estomac alors que des images terrifiantes défilaient dans son esprit.

Seigneur ! Qu'avait-elle fait ?

— Je suis désolée, dit-elle d'une voix empreinte de regret. J'ai pensé qu'il fallait que je fasse bouger les choses. Il me reste si peu de temps avant de rentrer à la maison.

A supposer qu'elle s'en tire vivante, songea-t-il, accablé.

— Tu n'aurais pas dû faire ça !

Sa voix, dure et étranglée, le surprit lui-même.

Elle ne répondit pas.

— Comment es-tu entrée en contact avec un reporter ?

— Quelle importance cela a-t-il ? soupira-t-elle, ne voulant pas impliquer Jack. C'était ma décision.

Il parut sur le point d'insister, puis soupira à son tour.

— Pouvons-nous l'empêcher d'écrire son article ?

— Non. Il allait le remettre à la rédaction en rentrant au bureau. Il est sûrement déjà en cours d'impression.

D'un mouvement résolu, il se leva et sortit son téléphone portable de sa poche. Il n'allait pas renoncer aussi facilement.

— Qui était le journaliste ?

— Il s'appelle Mark Archibald. Il travaille pour un quotidien de Jackson, je ne sais plus lequel.

Elle le tira par le bras, le forçant à lui faire face.

— Je ne crois pas qu'il faille l'empêcher de le publier, Riley.

Elle le regardait d'un air résolu. Le cœur serré, Riley repoussa sa main et composa le numéro de Jim Tanner.

Celui-ci décrocha aussitôt.

— Shérif Tanner ? Ici Riley Patterson.

Il résuma brièvement la situation.

— Pouvez-vous bloquer la parution de l'article ? conclut-il.

Il y eut une brève pause à l'autre bout du fil, puis le shérif Tanner répondit par la négative.

— Pourquoi pas ? s'enquit Riley.

— Premièrement, il y a la question de la liberté d'expression, répliqua Tanner avec une pointe d'ironie. Ensuite, ce serait rendre un mauvais service à la population que de garder ces informations pour nous plus longtemps.

Riley n'en croyait pas ses oreilles.

— Cet article va mettre Hannah Cooper en danger !

— Et ne pas le publier mettrait en danger la vie de toutes les femmes du Wyoming, rétorqua Tanner d'un ton ferme. Hannah Cooper a un policier pour lui servir de garde du corps vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les autres femmes ne savent même pas qu'un gyrophare clignotant dans leur rétroviseur équivaut peut-être à une menace de mort.

La raison commençant à prendre le pas sur la peur qui le rongait, Riley s'adossa au mur de la chambre. Ils n'avaient gardé des informations secrètes que dans l'espoir qu'Hannah recouvrerait la mémoire de ce qui s'était passé. Jim Tanner avait raison. Les femmes du Wyoming étaient toutes des proies potentielles qui ignoraient le danger qui rôdait autour d'elles. Elles ne savaient pas de quoi se méfier, ni comment se protéger.

Il ferma les yeux.

— D'accord.

Il entendit Hannah pousser un petit soupir incertain. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il vit des larmes briller dans son regard.

— Je devrais sans doute organiser une conférence de presse demain matin, ajouta Tanner, une pointe de résignation dans la voix. Vous voulez en être ?

— Attendez une seconde...

Riley se tourna vers Hannah, couvrant le récepteur de la main.

— Le journaliste va-t-il révéler où tu es ?

— Non.

En lisant la peur au fond de ses yeux, il éprouva une bouffée d'admiration pour elle. Il avait beau être furieux qu'elle ait mis sa vie en jeu, il ne pouvait s'empêcher de respecter son courage.

— Laissez-moi en dehors de ça, dit-il à Tanner. Je ne tiens pas à ce que ma présence fournisse un indice au tueur.

— Entendu.

Il mit fin à la communication et fourra l'appareil dans sa poche.

— Tanner est pour la publication.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-elle.

Il soupira longuement, s'efforçant de maîtriser ses émotions.

— Je crois que les femmes du Wyoming doivent savoir qu'un type se fait passer pour un flic pour les attaquer et les tuer.

Elle parut soulagée.

— Je suis désolée de t'avoir pris au dépourvu.

— Ça aurait été pire si je l'avais appris en ouvrant le journal, répondit-il. Merci de m'avoir prévenu.

Une expression incertaine se lut sur ses traits, mais il ne sut que dire pour la rassurer. Il n'était d'ailleurs pas sûr de vouloir le faire. Le danger qui la menaçait allait être décuplé dès la parution de l'article.

Et s'il ne parvenait pas à la protéger ?

S'il arrivait quelque chose à Hannah, que resterait-il de lui ?

— Nous parlerons demain, ajouta-t-il en se dirigeant vers la porte.

Derrière lui, elle prit une brève inspiration, comme si elle allait dire quelque chose, mais il ne se retourna pas et se rendit dans la cuisine pour attendre le retour de Jack.

* * *

La femme qui renvoyait son regard à Hannah dans le miroir n'avait pas fière allure. Des ombres violettes soulignaient ses yeux, contrastant avec la pâleur de ses joues. Son corps vibrait encore de désir insatisfait, mais son cœur lui faisait l'effet d'être froid et dur comme un roc.

Riley était sorti de la chambre quelques instants plus tôt, mais il s'était éloigné d'elle bien avant. Elle avait vu le changement se produire en lui, son visage se fermer, la lueur s'éteindre dans ses yeux.

Il avait déjà connu trop d'épreuves, et elle venait de lui demander d'en affronter une de plus.

Pas étonnant qu'il s'en soit allé.

C'était une révélation douce-amère que de savoir qu'il était attaché à elle. Ce n'était peut-être pas suffisant pour bâtir une relation, mais c'était malgré tout un cadeau précieux qu'elle pourrait garder avec elle, un souvenir secret à sortir de temps à autre pour se rappeler le bonheur qu'elle avait éprouvé entre ses bras.

* * *

Quand Jack rentra des écuries, Riley ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la bouche.

— Tu as appelé un journaliste dans mon dos !

Sur le visage de Jack, la perplexité céda la place au remords.

— Hannah te l'a dit...

— Non, mais toi, tu aurais dû me le dire.

Jack soupira.

— Je suis désolé. Quelqu'un devait faire quelque chose, et tu étais sur le point de renvoyer Hannah en Alabama au lieu d'écouter ce qu'elle avait à dire. Elle voulait parler à Mark.

— Parce qu'elle se sent coupable d'en avoir réchappé. Tu sais ce qu'il en est, Jack.

Jack pâlit et Riley eut un peu honte de lui-même. Pourtant, c'était la vérité, si dure soit-elle à entendre. S'ils étaient restés liés après la mort d'Emily, c'était en partie parce qu'ils éprouvaient le même sentiment de culpabilité.

Riley était policier, Jack cow-boy de rodéo. Contrairement à Emily, ils exerçaient tous deux un métier dangereux. Pourtant, c'était elle qui avait disparu prématurément.

— Je sais autre chose aussi, Riley. Je sais ce qu'il en est du besoin d'agir.

Il s'approcha de l'évier, déplaça machinalement les tasses qui séchaient sur l'égouttoir, puis posa les mains à plat sur le plan de travail et baissa la tête.

— Le séjour d'Hannah est presque terminé, et elle a l'impression de ne rien avoir accompli pour vous aider à attraper ce salaud. C'est ce qui la ronge.

— Tu crois que je ne l’ai pas remarqué ? répliqua Riley, de plus en plus irrité.

Jack se retourna lentement vers lui.

— Vraiment ? Parfois, j’ai l’impression qu’il n’y a que ton chagrin qui te préoccupe.

Riley serra les poings. Il se fit violence pour rester immobile, et s’efforça de se dominer.

— Ta colère n’est pas dirigée contre moi, ajouta Jack.

— Tu te trompes, rétorqua Riley. Non seulement tu as organisé ce rendez-vous, mais tu n’as pas eu le courage de me le dire.

— Tu l’aurais annulé.

— Et ça justifiait de mentir ?

— J’ai agi de la manière qui me semblait juste. Pour Hannah... et pour Emily.

Une douleur soudaine triompha de la colère de Riley, la transformant en résignation.

— Je te faisais confiance pour garder Hannah en sécurité, et tu l’as mise en danger. Comment pourrais-je continuer à te faire confiance ?

Jack eut un haut-le-corps, comme si Riley l’avait frappé.

— Tu ne peux pas, j’imagine, dit-il en sortant de la cuisine.

Riley lui emboîta le pas jusqu’à la chambre d’amis.

— J’avais déjà suffisamment à faire pour la protéger ! Ce que vous avez fait ce soir va me compliquer la tâche ! s’exclama-t-il avant de se rendre compte que Jack commençait à faire ses bagages. Tu vas où ?

— Je ne vais pas rester dans une maison où je suis indésirable.

Riley soupira.

— Où irais-tu ?

Jack le foudroya du regard.

— Je ne suis pas venu ici par souci d’économie ! Je suis venu parce que c’était le foyer d’Emily. J’ai les moyens de me payer l’hôtel pendant quelques jours.

— Et après ?

— Après, ça me regarde.

Jack fourra un dernier jean dans son sac, le ferma, et fit mine de sortir. Riley le rattrapa et le retint par le bras.

— Jack...

Au bout du couloir, la porte d’Hannah s’ouvrit. Elle s’avança vers eux.

— Quelque chose ne va pas ?

Jack posa son sac sur le sol et s'approcha d'elle.

— Je m'en vais.

Hannah baissa les yeux sur ses bagages, atterrée.

— Mais pourquoi ?

— Je suis une pierre qui roule, mon chou, affirma-t-il en lui tapotant la joue. Ça a été un plaisir de faire votre connaissance, Hannah. Si je vais en Alabama un jour, je vous rendrai visite.

Hannah le suivit dans la cuisine, imitée par Riley.

— Que se passe-t-il ?

— Riley en a assez de moi, je crois.

— Je n'ai rien dit de tel ! se récria celui-ci.

— Si c'est à cause du journaliste, c'est moi qu'il faut blâmer, Riley ! s'écria Hannah en lui prenant le bras, les yeux pleins de chagrin. Jack a seulement fait ce que je lui ai demandé de faire. Je t'en prie...

— Je ne lui ai pas dit de partir, protesta Riley faiblement.

— Lui as-tu dit de rester ? rétorqua-t-elle en le foudroyant du regard. Si quelqu'un doit partir, c'est moi. C'était mon idée. Et c'est moi l'étrangère, ici.

— Hannah...

Jack posa une main sur son épaule.

— Il est temps que je m'en aille.

Il se tourna vers Riley et lui adressa un regard à la fois affectueux et compréhensif.

— Je ne faisais que me cacher ici, de toute manière, parce que j'avais peur d'affronter ce que j'ai laissé derrière moi au Texas.

D'après ce que Riley savait de son beau-frère, il devait faire allusion à une femme.

— Il faut que j'aille voir si je peux réparer le mal que j'ai fait, ajouta Jack doucement.

C'était une grande première, songea Riley. Peut-être Jack avait-il enfin mûri.

— Je ne te mets pas à la porte, répéta-t-il, non pour le faire changer d'avis, mais parce que les mots avaient besoin d'être dits.

— Je sais.

Hannah s'effaça pour le laisser passer et les deux hommes échangèrent une poignée de main ferme.

— Reste au moins pour cette nuit. Où vas-tu trouver un motel à cette heure-ci ?

— Tu serais surpris, observa Jack en riant. Mais ne t'inquiète pas. J'ai rencontré hier un vieil ami qui m'a dit que je pouvais lui rendre visite n'importe quand. Je vais le prendre au mot.

— Tu as besoin d'argent ?

Jack sourit.

— Non, mais merci quand même.

Riley jeta un coup d'œil en direction d'Hannah, qui semblait toujours bouleversée. Il aurait aimé pouvoir lui assurer que tout allait bien, mais lui expliquer les complexités de sa relation avec son beau-frère exigerait trop de temps. Il se contenta de lui adresser un sourire d'excuse et mit la main sur l'épaule de Jack.

— Je te raccompagne.

Hannah resta à l'intérieur pendant qu'ils se dirigeaient vers le pick-up de Jack. Celui-ci lança son sac sur le siège passager et se tourna vers Riley.

— Porte-toi bien, vieux.

Riley l'étreignit.

— Toi aussi. J'espère que tu pourras réparer ce que tu as laissé au Texas.

— Et moi, j'espère que tu pourras réparer ce que tu as cassé ici, répondit Jack en souriant. Il te reste encore trois jours, mon vieux. Elle pourrait changer toute ta vie.

Jack monta dans la voiture, ferma la portière et démarra. Il lui adressa un petit signe en faisant marche arrière dans l'allée, puis disparut.

Les paroles de Jack résonnant encore à ses oreilles, Riley revint lentement vers la maison.

« Elle pourrait changer toute ta vie. »

N'était-ce pas le problème ? Sa vie avait déjà changé, et de manière irrévocable. Depuis la mort d'Emily, il avait passé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, à essayer de survivre dans un monde qui n'avait plus aucun sens.

Hannah Cooper avait été la première personne en trois ans à pénétrer le brouillard dans lequel il végétait et à le ramener à la vie. Dans quelle mesure l'attraction entre eux était-elle purement sexuelle ? Et dans quelle mesure les sentiments qu'elle éveillait en lui étaient-ils dus au fait qu'elle lui apportait enfin une chance d'élucider l'affaire qui le hantait ?

Elle méritait plus que cela, et mieux.

Pourtant, en la voyant qui l'attendait dans la cuisine, ses yeux verts pleins de compassion, il dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas la soulever dans ses bras et l'emmener dans la chambre.

— Ce n'était pas sa faute, dit-elle.

Il alla ouvrir le réfrigérateur ; il n'avait pas faim, mais besoin de se donner une contenance. De se forcer à détacher son regard d'elle.

— Nous ne sommes pas fâchés, je t'assure.

— Pourquoi est-il parti ?

— Je crois qu'il s'est rendu compte qu'il restait ici pour fuir au lieu de régler certains problèmes.

Il referma le réfrigérateur sans y avoir rien pris, songeant à ce qu'il venait de dire.

Par certains côtés, n'avait-il pas fait exactement la même chose au cours des trois dernières années ? Il s'était consacré entièrement à l'enquête pour fuir sa douleur, sans pour autant pouvoir affirmer que cela avait été un succès.

— Je me terre ici depuis trop longtemps, déclara Hannah. Il ne me reste que trois jours ! Il faut que je fasse quelque chose, Riley !

— Tu l'as déjà fait, affirma-t-il, conscient que sa réponse ne la satisferait pas.

Au regard qu'elle lui lança, il sut qu'il avait vu juste.

— Je crois que je devrais donner d'autres interviews.

— Tu veux attirer le tueur jusqu'à toi ? demanda-t-il, l'estomac noué.

Elle vint se camper devant lui avec détermination.

— Exactement.

Il secoua la tête.

— Pas question !

— Nous pourrions mettre au point un plan pour l'attirer. La police serait partout, je ne risquerais rien.

Tout en lui se révoltait contre cette idée.

— Hannah, c'est insensé ! Tu laisses ta frustration l'emporter sur ton bon sens.

— Et toi, tu laisses ta peur l'emporter sur ton instinct de policier ! riposta-t-elle. Si c'était toi, tu le ferais.

— C'est différent.

— Parce que je suis une femme ?

— Parce que je ne peux pas...

Il se tut, ravalant le reste de sa phrase, pas encore prêt à la formuler.

Elle prit sa main et mêla ses doigts aux siens, l'enveloppant d'un regard plein de tendresse.

— Si nous arrêtons d'en discuter ce soir ? Attendons de voir ce qui va se passer demain, quand l'article sera publié.

— D'accord.

Las d'argumenter avec elle alors qu'il n'avait qu'une envie, la serrer contre lui et se perdre dans sa chaleur, faire disparaître les ténèbres qui les entouraient, il s'accrocha à ce répit.

— Passons une soirée tranquille, tu veux bien ?

Elle l'entraîna dans le salon, lui lâchant la main un instant pour s'asseoir sur le canapé et tapoter le coussin à côté d'elle.

— Voyons si nous pouvons regarder un film à la télé, proposa-t-elle. Une comédie, de préférence.

Il lui tendit la télécommande, la laissant choisir. Elle trouva un vieux film en noir et blanc, avec Cary Grant et Katharine Hepburn. Il ne prêta guère attention à l'intrigue, content de savourer le rire d'Hannah, et le contact de son corps chaud et doux contre le sien.

Trois jours seul avec Hannah.

C'était une éternité.

Et loin d'être assez long.

* * *

L'article dans le journal de Jackson était exactement ce qu'Hannah avait espéré, mais l'expression morose de Riley lui fit penser qu'elle était allée trop loin.

— Soyons positifs, dit-elle alors qu'ils se dirigeaient ensemble vers les écuries après le petit déjeuner. Si ça attire l'attention du tueur, peut-être qu'il ne va pas s'en prendre à une autre femme.

— Et c'est toi qu'il va chercher, et...

— Et tu seras là pour l'arrêter, l'interrompit-elle.

Un petit nœud d'angoisse s'était formé au creux de son ventre.

— Ça ne marche pas toujours comme ça.

Le ton ému de Riley la prit par surprise.

— Je sais, admit-elle, s'arrêtant à mi-chemin des écuries pour prendre sa main dans la sienne.

Il se tourna vers elle, le regard sombre sous le bord de son chapeau.

— Il y a trois ans que je cherche ce type. Dieu sait depuis combien de temps il tue des femmes sans que nous le sachions.

La main de Riley se resserra sur la sienne.

— Je n'ai pas pu l'empêcher de tuer Emily.

— Comment l'aurais-tu pu ? demanda Hannah, partagée entre l'envie de l'étreindre et celle de le secouer. Tu ne pouvais pas l'accompagner constamment. Enfin, Riley, je croirais entendre ce type à la station-service !

Riley fronça les sourcils.

— Quel type ?

Hannah sourit, surprise par la question, avant de se souvenir qu'elle n'avait jamais parlé de l'homme qu'elle avait croisé au poste d'essence sur la nationale 287. En fait, jusqu'à cet instant, elle l'avait totalement oublié.

— Il était en train de se servir à l'autre pompe quand je me suis arrêtée. Il a vu ma plaque d'immatriculation et a dit que j'étais courageuse de conduire toute seule dans un endroit que je connaissais pas. A vrai dire, il avait l'air de penser que c'était stupide de voyager seule.

— Il a dit autre chose ?

— Je ne crois pas, répondit-elle en secouant la tête. Il a fini de se servir et il est parti.

— Tu l'as bien vu ?

— Pas vraiment. Il portait un chapeau et des lunettes de soleil.

Elle plissa le front.

— Tu crois que c'était lui ?

— Je ne sais pas. Il conduisait une voiture ou un camion ?

— Une voiture.

Une berline sombre, mais elle ne souvenait pas d'autres détails.

— Je suppose qu'il aurait pu s'agir de la même voiture. A part le gyrophare, je ne me souviens vraiment pas de grand-chose.

Il lui caressa la joue.

— C'est un élément nouveau. Joe a demandé à un de ses hommes d'éplucher les reçus de la station-service. S'il a payé par carte, nous n'allons pas tarder à savoir qui il est.

Il laissa retomber sa main et se dirigea vers les écuries. Hannah le suivit, l'esprit en ébullition. Avait-elle réellement parlé au tueur ce jour-là ?

Cette conversation anodine l'avait-elle désignée comme cible ?

13

— Nous avons le reçu d'Hannah et quelques autres éparpillés dans la journée, mais rien à la même heure, expliqua Joe avec un regard d'excuse. Le type a dû payer en liquide.

Riley lâcha un juron et jeta un coup d'œil en direction d'Hannah, assise en face de Joe dans l'un des fauteuils de son bureau. Alors qu'elle avait été pleine d'espoir en venant en ville, la déconvenue se lisait sur ses traits.

— Et si c'était lui ? dit-elle faiblement. Je ne pourrais même pas dire de quelle couleur étaient ses cheveux, ni la forme de son visage. Pourquoi n'y ai-je pas prêté davantage attention ?

— Parce que vous ne vous attendiez pas qu'il vous suive pour essayer de vous tuer, répondit Joe posément.

— D'ailleurs, nous ne sommes pas certains que ce soit lui, ajouta Riley en posant la main sur son épaule pour la réconforter.

Il se tourna vers Joe.

— Jim Tanner a donné sa conférence de presse ?

Joe consulta l'horloge.

— Elle doit commencer dans vingt minutes.

Riley fit la moue. Il en avait assez d'attendre ; l'impatience croissante d'Hannah se communiquait à lui.

— Il n'y avait pas de caméra ? demanda soudain Hannah. Je croyais que la plupart des stations-service en utilisaient pour décourager les vols.

— Celle de Lassiter est en panne depuis plus d'un an, soupira Joe. Le Wyoming est si peu peuplé qu'on ne prend pas les mêmes précautions que dans d'autres Etats. La plupart du temps, ce n'est pas un problème.

— Je parie qu'il le savait. Ce type donne toujours l'impression d'avoir une longueur d'avance.

— C'est forcément quelqu'un du coin, renchérit Riley.

— Il portait des gants, et n'a donc pas laissé d'empreintes. Il a agi si vite que je n'ai même pas eu le temps de le regarder, je ne peux donc pas l'identifier. Même à la station-service, je ne l'ai pas bien vu. Maintenant que j'y pense, je suis sûre qu'il a veillé à ne pas tourner la tête vers moi.

Elle leva les yeux vers Riley.

— Peut-être était-il déjà en chasse.

C'était possible.

— Quelqu'un a-t-il relevé le nom des employés qui travaillaient à Lassiter ce jour-là ? demanda-t-il. Peut-être quelqu'un se souviendra-t-il de ce type.

— Nous avons le nom du caissier. Prentiss va aller l'interroger là-dessus.

Joe prit la télécommande de la télévision et l'alluma.

La conférence de presse n'avait pas encore commencé. Riley observa Hannah. Elle paraissait calme, mais son regard vert reflétait un mélange d'excitation et d'angoisse.

Il comprenait parfaitement ce qu'elle ressentait. Jamais il n'avait été aussi près de trouver le tueur. Pourtant, il n'était pas sûr d'être vraiment préparé à ce qui les attendait. Et si, malgré tous ses efforts pour veiller sur Hannah, elle finissait par être blessée, voire pire ? Comment pourrait-il se le pardonner ?

Et s'ils retrouvaient son agresseur, et s'il s'avérait qu'Emily ne comptait pas parmi ses victimes ? Serait-il capable de tout reprendre de zéro, de consacrer d'autres années de sa vie à une vengeance froide, sans le moindre moment de réconfort ?

— Ça y est ! annonça subitement Joe, en augmentant le volume.

Tandis que le shérif Tanner exposait les circonstances de l'attaque dont Hannah avait été victime, le regard de Riley revint se poser sur elle. Les émotions se succédaient sur son visage, trahissant une lutte constante entre peur et espoir. Cette affaire avait encore plus d'importance pour elle que pour lui. C'était sa vie qu'elle risquait, et elle était restée pour les aider alors que beaucoup d'autres à sa place se seraient hâtées de rentrer chez elles.

C'était un sacré bout de femme.

« Je te protégerai, mon cœur, lui promit-il intérieurement. Coûte que coûte. »

A la télévision, Tanner avait terminé sa déclaration et répondait aux questions. La plupart étaient prévisibles. La police avait-elle un suspect ? D'autres femmes étaient-elles en danger ? Mme Cooper était-elle prête à se soumettre à une interview ?

— Que va-t-il répondre quand on lui demandera s'il y a un lien avec le cadavre retrouvé dans le parc ? murmura Riley, sachant que la question ne manquerait pas d'être posée.

Elle le fut, en effet.

— Nous n'en sommes pas certains, répondit Tanner prudemment, mais c'est une hypothèse que nous envisageons. C'est pourquoi il est particulièrement important que les femmes seules au volant soient vigilantes. Dans l'immédiat, les forces de l'ordre ont suspendu toutes les interceptions de véhicules dans le Wyoming. Si une voiture de police tente de vous arrêter, continuez à rouler. Appelez Police-Secours et rendez-vous dans un endroit public.

Un instant après, l'interview se termina. Joe éteignit la télévision.

— Ça s'est bien passé, tu ne trouves pas ? demanda-t-il à Riley.

Soulagé que le public soit averti du danger, Riley acquiesça. Au même moment, l'Interphone de Joe sonna.

— Chef ?

La voix de Bill Handley, le sergent posté à l'accueil, se fit entendre.

— Le shérif Jim Tanner est sur la ligne un.

Joe échangea un coup d'œil avec Riley, puis décrocha.

— Garrison. Oui, ils sont là tous les deux. Je vous mets sur haut-parleur.

Il pressa une touche et la voix de Jim Tanner résonna dans la pièce.

— Bonjour, Patterson, miss Cooper. Je vais aller droit au but. J'ai une idée pour passer à l'offensive dans cette affaire, mais j'ai besoin de votre aide, miss Cooper.

— Non, dit Riley fermement.

Joe et Hannah le regardèrent, stupéfaits.

— A quoi pensez-vous, shérif ? demanda Hannah.

— Je voudrais que vous accordiez une interview à une des chaînes de télévision et que vous disiez que vous allez consulter un psychiatre ici à Jackson — pour vous aider à recouvrer certains des souvenirs perdus à la suite du traumatisme crânien.

— Vous voulez vous servir d'elle comme appât, l'accusa Riley.

— D'une certaine manière. J'en ai déjà parlé avec une des psychiatres de l'hôpital, et elle est prête à jouer le jeu.

— J'accepte, répondit Hannah aussitôt.

— Pas question ! rétorqua Riley en lui rendant son regard furieux.

Hannah l'ignora.

— Quand voulez-vous que je vienne à Jackson ?

— Il faut que je mette les détails au point, mais j'aimerais que l'interview soit diffusée demain soir, expliqua Tanner. Si vous pouviez être à Jackson demain matin pour procéder à l'enregistrement...

— Entendu.

— Hannah, non ! s'exclama Riley. C'est trop dangereux.

— Avertissez le shérif Garrison quand tout sera réglé, conclut-elle. Il me tiendra au courant.

— Merci, miss Cooper. Vous êtes courageuse, déclara Tanner, l'admiration perçant dans sa voix.

— Je veux que cet homme soit arrêté, murmura-t-elle.

Tanner coupa la communication. Joe raccrocha et lança à Riley un regard compatissant.

— Vous avez le droit de changer d'avis, dit-il à Hannah. Je sais que Tanner fera tout pour assurer votre sécurité, et moi aussi, mais personne ne peut vous garantir qu'il n'y aura aucun danger.

— Je n'essaie pas d'être une héroïne, répondit Hannah. Mais je veux pouvoir rentrer chez moi sans avoir à me faire de reproches parce que j'ai été trop lâche pour aider la police à arrêter un monstre.

Le regard qu'elle lui lança serra le cœur de Riley.

— Si tu fais ça pour moi...

— Pour toi, pour moi, pour cette femme qu'on a retrouvée dans le parc et toutes les autres dont tu m'as parlé.

Elle se pencha et prit sa main dans la sienne.

— Pour Emily.

Il déposa un baiser sur ses doigts, et les paroles qu'il s'apprêtait à prononcer moururent sur ses lèvres.

Joe s'éclaircit la voix.

— Je suppose que c'est tout pour l'instant.

Sans lâcher la main d'Hannah, Riley se tourna vers son ami.

— Je veux que tu sois informé de tous les détails. Et que tu t'assures que Tanner a envisagé toutes les possibilités.

— Bien sûr. Tu ne préfères pas le faire toi-même ?

Riley regarda Hannah de nouveau.

— Non. Je vais passer les prochaines vingt-quatre heures à essayer de la faire changer d'avis.

* * *

Hannah inclina la tête, observant Riley qui déposait des steaks et des poivrons sur le gril. Il jeta un coup d'œil vers elle par-dessus son épaule et sourit, ce qui ne fit qu'alimenter ses soupçons. Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'il jouait un jeu avec elle. Depuis qu'ils avaient quitté les locaux du commissariat, il n'avait pas dit un mot pour essayer de la dissuader de prendre part à l'interview prévue.

Sur le chemin du retour, il avait emprunté la route touristique, faisant des détours à travers les prairies, et il lui avait raconté des légendes du passé, de l'époque où les cow-boys étaient rois.

— Juste au nord d'ici, avait-il expliqué, se trouve la réserve indienne de Wind River. La mère d'Emily a grandi là-bas.

Ce qui expliquait le teint mat de Jack, songea-t-elle.

— Elle est morte quand ses enfants étaient tout jeunes — peu après la naissance de Jack. Ils ont été élevés par leur père, si bien qu'ils n'ont jamais vraiment connu leur famille côté maternel. Emily le regrettait, ajouta Riley à mi-voix, comme souvent lorsqu'il évoquait son épouse défunte.

Puis il avait changé de sujet, et la conversation avait pris un tour plus léger. A aucun moment, le shérif Tanner n'avait été mentionné.

— Tu es sûr que je ne peux pas t'aider ? demanda-t-elle.

— J'ai le contrôle de la situation, assura-t-il en rabattant le couvercle du gril avant de venir la rejoindre sur le banc de bois adossé à l'arrière de la maison.

Il s'assit tout près d'elle, enveloppant ses mains des siennes.

— Tu ne veux pas rentrer ? Tu as les mains glacées.

Elle se laissa aller contre lui, appréciant la chaleur de son corps. Le soleil commençait à se coucher, et un vent vif s'était levé.

— Et rater l'occasion de te voir faire la cuisine ? Tu plaisantes !

Il passa un bras autour d'elle, la serrant étroitement contre lui.

— Ça va mieux ?

Il sentait bon l'air frais et le feu de bois. L'estomac d'Hannah se mit à gargouiller.

— Quelqu'un a faim, on dirait.

Sa voix grave de baryton résonna à l'oreille d'Hannah, tendre et sensuelle. Elle leva les yeux et vit qu'il l'observait, une lueur intense dans le regard.

Le cœur battant à tout rompre, elle déglutit.

— Oui.

Il se pencha et déposa de petits baisers le long de son cou.

— Moi aussi.

Toute résistance était impossible, même si elle le soupçonnait d'avoir échafaudé un plan pour l'empêcher de faire ce qu'elle devait le lendemain. Quand la bouche de Riley trouva la sienne, elle n'eut pas la force de protester.

Ses lèvres étaient douces, caressantes. Elle enfouit les mains dans ses cheveux courts, l'attirant plus près. Il ne lui donna qu'un bref baiser, une sorte de hors-d'œuvre qui ne fit qu'aiguiser son appétit.

— Les steaks risquent de brûler..., murmura-t-il en se dégageant doucement pour se lever.

A l'aide des pincettes, il retourna la viande. L'odeur délicieuse qui parvint à Hannah lui mit l'eau à la bouche.

— Tu n'as pas renoncé à essayer de me faire changer d'avis, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

Il lui lança un bref coup d'œil.

— Qu'en penses-tu ?

Elle secoua la tête.

— Ça ne servira à rien. Même si ton dîner est succulent.

Il eut un léger sourire, et riva sur elle un regard résolu.

— Ce n'est pas sur le dîner que je comptais pour te faire changer d'avis.

— Ah...

Hannah se sentit rougir tandis qu'elle assimilait lentement le sous-entendu. La veste polaire qu'elle portait lui parut soudain lourde et trop serrée.

— Oh zut ! s'exclama-t-il. Je n'ai pas de vin à te proposer pour accompagner tout ça. Nous allons devoir rester sobres ce soir.

Elle déboutonna sa veste, et apprécia la sensation de l'air frais sur sa peau.

— Aucune importance. Je n'aime pas trop le vin, de toute façon. Il me donne envie de dormir.

— C'est parfait, alors, commenta-t-il en se retournant.

Un signal d'alerte se déclencha dans le cerveau d'Hannah, mais c'était comme si elle était paralysée. Elle chercha désespérément un sujet de conversation anodin, qui ne puisse prêter à confusion.

— J'ai téléphoné à mes parents tout à l'heure, dit-elle enfin. Je les ai informés de ce que j'allais faire.

— Qu'en pensent-ils ?

— Ils sont contre, évidemment.

— Papa et maman ont toujours raison.

Elle redressa le menton.

— S'ils étaient dans la même situation, ils feraient exactement ce que je fais. De qui crois-tu que je tiens ?

Il se contenta de retourner les poivrons sans répondre.

— J'espère seulement qu'ils ne vont pas appeler mes frères pour leur dire ce qui se passe... A vrai dire, je suis étonnée qu'Aaron ne m'ait pas déjà téléphoné. C'est lui qui est policier, lui rappela-t-elle.

Riley rabattit de nouveau le couvercle du gril et lui fit face.

— Qu'est-ce qu'il te dirait ?

— De ne pas le faire.

— Il y a un consensus, non ?

Il s'avança lentement vers elle, terriblement séduisant, qu'il en soit conscient ou non. Elle tenta de détourner les yeux, mais n'y parvint pas.

Elle était comme une mouche captive d'une toile d'araignée, songea-t-elle faiblement tandis qu'il s'asseyait à côté d'elle et lui effleurait la joue du doigt.

Ses mains étaient grandes, rugueuses. Il promena le pouce sur sa lèvre inférieure.

— Tu as une bouche magnifique. On te l'a déjà dit ?

Le souvenir évoqué par sa question aida Hannah à se ressaisir.

— Oui.

Il s'immobilisa.

— Il avait raison.

— Il aimait m'embrasser, se força-t-elle à ajouter.

Elle n'avait pas la moindre envie d'évoquer cette période douloureuse de sa vie, mais n'était-ce pas sa meilleure défense contre la tentative de séduction de Riley ?

— Mais il en aimait une autre, acheva-t-elle.

Riley laissa retomber sa main.

— Que s'est-il passé ?

— Il l'a épousée.

Il se pencha en avant, appuyant les avant-bras sur ses genoux.

— Quand était-ce ?

— Il y a environ quatre ans.

Elle n'avait pas envisagé de lui en dire plus, mais le tendre encouragement qu'elle lisait dans son regard la poussa à continuer. Elle lui parla de Craig, de leurs projets de mariage, et du moment terrible où, lors de l'enterrement de sa vie de célibataire, il avait confié à Aaron qu'il était encore amoureux d'une autre femme.

— Aaron l'a forcé à cracher le morceau, précisa-t-elle avec un petit sourire. Craig a eu de la chance, parce qu'Aaron était vraiment furieux.

Riley écoutait, le visage grave. Le parallèle entre les deux situations ne pouvait lui échapper. Les sentiments de Craig pour son premier amour n'étaient-ils pas un écho de ceux qu'il éprouvait encore pour Emily ?

— Je m'en doutais depuis longtemps, avoua-t-elle, les joues brûlantes. Je croyais pouvoir le faire changer, mais on ne peut pas forcer un homme à oublier la femme qu'il aime.

— Non.

Riley se leva et retourna au grill. L'odeur des steaks et des poivrons grillés flottait dans l'air, mais Hannah avait perdu son appétit.

Apparemment, Riley aussi. Il éteignit le barbecue et transféra la viande et les légumes dans deux assiettes, puis revint près d'elle sans les apporter. Il lui prit le menton pour l'obliger à lui faire face.

Hannah sentit son estomac se nouer sous l'intensité de son regard.

— Je ne veux pas que tu ailles à Jackson demain.

— Je sais.

— Je ne sais pas comment t'en empêcher. Tu as déjà dit qu'un dîner ne suffirait pas.

Elle ne put s'empêcher de rire, et il esqua un sourire en retour avant de redevenir sérieux.

— Je peux seulement te dire que j'ai failli devenir fou quand Emily est morte, reprit-il en lui encadrant le visage de ses mains. S'il t'arrivait quelque chose, je ne sais pas si je m'en remettrais.

Des larmes noyèrent les yeux d'Hannah avant de rouler le long de ses joues. Elle les refoula et s'efforça de se reprendre.

— Tu me connais à peine, murmura-t-elle, consciente de l'absurdité de ses mots alors même qu'elle les prononçait.

En l'espace de quelques jours, elle avait partagé plus de choses avec lui qu'avec toute sa famille. Il connaissait les peurs qui se cachaient sous son apparente assurance, le désir d'amour qu'elle enfouissait sous sa gaieté extérieure.

Il n'était pas nécessaire qu'il la contredise. Elle lisait dans son regard qu'il savait que leur relation allait bien au-delà d'une simple rencontre.

Cependant, cela ne changeait rien au fait qu'il était toujours amoureux de sa femme.

Faisant appel au peu de bon sens qu'il lui restait, elle ferma les yeux et se détacha de lui.

Elle le désirait — sa vie en aurait-elle dépendu qu'elle n'aurait pu le nier. Et elle savait aussi qu'il était vain de se bercer d'illusions. Il y avait peut-être un lien profond entre eux, mais ce n'était pas une garantie de bonheur éternel.

Pouvait-elle se contenter du moment présent ?

— Je t'en prie, ne va pas à Jackson demain, répéta-t-il.

Elle ouvrit les yeux, laissant éclater la colère qui couvait au fond d'elle.

— Je t'ai déjà fait part de ma décision, rétorqua-t-elle sèchement. Il va falloir que tu la respectes.

Elle se leva, entra dans la cuisine, et s'adossa un instant au plan de travail pour apaiser ses nerfs.

Un bruit de porcelaine brisée assorti d'un juron la fit tressaillir. Elle jeta un coup d'œil par la fenêtre. Accroupi à côté du barbecue, Riley rassemblait avec des gestes rapides, fébriles, les débris d'une assiette.

Se détestant d'avoir gâché leur entente, elle gagna sa chambre, ferma la porte derrière elle et s'assit sur le lit. Riley s'était confié, partageant avec elle des sentiments qu'il n'avait sans doute évoqué avec personne depuis la mort d'Emily, et elle l'avait remercié en piquant une colère.

« Bravo, Hannah ! »

* * *

Riley jeta les fragments d'assiette dans la poubelle un à un, appréciant le son qu'ils produisaient. Aussi irrité soit-il, il éprouvait un étrange plaisir. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas ressenti aussi intensément une émotion autre que la douleur.

Il comprenait qu'elle soit agacée par son insistance à vouloir la dissuader de suivre le plan élaboré par Jim Tanner. Mais avait-il le choix ? Il avait sacrifié une vie normale à sa quête pour retrouver le tueur d'Emily ; il n'était pas prêt à sacrifier Hannah.

Cela aussi était une sensation nouvelle — tenir à quelqu'un plus qu'à la vengeance.

Où était-elle ? Ne la trouvant pas dans la cuisine, il jeta un coup d'œil dans le couloir et vit sa porte fermée.

Elle se cachait. Pour essayer de rester en colère ? Il savait qu'elle n'était pas aussi fâchée contre lui qu'elle voulait le faire croire, que sa colère masquait sa vulnérabilité.

Il était mieux placé que quiconque pour le savoir.

Il alla frapper à sa porte.

— Hannah ?

Elle ne répondit pas, mais il sentit sa présence derrière le battant.

— Si tu ne m'ouvres pas, je vais supposer que tu as eu un malaise et je vais devoir enfoncer la porte ! l'avertit-il.

L'instant d'après, Hannah ouvrit, ses yeux verts lançant des éclairs. Malgré lui, il fit un pas en avant.

Elle leva les mains comme pour l'empêcher d'approcher, mais quand ses doigts entrèrent en contact avec sa chemise, elle les referma sur l'étoffe et l'attira vers elle.

Le cœur de Riley s'emballa tandis qu'elle se hissait sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Je ne veux pas me disputer avec toi, murmura-t-elle contre ses lèvres.

Toute velléité de résistance le déserta.

Elle ne protesta pas lorsqu'il la poussa doucement vers le lit et s'y laissa tomber avec elle. Mieux, elle se lova contre lui et tira impatiemment sur sa chemise.

— Hannah..., commença-t-il afin de s'assurer qu'elle était consciente de ce qui allait suivre.

Lui imposant le silence d'un baiser, elle l'attira dans ses bras.

Sans plus réfléchir, Riley s'abandonna et la suivit dans une folie délicieuse, désespérée.

14

Riley se réveilla brusquement, le cœur battant à tout rompre. Ses yeux s'ouvrirent sur l'obscurité. Le cadran bleuté du réveil posé sur la table de chevet affichait 5 h 30.

Le corps d'Hannah était blotti contre le sien, souple et chaud. Sa respiration régulière indiquait qu'elle dormait encore.

Le souvenir de leur nuit de passion se confondait avec le rêve qu'il venait de faire, au point qu'il n'était plus sûr de distinguer le réel de l'imaginaire. Était-ce vraiment le corps d'Hannah qui épousait le sien si parfaitement qu'ils semblaient avoir été faits l'un pour l'autre ? Avaient-ils instinctivement trouvé le rythme familial des amants, l'intimité partagée qui ne vient d'ordinaire qu'avec les années ?

Avec précaution, il s'écarta d'elle et se leva. Hannah bougea un peu, puis retomba dans un profond sommeil.

Il enfila son caleçon qui gisait sur le sol, puis se dirigea vers la salle de bains et observa avec curiosité l'homme qui lui rendait son regard dans le miroir.

Il paraissait reposé, constata-t-il avec surprise, malgré l'heure matinale et la nuit agitée qu'il venait de passer. Les rides de tension qu'il voyait d'ordinaire sur son front avaient presque disparu. Ses yeux étaient clairs, calmes, et, pour la première fois depuis trois longues années, n'exprimaient pas la douleur.

Environ un an après le meurtre d'Emily, l'isolement qu'il s'était imposé avait commencé à le rendre fou et il était allé passer un week-end à Jackson, histoire de rencontrer des gens qu'il ne connaissait pas et qui ne savaient rien de lui. Il n'avait pas eu de mal à trouver une femme qui ne recherchait

rien de plus que lui. Ses voyages à Jackson étaient devenus une habitude, et il s'y rendait une ou deux fois par mois.

Les autres nuits, les autres femmes, toutes avaient laissé leur marque. Jamais pour le mieux.

Il éteignit la lumière et sortit dans le couloir. Que devait-il faire, maintenant ? Retourner dans la chambre où Hannah dormait, chaude et nue entre les draps ? Ou aller dans la cuisine pour réfléchir à la manière de la dissuader de persister dans ses intentions ?

Elle prit la décision pour lui en sortant de la chambre, vêtue en tout et pour tout de son T-shirt.

— Bonjour, lui dit-elle avec un sourire timide.

Ses cheveux étaient ébouriffés, ses lèvres roses, encore gonflées par leurs baisers.

Le désir envahit Riley.

Un petit sourire espiègle se dessina sur le visage ensommeillé d'Hannah. Elle s'avança vers lui, le regard rivé au sien, et mit la main sur son torse.

— Il fait froid, dans ce couloir, murmura-t-elle en promenant les doigts sur son ventre, avant de descendre plus bas. Si nous retournions au lit ?

Même s'il l'avait voulu, il n'aurait pas pu refuser.

* * *

Deux heures plus tard, ils prirent leur douche séparément, étrangement réticents à partager cette intimité-là. Peut-être était-ce une manière tacite d'admettre le caractère éphémère de leur relation.

Hannah passa la première, et quand Riley sortit de la salle de bains, vêtu d'un jean et d'une chemise en coton bleue, elle avait déjà préparé du café et cassait des œufs dans une poêle.

— Deux œufs ou trois ? demanda-t-elle par-dessus son épaule en s'efforçant de ne pas penser à la nuit qu'ils venaient de passer ensemble.

Si elle était distraite, comment pourrait-elle s'acquitter correctement de son rôle dans le plan du shérif Tanner ?

Elle ne pouvait se permettre de rêvasser.

— Trois, répondit Riley en sortant une miche de pain du placard. Je vais faire des toasts. Tu en veux ?

— Oui, merci.

Elle se tourna vers lui.

— Le shérif Tanner n’a pas téléphoné hier soir, si ? Je n’ai pas entendu de sonnerie.

— J’ai vérifié. Pas de messages, affirma-t-il sans chercher à cacher son soulagement.

— Je suis sûre qu’il ne va pas tarder à le faire, dit-elle doucement pour ne pas paraître sur la défensive.

Elle ne s’était pas attendue à ce qu’une nuit d’amour le fasse changer d’avis. Au contraire, il devait être encore plus résolu à la protéger du danger.

Pour sa part, elle avait aussi réfléchi à la question. Riley avait éveillé en elle des sentiments qui allaient bien au-delà du désir ou du plaisir, et qui lui avaient fait prendre conscience qu’elle pourrait aimer de nouveau.

Qu’elle pourrait aimer Riley, plus précisément, rectifia-t-elle intérieurement. Trouverait-elle jamais un autre homme capable de lui faire éprouver cela ? Ou Riley était-il l’homme de sa vie, celui qu’elle avait cru voir en Craig avant de découvrir son erreur ?

Ce serait bien sa chance d’être tombée amoureuse d’un homme qui ne cesserait jamais d’aimer sa femme disparue !

Bien qu’elle n’ait soudain plus d’appétit, elle se força à manger. En face d’elle, Riley mangeait de bon cœur, tout en promenant rêveusement son regard sur elle. Chaque fois que leurs yeux se rencontraient, il souriait, et elle était tentée de croire qu’il n’était pas aussi hors d’atteinte qu’il l’imaginait.

Heureusement, le téléphone sonna avant la fin du petit déjeuner, la ramenant à la réalité. Riley se leva pour répondre et se rembrunit aussitôt. Il lui tendit l’appareil.

— Jim Tanner.

Le shérif alla droit au but.

— J’ai demandé à McCoy Edwards, de la chaîne Douze, de vous interviewer pour les informations de 17 heures. Il voudrait que vous le retrouviez aux studios vers 11 heures pour l’enregistrement. C’est possible ?

— Bien sûr, dit-elle en jetant un coup d’œil en direction de Riley.

— Demandez à Patterson de vous amener à mon bureau pour 10 h 30. Comme ça, je pourrai vous déposer au studio moi-même. Riley peut nous accompagner s’il le désire, mais discrètement. Je ne veux pas que notre

tueur entende dire que vous êtes sous la protection d'un policier de Canyon Creek.

— Entendu.

La conversation terminée, Riley alla remettre le téléphone sur son socle puis se laissa tomber sur une chaise en face d'elle.

— Tu vas vraiment le faire ?

— Oui.

Il poussa un profond soupir, et termina son petit déjeuner en silence.

* * *

Riley avait l'estomac noué quand ils arrivèrent au studio où McCoy Edwards les attendait.

Agé d'une cinquantaine d'années, le journaliste avait des yeux verts perçants et des cheveux bruns qui commençaient à grisonner. Il salua le shérif comme un vieil ami, puis entraîna Hannah à l'écart dès les présentations faites.

Riley les regarda partir, gardant l'œil sur Edwards qui conduisait Hannah vers deux fauteuils placés devant un arrière-plan gris. Il entendait le murmure de leurs voix mais sans pouvoir comprendre ce qu'ils disaient.

— Vous êtes sûr qu'on peut avoir confiance en lui ? demanda-t-il en se tournant vers Tanner.

— Nous avons besoin de faire bouger les choses. Edwards est l'homme qu'il nous faut.

Ce n'était pas vraiment la réponse qu'il avait espérée, songea Riley, en reportant son attention sur Hannah. Elle regarda dans sa direction, un sourire hésitant aux lèvres. Il savait qu'elle ne pouvait pas voir grand-chose à cause des projecteurs braqués sur elle, mais il sourit pour l'encourager malgré l'angoisse qui le rongait.

Lorsque l'interview commença, Riley put entendre clairement leur conversation. Edwards posa des questions intelligentes, qui suggéraient qu'il ne s'était pas contenté de lire l'article de Mark Archibald dans le journal, mais qu'il avait fait des recherches plus approfondies.

Enfin, il parvint à celle qu'Hannah attendait.

— Croyez-vous que vous finirez par recouvrer toute votre mémoire des événements de ce jour-là ?

— Je l'ignore. Cela dit, je vais aller consulter un médecin à l'hôpital de Jackson demain matin. Une spécialiste de l'hypnose. J'espère que cela me permettra de faire des progrès et d'aider davantage la police.

Le cœur de Riley se serra brusquement. Avec cette réponse, elle avait posé le piège. A présent, ils ne pouvaient plus reculer.

Il ne lui restait plus qu'à prier pour qu'Hannah soit saine et sauve quand tout serait terminé.

* * *

— Tu continues à croire que j'ai fait une erreur, murmura Hannah en se tournant dans les bras de Riley pour lui faire face.

Elle distinguait à peine ses traits dans la pénombre, mais elle sentait la tension que ses paroles faisaient naître en lui.

— Je crois que tu prends un énorme risque, dit-il.

Une réponse prudente, pensa-t-elle avec une bouffée de tendresse mêlée de frustration.

— Je sais. Ça ne veut pas dire que j'ai eu tort.

La main de Riley trouva son visage, et ses doigts se glissèrent dans ses cheveux alors qu'il la caressait gauchement.

— Tout dépend de qui en est juge.

Elle mêla ses doigts aux siens et l'embrassa. Le contact de sa bouche chaude et douce réveilla le désir au creux du ventre d'Hannah.

— Il faut que je le fasse, souffla-t-elle.

— Si tu le fais pour moi...

— Je t'ai déjà dit que c'était autant pour moi que pour toi.

Fermant les yeux, elle se laissa retomber contre les oreillers.

— Et s'il ne se passe rien ? demanda-t-il à voix basse. S'il ne mord pas à l'hameçon ?

Elle éprouva un pincement de douleur.

— Eh bien, je rentrerai chez moi comme prévu.

— Et moi, je continuerai à chercher.

Riley roula sur le dos jusqu'à ce qu'ils soient allongés l'un à côté de l'autre, sans se toucher.

« Demain matin, songea Hannah, je vais faire mes bagages pour être prête à embarquer sur le vol de l'après-midi au départ de Jackson Hole. Demain soir, je serai de retour dans ma petite maison au bord du lac, entourée des miens. Où sera Riley, à ce moment-là ? »

— Si le plan fonctionne et si nous l'arrêtons, que se passera-t-il ensuite ? demanda-t-elle. Que feras-tu alors ?

Perdu dans ses réflexions, Riley ne répondit pas immédiatement. Au bout d'un moment, il haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Je n'ai jamais pensé aussi loin.

Elle glissa sa main dans la sienne.

— J'espère que tu vas devoir commencer à y penser.

La main de Riley se referma sur la sienne, et elle sourit tristement dans le noir.

* * *

— Eh bien, je dois dire que c'est un des moments les plus étranges que j'aie connus au cours de ma carrière, déclara le Dr Janis Templeton en souriant à Hannah de l'autre côté de son imposant bureau. C'est la première fois que je participe à une opération de police. Je ne sais pas si c'est excitant ou terrifiant.

Bien qu'elle ait l'estomac noué, Hannah lui rendit son sourire.

— A vrai dire, c'est la même chose pour moi.

— Quand saurez-vous si le plan a fonctionné ?

— Je suis censée rester une heure avec vous. Ensuite, je traverserai seule l'hôpital pour retrouver le shérif à l'accueil.

Hannah baissa les yeux sur sa montre. Elle était là depuis dix minutes.

Le Dr Templeton se cala confortablement dans son fauteuil et croisa les jambes. Elle était à peine plus âgée qu'Hannah, jolie dans un style naturel, le visage dépourvu de maquillage, et les cheveux courts. Son tailleur sobre et bien coupé soulignait sa minceur.

— Puisque vous êtes là, voulez-vous parler un peu de votre amnésie ? Avez-vous recouvré certains souvenirs ?

— Quelques-uns, mais je ne sais pas si je peux vous en parler.

Le Dr Templeton acquiesça.

— Bien sûr. Je me demandais seulement si vous aviez envisagé sérieusement de recourir à l'hypnose pour y parvenir.

— Pas vraiment, avoua Hannah avec un sourire d'excuse.

— Il existe des techniques de relaxation qui pourraient vous y aider, continua le médecin. Il est évident que vous souhaitez recouvrer la mémoire, sinon vous ne seriez pas là, prête à vous exposer au danger. Peut-être devriez-vous songer à consulter un hypno-thérapeute quand vous serez rentrée chez vous.

— J'y réfléchirai, répondit Hannah, quoique sceptique.

— En attendant, nous pourrions profiter des trois quarts d'heure qui nous restent pour faire connaissance, proposa Janis Templeton. Parlez-moi de vous.

* * *

— Avons-nous une liste du personnel présent ce matin ? demanda Riley à Jim Tanner alors qu'ils s'installaient à l'accueil.

Joe Garrison était là lui aussi, à portée de voix.

— On me l'a envoyée par fax, répondit Tanner en ouvrant sa serviette pour en sortir une feuille. Sept membres du personnel se sont fait porter malades : deux aides-soignantes, un manutentionnaire, un employé de la cafétéria, un médecin et deux infirmières.

— Personne du service de sécurité ?

— Non.

Tanner lui tendit une autre liste.

— J'ai noté leurs noms pour vous. Je sais que vous pensez que la sécurité est le point faible.

Riley fronça les sourcils.

— Je ne reconnais pas ce nom-là.

— Mike Sanchez ? C'est un ancien gardien de prison. C'est moi qui l'ai recommandé personnellement. Il ne répond pas à la description faite par votre petite amie.

« Votre petite amie. » Riley éprouva un pincement au cœur. Il était vrai qu'Hannah et lui avaient passé les deux dernières nuits dans les bras l'un de l'autre.

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

— Il est presque midi. Elle va descendre d'un moment à l'autre.

Chaque muscle de son corps était tendu à craquer. Il se força à respirer lentement, calmement, afin de reprendre le contrôle de lui-même. Le revolver glissé dans le holster qu'il portait sous sa veste en cuir pesait contre sa hanche.

Il savait que deux adjoints de Tanner étaient postés au troisième étage, non loin du cabinet du Dr Templeton. L'un d'eux avait pour consigne de suivre Hannah dans l'ascenseur. Joe, Jim Tanner et lui se chargeraient de la faire sortir sans encombre de l'accueil.

Il aurait dû espérer que le tueur se manifeste — avec tant d'agents autour d'eux, le type serait une cible facile — mais, en réalité, il ne le souhaitait pas, car cela impliquerait de voir Hannah en danger. Il aimait mieux passer le reste de sa vie à traquer l'assassin.

Une petite sonnerie annonça l'ouverture des portes de l'ascenseur. Quelques secondes plus tard, Hannah en sortit, l'adjoint sur ses talons. Ce

dernier échangea un regard avec le shérif et secoua légèrement la tête.

Le plan avait échoué.

Hannah vint les rejoindre et se laissa tomber à côté de Riley.

— C'est raté, je crois.

Riley lui passa un bras autour des épaules.

— Tout dépend de qui en est juge, murmura-t-il.

Elle le regarda avec une tendresse mêlée de déception.

— Eh bien, je suppose que le prochain arrêt est l'aéroport...

Le cœur de Riley se serra. Ils avaient fait ses bagages ce matin et les avaient mis à l'arrière du pick-up. Son avion décollait de Jackson Hole vers 15 heures, si bien qu'ils n'auraient pas le temps de retourner à la maison.

Il passait ses dernières heures avec elle.

Le shérif Tanner se leva, et ils l'imitèrent. Riley mit une main au creux du dos d'Hannah tandis qu'elle suivait Tanner et Joe sur le parking.

Il demeura vigilant, jetant des coups d'œil à droite et à gauche pour s'assurer que le tueur n'allait pas frapper au dernier moment.

Tout se passa sans anicroche.

Tanner s'arrêta devant le pick-up et lui tendit la main.

— Ça a été un plaisir de vous rencontrer, miss Cooper. Je vous souhaite un bon retour. Je vous appellerai si nous trouvons quoi que ce soit.

Puis il salua Riley et Joe d'un signe de tête et se dirigea vers son véhicule, garé tout près.

Hannah se tourna vers Joe.

— Merci pour tout, Joe. Et dites à Jane que j'ai vraiment apprécié son aide quand je suis arrivée. Elle a promis de m'envoyer un mot à la naissance du bébé. Vous le lui rappellerez, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Bon voyage, Hannah.

Joe l'étreignit, tout en lançant à Riley un regard plein de questions par-dessus son épaule.

Des questions auxquelles Riley était incapable de répondre.

Joe parti, Hannah lui fit face, pâle comme un linge.

— Allons-y. Jane m'a dit que l'aéroport était assez loin.

Il l'aida à s'installer dans le pick-up, puis en fit le tour pour se mettre au volant.

— C'est assez loin, admit-il, mais le paysage est magnifique.

Elle boucla sa ceinture.

— Je suis désolée que le plan ait échoué.

— Pas moi, répondit-il sincèrement.

Elle posa sur lui des yeux brillants de larmes.

— Je voulais que ce soit terminé pour toi. Ça semble injuste de partir en te laissant continuer à chercher des réponses.

« Alors, reste », songea-t-il, sans pouvoir prononcer les mots. Qu'avait-il à lui offrir, sinon une moitié de lui-même, alors qu'elle méritait infiniment mieux ?

Ils s'arrêtèrent en cours de route pour déjeuner, et mangèrent en silence, conscients que tout avait déjà été dit. Ils ne parlèrent de nouveau qu'une fois arrivés à destination, lorsqu'il l'accompagna à l'enregistrement.

Elle tourna vers lui ses yeux verts assombris par la tristesse.

— Ce n'est pas la peine que tu attendes. Ça ne ferait que me donner envie de pleurer, avoua-t-elle avec un sourire incertain.

Il lui encadra le visage de ses mains.

— Appelle-moi dès que tu seras rentrée, d'accord ? Je veux être sûr que tu es bien arrivée.

Souriant encore à travers ses larmes, elle acquiesça.

— Tu es sûre que tu ne veux pas que je demande à la police locale de te placer sous protection ?

— Mon frère est adjoint au shérif, et j'ai un fusil. Tout ira bien. D'ailleurs, il y a peu de risques pour qu'il me suive jusqu'en Alabama, n'est-ce pas ?

Refoulant ses craintes et ses regrets, Riley lui effleura les lèvres d'un baiser puis la prit dans ses bras et la serra très fort contre lui.

— Merci pour tout, lui souffla-t-il à l'oreille.

Il la lâcha et recula, le cœur cognant sourdement dans sa poitrine. Il aurait voulu en dire davantage, lui expliquer à quel point il souffrait de la voir s'en aller, mais il avait appris depuis longtemps à faire la différence entre ce qu'il désirait et ce qui devait arriver. Aussi, il se contenta de lui adresser un sourire triste avant de se diriger vers la sortie.

En arrivant à la porte, il se retourna une dernière fois. Hannah se tenait toujours à l'endroit où il l'avait laissée, immobile, et le regardait.

La mort dans l'âme, il quitta l'aéroport.

15

Décidément, songea Hannah, elle avait vraiment mal planifié ses vacances.

Si elle était allée dans le Wyoming au printemps, elle serait revenue pour le début de la saison touristique, une période d'activité intense qui lui aurait permis de se changer les idées. Au lieu de cela, l'approche du mois de novembre marquant la fin de la saison de pêche, elle avait tout le loisir de penser à Riley et à la manière dont leur brève relation s'était terminée.

Peut-être aurait-il mieux valu qu'ils se séparent sur une énorme dispute — au moins y aurait-il eu de la passion, des larmes, de la colère. Le regarder s'éloigner comme elle l'avait fait, en sachant de toutes les fibres de son corps que les sentiments qu'elle éprouvait à son égard étaient réciproques, avait été une véritable torture.

Elle repoussa sa chaise et s'approcha du placard, avec l'espoir de trouver un dossier en souffrance qui exigerait son attention. Mais tous étaient à jour et méticuleusement classés, témoignant des efforts désespérés qu'elle avait faits depuis son retour pour chasser Riley de ses pensées.

S'avouant vaincue, elle claqua la porte du placard et se retourna vers le bureau sur lequel ne traînait pas le moindre document.

Le téléphone sonna, lui offrant une distraction bienvenue. Elle s'empressa de décrocher.

— Hannah Cooper.

— Salut, mon chou ! lança son frère Aaron. Ça va ?

— Hmm. Les chiffres de la délinquance sont toujours en hausse ?

— Très drôle. Ils sont en baisse, figure-toi.

— Malgré toi ? le taquina-t-elle, sachant combien il était fier de son poste d'adjoint au shérif du comté.

— Grâce à moi, naturellement, rectifia-t-il d'un ton jovial.

C'était le plus jeune de ses frères, le plus proche d'elle par l'âge, ce qui avait souvent fait d'eux des alliés par le passé.

— Enfin, ce n'est pas pour discuter statistiques que je t'appelle. Tu as parlé à maman ce matin ?

— Pas encore, répondit-elle, intriguée par l'excitation qu'elle percevait dans sa voix. Pourquoi ?

— Sam revient au pays.

— C'est vrai ? s'exclama-t-elle, ravie. Quand ?

— Il a obtenu le poste qu'il voulait au bureau du procureur de Jefferson. La joie d'Hannah retomba.

— Mais Birmingham est à une bonne heure d'ici ! Nous ne verrons jamais Maddy !

— Le poste est à une heure d'ici, c'est vrai, mais il fera la navette. Il a déjà une maison en vue dans Mission Road. Je suis allé y jeter un coup d'œil pour lui. Elle est parfaite, avec un grand jardin, à deux pas du lac.

— Dis-lui de l'acheter !

— J'en ai l'intention. Comment vas-tu ? ajouta-t-il, d'une voix plus douce.

Emue par sa sollicitude, Hannah refoula les larmes qui lui piquaient les yeux.

— Oh ! Bien. Deux semaines ont passé depuis l'accident.

— Je ne parle pas de l'accident. Ça doit être stressant d'avoir été la cible d'un tueur en série.

— Oui, mais je suis à la maison, maintenant, saine et sauve. Et avec un peu de chance, la police du Wyoming ne tardera pas à l'arrêter.

— Ce n'est pas encore fait.

Elle fronça les sourcils.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que j'ai passé un coup de fil au shérif de Teton County ce matin.

Elle n'aurait su dire si elle était déçue ou soulagée qu'il n'ait pas plutôt téléphoné à Riley.

— Mais ils continuent à le chercher ?

— Evidemment. Et le shérif pense que tu ne cours plus de danger, à présent que tu es rentrée.

— Tant mieux.

La porte s'ouvrit et Mariah entra. Voyant Hannah occupée au téléphone, elle la salua d'un petit signe de la main.

— Ecoute, Mariah vient d'arriver, et tu ferais mieux de te remettre au travail. C'est génial que Sam revienne. Il ne manque plus que Luke pour que tout soit parfait.

Elle esquissa un petit sourire en songeant à la mine amusée de Riley quand elle lui avait avoué qu'elle espérait voir ses frères rentrer au pays, puis raccrocha en soupirant.

— C'était Aaron.

— Il t'a dit que Sam revenait ?

Mariah posa son sac à dos sur son bureau placé non loin de celui d'Hannah et sourit.

— Jake vient de me l'annoncer. J'ai hâte de faire sa connaissance.

Jake, un autre des frères d'Hannah, avait rencontré Mariah un an plus tôt, et ils s'étaient mariés deux mois plus tard. A l'époque, Hannah s'était demandé si un mariage fondé sur une relation aussi brève pouvait être solide, mais huit mois s'étaient écoulés, et ils s'entendaient toujours à merveille.

Après ce qu'elle venait de vivre dans le Wyoming, elle ne se posait plus ce genre de question.

Mariah sourit de nouveau mais, comme toujours, son sourire ne parvint pas à effacer tout à fait la tristesse qui demeurait dans ses yeux bruns. Lorsqu'elle avait rencontré Jake, elle était veuve et mère d'un jeune enfant. Malgré l'amour évident qu'elle vouait à son nouveau mari, elle semblait toujours porter une part de deuil.

— Pour moi qui suis fille unique, c'est excitant d'avoir une aussi grande famille, reprit-elle.

Elle hésita un instant avant de poursuivre.

— Tu sais, j'ai pensé à ce que tu m'as raconté. Au sujet de l'affaire dans le Wyoming...

Elle rougit légèrement.

— Tu as dit que tu as vu une hypno-thérapeute.

— Oui, quand nous avons essayé de tendre un piège au tueur, confirma Hannah en souriant. L'idée était de lui faire croire que je consultais un médecin pour essayer de recouvrer la mémoire. Ça m'a rappelé tes tours d'hypnose.

Mariah parut songeuse.

— Ce n'est pas vraiment un tour. Plutôt une manière de détendre ton esprit. Peut-être que tu devrais essayer.

La suggestion de sa belle-sœur mit Hannah mal à l'aise. Elle était si fière de garder le contrôle d'elle-même en toutes circonstances que l'idée de le perdre, ne serait-ce que momentanément, l'effrayait. Mais le courage ne consistait-il pas à affronter ses peurs ?

Elle ne voulait pas se considérer comme une lâche.

— On peut le faire ici ? Maintenant ?

Après un instant de surprise, Mariah hocha la tête.

— Oui, je crois.

Elle fouilla dans son tiroir et en sortit un crayon de papier jaune.

— Ça devrait marcher. Viens, allons dans la salle de réunion.

Hannah la suivit jusqu'au petit salon qui faisait office de salle de réunion. Mariah lui fit signe de prendre place dans un fauteuil confortable et s'assit sur le canapé en face d'elle.

— Je voudrais que tu respires calmement, régulièrement, dit-elle en tapant en rythme le bout du crayon contre la table basse qui les séparait.

Hannah se souvint que le Dr Templeton avait fait la même chose pendant qu'elles bavardaient dans son bureau. La thérapeute avait-elle voulu dissiper ainsi une partie de la tension qu'elle devinait chez elle ?

— Ferme les yeux, ne pense à rien. Concentre-toi pour respirer au même rythme que celui du crayon, reprit Mariah.

Hannah s'exécuta. Au bout d'un moment, ses membres lui semblèrent comme alourdis.

— Tu es détendue, ouverte. Tu as conscience de ce qui t'entoure. Tu as accès à tout ce que tu as vu, tout ce que tu as entendu. Tu me crois quand je te dis cela ?

Hannah se rendit compte qu'elle le croyait, en effet.

— Oui.

— Bien. Réponds à mes questions de ton mieux. Souviens-toi du jour où tu as été agressée. Il faisait beau ?

— Oui. C'était la fin de l'après-midi. Le soleil baissait à l'horizon, et il y avait des ombres tout autour.

Elle revoyait le ruban d'asphalte se dérouler devant elle, les collines sauvages de part et d'autre de l'autoroute.

— Quand as-tu remarqué la voiture ?

— J'ai regardé dans le rétroviseur, et elle était là.

— Peux-tu la décrire ?

— Une grosse berline. Bleu marine, peut-être. J'ai surtout remarqué le gyrophare sur le toit.

— Tu as vu l'homme qui était au volant ?

— Non. Les vitres étaient teintées.

Avait-elle signalé ce détail à la police du Wyoming ? Elle sentit qu'elle se raidissait.

— Respire, Hannah. Quand nous aurons terminé, tu pourras t'interroger sur ce qui te rend anxieuse. Pour l'instant, il n'y a pas d'anxiété en toi. Respire.

Hannah obéit, et se détendit peu à peu.

— Il s'est approché de ta voiture. Qu'est-ce que tu as fait pendant qu'il arrivait ?

— J'ai cherché mes papiers.

— As-tu regardé dans le rétroviseur pour voir à quoi il ressemblait ?

— Non. Tout est allé si vite... Il a été là en quelques secondes.

— Qu'as-tu fait quand tu as trouvé tes papiers ?

— Je me suis tournée vers la vitre.

Anticipant la question suivante, elle continua.

— Il était déjà devant moi. Je ne voyais que sa chemise, sa taille et sa main. J'ai remarqué la boucle de son ceinturon — un serpent à sonnette, précisa-t-elle, frappée par la netteté de son souvenir. Le ceinturon était en cuir marron. Uni.

— Il tenait le spray à la main ?

— Oui. Il portait des gants en latex. J'ai juste eu le temps de voir...

Elle s'interrompit, repassa l'image dans sa tête et vit un détail qu'elle avait oublié jusque-là.

— Il s'est servi de ses deux mains pour m'asperger, comme quelqu'un en train de tirer au revolver. J'avais oublié ça. Et il portait une bague à l'auriculaire gauche.

— Tu l'as vue à travers le latex ?

— Oui. Elle était en or, surmontée d'une pierre noire avec un petit motif en or incrusté dans la pierre.

Elle ouvrit les yeux et fixa Mariah, l'excitation grandissant en elle.

— Je n'arrive pas à croire que j'avais oublié ça ! J'ai senti cette bague sous mon coude quand je lui ai écrasé les doigts.

Mariah posa le crayon et la regarda avec gravité.

— Tu te souviens du motif ?
Hannah sourit jusqu'aux oreilles.
— C'était un fer à cheval.

* * *

Dix mille mètres au-dessous de lui, le Missouri ressemblait à une carte en relief, sillonnée de rivières qui serpentaient vers l'est. Il lui restait encore quelques heures avant d'atterrir à Nashville. De là, le trajet jusqu'à Gossamer Lake ne prendrait pas plus de trois heures.

Il comptait passer la nuit à Nashville et partir tôt — il avait un rendez-vous matinal à Gossamer Ridge.

Elle lui avait rendu service en étant si bavarde avec le journaliste à propos de sa vie en Alabama. Le port de plaisance familial, son travail de guide de pêche...

Qu'elle faisait seule, sans doute.

L'imprudente !

Il avait mis à profit ces derniers jours pour se préparer à cette expédition mais aussi pour donner à la police et à Hannah Cooper une impression trompeuse de sécurité.

Personne ne s'attendait à ce qu'il fasse le voyage pour se débarrasser d'un témoin.

* * *

Riley regardait sans les voir les papiers étalés sur son bureau. Il avait passé le plus clair de la semaine penché sur ces documents qu'il déplaçait comme les pièces d'un puzzle, pour se convaincre qu'il se concentrait sur son travail au lieu de penser aux collines de l'Alabama.

Ils avaient reçu de nouvelles informations sur l'affaire, mais elles étaient surtout de nature à éliminer certains suspects. Parmi les membres du personnel de sécurité de l'hôpital, il ne restait que cinq individus dont il fallait vérifier les antécédents. Aucune de ces pistes ne semblait particulièrement prometteuse.

Il reprit les fiches les concernant, dans l'intention de les relire avec attention pour voir si quelque chose lui avait échappé. En vain. Il ne voyait que le visage décomposé d'Hannah lorsqu'il s'était retourné pour la regarder une dernière fois à l'aéroport.

Il aurait dû lui demander de rester. Ou même proposer de partir avec elle. Qu'est-ce qui le retenait dans le Wyoming, hormis une soif malsaine

de vengeance ? Ses parents étaient en Arizona, Jack Dieu seul savait où, et Emily était morte.

Or, lui était bien vivant. Peut-être avait-il eu l'impression d'être à demi mort ces trois dernières années, mais il s'était trompé. Il avait encore toute sa vie devant lui, et la passer dans le chagrin et la solitude était le pire hommage à rendre à Emily.

Les paroles de Joe lui revinrent à la mémoire.

« Emily détesterait l'homme que tu es en train de devenir. »

C'était la stricte vérité.

Son Interphone grésilla, coupant court à ses réflexions.

— Riley, viens ici !

C'était la voix de Joe, vibrante d'excitation.

Il se hâta de gagner le bureau de son ami et le trouva au téléphone. Joe lui fit signe d'attendre pendant qu'il terminait sa conversation.

— Oui, je pense que ça va nous être très utile. C'est un morceau supplémentaire du puzzle. Je vous tiens au courant dès qu'il y a du nouveau, c'est promis. A bientôt.

Joe raccrocha, l'air un tantinet penaud malgré sa satisfaction apparente.

— Qui était-ce ? demanda Riley, bien qu'il connût déjà la réponse.

— Hannah Cooper, avoua Joe, lui transperçant le cœur. Elle s'est souvenue d'autre chose.

Riley écouta ses explications en silence, mais une seule pensée l'obsédait : pourquoi avait-elle téléphoné à Joe et pas à lui ?

Il n'y avait pourtant pas de quoi s'étonner. Il lui avait brisé le cœur, il le savait. Pour quelle raison aurait-elle voulu lui adresser la parole ?

Malgré cela, elle n'avait pas cessé de réfléchir à l'affaire, au point d'accepter de se laisser hypnotiser par sa belle-sœur.

— J'ai besoin de vacances, dit-il abruptement.

Joe le dévisagea comme s'il avait perdu l'esprit.

— Je viens de t'annoncer que nous avons une piste, et tu veux prendre des vacances ?

Riley se redressa, mû par une soudaine impatience. Cela faisait une semaine qu'il approchait de cet instant. N'avait-il pas passé chaque minute à penser à elle, à se remémorer chacune de leurs caresses, de leurs conversations ?

— Elle aurait pu rentrer chez elle et ne plus accorder une pensée à cette histoire, répondit-il. Après ce qu'elle a subi, ça aurait été compréhensible.

Mais non.

Un sourire se dessina sur le visage de Joe.

— Tu pars en Alabama ?

Eprouvant brusquement l'envie d'éclater de rire, Riley lui rendit son sourire.

— Oui. Je crois bien que oui.

— Eh bien, je vais transmettre les informations d'Hannah au shérif Tanner et me renseigner pour savoir si un employé de l'hôpital porte une bague de ce genre. Va faire tes bagages !

— Appelle-moi sur mon portable s'il y a du nouveau, lança-t-il par-dessus son épaule en quittant rapidement le bureau de Joe.

Il trouva un vol à 16 h 30 au départ de Casper qui arrivait à Birmingham avant minuit. Après avoir réservé une chambre dans un motel proche de l'aéroport, il se mit en route.

Dans vingt-quatre heures, il serait avec Hannah. Et s'il avait de la chance et si elle lui pardonnait, il ne la quitterait plus jamais.

* * *

Vers la fin de l'après-midi, Hannah s'apprêtait à fermer le bureau quand le téléphone sonna. Elle hésita à répondre, puis jeta un coup d'œil à l'écran et constata que l'appel venait du Tennessee. Peut-être était-ce un client.

Elle décrocha.

— Société Cooper.

— Bonsoir. Je m'appelle Ken Lassiter. Serait-il possible de réserver un guide pour aller pêcher le crapet demain ?

La voix était amicale, teintée d'un accent neutre qui sembla vaguement familier aux oreilles d'Hannah.

Elle feignit de consulter son agenda mais, en réalité, rares étaient les gens qui venaient pêcher en cette saison. Peu importait — elle connaissait de bons coins pour toutes les périodes de l'année.

— Je suis disponible à 6 h 30. Pouvez-vous être là ?

— Pas de problème, répondit Lassiter gaiement. C'est vous qui allez m'emmener ?

— Oui.

Hannah se demanda s'il allait changer d'avis. Certains hommes n'aimaient pas avoir une femme pour guide.

— Faut-il que j'apporte mon matériel ?

Elle se détendit. Apparemment, Lassiter n'était pas de ceux-là.

— Pas à moins que vous y teniez. Nous fournissons tout le matériel et les appâts, cela fait partie du service.

Elle lui indiqua un prix.

— C'est pour une journée entière sur le lac. Si vous préférez une demi-journée, ce sera moitié prix. Il faut régler d'avance, dans le magasin qui se trouve sur le quai. Je serai arrivée avant vous.

— Disons une demi-journée, dit Lassiter. Je parie que nous en aurons terminé avant. Je n'ai pas saisi votre nom...

— Cooper. Hannah Cooper.

— J'ai hâte d'aller pêcher avec vous, miss Cooper. A demain.

Sur quoi il raccrocha, et Hannah nota le rendez-vous dans son agenda.

Elle se réjouissait à l'idée de faire une sortie sur le lac. Si quelque chose pouvait l'empêcher de penser à Riley Patterson et au Wyoming, c'était bien une journée de pêche au crapet.

OceanofPDF.com

16

La matinée était douce et ensoleillée, chaude pour le mois d'octobre. Si elle avait été seule, Hannah aurait été sur l'eau avant même le lever du soleil. Mais comme ce jour-là elle emmenait un client, elle devait respecter l'horaire indiqué.

La veille au soir, elle avait mis cannes et moulinets dans sa barque, et son père lui avait préparé une douzaine d'appâts vifs. Elle fit du café qu'elle versa dans une Thermos au cas où le pêcheur en voudrait avant de commencer la journée.

Ses parents étaient déjà à pied d'œuvre quand elle arriva au magasin.

— Tu es sûre que tu veux y aller toute seule ? demanda son père avec inquiétude. Il s'est écoulé si peu de temps depuis que...

— C'est une sortie de pêche. Je les fais toute seule depuis des années, répondit-elle en lui donnant un rapide baiser sur la joue.

Il sentait bon l'eau de Cologne et le dentifrice à la menthe, des odeurs familières et réconfortantes qui lui rappelaient qu'elle était en sécurité, entourée de sa famille.

— J'ai mis les vifs dans le bateau, lui dit-il, et J.D. a fait le plein. Tu peux partir tranquille.

Un faisceau de phares troua le jour naissant.

— Ce doit être ton client, déclara sa mère.

Une bouffée d'anxiété gagna Hannah au son des pas qui crissaient sur le gravier. Elle la refoula avec détermination et plaqua un sourire sur son visage pour accueillir le nouveau venu.

C'était un homme d'une trentaine années, aux cheveux blonds, qui s'adressa à elle avec un sourire amical.

— Miss Cooper ? Ken Lassiter.

Ils échangèrent une poignée de main ferme.

— Bonjour, monsieur Lassiter.

— Appelez-moi Ken, je vous en prie. Puis-je vous appeler Hannah ?

— Bien sûr.

Elle passa derrière le comptoir pour encaisser son paiement.

— Nous acceptons toutes les cartes de crédit et les espèces. Mais nous ne prenons pas les chèques, hormis ceux de l'Alabama.

— Je vais régler en espèces.

Il porta la main à sa poche et en tira une liasse de billets qu'il déposa sur le comptoir. Hannah le remercia.

— Depuis combien de temps êtes-vous guide ? lui demanda-t-il lorsqu'ils eurent embarqué.

Elle mit le cap sur l'un de ses endroits préférés pour la pêche au crapet.

— J'ai eu mon permis il y a une dizaine d'années, répondit-elle en haussant la voix pour se faire entendre par-dessus le bruit du moteur. J'ai grandi au bord du lac, et je pêche depuis que je suis capable de tenir une canne.

Il lui adressa un bref sourire, puis se retourna.

— C'est calme, ce matin.

— La plupart des barques sont déjà sorties, à cette heure-ci.

— Allons-nous croiser une ribambelle d'autres pêcheurs ? s'enquit-il, l'air déçu.

— Pas où je vous emmène, assura-t-elle.

Le vent était froid et vif sur les eaux vertes de Gossamer Lake, mais elle savait qu'il ferait meilleur dès qu'ils auraient jeté l'ancre. Le balancement de la houle et la lumière rosée du ciel matinal lui procurèrent très vite une agréable sensation de bien-être, le premier qu'elle éprouvait depuis son retour du Wyoming.

Elle aurait dû venir à la pêche plus tôt, songea-t-elle. Cela avait toujours été la meilleure manière pour elle de retrouver son équilibre.

Peut-être, après tout, parviendrait-elle à oublier Riley Patterson.

* * *

Le téléphone portable de Riley sonna vers 7 heures, alors qu'il s'appêtait à se raser. Il le tira de la poche de son jean et vit s'afficher le numéro de Joe.

— Allô ?

— Où es-tu ? demanda Joe d'une voix tendue qui l'alerta aussitôt.

— Dans un motel à Birmingham.

Ne songeant plus à se raser, il sortit de la salle de bains,

— Que se passe-t-il ?

— Combien de temps te faut-il pour atteindre Gossamer Ridge ?

— Une heure et demie, je pense. Qu'est-ce qu'il y a, Joe ?

La brève pause qu'il y eut à l'autre bout du fil noua l'estomac de Riley. Quand Joe reprit la parole, ce fut presque un soulagement.

— Je crois que nous avons trouvé le tueur.

Riley se laissa lourdement tomber sur le lit.

— Qui est-ce ?

— Un certain Kyle Layton. Environ trente ans, cheveux blonds, yeux gris. Gardien de sécurité à l'hôpital de Jackson.

— Quelqu'un a reconnu la bague, devina Riley.

— Il la porte à l'auriculaire gauche, exactement comme Hannah l'a dit.

— Pouvons-nous établir un lien avec d'autres affaires ?

— Avec une au moins, répondit Joe d'un ton sombre. Il travaillait comme gardien de prison dans la région de Casper quand Emily a été tuée. Il emmenait les détenus à l'hôpital quand leur cas était trop grave pour qu'ils soient soignés à l'infirmerie.

— Le salaud !

La rage déferlant en lui comme de l'acide, Riley serra les poings.

— Dis-moi qu'il est sous les verrous, Joe.

— Il a pris un avion à Casper hier matin vers 9 heures. A destination de Nashville, Tennessee.

— Tennessee ?

Il fallut une seconde à Riley pour comprendre. Un juron lui échappa.

— Je sais, soupira Joe. C'est à moins de trois heures de route de Gossamer Ridge. Nous savons qu'il a passé la nuit dans un motel à Nashville, mais aucun des membres du personnel ne l'a vu ce matin, et il n'est pas dans sa chambre.

Riley se leva d'un bond, enfila sa veste et prit ses clés et son revolver qu'il avait posés sur la commode. Il glissa en hâte l'arme dans son ceinturon, attrapa son chapeau au passage en sortant et dévala les marches quatre à quatre avant de s'engouffrer dans sa voiture de location.

— Il faut que tu préviennes la police du coin, dit-il à Joe qui était toujours au téléphone. Demande à parler à Aaron Cooper.

— Je m'en occupe.

— Si tu le trouves, dis-lui de rejoindre sa sœur et de la garder en lieu sûr en attendant mon arrivée. Et donne-lui mon numéro.

Riley coupa la communication et démarra en trombe, faisant sursauter un employé qui sortait les poubelles.

Priant pour qu'elle réponde, il composa le numéro d'Hannah tout en s'engageant sur l'autoroute. Il tomba sur sa boîte vocale après deux sonneries.

— Hannah, c'est Riley. Si tu as ce message, trouve tes parents ou un de tes frères et reste avec eux jusqu'à ce que je vous rejoigne. Je suis à Birmingham. Ne va nulle part toute seule, tu m'entends ? Nous avons trouvé le tueur. Il s'appelle Kyle Layton, ajouta-t-il, avant de lui donner la description fournie par Joe. Il est en route pour l'Alabama, et...

Un bip lui coupa la parole. Il lâcha un juron et envisagea de rappeler, puis se ravisa ; il en avait dit assez pour la mettre en garde. Ensuite, il demanda aux renseignements les coordonnées du port de plaisance mais, là encore, il tomba sur le répondeur. La terreur montant en lui, il laissa un autre message,

Où diable était-elle ? Arrivait-il trop tard ?

Il venait de dépasser Gadsden et se trouvait à environ cinq miles de la sortie de Gossamer Ridge quand son portable se mit à sonner. Il répondit sans même regarder qui appelait.

— Riley Patterson.

— Ici Aaron Cooper, le frère d'Hannah.

La voix du policier était grave et tendue.

— Joe Garrison m'a donné votre numéro.

— Dites-moi qu'Hannah est avec vous.

— Non. Elle est sortie sur le lac avec un client.

L'estomac de Riley se noua davantage.

— Un client ?

— J'ai parlé à mes parents. Elle est partie avec un pêcheur à 6 h 30 ce matin. Un type qui s'appelle Ken Lassiter.

— Cheveux blonds, yeux gris ?

A l'autre bout du fil, Aaron Cooper proféra une série de jurons.

— C'est lui, hein ?

— Oui. Vous savez où elle l'a emmené ?

— J'ai une ou deux idées. Ecoutez, je suis à dix minutes du lac. Je vais appeler mes frères. Ils sont sûrement sur le lac avec des clients. Où êtes-

vous ?

— Je sors de l'autoroute, répondit Riley qui conduisait pied au plancher.

— Vous n'êtes qu'à cinq minutes de la route du port de plaisance. Tournez à gauche et cherchez le panneau. Vous arriverez peut-être le premier, mais attendez-moi !

Bien que certain que cela ne servirait à rien, Riley essaya une nouvelle fois le numéro d'Hannah et obtint de nouveau la boîte vocale. Il referma l'appareil d'un coup sec et tourna à gauche, grillant un feu orange pour emprunter la route du port.

Hannah était sur l'eau avec un tueur, et il était peut-être déjà trop tard.

* * *

Hannah dirigeait lentement la barque autour de la jetée engloutie, un de ses coins préférés sur Gossamer Lake, en observant son client qui pêchait. Ken Lassiter ne rencontrait guère de succès. Il n'avait pas les gestes fluides d'un pêcheur expérimenté et, jusqu'à présent, se refusait à utiliser des appâts vivants.

— D'où venez-vous, monsieur Lassiter ? demanda-t-elle en arrêtant le bateau pour jeter l'ancre.

— De l'Idaho, répondit-il avec un sourire embarrassé. On ne pêche pas le crapet, là-bas.

— J'étais à côté il y a deux semaines, dans le Wyoming. La pêche à la truite y est excellente.

Il jeta un coup d'œil vers elle.

— Pour le travail ou pour les vacances ?

— Les vacances.

Elle regrettait d'avoir parlé du Wyoming. N'était-elle pas censée essayer d'oublier Riley ?

— C'est beau, le Wyoming. Vous avez visité le parc de Yellowstone ?

— Non. Je n'ai pas eu le temps d'aller jusque-là.

— Vous sortez toujours seule sur le lac ? s'enquit-il par-dessus son épaule.

— Normalement, oui. C'est un petit bateau. Il n'y a pas beaucoup de place pour un passager supplémentaire.

— Vous êtes courageuse. Le monde est plein de dangers, de nos jours.

Ses paroles éveillèrent un écho soudain dans l'esprit d'Hannah. Le souvenir d'une voix d'homme, neutre et sourde. Familière.

« Le monde est plein de dangers, de nos jours. Vous ne devriez pas voyager seule. Il pourrait vous arriver n'importe quoi. »

Le sang se mit à battre à ses tempes. Gagnée par le vertige, elle se cramponna à son siège et, l'atroce vérité s'insinuant à travers le brouillard de la panique, fixa le dos de Ken Lassiter

Ken Lassiter. Comme la station-service de Lassiter où un homme mystérieux l'avait mise en garde contre le fait de voyager seule, avant de la punir pour ne pas avoir suivi ses conseils.

Elle chercha à se remémorer l'inconnu, espérant envers et contre tout se persuader que tout cela n'était que pure coïncidence. Cependant, son client avait la même taille, la même corpulence et, pour autant qu'elle s'en souvienne, la même couleur de cheveux. Comme à la station-service, il portait une casquette de base-ball enfoncée sur sa tête.

A cet instant précis, il souleva la canne, et Hannah vit nettement sa main gauche. Sur son auriculaire, un cercle de peau blanche tranchait sur sa peau bronzée.

C'était lui ! C'était à ce doigt qu'il portait la bague en onyx le jour où il l'avait attaquée.

Une petite voix terrifiée s'éleva dans sa tête, menaçant de noyer toute pensée rationnelle. Elle la refoula impitoyablement et tâcha de se ressaisir.

Elle passa mentalement en revue ses options, mais aucune ne lui plut. Si cet homme était le tueur et si elle tentait d'écourter la sortie, cela risquait de précipiter son geste. Par ailleurs, elle ne pouvait guère espérer le maîtriser seule. Il était beaucoup plus lourd qu'elle, et l'exiguïté du bateau ne jouerait pas à son avantage.

De plus, elle ne savait pas de combien de temps elle disposait avant qu'il se décide à passer à l'action. A vrai dire, elle se demandait pourquoi il ne l'avait pas déjà fait.

— Si nous essayions un autre endroit ? suggéra-t-elle en espérant que sa voix ne trahissait pas sa peur. Peut-être y aurons-nous plus de chance.

— Restons encore un peu, répondit-il calmement.

Hannah regarda fébrilement autour d'elle, son regard s'arrêtant sur sa boîte de matériel ouverte. Sous le plateau supérieur se trouvait un gros couteau, mais elle ferait forcément du bruit en le prenant, ce qui ne manquerait pas d'attirer l'attention. En revanche, elle pouvait attraper la veste qu'elle avait retirée plus tôt, quand le soleil était devenu chaud, et

ainsi récupérer le canif qu'elle portait toujours sur elle lorsqu'elle allait à la pêche.

Elle s'avança d'un pas léger vers le milieu du bateau, ramassa la veste et l'enfila.

Ken remarqua son geste.

— Vous avez froid ?

— Un peu. Le vent s'est levé.

Elle fourra les mains dans ses poches et palpa le canif, qui lui parut soudain très petit.

Si elle pouvait sortir de cette crique isolée, peut-être trouverait-elle Jake ou Gabe à l'un de leurs coins favoris pour la perche, songea-t-elle, réconfortée par la pensée que ses frères étaient eux aussi sur le lac. Si seulement elle pouvait rejoindre l'un d'eux, elle serait sauvée.

Et elle lancerait la police aux trousses de Ken Lassiter.

— Vous êtes sûr que vous ne voulez pas changer d'endroit ? répéta-t-elle.

— Tout à fait sûr.

Il se tourna vers elle.

— Je dois admettre, Hannah Cooper, que vous n'êtes pas facile à tuer.

* * *

Une voiture de police était garée dans le parking du magasin quand Riley s'arrêta dans un crissement de freins. Un couple d'un certain âge et un adjoint en uniforme se tournèrent vers lui.

— Je suis Riley Patterson. Vous êtes Aaron ?

Le policier acquiesça.

— Voici mes parents, Beth et Mike. Nous avons essayé d'avertir mes frères, mais leurs téléphones sont sur répondeur quand ils vont à la pêche. J'étais sur le point de partir en bateau.

— Cet homme est vraiment ici ? demanda sa mère.

Riley la regarda, le cœur serré par la ressemblance entre Hannah et elle.

— Oui, madame. Mais nous allons l'arrêter.

— Je viens avec vous, déclara Mike Cooper.

— Non, papa. Il faut que tu restes ici avec maman.

Aaron ne formula pas tout haut le reste de sa pensée, mais Riley le devinait sans peine. Si Kyle Layton était parvenu à éliminer Hannah, il était fort possible qu'il revienne au magasin pour se débarrasser des témoins.

— Vous avez raison, répondit M. Cooper, les traits altérés par un mélange d'angoisse et de colère.

— Le bateau est prêt, reprit Aaron d'une voix pressante. Vous venez ?

Ils traversèrent un labyrinthe de petits quais pour arriver à un petit yacht à moteur amarré à l'un des pontons. Aaron sauta à bord, imité par Riley qui prit place côté passager. Il sortit le revolver de sa ceinture et vérifia le chargeur.

Il espérait ne pas en avoir besoin.

— Elle ne répond pas au téléphone, lança Aaron par-dessus le rugissement du hors-bord. Mais je crois savoir où elle est allée.

A supposer que Kyle Layton lui ait laissé le temps d'arriver jusque-là...

— Hé ! cria Aaron en se mettant soudain à gesticuler en direction d'une autre embarcation.

Remarquant le signal, le pilote de celle-ci ralentit et s'approcha.

— Qu'est-ce qu'il y a, vieux ?

Il désigna un homme au visage rougi par le soleil assis derrière lui.

— Tu ne vois pas que j'ai un client ?

— Hannah est en danger, Jake.

L'expression de Jake s'assombrit aussitôt.

— Où ? Que s'est-il passé ?

— Ce type qui l'a attaquée dans le Wyoming, nous pensons qu'il est avec elle en ce moment. Il s'est fait passer pour un client.

Jake fronça les sourcils.

— Je l'ai vue il y a environ une heure. Elle se dirigeait vers la crique de Papermouth.

Il regarda Riley, comme s'il le remarquait pour la première fois.

— Qui êtes-vous ?

— Le cow-boy, répondit Aaron à sa place. Allons-y !

Ils démarrèrent ensemble, restant côte à côte pour filer vers l'est. Le vent apportait à Riley des bribes des explications que Jake fournissait à son client. Apparemment, ce dernier était au courant des événements du Wyoming. Une petite ville était une petite ville, que ce soit dans le Wyoming ou en Alabama.

— Nous y sommes presque, annonça Aaron. C'est juste après ce virage.

Riley pria pour qu'ils arrivent à temps.

* * *

— J'avais raison.

Hannah était surprise par le calme qu'elle ressentait maintenant que le moment de la confrontation était arrivé. Peut-être était-elle rassurée par la sensation du couteau dans sa main droite. Elle se félicita intérieurement de l'avoir graissé à intervalles réguliers ; il avait suffi d'une légère pression du doigt pour que la lame s'ouvre sans bruit.

— Je vous ai donné assez d'indices, déclara l'homme avec un petit rire.

Il se baissa et prit une longueur de fil en Nylon jaune dans la boîte à ses pieds.

Hannah l'observa tandis qu'il enroulait le bout du fil autour de sa main. Une fois. Puis deux.

— Pas d'attaque éclair ? s'étonna-t-elle. Pas de spray au poivre ?

Il secoua la tête.

— Vous vous y seriez attendue. J'aime garder un élément de surprise.

— Vous ne vous appelez pas Ken Lassiter.

— Non.

Son sourire s'élargit.

— Joli indice, non ? Lassiter, comme le nom de la station-service. Vous vous souvenez ?

Hannah promena le doigt sur le plat de la lame du couteau, s'accrochant au calme qu'elle avait réussi à conserver jusque-là.

— Vous faites tout ça pour me prouver que j'ai eu tort ?

— Vous n'avez pas prêté attention à mon avertissement.

— Je ne m'étais pas rendu compte que c'était passible de la peine de mort.

Son sourire s'effaça.

— Vous ne pensez jamais aux gens dont vous détruisez la vie par votre imprudence ? Et vos parents, qui attendent votre retour à la maison ? Et si vous aviez un mari et des enfants ?

— Vous auriez fait en sorte que je ne les revoie jamais, riposta-t-elle, déchirée entre la panique et la colère. Quel est votre vrai nom ?

— Kyle Layton, dit-il, visiblement irrité.

Son visage s'était empourpré.

— C'est vous qui avez choisi ! s'exclama-t-il en haussant le ton. Vous avez tenté le sort. Comme toutes les autres.

Hannah se fit violence pour garder son sang-froid. Si elle parvenait à gagner du temps, peut-être un pêcheur finirait-il par arriver.

— Vous connaissez beaucoup de femmes qui ont tenté le sort ?

— Toute ma vie, j'en ai connu, répondit Layton, d'une voix presque plaintive. Il lui avait dit de ne pas aller à Laramie, il aurait pu gagner assez d'argent pour nous trois. Elle n'avait pas besoin d'aller travailler aussi loin.

Quelque part derrière elle, Hannah discerna un bruit de moteur à l'entrée de la crique. Elle devait se tenir prête, car elle n'aurait que quelques secondes pour attirer leur attention.

— Vous parlez de votre mère ?

Il leva les yeux et la regarda d'un air surpris, comme s'il avait oublié sa présence.

— Oui. De ma mère.

— Que lui est-il arrivé ? demanda-t-elle en s'efforçant d'exprimer de la compassion.

— Elle travaillait tard au magasin. Le salaud qui l'employait la laissait fermer toute seule.

Sa voix prit un timbre plus enfantin, teinté de colère et de souffrance.

— Papa lui avait pourtant dit de ne pas accepter cet emploi ! cria-t-il en tournant vers elle des yeux d'animal blessé. Elle l'a fait. Elle n'a pas écouté, et elle nous a fait ça !

« O mon Dieu ! songea-t-elle, tandis que son sang se glaçait dans ses veines. Il se venge de sa mère, victime après victime. »

Derrière elle, le bruit de moteur devint plus distinct. Il y en avait au moins deux, se dit-elle, intriguée.

Profitant de son inattention, Layton attrapa la lourde boîte de matériel et la lui lança à la tête.

Elle se baissa une fraction de seconde trop tard, et le projectile la heurta à la tempe. La douleur fut vive, mais elle parvint à garder l'équilibre. Comme il prenait son élan pour la frapper, elle sortit son couteau et lui lacéra le bras.

Avec un rugissement de douleur, il se jeta sur elle. La barque tangua violemment. Ils vacillèrent avant de tomber dans les eaux froides du lac.

Luttant de toutes ses forces pour se libérer de Layton, Hannah remonta à la surface et prit une profonde goulée d'air.

Soudain, elle sentit quelque chose se resserrer autour de son cou, de plus en plus étroitement. Des points noirs se mirent à danser devant ses yeux. Il se servait du fil à pêche pour l'étrangler !

Elle raffermi sa prise sur le couteau, se débattant contre l'obscurité et le silence. Tout son être semblait se résumer à la lame froide et dure du canif

dans son poing.

Faisant appel à ses ultimes ressources, elle donna des coups de couteau derrière elle et sentit que la lame s'enfonçait dans quelque chose de mou.

Le fil devint lâche autour de son cou puis les couleurs et les sons repeuplèrent le monde autour d'elle.

L'eau, froide comme une tombe, l'engloutissait. Elle entendait derrière elle les tentatives désespérées de Kyle Layton pour respirer. Le vacarme assourdissant des moteurs lancés à fond résonnait à ses oreilles.

Layton la lâcha enfin. Elle se mit à nager frénétiquement en direction de la rive, à trente mètres de là, avec une seule idée en tête : s'éloigner de lui le plus vite possible.

Elle atteignit le rivage et grimpa tant bien que mal par-dessus les rochers pour atteindre à quatre pattes l'étendue herbeuse au-delà. Cependant, quand elle tenta de se lever, elle fut prise de vertige et ses genoux se dérobèrent. Elle s'effondra sur le sol et resta immobile, savourant le plaisir simple d'être en vie.

* * *

Aaron Cooper dirigea son yacht sur l'entrée de la crique de Papermouth juste à temps pour que Riley voie Kyle Layton se lancer à l'attaque. Il poussa un cri horrifié en voyant la boîte heurter la tempe d'Hannah.

— Accrochez-vous ! cria Aaron, mettant les pleins gaz.

A cinquante mètres d'eux, Layton et Hannah, déséquilibrés par leur lutte, basculèrent par-dessus bord.

Il sembla à Riley que les trente derniers mètres à parcourir prenaient une éternité. Dans l'eau, le combat continuait quand, soudain, Hannah parvint à se dégager et se mit à nager vers la rive, ses mouvements devenant de plus en plus maladroits à mesure qu'elle s'en approchait. Derrière elle, Kyle Layton commença à s'éloigner du bateau, mais ses gestes étaient lents et saccadés.

L'espace d'un moment, Riley ne put détacher son regard de l'homme. La fureur et le chagrin accumulés pendant trois ans se concentraient tel un rayon laser sur les efforts vains qu'il faisait pour s'enfuir. Il réprima à grand-peine la tentation d'attraper son revolver et de l'achever.

Puis, du coin de l'œil, il vit Hannah atteindre la terre ferme et s'écrouler presque aussitôt. Toute idée de vengeance disparut de son esprit.

— Hannah !

La peur le submergea, étouffant la raison.

— Je m’occupe de Layton, lança Aaron.

Riley jeta sa veste, retira ses bottes, jurant lorsque l’une d’elle résista, et plongea dans l’eau froide.

Il ne lui fallut que quelques secondes pour combler la distance qui le séparait du rivage. Le cœur cognant comme un tambour dans sa poitrine, il crapahuta sur les rochers pour rejoindre Hannah, recroquevillée immobile sur le sol. Comme il tendait la main vers son cou pour prendre son pouls, elle tressaillit et eut un mouvement de recul. Ses yeux s’ouvrirent, luttant pour focaliser leur regard. Elle mit quelques instants à assimiler ce qu’elle voyait.

— Riley ?

Sa voix, rauque et faible, disait sa surprise.

Fou de reconnaissance qu’elle soit en vie, il ne put s’empêcher de rire en voyant son expression stupéfaite.

Elle ne résista pas quand il la souleva contre lui et la serra dans ses bras, la couvrant de baisers. Au contraire, ses doigts s’accrochèrent à ses bras et ses lèvres s’entrouvrirent en une invitation muette.

Il enfouit les mains dans ses cheveux, encadrant son visage tandis qu’il l’embrassait passionnément, exprimant tous ses désirs et tous ses espoirs. Lorsqu’il mit fin à leur étreinte, il plongea son regard dans le sien.

— Pourquoi n’es-tu pas dans le Wyoming ? demanda-t-elle.

— Parce que je t’aime, répondit-il en riant.

Un sourire éclatant se dessina sur le visage d’Hannah

— Je ne croyais pas que tu t’en apercevrais tout seul, cow-boy, le taquina-t-elle en promenant l’index sur sa lèvre inférieure.

Submergé de désir, Riley l’attira plus près.

— Les cow-boys ont parfois besoin d’un peu d’aide, mon chou.

Il caressa ses cheveux, puis laissa descendre sa main vers la marque qu’il voyait sur son cou. La colère enfla dans sa poitrine, mais il la réprima. Justice serait faite plus tard.

Pour le moment, il voulait seulement montrer à Hannah combien il l’aimait.

Epilogue

— Les gens d’ici disent que tu es « mon cow-boy », murmura Hannah à l’oreille de Riley alors qu’il la guidait à travers la salle transformée en piste de danse à l’occasion de leur mariage.

Il lui prit la main et la posa contre son cœur en souriant.

— Pourquoi, à ton avis ?

— Peut-être à cause de tes bottes, murmura-t-elle. Ou de ton chapeau..., ajouta-t-elle en levant les yeux vers son Stetson.

Il lui imposa le silence d’un baiser qui déclencha en elle une série de délicieux frissons.

— Je suis désolé que Luke n’ait pas pu venir, dit-il.

Elle sourit doucement, refusant de laisser une pointe de tristesse gâcher le bonheur qu’elle éprouvait.

— Il reviendra tôt ou tard, affirma-t-elle. Comme nous revenons toujours tous.

Elle plongea son regard dans le sien.

— Es-tu sûr que ça ne t’ennuie pas de venir vivre ici ? Joe et Jane ne vont pas te manquer ?

Riley lança un coup d’œil par-dessus son épaule en direction de son ami, assis à l’une des tables bordant la piste. Il avait son fils nouveau-né dans ses bras, pendant que Jane bavardait gaiement avec la belle-sœur d’Hannah, Mariah, qui tenait son jeune fils sur ses genoux.

— Il a sa famille, répondit-il en souriant. Et maintenant, j’ai la mienne. Nous ne perdrons pas le contact.

Hannah ferma les yeux et se détendit entre ses bras. Le Wyoming lui manquerait, bien sûr, mais tous les choix avaient des conséquences.

Elle ferait en sorte que Riley ne regrette jamais le sien.

Il s'éclaircit la voix.

— J'ai quelque chose à te dire...

Légèrement alarmée par ses sourcils froncés, elle l'observa avec attention.

— Quoi ?

— Kyle Layton a été jugé la semaine dernière. Il a été condamné à perpétuité.

— Oh !

Elle n'avait pas pensé à Layton depuis deux mois. Il avait plaidé coupable de coups et blessures en Alabama, espérant peut-être éviter d'autres poursuites. Mais une fois son identité confirmée, Joe, Riley et Jim Tanner avaient pu rassembler assez d'éléments à charge pour qu'il soit accusé de plusieurs meurtres dans le Wyoming. C'était donc là-bas que le procès avait eu lieu.

— Ça veut dire qu'il va aller en prison là-bas aussi ?

— Oui.

— Dans ce cas, tout est vraiment terminé.

Riley acquiesça, et déposa un baiser sur son front.

— Changeons de sujet, veux-tu ? Si nous parlions de ce que nous allons faire quand nous serons tout seuls ?

Elle rit et se hissa sur la pointe des pieds pour lui mordiller le lobe de l'oreille.

— J'ai une meilleure idée. Que dirais-tu de nous éclipser tout de suite ?

Il la regarda, l'amour et le désir brillant dans ses yeux bleus.

— Excellente idée ! A trois, on file. Un, deux, trois !

Main dans la main, ils s'élancèrent ensemble vers la vie de bonheur qui les attendait.

TITRE ORIGINAL : CASE FILE : CANYON CREEK, WYOMING

Traduction française : FLORENCE BERTRAND

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

BLACK ROSE®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

Photo de couverture

Couple : © GETTY IMAGES / VETTA / ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : DP. COM

© 2010, Paula Graves. © 2012, Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-3525-9

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

OceanofPDF.com

JUSTINE DAVIS

Un suspect très séduisant

BLACK ROSE

éditions  **HARLEQUIN**

OceanofPDF.com

1

Liana Kiley ne pouvait détacher son regard de la photographie qui faisait la une du journal. Lorsque le premier choc serait passé, nombre d'émotions et de souvenirs remonteraient à la surface... Pour le moment, elle tenait bon.

— Bonjour !

Cette voix qui la saluait depuis le seuil de son bureau la fit sursauter, mais elle parvint à réprimer un cri.

— Je voulais m'assurer que vous étiez bien installée...

C'était donc vrai. L'homme longiligne qui se tenait dans l'encadrement de la porte, le brillant, le talentueux Joshua Redstone visitait bien quotidiennement, lorsqu'il se trouvait en ville, chaque étage de ses quartiers généraux de Californie. On le lui avait dit, ou plutôt on l'avait prévenue que c'était son habitude, mais elle avait eu du mal à le croire. Or son patron avait bel et bien pris la peine de s'arrêter pour accueillir sa dernière recrue.

— Je m'y attelle, monsieur Redstone.

Il considéra les deux cartons qu'elle n'avait pas encore ouverts puis lui adressa un sourire nonchalant qui l'aida à se décontracter.

— Ici, personne ne m'appelle M. Redstone. Josh suffit amplement.

— Josh, répéta-t-elle, même si cela l'embarrassait un peu.

— Avez-vous besoin de quoi que ce soit ?

On l'avait avertie de cela aussi : si vous aviez une requête quelconque à formuler, qu'elle soit d'ordre professionnel ou non, les visites du matin étaient le moment idéal pour en faire part à Josh.

« Je devrais lui demander de sauver Logan », songea-t-elle en jetant un regard au journal sur son bureau.

— Y a-t-il un problème ?

Elle leva les yeux vers lui. Il était aussi perspicace qu'elle l'avait imaginé. Cela avait beau être son premier jour à ce poste, elle ne pouvait s'empêcher de remarquer cet éclat particulier, empreint de vivacité, qui avait traversé ses yeux gris.

Contrairement à d'autres, elle avait tout de suite compris que son accent du Sud, un peu traînant, et qui lui donnait un côté passablement débonnaire, était trompeur. Bien avant de présenter sa candidature, elle avait effectué des recherches sur lui et l'empire qu'il avait bâti en partant de rien. Ce qu'il avait accompli n'était pas à la portée du premier imbécile venu : en lui permettant de signer l'un des plus importants contrats aéronautiques sous seing privé de l'histoire de l'industrie, un simple croquis d'avion l'avait hissé jusqu'au sommet.

Comme elle hésitait à lui répondre, il s'approcha d'elle.

— Que se passe-t-il ?

— Des nouvelles bouleversantes, dit-elle en désignant le quotidien d'un geste de la main.

Il parcourut la une. L'expression de son visage changea.

— En effet, c'est une affaire embarrassante.

— Il est innocent !

Les mots avaient fusé presque malgré elle. Ce n'est pas ainsi qu'elle avait imaginé cette première journée à ce poste de rêve.

— Excusez-moi, s'il vous plaît, s'empressa-t-elle d'ajouter. Je...

D'un signe, il lui intima d'attendre qu'il ait achevé la lecture de l'article. Il finit par poser les yeux sur elle.

— Vous le connaissez ?

Elle acquiesça, sans un mot. Elle craignait d'en dire trop.

— C'est votre petit ami ?

— Non, répondit-elle dans un sursaut. En fait, cela fait des années que je ne l'ai pas vu.

— Mais vous pensez toujours que ce n'est pas un flic véreux ?

— J'en suis fermement convaincue. Il n'accepterait jamais de recevoir d'argent provenant d'un trafic de drogue.

— Parfois, les gens dissimulent certaines facettes de leur personnalité.

— C'est vrai... Mais lorsque vous vous trouvez dans une situation où votre vie, et celle de tiers, est menacée, ou risque de changer irrémédiablement, les façades se lézardent, ajouta-t-elle.

Elle retint sa respiration. Avait-elle eu un pressentiment en ne défaisant pas immédiatement tous ses cartons ? Si on la renvoyait pour insubordination, cela lui épargnerait l'effort de tout remballer.

— C'est donc lui ?

Elle écarquilla les yeux, déroutée par la question de son patron, et se sentit un peu idiote. Evidemment, ils avaient mené leur petite enquête à son sujet avant de la recruter. Josh savait pertinemment qui était l'homme sur la photo.

— Oui, dit-elle enfin.

Josh esquissa un sourire, heureux qu'elle s'en tienne à cela, au lieu de s'engager dans de longues explications, puisque de toute façon il était au courant de ce qui s'était passé *ce jour-là*.

Sa vie était scindée en un avant et un après *ce jour-là*, et ces deux périodes n'avaient rien en commun...

Elle reprit soudain pied dans la réalité. Son patron l'observait. Elle rougit.

— Je suis désolée, je n'ai pas pour habitude de laisser cet événement affecter ma vie quotidienne...

— Alors vous n'êtes pas un être humain, rétorqua Josh. Personne ne subit une telle épreuve sans en être marqué à vie.

Elle crut déceler une douleur ancienne et lancinante dans ses yeux, et se rappela que lui aussi portait un lourd fardeau, depuis le décès de son épouse, qui avait suivi de peu celui de son frère, et le laissait sans famille.

Elle préféra alors adopter la stratégie que de nombreuses personnes avaient employée après sa propre mésaventure : elle changea de conversation.

— Tout va pour le mieux. J'ai tout ce dont j'ai besoin, et j'ai hâte de me mettre au travail. Je tiens à vous remercier de m'avoir offert cette chance. C'est le plus beau cadeau de Noël que je pouvais espérer.

— Vous m'en voyez ravi, répartit Josh avec un sourire, semblant savourer son tour de passe-passe verbal. Vous verrez, ici, nous ne sommes pas très protocolaires. Nous collaborons en partant du principe que chaque employé, y compris le dernier arrivé, est le plus fiable dans son domaine. Cela évite les conflits. Lilith ne devrait pas tarder. Elle vous dira ce que vous devez faire.

Liana opina. La dernière entrevue du processus de recrutement avait eu lieu avec Lilith Mercer, à sa grande surprise, car elle pensait que Josh aurait

le dernier mot. Mais il lui avait expliqué que Lilith savait mieux que quiconque ce qu'elle attendait de son assistante, avec quel genre de personne elle travaillerait le plus efficacement, et qu'il ne ferait qu'entériner sa décision. C'était ainsi que fonctionnait la multinationale Redstone.

Cette simplicité, venant d'un homme à la tête d'un véritable empire, avait suffi à la convaincre que, si elle échouait à cette entrevue, elle laisserait passer une occasion qui ne se représenterait plus. Son poste était subalterne, et ne correspondait pas à ses aspirations professionnelles, mais il était proposé par une entreprise qui recrutait au compte-gouttes : une fois qu'on y était entré, on ne la quittait plus.

— Ma porte est toujours ouverte pour mon entourage, lui dit Josh. Sachez-le.

— Merci, j'en prends bonne note.

Elle était décidément chanceuse d'avoir obtenu ce poste...

Comme il allait franchir le seuil du bureau, Josh se retourna.

— Je vais demander au service de sécurité de se pencher sur cette affaire. Nous pourrons peut-être faire quelque chose.

Elle se tenait littéralement bouche bée devant son patron, mais elle était bien trop décontenancée pour réprimer cette expression ridicule.

— Je partage votre avis, ajouta-t-il nonchalamment. Au vu du rapport que j'ai lu sur ce qui vous est arrivé, cet homme n'a pas le profil d'un ripou.

— Non, parvint-elle à articuler, ces accusations sont purement calomnieuses.

Après le départ de Josh, elle se laissa tomber dans son fauteuil de bureau, se sentant tout à coup très faible. Peu importait qu'elle n'ait passé que peu de temps auprès de Logan Beck. Ou qu'elle n'ait appris son nom qu'après *ce jour-là*. Ce qui comptait était ce qu'il lui avait montré de sa personnalité au cours des moments terribles qu'ils avaient passés ensemble.

Il était de ces policiers prêts à risquer leur vie pour les valeurs qu'ils défendaient. Prêts à mourir pour sauver une inconnue.

Il lui avait sauvé la vie, au péril de la sienne.

Elle scruta de nouveau la photographie en noir et blanc. Elle avait du mal à croire qu'il s'agissait bien de lui ; le jeune inspecteur à l'allure impeccable qu'elle avait connu huit ans plus tôt avait disparu. Elle découvrait un homme grand et élancé, portant une veste de cuir d'un style discutable, et dont une longue mèche de cheveux sombres retombait sur une joue mal rasée. La mâchoire, carrée et volontaire, était la même, mais

l'éclat de ses yeux n'était plus si vif, et elle se demanda ce qui avait pu éteindre la petite flamme qui y flamboyait autrefois.

Huit ans dans la police, tout simplement, finit-elle par se dire. Ils devaient tous passer par là.

Elle relut l'article, presque à contrecœur. Il affirmait que Beck avait reçu un dessous-de-table afin de taire les agissements de l'homme sur lequel il était censé mener une enquête. Ecœurée par ce tissu de mensonges, elle passa directement aux paragraphes suivants. On y mentionnait son intervention dans la banque, *ce jour-là*, lorsqu'il avait interpellé un cambrioleur lourdement armé. Ce coup d'éclat lui avait valu une promotion au grade d'inspecteur, et il avait intégré la brigade des stupéfiants. Il s'y était encore illustré, en réussissant à infiltrer un réseau qui échappait à tous les pièges que lui tendait la police jusqu'alors, puis en démantelant du même coup le trafic de drogue et le système de racket organisés par un homme qui avait fait abattre le précédent officier chargé de ce dossier, parce qu'il s'était opposé à lui.

Et il aurait ensuite retourné sa veste ? Se serait révélé incapable de résister à la tentation d'épaisses liasses de billets ? Ces accusations la mettaient hors d'elle. Elle ne pouvait ni ne voulait y croire.

Elle s'affaira à dépaqueter ses cartons avec une énergie que les pauvres boîtes eurent du mal à supporter. Finalement, elle n'avait pas apporté grand-chose, à part quelques dossiers personnels, des ouvrages de référence, des photos, et le cadre renfermant l'article consacré au sauvetage miraculeux de son père.

Elle avait pratiquement fini lorsque sa supérieure apparut sur le seuil du bureau.

— Bonjour, Liana.

Blonde et svelte, elle portait un pantalon de toile et un pull rouge vif et ses mouvements étaient rapides et énergiques, comme pour faire oublier les quelques mèches argentées qui striaient ses tempes. Liana n'arrivait pas à déterminer l'âge de sa patronne, mais elle avait compris lors de leur longue entrevue que ce détail importait peu, car Lilith Mercer avait le dynamisme d'une trentenaire.

— Bonjour, Mme Mercer.

Même si elle avait déjà conversé à plusieurs reprises avec la directrice du département de Recherche et Développement de Redstone, Liana ne l'avait rencontrée en personne que trois fois. Elle avait été convoquée à

deux entrevues et, deux semaines plus tôt, invitée à un déjeuner, au cours duquel Lilith Mercer lui avait officiellement offert le poste. Elle aimait l'approche claire et pragmatique de cette femme, et savait que Josh lui accordait toute sa confiance, car elle avait pour tâche de remettre sur pied le service, que son prédécesseur avait tenté de vendre à la concurrence.

— Vous savez, nous allons travailler ensemble à longueur de journée, alors il est sûrement plus simple pour vous de m'appeler Lilith, lui dit-elle avec un sourire.

Liana lui sourit en retour. Il était difficile de résister à l'expression chaleureuse de sa supérieure.

— Et puis, nous ne nous encombrons pas de carcans, chez Redstone.

Liana baissa les yeux sur son tailleur, et ne put réprimer une grimace.

— Me suggérez-vous de me débarrasser de celui-ci ?

— Si vous le souhaitez. Choisissez la tenue dans laquelle vous êtes le plus à l'aise.

— Je ne suis pas sûre d'oser venir travailler en pyjama, tout de même...

Lilith s'esclaffa, et son rire était doux et bienveillant.

— Ce qui compte ici, c'est la qualité de votre travail, et non la marque de votre pantalon. Est-ce que vous avez reçu votre carte d'accès au parking et votre badge d'identification ?

— Oui.

— Etes-vous entrée sans problème, ce matin ?

— Oui.

On l'avait même saluée par son prénom, comme si elle faisait partie de l'équipe depuis des années. Autre preuve de l'efficacité de Redstone.

— Avez-vous déjà fait la connaissance des membres de l'équipe ?

— A part Josh ? demanda Liana, la voix encore teintée d'émerveillement.

— Oui, à part Josh.

— Non, je viens d'arriver.

— Dans ce cas, venez avec moi.

Elle eut l'impression, dans les minutes suivantes, de se retrouver dans un tourbillon de visages et de noms, même si en définitive ils n'étaient pas si nombreux. En fait, elle était simplement distraite ; la photographie du journal la hantait. Ce n'était pas la meilleure manière d'aborder une première journée de travail, qui plus est attendue avec tant d'impatience.

— Ian, je te présente Liana Kiley. Elle va m'aider à remettre de l'ordre dans le service.

Liana redescendit sur terre lorsqu'elle comprit qu'elle se trouvait face à Ian Gamble. Au cours de ses recherches à propos de Redstone, elle s'était attardée sur sa réputation d'inventeur excentrique, et sur l'incroyable liste d'objets qu'il avait inventés, d'une prothèse orthopédique à un détecteur de bombes : un esprit aussi fertile que brillant.

Et c'était l'homme que JetCal, son ancien employeur, avait spolié, en se prétendant le concepteur d'un produit qui avait en réalité été imaginé par Gamble.

A présent qu'elle se trouvait face à lui, elle était impressionnée. Ses yeux verts semblaient l'étudier, derrière ses lunettes aux montures métalliques. Ses cheveux cendrés étaient un peu longs, et des mèches soyeuses retombaient sur son front, comme c'est souvent le cas des cheveux épais.

Elle n'avait jamais vu d'endroit débordant à ce point d'énergie, d'intelligence et d'enthousiasme. Cette entreprise dépassait toutes ses espérances, et elle était sûre qu'elle allait s'y plaire.

Elle s'efforça de reprendre le fil de la conversation. Ian Gamble lui souriait d'un air compatissant. Il était très attirant, se dit-elle, avec ses airs de petit garçon sérieux.

— C'est un peu déroutant, n'est-ce pas ? dit-il alors.

Elle crut bon d'acquiescer.

— Effectivement. Ce poste est très important à mes yeux, et, maintenant que je suis là, je me sens un peu perdue.

— Ça ne durera pas, fit Lilith laconiquement, mais non sans chaleur. Suivez-moi.

S'obligeant à se concentrer davantage, elle emboîta le pas à sa supérieure.

* * *

Tu parles d'un joyeux Noël, songea Logan Beck. Pas de doute, il était bel et bien coincé.

Comment concevoir qu'après douze années passées au sein de la police, il puisse se retrouver du mauvais côté de la table d'interrogatoire, dans une pièce décorée d'une guirlande argentée hors d'âge et aux fenêtres enduites de cette neige en spray qui ressemblait à du fromage blanc séché ?

Et dire qu'il avait travaillé d'arrache-pied pendant un an, sans arrêt sur le fil du rasoir, vivant parmi la lie de la société, en sachant qu'il pouvait être démasqué à tout moment, et tout cela pour rien... On venait de saboter sa couverture, et tous les éléments qu'il avait patiemment rassemblés durant son enquête étaient inutilisables.

Pire encore : s'il était à la place des inspecteurs des affaires internes, la police des polices, sa culpabilité ne ferait aucun doute. C'est ce point qu'il avait le plus de mal à gérer.

— Explique-moi la provenance de ce dépôt sur ton compte bancaire.

— Je t'ai dit que j'en étais incapable, répéta Logan avec lassitude. Tout ce que je sais, c'est que je n'ai pas effectué cette transaction.

— Ecoute, Beck, on sait tous que c'est difficile. Tu cohabites avec ces moins que rien, tu vois l'argent couler à flots, alors que tu risques ta vie pour des clopinettes...

Logan leva les yeux. George Harkin, s'il n'était pas un ami, n'avait cependant jamais été son ennemi, jusqu'alors. Ils avaient fait leurs classes en même temps, puis s'étaient tous deux retrouvés en patrouille. Harkin avait été transféré aux affaires internes à l'époque où lui-même avait été promu inspecteur.

— Tu crois que je suis coupable, pas vrai ?

— Je pense que n'importe qui peut succomber à la tentation, lorsque les circonstances s'y prêtent.

Il y avait dans sa voix une pointe de condescendance qui blessa profondément Logan. Huit ans plus tôt, Harkin l'avait félicité pour sa promotion, mais d'une telle façon que Logan s'était interrogé sur sa sincérité. Maintenant, il avait la confirmation qu'Harkin ne l'aimait pas.

— George, je te jure que je suis innocent. Pourquoi aurais-je fait cela ?

Harkin haussa les épaules, comme si les motivations n'avaient rien à faire dans ce genre d'histoire, et que cela ne le concernait pas. Logan avait toujours su qu'Harkin était ambitieux, et voulait s'assurer une ascension rapide au sein de sa brigade. Il semblait même prêt à lâcher ses collègues et à s'accommoder d'une vérité approximative si cela servait ses intérêts.

— Bon sang, réfléchis, lança Logan, espérant retrouver celui qui avait été son collègue dans cet homme qui lui faisait face aujourd'hui. Ne trouves-tu pas étrange que toutes ces preuves apparaissent comme par magie sur ton bureau ? Tous ces tuyaux anonymes à propos d'un flic qui travaille sous couverture ? Tu sais pertinemment que c'est suspect.

— Mais tout ce que le corbeau nous a annoncé a été prouvé. Y compris le transfert de fonds.

— Nom de nom, crois-tu vraiment que je suis stupide au point de déposer ce fric sur un compte que n'importe qui peut vérifier ?

— Je n'en sais rien, Logan. Tu es peut-être foncièrement idiot, ou tu as mis ton nez dans trop de poudre, et elle t'a faire frire la cervelle.

Indigné, il se leva précipitamment, si bien que sa chaise se renversa, percutant le sol avec un bruit métallique.

— Tu penses que je consomme ? Non seulement tu me prends pour un ripou, mais en plus tu me traites de drogué ?

Harkin leva un sourcil, et son expression était aussi méprisante que le ton qu'il avait employé plus tôt.

— Difficile d'accepter que tu n'es plus un superhéros, n'est-ce pas ? Tu ferais mieux de t'y habituer, Beck. Tu es déjà enterré, même si tu ne t'en rends pas encore compte. Les flics de ton acabit sont la honte de notre profession.

Logan prit soin de relâcher ses poings. Depuis qu'Harkin et ses sbires s'étaient présentés à l'appartement qu'il louait dans le cadre de son enquête, il avait lutté contre une insidieuse sensation de froid. Il la laissa soudainement l'envelopper, afin qu'elle apaise sa colère. Lorsqu'il prit enfin la parole, sa voix était mesurée, ne laissant paraître aucune émotion.

— Suis-je en état d'arrestation ?

— Pas encore, dut admettre Harkin, bien malgré lui.

— Alors écarte-toi de mon chemin, répliqua Logan, qui se dirigea vers la porte.

— Ne crois pas pouvoir t'échapper, Beck.

Logan fit volte-face. Il avait un goût amer en bouche.

— Et pourquoi pas ? Tu n'aurais plus qu'à m'abattre, et l'affaire serait réglée. Je suis sûr que me tirer dans le dos ne te gênerait pas.

— Je ne ferais que mon travail.

Le rictus qui apparut sur le visage d'Harkin était éloquent : Logan venait de mordre à l'hameçon, en réagissant exactement de la manière qu'Harkin espérait.

Logan lui tourna le dos et passa la porte, résistant, non sans effort, à l'envie de la claquer derrière lui. Au lieu de cela, il la referma doucement, puis marcha en direction de l'ascenseur. Il appuya sur le bouton d'appel de l'appareil, puis s'appuya contre le mur, se sentant subitement éreinté. Il

passa une main dans ses cheveux emmêlés, tout en faisant l'inventaire de ce qu'il venait de perdre en trois jours. Presque un an de sa vie, très certainement son poste, probablement sa liberté, et enfin, son affaire. Il se massa vigoureusement le cuir chevelu, dans l'espoir d'atténuer l'impression que son crâne était sur le point d'imploser.

Lorsque le panneau métallique coulissa, il fut heureux de constater que la cabine était vide. Il en avait assez de ces regards de travers, ceux emplis de suspicion ou de pitié aussi, venant de personnes qu'il croyait appartenir à la même famille que lui, en qui il avait placé toute sa confiance, et sur qui il pensait pouvoir compter, quoi qu'il arrive.

Il laissa la porte se refermer derrière lui, mais n'appuya sur aucun bouton de commande. La panique le gagnait. Il ne pouvait se faire à l'idée que sa carrière de policier, le rêve de toute une vie, était bel et bien finie. Sa vision de la profession avait évidemment changé, il avait dû accepter que la justice et l'équité n'étaient pas toujours au rendez-vous, comme il le croyait lorsqu'il était enfant, mais il avait voué sa vie à ce métier, au détriment de tout le reste. Il avait toujours fait de son mieux, s'était montré fier de ses réussites sans pour autant se reposer sur ses lauriers. Il avait sans cesse aspiré à aider davantage de personnes, et à mettre hors d'état de nuire ceux qui contrevenaient aux lois.

Et maintenant, c'était certainement lui qu'on allait mettre à l'ombre. Il réprima un tressaillement en songeant à l'espérance de vie d'un policier incarcéré. Mais au moins, en prison, il saurait à qui faire confiance : à personne. Ce qui était finalement plus simple que de se rendre compte un peu tard que sa confiance avait été bafouée, comme c'était le cas en ce moment.

Il était désormais seul à bord, et son naufrage semblait inexorable.

2

Après leur visite du service Recherche et Développement, Lilith demanda à Liana de l'accompagner à son bureau.

— Notre tâche est immense, dit-elle en s'appuyant contre le bureau, tout en proposant un siège à Liana d'un geste de la main. Stan Chilton a laissé un véritable chaos derrière lui, lorsque nous avons découvert qu'il essayait de vendre les travaux de Ian. Lequel d'ailleurs tâtonne encore ; il n'est pas revenu au point où il en était avant que Chilton sabote sa base de données.

— Etes-vous certaine d'avoir complètement endigué les fuites ?

— A peu près. Mais nous devons de toute façon inspecter chaque fichier, même ceux qui ne semblent pas avoir été affectés, dès que nous aurons effectué les vérifications les plus urgentes. Ce département est très prolifique, aussi l'ouvrage ne manquera-t-il pas.

C'était du reste la raison pour laquelle elle avait été embauchée, elle ne l'ignorait pas.

— A quoi aurai-je accès ? demanda Liana.

— A tout ce dont vous aurez besoin. Dans certains cas, vous devrez sortir quelque peu des sentiers battus, et alors le service de sécurité vous sera d'une aide précieuse.

Liana réprima un sourire.

— Je l'imagine aisément, répondit-elle sur un ton neutre. Si je comprends bien, nos recherches doivent couvrir toute entité, n'importe où dans le monde, qui aurait la capacité de développer les projets susceptibles d'avoir été dérobés ?

— Exactement.

Elle se mit à réfléchir, se demandant par quels moyens repérer puis suivre les mouvements de ces entreprises, déceler des progrès technologiques soudains, en particulier lorsqu'ils s'apparentaient à leurs domaines d'étude, afin de déterminer s'ils avaient bénéficié des ressources intellectuelles de Redstone.

— Savez-vous comment vous allez procéder ? s'enquit Lilith.

Liana, bien que focalisée sur son train de pensées, acquiesça.

— J'ai quelques idées. Pensez-vous que les collègues du service informatique pourraient mettre au point un programme me permettant de surveiller les évolutions de certains sites internet ?

— Vous croyez que les avancées vont être rendues publiques ?

— Eh bien, lorsqu'on creuse, on commence généralement par la surface, marmonna Liana.

Se rendant compte que sa remarque avait pu sembler condescendante aux oreilles de sa nouvelle patronne, elle leva les yeux vers celle-ci.

— Je vous prie de m'excuser, je ne voulais pas être impolie...

D'un sourire, Lilith la rassura.

— On dirait que vous êtes déjà sur votre lancée. Ne vous excusez pas, nous aimons les gens efficaces.

Liana lui sourit en retour.

— Je vous remercie.

— Mais j'ai cru comprendre que quelque chose vous préoccupait. Concernant cet inspecteur de police mis en examen, si je ne m'abuse ?

Liana cligna des yeux. Comment Lilith avait-elle été informée si rapidement ? Elle n'en avait fait part qu'à Josh, moins d'une heure plus tôt.

— Oui, je suis très inquiète, admit-elle. Car je sais qu'il est innocent.

— C'est lui qui était présent avec vous lors de ce braquage ? Je me rappelle avoir lu des articles de presse le relatant, au moment des faits.

Ce n'était pas très surprenant, étant donné que cette affaire, et l'héroïsme de l'officier qui lui avait sauvé la vie au péril de la sienne, avaient fait la une des journaux.

— Oui, dit-elle. Puis, sentant que sa réponse était un peu courte, elle ajouta : je lui dois la vie.

— Pensez-vous que cela influence votre jugement ?

— Dans d'autres circonstances, je vous dirais oui. Mais les moments que j'ai passés avec lui se sont déroulés dans des conditions où... vous avez tendance à laisser votre véritable personnalité prendre le dessus.

— Lorsque vous étiez otages, c'est ça ?

— Oui, mais aussi lorsqu'il était hospitalisé.

Elle plongeait son regard dans celui de son interlocutrice avant de préciser :

— Quand il a frôlé la mort.

Lilith parut surprise.

— Je vois... J'ignorais cela.

Liana ne savait pas si elle parlait du fait que Logan avait failli mourir, ou plutôt qu'elle lui avait rendu maintes visites à l'hôpital. Quoi qu'il en soit, Lilith hocha lentement la tête.

— Et vous êtes certaine qu'il n'a, à aucun moment, pu se rendre coupable de ce qu'on lui reproche ?

— Absolument.

— Dans ce cas, le service de sécurité va venir vous poser quelques questions. Vous faites partie de Redstone, désormais, et si nous pouvons vous aider, nous le ferons. D'ailleurs, je crois que la machine est déjà lancée, ajouta Lilith, qui venait de regarder par-dessus l'épaule de Liana.

Celle-ci se retourna. Une femme aux jambes interminables se dirigeait vers elles. Ses cheveux, d'un blond qu'on ne voyait généralement que chez les enfants, lui descendaient bas dans le dos, bien que retenus par une queue-de-cheval haute dont seules quelques mèches s'échappaient pour retomber sur ses épaules.

La jeune femme frappa doucement à la porte du bureau, qui était déjà ouverte.

— Bonjour, Sam, entre, je t'en prie.

— Salut, Lilith ! Vous devez être Liana, dit la jeune femme, arborant un sourire si engageant que Liana ne put que lui sourire en retour, avant de serrer la main qu'elle lui tendait. Bienvenue chez Redstone. Je suis Samantha Gamble, du service de sécurité.

Liana écarquilla les yeux, puis les baissa instinctivement vers la main gauche de Samantha. L'alliance qu'elle portait était identique à celle de Ian.

Il s'agissait donc de son épouse ? A première vue, cette combinaison semblait incompréhensible. Mais quelque chose dans les yeux de la jeune femme, une intensité particulière, rappelait l'intelligence débordante qu'elle avait sentie chez l'inventeur, si bien que leur relation ne paraissait plus si étrange.

— Enchantée de vous rencontrer, répondit Liana, tout en espérant que la jeune femme n'avait pas remarqué son air surpris.

A moins qu'elle y soit si habituée qu'elle ne le relevait même plus...

— On m'a dit que vous aviez un problème à nous soumettre.

Elle ne savait que répondre, et ne put s'empêcher de grimacer.

— Dites donc, les nouvelles vont vite, ici...

Samantha éclata de rire.

— Oui, lorsque le travail est bien fait.

— Le service informatique aura certainement besoin d'une petite heure pour procéder aux derniers réglages, intervint Lilith. Prenez un moment pour discuter. Je vous préviendrai lorsque vous pourrez vous mettre au travail.

Encore légèrement abasourdie par ce qui se passait autour d'elle, Liana suivit la magnifique jeune femme blonde lorsqu'elle quitta le bureau de Lilith.

Elles marchèrent en silence jusqu'au bout du couloir. Là, Samantha s'arrêta devant l'immense baie vitrée donnant sur une cour intérieure.

— C'est l'endroit préféré de Ian, quand il a besoin de faire une pause hors de son laboratoire, dit-elle tout en invitant Liana à prendre place dans l'un des fauteuils de l'alcôve.

— Je comprends pourquoi, répondit Liana en s'asseyant.

Le jardin à leurs pieds évoquait la flore d'une île des tropiques.

Samantha la considéra un instant avant de lui demander finalement :

— Dites-moi ce que vous attendez de nous.

— Je l'ignore. J'ai découvert ce matin qu'un de mes amis a de gros ennuis.

La jeune femme acquiesça.

— J'ai lu le journal, après l'appel de Josh.

Liana tressaillit.

— Il vous a appelée ? Lui-même ?

Samantha eut un sourire en coin.

— Bienvenue chez Redstone. Vous faites partie de la famille, désormais, et Josh prend cela très au sérieux.

— C'est ce que disaient les rumeurs, mais...

— Et vous êtes un cas particulier à ses yeux, reprit Samantha. Il sait pertinemment que vous êtes surqualifiée pour ce poste, étant donné que vous étiez chef de service chez JetCal.

— Mais je voulais travailler chez Redstone.

— Nous le savons. Quitte à accepter une fonction qui ne correspond pas à vos... aspirations, dirons-nous.

— Je n'ai pas l'intention de rester assistante toute ma vie.

Sa remarque amusa Samantha.

— Si c'était le cas, vous n'auriez pas été recrutée. Josh sait aussi pour quelle raison vous avez quitté JetCal...

Elle ne s'en était pas cachée, sa démission était grandement motivée par l'absence de règles déontologiques chez JetCal, ce qu'elle trouvait révoltant, et en particulier par le vol d'informations provenant de chez Redstone.

— Je ne pouvais accepter de travailler pour une firme qui acceptait et encourageait certaines pratiques, expliqua-t-elle.

— C'est tout à votre honneur.

Samantha changea brusquement de sujet de conversation.

— Eh bien, parlez-moi de Logan Beck.

— Il... il m'a sauvé la vie.

— Je le sais. Et il a failli en mourir. Vous vous sentez donc redevable envers lui, ce qui est bien naturel.

— Pas seulement. Il n'a pas pu commettre de tels actes.

— Il est parfois difficile d'accepter qu'un héros puisse avoir des pieds d'argile.

Liana se redressa vivement. Elle avait beau être nouvelle, et peut-être complètement stupide de tenir tête à l'un des membres de la légendaire équipe de sécurité de Redstone, elle ne pouvait laisser passer ce qu'elle venait d'entendre.

— Ce n'est pas difficile. C'est impossible.

— Vous avez admis vous-même que vous ne l'aviez pas vu depuis huit ans, lui dit gentiment Samantha. Et que vous ne l'aviez pas côtoyé très longtemps.

— Mais les circonstances étaient particulières. Nous parlions pendant des heures, lorsqu'il était hospitalisé. Alors qu'il risquait de mourir, et qu'il en était conscient. Je ne peux pas croire qu'il cachait sa vraie personnalité, pas dans ces moments.

Samantha garda le silence, puis finit par hocher la tête.

— Bien. Nous allons nous mettre au travail.

Ce retournement de situation déconcerta Liana.

— Pardon ?

— Je ne m'en chargerai pas personnellement. Je risque de me faire remarquer si je tente d'infiltrer les mêmes cercles que Beck. Mais je connais la personne idéale.

Ils allaient donc vraiment l'aider, songea Liana, encore un peu abasourdie. La célèbre équipe de sécurité de Redstone, à propos de laquelle circulaient des histoires incroyables, allait la soutenir. Elle n'avait intégré cette entreprise que deux heures auparavant, et déjà Redstone était derrière elle. Elle n'était pas près d'oublier le sentiment qui l'envahissait.

— Nous vous tiendrons au courant, ajouta Samantha, qui s'était levée.

Liana quitta son fauteuil à son tour, en bredouillant :

— Les mots me manquent...

— Alors « Merci » suffira, répondit Samantha en ponctuant sa phrase d'un sourire. Plus qu'obtenir du travail, vous venez d'être adoptée. C'est l'un des nombreux avantages qu'il y a à travailler pour Redstone.

Liana regagna son bureau. Ce n'est qu'une fois installée devant son poste de travail et son ordinateur fraîchement installé qu'elle se demanda si Logan Beck allait apprécier qu'elle se mêle de ses affaires.

* * *

Lorsqu'il quitta le commissariat après une seconde journée d'interrogatoire harassante et qu'il dut braver les regards de policiers en regagnant son véhicule, Logan Beck fut sûr d'une chose : en dépit des ordres qu'on lui avait donnés, il ne resterait pas à l'écart de l'enquête.

Non, il ne comptait pas se tourner les pouces pendant que ces chiens des affaires internes décideraient de son avenir, si toutefois il en avait un. Il avait bien trop à perdre pour jouer les simples spectateurs.

Il l'aurait accepté, autrefois ; il aurait eu la certitude d'être blanchi immédiatement, pour la bonne raison qu'il était innocent. Mais son optimisme naïf avait fait long feu. Et même s'il faisait encore confiance au système, il n'avait pas l'assurance de résoudre le problème qui le taraudait : savoir si quelqu'un voulait se débarrasser de lui, et surtout, qui.

Il appuya rageusement sur l'accélérateur en s'engageant sur la route, et les pneus crissèrent sur l'asphalte. La puissance sportive de la BMW fournie dans le cadre de sa couverture lui manquerait, c'était un vrai plaisir de la manœuvrer. On allait bientôt la lui confisquer, et il devrait se déplacer à pied, puisqu'il avait vendu son vieux 4x4 au début de son enquête en sous-marin.

Puis il se mit à ralentir, cependant qu'il réfléchissait. Il n'était pas temps de retourner au minuscule appartement qu'il utilisait — ils devaient être encore en train de le passer au peigne fin, à l'affût de preuves de sa trahison. Ils n'y trouveraient rien, d'ailleurs, se dit-il, même si au fond de lui il n'en était plus si sûr. Après tout, il y avait ce dépôt d'argent. Celui qui cherchait à le faire tomber n'allait certainement rien laisser au hasard, et l'éventualité qu'on ait dissimulé de fausses preuves dans cet appartement ne devait pas être écartée.

Il prit la direction de la plage, car il cherchait un endroit propice à la réflexion. Tout s'était passé si vite qu'il ne savait plus par quel bout prendre toute cette histoire.

Sa première conclusion, celle qui paraissait la plus logique, était que sa couverture avait été démasquée. Mais si Marcos avait découvert qu'il était policier, il l'aurait abattu sur place...

A moins qu'il n'ait été pris de court par les inspecteurs des affaires internes venus frapper à sa porte.

Et Marcos, maintenant qu'il était au fait de sa duperie, essaierait de toute évidence de lui mettre le grappin dessus.

A peine cette pensée s'était-elle formée dans son esprit qu'il prit conscience d'une chose qui le dérangeait inconsciemment depuis quelques instants.

Il avait l'impression qu'une berline bleu foncé le suivait. Elle s'arrangeait pour n'être jamais loin de lui, en tout cas.

Cependant, elle se dirigeait vers la plage, comme beaucoup d'autres personnes. Il devenait peut-être paranoïaque.

Il braqua soudainement le volant et s'engagea dans la rue à droite, les yeux fixés sur le rétroviseur, en roulant au pas. Au bout d'un moment, la voiture bleue apparut.

Il était bel et bien filé.

Qu'avaient donc en tête les gars des Affaires Internes ? Pensaient-ils vraiment qu'il allait se rendre à la banque, clore ses comptes, et filer à l'anglaise ?

— Probablement, marmonna-t-il entre ses dents.

Il se plaça sur la voie de gauche, et attendit que le trafic se réduise dans la voie adjacente. Une grande artère se trouvait non loin de là, et il paria sur le fait que plusieurs voitures tourneraient à cet endroit, lui laissant la place

nécessaire pour se rabattre juste devant le véhicule bleu. Lorsque cela se produisit, il changea rapidement de voie puis ralentit.

La berline n'avait nulle part où aller pour s'éloigner de la BMW, ce qui permit à Logan de distinguer le conducteur.

Un parfait inconnu.

Il connaissait tous ceux qui gravitaient dans le service des Affaires Internes, et avait croisé au moins une fois tous les collègues affectés à son commissariat. Ce type n'en faisait pas partie. Il avait également vu presque tous les hommes de Marcos, et si ce gars avait bel et bien un air hispanique, il ne l'avait pourtant jamais remarqué parmi les sbires du gangster local.

Il ignorait si l'homme avait compris son manège, car il avait pris soin de ne pas se retourner, se contentant de l'étudier discrètement dans le rétroviseur. Et s'il tournait à la prochaine, son changement de voie aurait l'air parfaitement justifié.

Il prit la bretelle de sortie, puis s'engagea sur le premier parking qui se présenta, celui d'un grand cabinet médical.

Il se gara sur un emplacement bien visible, à proximité des portes d'entrée. Il ne s'attarda pas trop sur les risques qu'il prenait. On lui avait retiré son arme de service quand il avait été suspendu de manière officielle, la veille, et n'avait donc plus en sa possession que son petit attirail personnel.

Il ne l'avait pas sur lui pendant son interrogatoire, car on le lui aurait également confisqué ; il l'avait laissé dans le compartiment secret de la portière de sa voiture, l'une des nombreuses options peu conventionnelles de ce véhicule lui-même confisqué à un trafiquant de drogue.

Il s'assura que celui qui le filait l'avait bien repéré avant de se diriger vers le bâtiment. Il marqua une pause devant les plaques de cuivre indiquant où trouver chaque praticien, feignant d'y chercher un nom, tout en observant du coin de l'œil les manœuvres de son poursuivant.

La berline traversa le parking. Logan entra dans la clinique et se dirigea vers l'arrière du bâtiment. L'homme allait-il se garer puis attendre, tout en gardant un œil sur la BMW, ou bien lui emboîterait-il le pas ?

« La balle est dans ton camp, songea Logan. Viens donc te frotter à moi, si tu l'oses. »

Il n'arrivait pas à refréner son amertume. Le monde s'écroulait autour de lui, si vite qu'il avait peu de chances de ne pas être complètement écrasé sous ce poids.

Il attendit quelques minutes, à l'écart du vestibule, mais personne n'apparut. Impatient, il regarda autour de lui, puis gagna une sortie latérale. La porte vitrée lui permit d'inspecter le parking. Pas de trace de la berline bleue. Aussi quitta-t-il l'immeuble pour regagner l'entrée principale. Il remarqua alors un éclat bleu sur le parking de la supérette adjacente. Le véhicule était dissimulé derrière une benne à ordures.

Pas mal, admit Logan. Si je ne l'avais pas repéré dans le trafic, ce n'est pas ici que je l'aurais remarqué.

Il fit en sorte d'avancer à l'abri de la benne, et il longea le trottoir étroit qui menait de la clinique au magasin. La berline était garée en marche arrière, si bien qu'elle pouvait s'engager dans la circulation aussitôt que la BMW quitterait son stationnement.

Un instant, Logan avait pensé adopter cette stratégie, et mener son poursuivant jusqu'à un lieu plus discret pour une confrontation. Mais il n'avait plus assez de patience pour jouer au chat et à la souris. Il s'approcha donc de la berline.

Personne ne s'y trouvait.

Son adversaire venait de marquer un point.

OceanofPDF.com

3

Logan jura tout bas. Comment avait-il pu être si stupide ? Au même instant, il sentit, plus qu'il ne vit, un mouvement sur sa droite, et instinctivement, il s'accroupit et pivota vers le danger potentiel.

L'homme qui se trouvait désormais face à lui esquissa un sourire amusé, tout en levant les mains à hauteur de poitrine, signifiant par là qu'il n'était pas armé.

— Inspecteur Beck, je vous ai sous-estimé, lui dit-il. Je vous présente mes excuses.

Logan l'observa attentivement. Il était à peine plus petit que lui, qui mesurait un mètre quatre-vingts ; la peau mordorée et les yeux noirs, il était certainement hispanique, même s'il parlait sans aucun accent.

— Qui êtes-vous ?

— Tony Alvera.

Ce n'était pas son nom qui l'intéressait, mais l'homme le savait probablement.

— Les Affaires Internes recrutent des privés, maintenant ?

— Je ne travaille pas pour la police.

Logan fronça les sourcils.

— Marcos embaucherait-il des gangsters de plus haute volée ?

— Je prends cela comme un compliment, mais je ne suis pas à la botte de celui-là non plus. Cela dit, si mon chef apprend avec quelle facilité vous m'avez repéré, je risque de ne plus rester très longtemps à son service..., ajouta l'homme sur un ton contrit.

— Et qui est-ce ?

— John Draven. Peu de gens le connaissent, mais cet état de fait lui convient. En revanche, vous avez sûrement entendu parler de son patron.

— Ecoutez, je n'ai pas le temps de jouer aux devinettes. Qui vous envoie, nom de nom ?

— Joshua Redstone.

Il en fallait beaucoup pour le surprendre, mais l'aveu d'Alvera le laissa bouche bée.

— Redstone ? Le milliardaire ?

— Celui-là même.

— Que me veut-il ?

— Rien de mal. Au contraire.

De plus en plus interloqué, Logan secoua la tête.

— Que voulez-vous dire, exactement ?

— Je fais partie du service de sécurité de Redstone.

Logan se redressa. Le plus souvent, les milices privées étaient composées de flics hors d'âge ou à la réputation calamiteuse, ou encore de blancs-becs qui n'auraient jamais tenu plus de deux semaines sur le terrain. Elles n'inspiraient pas franchement le respect.

Redstone Sécurité occupait une place à part. Tous ceux qui avaient eu affaire à eux, que ce soit les policiers locaux, les fédéraux ou les militaires, s'accordaient pour reconnaître l'efficacité de l'équipe que Josh Redstone avait mise sur pied. L'intégrer faisait envie à de nombreux gradés, car Redstone pouvait se permettre de prendre quelques libertés avec les lois, contrairement aux agents du gouvernement.

Mais Logan savait aussi qu'ils ne cherchaient pas la gloire. Plus d'une fois ils avaient réussi là où la police avait échoué, sans pour autant s'en vanter sur la place publique. Lorsqu'ils mettaient au jour des activités illégales au cours de leurs opérations, ils transmettaient leurs informations aux services officiels concernés et leur laissait recueillir les lauriers qui leur étaient dus, tandis qu'ils retournaient à leur mission de protection de l'entreprise. Redstone avait su gagner le respect, voire l'admiration, des représentants de l'ordre, partout où l'entreprise était active, c'est-à-dire dans une vaste partie du monde.

Ce qui le rendit davantage suspicieux. Que venaient-ils faire dans son histoire sordide ?

— Comment puis-je être certain de ce que vous avancez ?

De nouveau, l'homme leva la main, paume en avant, puis il sortit un portefeuille de la poche arrière de son pantalon, l'ouvrit et le tendit à Logan.

Logan examina son badge d'identification. Il reconnut le graphisme gris et rouge de Redstone, ainsi que le logo, un dessin stylisé du prototype de l'avion Hawk 1, dans le coin supérieur gauche. Si la carte était bien au nom de Tony Alvera, aucun titre ou fonction n'apparaissait, seulement l'adresse de Redstone ainsi que quelques numéros d'appel d'urgence.

— Donc, si je prends contact avec le service du personnel de Redstone, on se fera un plaisir de me confirmer que vous travaillez pour eux ?

— Non.

Alvera haussa les épaules.

— Les agents de notre service sont du genre discret. Nous n'occupons pas les mêmes locaux que le reste du personnel, et nos dossiers sont gérés par d'autres employés.

— Ainsi je dois vous faire confiance ?

— A vous de voir.

Les yeux noirs soutenaient son regard sans faillir, ni chercher à l'éviter, francs et sereins. C'était un changement appréciable, après les individus auxquels il avait eu affaire dernièrement. Et cela le poussait à croire qu'Alvera n'était pas l'un d'eux.

— Pour quelle raison Redstone s'intéresse-t-il à moi ?

— L'un de nos employés vous connaît, et nous a demandé de... nous pencher sur votre situation.

— Je ne connais personne chez Redstone.

— Maintenant, si. Il s'agit de Liana Kiley.

Logan écarquilla les yeux. Il ne s'attendait absolument pas à entendre ce nom.

Une image de la jolie rousse aux yeux bleus, et des rares taches de rousseur qui s'égarèrent sur son nez, se forma instantanément dans son esprit, comme s'il l'avait croisée la veille et non huit ans auparavant. Une belle fille, charmante et douce, qui, plongée dans une situation cauchemardesque, et malgré une bien compréhensible terreur, avait su garder son sang-froid pour l'aider à mettre un terme à ce désastre.

Liana ?

Il ne l'avait jamais oubliée. Comment aurait-il pu, après ce qui s'était passé ? Ils avaient non seulement vécu côte à côte cette expérience traumatisante, mais elle lui avait aussi tenu compagnie pendant ces longues et douloureuses journées d'hôpital. Ses souvenirs de cette époque étaient quelque peu embrumés — il avait préféré oublier les tortures que lui faisait

subir le personnel médical, l'air maussade des médecins et celui, encore plus morose, des cohortes de policiers qui venaient lui rendre visite, certains qu'il allait mourir...

Heureusement, Liana avait été là. Il avait souvent pensé à elle. En fait, de plus en plus depuis le début de sa mission d'infiltration. Plus d'une fois il avait été tenté de reprendre contact avec elle, simplement pour voir comment elle allait. Elle paraissait si innocente, alors que le monde dans lequel il venait de mettre les pieds était si corrompu. Il s'était dit que c'était probablement pour cette raison qu'elle était si présente dans ses pensées.

— Je croyais qu'elle travaillait chez JetCal, dit-il.

— Elle a démissionné lorsqu'ils ont été accusés d'espionnage industriel ayant pour cible Redstone.

— Et maintenant, elle est en poste chez vous ?

— Depuis deux jours, oui.

— Ça lui ressemble bien, fit Logan en souriant.

Alvera sourit à son tour.

— Je ne lui ai parlé qu'une fois, mais effectivement, cela semble correspondre à sa personnalité.

Cette phrase l'irrita, sans qu'il sache exactement pourquoi. Il n'avait aucune raison de se montrer jaloux à propos d'une femme qu'il n'avait pas vue depuis huit ans — depuis cette journée, un mois après sa sortie d'hôpital, où, à la demande de ses supérieurs, elle était venue lui remettre sa médaille. Cet événement avait eu aussi pour but officieux de mettre la brigade à l'honneur, et le fait que la demoiselle secourue soit mignonne et sympathique n'avait rien gâché, loin de là.

Quelle était la valeur de cette distinction, aujourd'hui ? pensa-t-il. Sa médaille aurait tout aussi bien pu être en chocolat, pour ce qu'elle lui servait...

— Qu'a-t-elle à voir dans tout ceci ? s'enquit-il.

— Elle pense que vous êtes innocent. Ou plutôt, elle veut que tout le monde le sache.

Il cligna des yeux.

— Pardon ?

— Elle a lu les journaux, et en a été bouleversée. Or Josh n'aime pas voir ses employés dans cet état.

— Même si cette personne n'a passé que deux jours au sein de l'entreprise ?

— La famille, c'est la famille. Chez Redstone, on ne plaisante pas avec ça. Josh lui a demandé ce qui n'allait pas, elle le lui a expliqué, et me voilà.

— Que comptez-vous faire ?

Alvera haussa les épaules.

— Vous aider, si je le peux.

— Et comment voulez-vous procéder ? Les Affaires Internes sont déjà sur le coup.

— Je peux, pour ma part, mener une enquête en partant du postulat que vous êtes innocent, au lieu de chercher à prouver votre culpabilité.

La simplicité de sa réponse l'émut fortement. Ce soutien était celui qu'il avait espéré obtenir de la famille à laquelle il avait consacré douze années, au mépris de sa vie, et pour laquelle il avait versé son sang. Celle qui, quand il s'était retrouvé dans la tourmente, lui avait tourné le dos. Il était encore sous le choc au moment où ce photographe avait pris le cliché qui s'était étalé en couverture de toutes les feuilles de chou locales.

— Pourquoi ? demanda-t-il. Redstone n'a rien à y gagner.

— Mais l'un de nos employés croit en vous, et notre tâche est de l'épauler. Il ne s'agit pas d'un piège, croyez-moi.

Logan secoua la tête, un peu abasourdi.

— Je ne l'ai pas vue depuis huit ans...

Alvera l'observa attentivement.

— Alors, il est grand temps de lui rendre visite, conclut-il. Vous savez où se trouvent nos bureaux ?

Logan ne put s'empêcher de sourire.

— N'importe quel policier californien le sait. Personne dans cet Etat n'apporte son concours au commissariat local davantage que Joshua Redstone.

— C'est vrai, et bien plus encore. Rejoignez-moi là-bas, devant l'entrée principale.

L'homme prit place dans son véhicule, manifestement convaincu qu'il allait le suivre. Et il avait raison. Logan n'eut pas à réfléchir longtemps pour boucler sa ceinture de sécurité et prendre la direction du siège de Redstone.

* * *

Quand elle entendit des pas s'approcher de son bureau, Liana pensa d'abord qu'il s'agissait de Lilith. Mais elle distingua bientôt deux allures différentes, et aucune ne s'apparentait à celle, légère, de sa supérieure.

Elle ne s'attendait pas à revoir Tony Alvera si tôt.

L'agent de sécurité était passé en cours de matinée pour se présenter. Selon ses propres dires, son chef de service n'avait pas hésité une seconde à l'envoyer lui, au lieu de la blonde Samantha Gamble, se frotter au milieu que fréquentait Logan Beck.

Un je-ne-sais-quoi dans son sourire et dans les yeux de Tony lui avait fait surmonter la réticence qu'elle éprouvait habituellement face aux inconnus, si bien qu'elle l'avait un peu taquiné.

— Je ne sais pas, avait-elle lancé, en observant sa peau hâlée et sa barbichette, n'êtes-vous pas trop BCBG pour vous mêler à ce monde ?

Il avait éclaté de rire, et elle s'était demandé combien de femmes avaient déjà succombé à ce numéro de charme.

— Je ne l'ai pas toujours été, avait-il avoué. J'ai des cicatrices qui l'attestent. Josh m'a sorti de la rue lorsque je n'étais qu'un voyou de seize ans, un bon à rien, si ce n'est à finir en prison ou dans le caniveau. Ce jour où j'ai essayé de le dévaliser reste le plus beau de ma vie. J'ignore ce qu'il a alors décelé en moi, avait-il poursuivi sur un ton solennel, mais il m'a sauvé la vie.

Liana, tout en admirant le sourire qui s'étalait sur le visage joliment exotique de son interlocuteur, s'était demandé combien de personnes lui conteraient une expérience similaire avec Josh Redstone.

— Je vous amène quelqu'un, annonça Tony. Mais je crois qu'il est un peu dérouté.

Il entra dans le bureau. Liana avait bien évidemment compris de qui il s'agissait, mais elle ne put s'empêcher de tressaillir en apercevant l'homme qui se tenait derrière Tony.

Lentement, elle se leva de son siège.

Il a tellement changé, se dit-elle, et c'était encore plus vrai maintenant qu'elle l'avait face à elle : à présent ses yeux bleus ne semblaient plus éteints, mais comme hantés.

— Logan, ne put-elle que murmurer.

Alvera déclara qu'il repasserait plus tard, et s'en alla sans qu'ils le remarquent.

Logan avança de trois pas vers elle, et s'arrêta devant son bureau. Il la dévisagea longuement, ce qui la mit mal à son aise. Quand il parla enfin, sa voix était rauque et s'accordait étrangement à l'expression de ses yeux.

— Que se passe-t-il ?

— Que veux-tu dire ?

— Redstone Sécurité me file le train. Et Alvera me dit que tu es à l'origine de cela. Pourquoi ?

— J'essaie de t'aider.

Il eut un rire amer.

— Ne perds pas ton temps.

Elle le dévisagea à son tour, sans dire un mot. Avait-il vraiment baissé les bras ? Ou était-il encore en état de choc, incapable de se défendre pour le moment ? Elle préféra choisir la seconde option ; l'homme qu'elle avait rencontré *ce jour-là* n'abandonnerait jamais le combat aussi facilement.

— C'est à moi de décider de quelle manière je souhaite le perdre, il me semble.

Il parut surpris de sa réaction ; mais elle aussi avait changé depuis cette journée à la banque.

— Liana, tu ne peux rien faire pour moi.

— Moi, peut-être, mais Redstone Sécurité pourra t'aider.

— Sans doute. Mais ils n'ont aucun intérêt à le faire.

— Apparemment, mes intérêts sont aussi les leurs, rétorqua-t-elle.

Il plissa les paupières.

— D'après Alvera, tu occupes ce poste depuis deux jours seulement.

— Oui. C'est incroyable, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas le meilleur moyen d'entamer une nouvelle carrière que d'entraîner ton patron dans une enquête de corruption sur un policier ripou.

— Tu n'en es pas un.

Il recula d'un pas pour mieux la regarder.

— Tu en as l'air si sûre...

— Tout à fait.

— Liana...

— Je sais que tu es innocent, Logan. Tu n'aurais jamais fait une chose pareille.

Il émit un son qui s'apparentait à un grognement.

— Arrête, Liana. Ne perds pas ton temps, et ne mets pas ta carrière en jeu.

— Es-tu en train de me dire que tu n'as pas besoin d'aide ? Que tu fais confiance aux... Affaires Internes, c'est ça ? Tu comptes sur eux pour te blanchir ?

— Pas vraiment.

— Alors laisse-moi t'aider.

Elle vit un muscle, le long de sa mâchoire, se contracter.

— Non, dit-il sur un ton glacial. N'essaie même pas.

Qu'était-il advenu du héros de ses souvenirs, de l'homme qui avait fait preuve d'un courage dont elle n'avait pas d'autre exemple ? Comment avait-il pu se laisser briser ? Elle espérait que sa fiancée, dont elle avait oublié le prénom, prenait bien soin de lui.

— C'est ma décision, insista-t-elle.

Il la fixa. Elle crut apercevoir, enfin, un éclat au fond de ses yeux. Était-ce de l'espoir ?

Pour la première fois depuis qu'elle avait compris que Redstone allait bel et bien apporter son soutien à Logan, elle eut la certitude qu'il en avait vraiment besoin.

OceanofPDF.com

4

Liana sortit enfin de derrière son bureau. Elle portait un jean et un pull vert amande qui soulignait ses formes sans être trop moulant et mettait en valeur son regard azuré.

— J’aurais dû me douter que la femme qui a accompli cet exploit dans la banque n’était pas du genre à reculer devant un combat, même perdu d’avance.

Elle fronça les sourcils.

— C’est toi qui nous as débarrassés de ce fou furieux.

— J’en aurais été incapable, si tu ne t’étais pas placée dans sa ligne de mire en faisant rouler cette chaise vers lui.

Il n’oublierait jamais ce moment. Ils étaient recroquevillés dans un coin ; il avait sorti son arme du holster qu’il portait contre son mollet, et tâchait d’évaluer la situation qui se présentait ; quant à elle, elle cherchait à maîtriser ses émotions — un étrange mélange de colère et de peur, lui avouerait-elle par la suite. Un client était déjà mort ; il savait qu’il y aurait bientôt d’autres innocentes victimes s’il n’intervenait pas, et il ne supportait pas l’idée que cette jolie fille puisse en faire partie.

Lorsqu’il lui avait murmuré de rester accroupie, qu’il était policier, et qu’il allait neutraliser leur agresseur, elle avait posé ses grands yeux bleus sur lui, et le sang-froid qu’il y avait lu l’avait décontenancé.

— Vous avez besoin d’une diversion ? avait-elle demandé.

Il avait essayé, en vain, de la dissuader de prendre des risques. Le braqueur avait fait feu une nouvelle fois, blessant cette fois un guichetier, et il avait compris qu’il fallait agir vite. Il s’était donc placé au coin du comptoir, puis avait adressé à la jeune femme un signe de tête. Aussitôt, elle poussait de toutes ses forces une lourde chaise à roulettes vers le

cambricoleur, attirant son attention et déclenchant une rafale de coups de feu, si bien que le dos de la chaise fut instantanément criblé de balles. Dans l'intervalle, Logan s'était levé et avait tenté le tout pour le tout : sa seule chance d'abattre le suspect, qui portait un gilet pare-balles, était de viser sa tête.

— Tu es celle qui a fait preuve d'héroïsme. C'est à toi qu'ils auraient dû remettre cette médaille.

— J'ai passé le plus clair de mon temps derrière ce comptoir, alors que tu as dû te mettre à découvert pour pouvoir faire feu avant qu'il abatte quelqu'un d'autre.

— Mais si j'avais été plus efficace, je n'aurais pas été hospitalisé trois semaines.

— Ce n'est pas l'avis de ton lieutenant. Selon lui, ton tir était parfait. Simplement, tu as eu la malchance que l'homme ait gardé le doigt crispé sur la gâchette en s'effondrant.

Logan grimaça intérieurement en se rappelant la salve de projectiles qui avait fusé de l'arme automatique alors que le malfrat tombait à terre. Il ne s'était rendu compte de ses blessures qu'en voyant Liana, soudain blême, se précipiter vers lui. Il avait tressailli quand elle avait entrepris de l'examiner, ne comprenant vraiment ce qui se passait que lorsqu'on avait appelé une ambulance et qu'il avait remarqué ses mains couvertes de sang. De son sang.

— Je croyais que tu allais mourir, ajouta-t-elle doucement.

— Si tu n'avais pas comprimé mes plaies, c'est ce qui se serait produit, dit-il, exprimant pour la première fois ce qu'il avait toujours su au fond de lui.

— J'aurais aimé en faire davantage.

— Tu en as fait plus que quiconque.

Elle lui avait tenu la main, murmuré des paroles réconfortantes, expliqué que les médecins allaient arriver, tandis que son sang tachait de plus en plus sa petite robe d'été et qu'il se sentait déjà lentement sombrer dans son dernier sommeil.

— Tu es restée auprès de moi.

Qu'il s'en émeuve parut la surprendre.

— Tu me parlais, lui rappela-t-il, et, même si tout devenait flou, je t'entendais encore.

Il regretta aussitôt de s'être autant dévoilé, mais, comme elle lui adressait un tendre sourire, il se sentit enveloppé d'une vague de chaleur qui lui fit oublier tout le reste.

— Je ne connaissais pas ton nom, dit-elle. C'était si étrange, je ne pouvais penser à autre chose : j'ignorais comment tu t'appelais.

Il perçut l'émotion qui emplissait sa voix, comme si elle revivait les mêmes sensations qu'en ce jour lointain. Un autre souvenir lui revint alors ; il était allongé sur le sol glacé de la banque, entre la vie et la mort, et elle pleurait, pour lui, un parfait inconnu.

Il avait voulu chasser cette image de son esprit, mais elle s'y était imprimée irrémédiablement.

— Comment va ton père ? demanda-t-elle soudain.

Il tressaillit, puis répondit, un peu plus abruptement qu'il ne l'aurait souhaité :

— Il est mort.

Elle pâlit, puis le rose lui monta aux joues.

— Je suis désolée.

— Non, c'est à moi de m'excuser. J'aurais dû y mettre les formes. Tu m'as simplement pris au dépourvu.

— Que lui est-il arrivé ?

— Cancer du pancréas. Il y a cinq ans. Le diagnostic est tombé, et en moins de six semaines, il nous a quittés.

— Logan, je te présente mes plus sincères condoléances. Je l'ai rencontré à l'hôpital, et il avait l'air si gentil...

Ce n'est pas vraiment ainsi qu'il aurait qualifié son père, avec qui il avait eu de fréquentes altercations, même s'il savait se montrer charmant lorsqu'il le voulait. Ce qu'il avait visiblement fait en présence de Liana.

— Il t'aimait bien, tu sais, dit-il au bout d'un moment.

C'était un euphémisme. Il n'oublierait jamais le jour où son père, après avoir discuté avec Liana, était revenu dans sa chambre d'hôpital et s'était écrié : « Ça, c'est une femme pour toi ! » Il n'avait cessé de lui dire que laisser passer une telle chance aurait été parfaitement stupide, jusqu'à ce que Logan soit contraint de lui ordonner de se taire.

A l'époque, il avait mis cela sur le compte du dédain que son père éprouvait pour Lisa, sa petite amie d'alors. Depuis le début de leur relation, son père avait essayé de lui faire entendre que Lisa n'était pas sincère et qu'elle le trahirait — cela s'était d'ailleurs produit —, ce qui l'avait rendu

encore plus déterminé à tout faire pour que cela marche entre Lisa et lui. Le résultat avait été assez pathétique.

— Au fond, marmonna-t-il, cela lui a épargné la douleur de voir son fils être condamné en place publique.

— Il n'aurait pas cru un instant à ces calomnies, répliqua-t-elle. Il était tellement fier de toi.

Il réprima un soupir d'incrédulité.

— Fier ? Pas vraiment. Plus depuis le jour où je lui ai annoncé que j'entrais dans la police, au lieu de rester à ses côtés pour diriger l'entreprise familiale de construction.

— Logan, je t'assure qu'il avait beaucoup d'admiration pour toi. Il me l'a dit.

Il ouvrit de grands yeux.

— Pardon ?

— Certes, il avait été terriblement déçu sur le moment, mais il t'admirait aussi, parce que tu lui avais tenu tête et que tu avais poursuivi ton rêve.

— Vraiment ?

— Je te le promets.

Elle posa une main sur son bras.

— Il craignait de te voir mourir sans avoir l'occasion de te le dire. Mais il l'a fait ; je l'ai entendu te parler, alors que je quittais la pièce.

— Je n'en garde aucun souvenir.

— Ce n'était que le troisième jour. Tu n'étais pas totalement conscient.

« Mais tu étais là, pensa-t-il, contrairement à ma pseudo-fiancée, qui n'a pas mis les pieds une seule fois dans cette chambre d'hôpital. »

Il refoula cette pensée ; la désertion de Lisa appartenait au passé. Elle avait justifié son absence par sa phobie des blouses blanches, et il lui avait assuré qu'il comprenait. Mais il avait remarqué le regard de ses collègues, lorsqu'ils avaient compris que la femme avec laquelle il vivait, et qu'il comptait épouser, n'était jamais venue lui rendre visite, alors que ses jours étaient en danger.

— Comment va ta mère ? demanda-t-il à son tour, se sentant un peu ridicule de poser ce genre de questions, mais cherchant ainsi à éloigner de son esprit les souvenirs qui l'assaillaient.

— Elle va plutôt bien, je trouve. Comme chaque année à cette époque, elle rend visite à ma tante, qui vit dans l'Iowa. Elle mène une petite vie

tranquille, s'occupe de son jardin et voit ses amies. Elle travaille également à temps partiel à la bibliothèque. Mon père lui manque encore terriblement.

Un sourire triste se dessina sur ses lèvres, et elle baissa les yeux.

— Pas facile pour elle de se remettre de la disparition de son héros...

Il savait qu'elle n'avait pas employé ce mot par simple tendresse filiale. Son père, James Kiley, avait été porté en triomphe dans tout le pays, vingt ans auparavant, après avoir risqué sa vie pour sortir des passagers d'un avion en flammes. Il avait souffert de graves brûlures sur tout le corps.

— Tu l'as perdu, toi aussi, dit-il doucement.

Son sourire douloureux avait atteint une partie de lui qu'il pensait morte à tout jamais. Lorsqu'elle leva les yeux vers lui, des larmes y scintillaient.

— Oui, admit-elle. Il m'a laissée seule. Avec toutes ces questions que je me pose au sujet de ces hommes prêts à mourir pour des personnes qu'ils ne connaissent pas.

Elle se retint d'ajouter « Comme toi, par exemple » mais il l'entendit aussi clairement que si ces mots avaient été effectivement prononcés. Cela lui fit l'effet d'un coup porté en pleine poitrine.

Car c'était de ça qu'il s'agissait. Elle avait de lui l'image d'un héros, à cause de ce qui s'était passé à la banque.

Le fait de cerner une raison simple, logique, compréhensible, à son désir de l'aider le rassura un peu. Ce qui lui plaisait moins était cette pointe de déception, au fond de lui, qui se mit à le tarauder.

* * *

Liana ne savait pas vraiment que penser. Elle s'était dit que sa réaction viscérale, en voyant la photo de Logan dans le journal, n'était que le contrecoup des accusations portées contre lui. Chaque fois qu'elle avait pensé à lui, ce qui s'était produit assez souvent, elle avait tenu pour acquis que les sentiments qui la submergeaient étaient simplement de la gratitude, mêlée à une admiration bien naturelle pour ses faits d'armes. Et rien de plus.

Mais à présent, elle n'en était plus si sûre. Il n'avait plus rien d'un héros ; il avait l'air fatigué, stressé, et déprimé. Avec sa barbe de deux jours et ses cheveux qui lui tombaient presque jusqu'aux épaules, il ressemblait à un motard dans son blouson de cuir ou à un chanteur de rock au lendemain d'une nuit de folies. Pas franchement son genre... Du coup, elle ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur le bond qu'avait fait son cœur dans sa

poitrine, et sur le soudain manque d'oxygène dans la pièce, dès qu'il y avait mis un pied.

— Liana, j'apprécie ton geste, mais il n'y a rien que tu puisses faire.

— Ne sous-estime pas Redstone. Je me suis renseignée avant d'accepter ce poste. Tu n'imagines pas le nombre d'affaires criminelles résolues par notre service de sécurité.

— Je suis au courant. C'est la raison pour laquelle la police coopère avec eux, bien plus qu'avec les autres compagnies de protection privées. Mais mon affaire est particulière.

— Pourquoi ?

— Dans mon cas, il s'agit de drogue et de blanchiment d'argent. De plus, quelqu'un qui a des ressources, et des informateurs, cherche à me faire tomber, et il faudra remuer ciel et terre pour me sortir de là.

— Et qui va s'en charger ? D'après l'article que j'ai lu, les Affaires Internes sont convaincues de ta culpabilité.

En le voyant grimacer, elle sut qu'elle avait visé juste.

Il se sent trahi, comprit-elle. Aussi usa-t-elle de sa voix la plus douce pour ajouter :

— Après ce que j'ai pu voir à l'hôpital, je pensais qu'ils seraient tous derrière toi.

Le rire qu'il laissa alors échapper était plus qu'amer.

— Eh bien, tu t'es trompée, marmonna-t-il.

— Certains d'entre eux doivent forcément savoir que ce n'est pas vrai.

— Probablement. Mais personne ne veut être vu avec un ripou... Pour être honnête, certains me croyaient, au début. Mais ils ont accumulé tellement de preuves, à l'heure qu'il est, qu'à leur place j'aurais aussi de sérieux doutes.

Il baissa la tête et se frotta les yeux, et elle se demanda s'il avait seulement fermé l'œil depuis que le scandale avait éclaté.

— Tu as besoin d'aide, Logan.

Il releva le menton, et un rictus amusé se promena sur ses lèvres.

— Tu me parais drôlement déterminée.

— Je ne suis plus la petite chose fragile et terrifiée que j'étais il y a huit ans.

— Tu étais certes morte de peur, et qui ne l'aurait pas été, mais tu n'avais rien de fragile. Tu as agi, alors que tous les autres étaient pétrifiés.

— Dans ce cas, accorde-moi une chance. Redstone peut t'aider.

— J'ai du mal à croire que même la toute-puissante Redstone puisse me sortir de ce pétrin, dit-il sur un ton las.

A ce moment une voix, provenant de l'embrasure de la porte, emplit la pièce tel un grondement de tonnerre :

— C'est ce qu'on va voir !

OceanofPDF.com

5

Liana sursauta. Elle n'avait jamais vu l'homme qui se tenait dans l'entrée de son bureau, mais sa simple présence avait créé une espèce de tension dans la pièce.

Ce qu'on appelle avoir du charisme, songea-t-elle. Et cet homme en avait à revendre.

Il était de la même taille que Logan et ses cheveux étaient aussi sombres, mais la ressemblance s'arrêtait là. L'homme avait un corps noueux qui exhalait la force et la rapidité, alors que Logan avait de larges épaules et une musculature imposante. Ses yeux étaient d'un vert aussi vif que ceux de Logan étaient bleus. Et si ceux de Logan trahissaient tout ce qu'il avait vécu lors de sa carrière de policier, les siens vous donnaient l'impression qu'il en avait vu davantage, et dans des situations encore plus rocambolesques.

Sa particularité la plus marquante, cependant, restait la disgracieuse cicatrice qui barrait sa joue gauche. S'il s'agissait de toute évidence d'une blessure ancienne, la fine ligne blanche qui descendait de sa tempe à sa mâchoire n'en était pas moins impressionnante. Rapidement, elle chercha à en détourner son regard, comme la plupart des gens devaient le faire, puis elle se demanda comment elle réagirait à la place de cet homme. Elle fit donc en sorte de garder son aplomb et le regarda droit dans les yeux, même si son regard perçant et scrutateur l'intimidait. Au bout d'un moment il lui sourit avec chaleur, et elle put enfin respirer normalement.

— Mademoiselle Kiley, dit-il en lui tendant la main, je suis John Draven.

C'est-à-dire le légendaire directeur de la sécurité. Elle entendit Logan marmonner quelque chose. Evidemment, il savait qui il était.

Sa poignée de main fut conforme à ce qu'elle attendait, ferme sans toutefois vous broyer les phalanges.

— Bienvenue chez Redstone.

— Je vous remercie. Je... j'ignorais que vous travailliez dans cet immeuble. Sam m'a dit que vos collaborateurs se faisaient très discrets, même au quartier général, au cas où ils seraient contraints de travailler sous couverture.

— C'est vrai, mais j'ai décidé de faire une exception aujourd'hui.

« Pour moi ? », se demanda-t-elle, un peu déroutée par l'attention extrême que portait l'entreprise à ses inquiétudes.

Il se tourna vers Logan, et le considéra de manière encore plus insistante qu'il ne l'avait fait avec elle. Logan se redressa légèrement et lui renvoya un regard aussi pénétrant. Elle réprima un sourire face à cette compétition d'ego, si typiquement masculine.

— Vous êtes Beck, c'est ça ? s'enquit Draven en tendant la main à Logan.

Celui-ci hésita un instant avant de la saisir, et Liana eut l'intuition que leur salutation n'était pas de la même teneur que la précédente, sans toutefois aller jusqu'au bras de fer.

— Et vous êtes Draven, le supérieur d'Alvera.

— Oui.

* * *

Logan acquiesça, tout en scrutant l'homme qui se trouvait en face de lui.

— Je ne connaissais pas votre nom jusqu'il y a peu, mais la réputation de votre équipe vous précède, et elle en dit long sur vous.

— Dans ce cas, vous devriez savoir que nous sommes en mesure de vous aider.

Logan secoua la tête.

— La police est déjà sur l'affaire.

Quel entêté ! pensa Liana, excédée. Mais s'il ne l'avait pas été, il aurait probablement succombé à ses blessures, lui avait-on répété à maintes reprises.

— Et elle vous soutient ? répliqua Draven.

La mâchoire de Logan se crispa.

— J'ai eu affaire à George Harkin, par le passé, ajouta Draven. Il m'a vraiment impressionné.

Logan fronça les sourcils, comme s'il était en train de revoir l'opinion qu'il portait sur le directeur du service de sécurité.

— Je veux dire par là que je n'avais jamais rencontré de personne aussi intolérante, ne cherchant qu'à servir ses propres intérêts, et prête à manipuler n'importe qui pour parvenir à ses fins.

Logan expira lentement, et Liana vit à son expression que Draven venait de marquer un point.

— Vous comptez vraiment sur ce type pour sauver votre peau ? lui demanda-t-il finalement.

— Ecoutez, j'apprécie votre offre, et je suis conscient du fait que vos agents sont les plus compétents. Mais vous entrez en terrain dangereux. Les affaires mêlant drogue et argent sale ne sont pas du ressort des civils.

— Vous essayez de nous protéger ?

Draven semblait amusé.

— Absolument, intervint Liana, sans laisser à Logan le temps d'ouvrir la bouche. C'est tout lui.

Logan plongea son regard dans le sien, et elle crut y voir un éclair de fierté avant qu'il ne réplique sèchement :

— Liana, ces types tuent pour des broutilles. Le poste que j'occupe était celui de l'inspecteur Getz, qu'ils ont abattu. Ce n'est pas un jeu.

— Je le sais.

Elle se tourna ensuite vers l'autre homme.

— Il est innocent, monsieur Draven.

— Appelez-moi John, je vous en prie, lui répondit-il en souriant. Vous faites partie de Redstone, maintenant.

— Eh bien, John, il n'a rien fait.

— Je vous crois.

Il jeta ensuite un regard à Logan, qui les dévisageait, à la fois perplexe et incrédule.

— Mes informateurs m'ont affirmé que vos collègues allaient vous manger à la petite cuillère, mon ami.

— Vos informateurs ?

— Vous pensiez que j'allais mettre mon équipe sur le pied de guerre sans procéder à quelques vérifications préalables ? Moi aussi, je connais votre réputation, Beck. Celle d'un flic qui va jusqu'au bout des choses, mais qui a plus d'une fois testé les limites de la brigade. Vous avez déjà frôlé la mise à pied, lors de l'affaire Hayes, si je ne m'abuse.

Logan parut décontenancé. Draven poursuivit.

— Je sais également que vous avez gravi les échelons suffisamment vite pour rendre jaloux ceux qui sont restés sur le carreau. Et quand on est représentant de la loi, on a déjà bien assez d'armes pointées sur soi... De surcroît, Lang, l'officier à qui Harkin a confié votre dossier, vous a promis de vous faire mettre à genoux. Je me trompe ?

Logan semblait à présent complètement dépassé.

— Comment l'avez-vous appris ?

— Nous n'avons pas bâti notre réputation en nous tournant les pouces. Et nous bénéficions de quelques ressources qui pourraient vous étonner.

— Je n'en doute pas.

— Nous avons un avantage certain sur la police. Nous ne sommes pas pieds et poings liés par un fatras de procédures et de restrictions qui vous empêchent d'effectuer votre travail efficacement.

Logan semblait reconnaître l'exactitude du tableau dressé par Draven, mais il résistait toujours.

— Une fois encore, j'apprécie votre sollicitude. Et pour être franc, j'envie votre cadre de travail. Mais j'ai assez de problèmes. S'ils apprennent que je vous ai laissé fourrer votre nez...

— Ils ne sauront rien. La discrétion est notre seconde nature.

Liana crut déceler sur le visage de Logan une expression de regret.

— Je vous remercie, mais... non. Cela ne ferait qu'aggraver les choses.

— Ne l'écoutez pas, monsieur Dra... John. Je vous en prie. Nous devons l'aider. S'ils pensent qu'il est coupable, cela signifie qu'ils l'ont d'ores et déjà classé parmi les traîtres.

Draven décocha à Liana un sourire qui la rassura aussitôt. Sans le connaître, elle avait acquis la certitude que si un homme, en ce monde, était capable de redresser tous les torts, c'était bien John Draven. Mais lorsqu'il prit la parole, son ton était grave.

— Nous allons nous y atteler, Liana. Quant à vous, restez à l'abri, à l'écart de tout ceci.

— C'est impossible ; je suis l'initiatrice de cette contre-enquête.

— Mais c'est à nous de la mener. Il est temps de vous effacer et de nous laisser prendre les choses en main.

— Mais...

Draven lui coupa gentiment la parole.

— Si Redstone vous a engagée, cela signifie que vous êtes très intelligente, Liana. Toutefois, vous n'êtes pas formée à ce genre de tâches. Nous nous en chargerons.

Logan s'interposa.

— Cela ne vous concerne pas, ni vous, ni elle. Occupez-vous de vos affaires, tous les deux.

Draven lança à Logan un regard compréhensif, mais implacable.

— Je suis navré, mais j'ai reçu des ordres. Vous savez ce que c'est. Un seul homme est en mesure d'arrêter la machine, et je doute qu'il soit décidé à le faire. Il connaît la valeur de ses gens.

— Liana vient tout juste d'intégrer votre équipe, lui rappela Logan.

Draven ricana.

— Elle n'en a pas moins l'étoffe d'un employé de Redstone. Elle l'a d'ailleurs prouvé en prenant votre défense.

Liana sentit ses joues s'empourprer en entendant ce compliment, et davantage lorsque Draven l'accompagna d'un clin d'œil.

— Alvera passera vous voir, ajouta Draven à l'adresse de Logan. Il a quelques questions à vous poser.

Logan haussa les sourcils.

— Et vous pensez que je vais lui confier les détails d'une enquête sur laquelle je travaille depuis plus d'un an ?

— Est-elle encore en cours ?

Draven hocha la tête en voyant la grimace de Logan.

— C'est bien ce que je pensais. Et le fait qu'ils vous l'aient retirée aussi brutalement me pousse à me demander si cela ne faisait pas partie de leurs plans.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez.

— Marcos ignorait que vous étiez policier. Ce n'est donc pas une mascarade visant à le convaincre que vous étiez un flic véreux. Par conséquent, il y a peu d'alternatives.

Logan poussa un long soupir, mais garda le silence.

— Alvera viendra, et il poursuivra son enquête, que vous coopériez ou non. Mais ce serait plus simple de travailler avec lui que contre lui, le prévint Draven.

Le directeur du service de sécurité se dirigea vers la porte, puis il leur jeta un dernier regard par-dessus son épaule.

— Et il en va de même pour vous deux.

Draven avait disparu avant qu'ils aient eu l'occasion de répliquer, et le silence qui s'instaura dans son sillage était chargé de tension, mais aussi d'étonnement.

— Eh bien, fit Liana à mi-voix, sa réputation n'est pas surfaite. Et Redstone Sécurité repose sur ses épaules...

— La motivation ne risque pas de faire défaut à ses hommes.

Elle crut entrevoir une lueur d'espoir. Logan était-il impressionné au point d'accepter leur aide ? De coopérer ? Elle mourait d'envie de lui poser la question, mais elle craignait de le braquer.

— Il travaille avec Josh depuis ses débuts, à l'époque de Redstone Aviation, se borna-t-elle à lui expliquer. On m'a dit qu'il était militaire, et que son meilleur ami était le frère de Josh. Ils se sont rencontrés lorsque John est venu lui annoncer le décès de celui-ci.

— Cela n'a pas dû être un moment facile.

— Il paraît que Josh l'a très mal pris, et que leur entrevue s'est transformée en pugilat.

— Josh Redstone et lui ? Cela devait valoir le déplacement.

— Josh a gagné, repartit-elle en souriant malgré elle, avant de se reprendre. Il devait être fou de douleur ; son frère était la seule famille qui lui restait.

— Et Draven s'est probablement retenu.

— Tu as raison. Il ne voulait sûrement pas blesser le petit frère de son meilleur ami.

— C'est tout à son honneur.

— Depuis ce jour, il a toujours été aux côtés de Josh. Leur amitié est à l'origine de ce qui constitue la pierre angulaire de Redstone : la loyauté.

Lorsqu'elle le vit se rembrunir, elle sut que son sous-entendu ne lui avait pas échappé ; c'est bien cette confiance inébranlable qui faisait terriblement défaut à ses collègues.

— Tu es vraiment à ta place dans ce milieu...

— Merci, répondit-elle, acceptant sa remarque comme un compliment, sans être sûre que c'en soit vraiment un.

— Comment as-tu eu vent de toutes ces anecdotes ? Tu viens d'être embauchée.

— J'ai effectué quelques recherches. Beaucoup, en fait. Et une fois que tu entres ici, tu as l'impression d'être entourée de légendes. Les employés aiment leur entreprise, et ils sont fiers de la faire connaître.

— Oui, je suis au courant de tout ce baratin du style « Redstone est une grande famille »...

— C'est pourtant la vérité ! se récria-t-elle aussitôt.

Redstone ressemblait en fait à ce qu'était censée être la grande famille de la police. Ce que croyait Logan, avant que ses frères d'armes lui tournent le dos. Son amertume et son regard voilé n'avaient pas d'autre fondement.

— Reste en dehors de tout ça, Liana, répéta-t-il doucement.

Et avant qu'elle puisse réagir, il refermait la porte du bureau derrière lui.

* * *

Logan était assis dans sa petite BMW, perdu dans la contemplation de l'océan. Il percevait vaguement le bruit des autres véhicules et des passants, les cris des adolescents s'adonnant au beach-volley ou ceux, plus perçants, des enfants qui jouaient sur la plage.

Tout cela lui aurait-il paru plus compréhensible s'il avait dormi plus de deux heures, ces trois dernières nuits ? Il en doutait.

Son portable se mit à sonner. Le nom de Ken Ross s'afficha, l'homme qu'il considérait comme son meilleur ami au sein de la brigade — mais qui ne l'avait jamais appelé depuis sa mise à pied, pas même pour lui demander s'il était effectivement coupable... Il faillit ne pas répondre ; il n'avait pas envie de parler à Ken, ni à qui que ce soit. Il finit par décrocher, juste avant que le répondeur s'enclenche.

— Logan Beck à l'appareil.

— Logan, c'est Ken.

— Tu es sûr que c'est moi que tu cherches ? Je suis peut-être contagieux, tu sais...

— Arrête ton numéro, Logan. Ecoute-moi, plutôt.

— Je n'ai fait que ça toute la journée, et j'en ai assez.

— Crois-moi, mon vieux, j'essaie seulement de te rendre service.

— Vraiment ? Un collègue, un frère d'armes, serait donc prêt à me tendre la main ? La semaine dernière j'y aurais sûrement cru.

— Tu es à cran. Je le serais aussi, à ta place. Mais Logan... ils ont un témoin.

Logan fronça les sourcils. Il n'était pas coupable des forfaits dont il était soupçonné, aussi, comment pouvaient-ils produire un témoin ?

— Qui est-ce ?

— Je l'ignore, mais c'est un type qui était en affaires avec Marcos.

— Génial. La parole d'un type qui fricotait avec notre plus gros trafiquant de drogue a donc plus de poids que la mienne ?

— Tout ce que je sais, c'est qu'ils le qualifient de témoin.

— Qu'a-t-il vu ?

— D'après les rumeurs, tu aurais accepté une enveloppe des mains d'un lieutenant de Marcos, la veille d'une grosse livraison de crack que tu n'as pas signalée, alors que, d'après lui, tu étais au courant.

— Il ment.

— Je ne fais que répéter ce qui circule.

— Et quand cette transaction aurait-elle eu lieu ?

— Je n'en sais rien.

— Tu ne m'aides pas beaucoup.

Ken lui répondit par une insulte bien sentie, et Logan fit un effort pour ne pas laisser son humeur belliqueuse prendre le dessus. Il devait s'estimer heureux que son collègue prenne la peine de l'appeler.

— Excuse-moi, Ken. Je te remercie de m'avoir prévenu.

— Si tu as un alibi, j'espère qu'il est en béton. Et si tu n'en as pas, trouves-en un rapidement.

Logan soupira bruyamment.

— Sans connaître la date exacte, ce n'est pas évident.

— Je vais essayer d'en apprendre davantage, mais depuis que ce gars a fait son apparition, plus grand-chose ne filtre. Ce qui est sûr, c'est qu'ils cherchent à te coincer.

— Je sais. Les requins ne font pas de quartier.

6

— Il ne va pas être facile à convaincre.

Liana leva les yeux vers Tony Alvera, qui se tenait dans l'encadrement de la porte.

— Il est têtu comme une mule, répliqua-t-elle.

— J'en ai bien peur.

Alvera n'avait cependant pas l'air très inquiet. D'ailleurs, il n'avait pas dit que Logan s'y opposerait farouchement, simplement que la tâche serait ardue. Elle préférait voir le côté positif de la situation.

— J'ai parlé à mon informatrice qui travaille au commissariat, et elle m'a appris quelque chose d'intéressant.

Elle n'était pas surprise d'apprendre que sa source était une femme ; Alvera était un beau brun ténébreux avec un air à la fois exotique et dangereux que de nombreuses femmes devaient trouver irrésistible. Elle s'y serait elle-même montrée sensible si elle n'avait pas eu l'impression qu'il en usait plus que régulièrement ; elle refusait de devenir la dernière conquête en date d'un homme qui les collectionnait certainement.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit-elle, heureuse de constater qu'en dépit de l'ordre qui lui avait été donné de ne pas s'impliquer directement dans l'enquête, ils ne la laissaient pas, au moins, complètement à l'écart de leurs avancées.

— D'après elle, ils auraient un témoin certifiant qu'il a vu Beck accepter de l'argent venant de Marcos.

Liana secoua la tête.

— C'est un mensonge. Ou alors, c'était dans le cadre de son infiltration dans le réseau de trafic de drogue.

Alvera sourit. Ses dents d'un blanc éclatant, ainsi que la fossette qui apparut soudain sur sa joue, modifièrent totalement son expression, qui, de dangereuse, devint extrêmement attirante.

— Je partage ton point de vue. Ce type étant par ailleurs l'un des gros clients de Marcos, il ne me paraît pas très crédible. J'imagine qu'il doit recevoir une compensation en nature pour sa collaboration.

— Comment peuvent-ils accorder plus de crédit à ce type qu'à un officier médaillé ?

— Ainsi va le monde, Liana. Les gens sont ambitieux, et la loyauté n'est plus une qualité très prisée. Beck a vraiment de la chance de t'avoir dans son camp.

Elle crut d'abord qu'il s'agissait d'un compliment facile, d'un accessoire de sa panoplie de charmeur. Mais lorsqu'elle croisa son regard sombre, elle n'y perçut aucun artifice, rien qu'une sincérité presque mélancolique.

— Au regard de l'exploit qu'il a accompli, il mérite d'être traité avec tous les honneurs qui lui échoient.

— Attention, Liana.

Elle décela dans la voix d'Alvera une pointe d'inquiétude, qui s'accordait mal avec ses allures de matamore.

— Parfois, les héros ont des pieds d'argile.

Elle ne cilla pas, car elle était consciente qu'il ne voulait que son bien en la mettant en garde. Mais elle n'était pas naïve non plus, et n'avait nul besoin d'être surprotégée.

— Je n'ai jamais dit qu'il était un saint. En revanche, il est bel et bien un héros.

Alvera sembla réfléchir un moment, puis il acquiesça.

— Je ferais mieux d'aller le rejoindre. Il me faut encore le persuader de se confier à moi.

Quelque peu rassérénée par la tournure qu'avait prise leur conversation, elle passa le reste de la journée à travailler sans ménager ses efforts ; elle avait en effet pris du retard sur le but qu'elle s'était fixé. Son père lui avait inculqué certaines valeurs relatives au travail, et elle voulait se montrer à la hauteur des attentes de son nouveau patron.

Il était tard lorsqu'elle rentra chez elle. La petite maison qu'elle occupait en jouxtait une autre. Son père les avait achetées plusieurs années auparavant, et elle en avait hérité après sa mort. Le loyer de la seconde

habitation, dans laquelle résidait un couple de personnes âgées, lui permettait de vivre confortablement, à défaut de mener un train de vie extravagant.

Elle posa ses clés sur la console de l'entrée, sans même jeter un regard vers l'endroit où la photo de Scott avait trôné durant les trois années de leur vie commune. Il lui avait fallu des mois pour perdre cette habitude, même après s'être débarrassée de l'objet en question, cadre compris, lorsqu'ils s'étaient séparés, un an plus tôt. Leur relation s'était achevée assez courtoisement, sans acrimonie. Ils avaient simplement emprunté des chemins de plus en plus éloignés, sans se rendre compte que leur couple s'étiolait. Mais son rapport à la vie et au temps avait profondément changé après le décès de son père, et elle regrettait d'avoir perdu de précieuses années en s'imaginant que les choses iraient mieux entre Scott et elle.

A présent, il était rare qu'elle ait une pensée pour l'homme dont elle croyait avoir été amoureuse. Son attention était focalisée sur Logan et sur le moyen de l'aider plus efficacement.

Ses rêves furent agités ; ils mêlaient *ce jour-là* et des bribes de présent. Elle se leva une heure plus tôt qu'à son habitude, et soupira à l'idée que sa journée de travail risquait de ne pas être très productive, du fait de ce sommeil peu réparateur.

Cependant, en début d'après-midi, son attention fut attirée par un site internet assez obscur, et elle suivit un jeu de piste qui la mena en moins d'une heure à la filiale d'une multinationale annonçant le progrès inattendu d'un de leurs programmes de recherche, alors que la communauté scientifique semblait ignorer l'existence de leurs travaux. Le projet en question n'était pas directement traçable jusque chez Redstone, mais comportait suffisamment de similitudes avec certaines de leurs réalisations en cours pour qu'elle s'y intéresse de plus près. Elle envoya les informations recueillies à Ian, selon la procédure qu'elle devait suivre, et elle eut enfin le sentiment d'avoir mérité sa place parmi les employés du groupe. Elle refusait de finir cette première semaine sans résultat à son actif ; elle ne voulait pas non plus prendre le risque de perdre cet emploi.

Revigorée par son succès, elle retourna à ses recherches.

* * *

Cette fois, son poursuivant se montra si maladroit qu'il fallut moins de trois minutes à Logan pour le repérer. Il venait de quitter le café où il avait passé une heure en compagnie de Tony Alvera, qui s'était évertué à le

convaincre d'accepter l'aide de Redstone. A vrai dire, il n'avait pas été surpris de voir Alvera entrer juste après lui, et n'avait pas cherché à l'éviter lorsqu'il avait pris place à sa table, une tasse de café à la main. Les arguments clairs et raisonnés de son interlocuteur l'avaient presque fait céder, car ils étaient ceux qu'il espérait entendre de la part de ses pseudo-frères d'armes. Seulement, il ne pouvait se résoudre à trahir ce principe primordial qu'était le devoir de réserve...

— Tu devrais demander à Alvera de t'apprendre ton métier, grommela-t-il à l'intention du conducteur qui venait de se rabattre derrière lui.

Il observait depuis un petit moment la berline beige qui tentait de se dissimuler derrière les autres véhicules, mais qui restait si près du sien qu'il ne pouvait pas ne pas la remarquer. Comme sa vie avait été plutôt morne ces derniers temps, il se dit qu'il ne fallait pas rater cette occasion de s'amuser un peu.

Il attendit que le trafic devienne plus fluide, et il s'engagea subitement dans une petite rue. Il accéléra, puis écrasa violemment les freins de la BMW, effectuant un demi-tour dans un crissement de pneus. Il reprit une bonne allure et quitta la ruelle. En moins d'une minute, il se rangeait derrière la berline beige.

Le conducteur semblait complètement paniqué, cherchant tout autour de lui avec frénésie le véhicule qu'il filait. Logan aperçut alors son visage dans le rétroviseur. Il s'agissait de Rick Lang, le dernier des ratés, qui avait décidé, dès le début de sa carrière, que le meilleur moyen d'arriver au sommet était d'écraser les autres. Tandis qu'Harkin voulait paraître irréprochable, Lang n'hésitait pas à tirer dans les pattes de ses collègues pour assurer sa promotion.

Cette situation avait assez duré. Depuis quelque temps, il avait le sentiment de ne plus être maître de ses mouvements. Il fallait que cela change, qu'il agisse enfin, au lieu de simplement réagir.

Il réfléchit un instant, se demandant sur quel terrain il allait emmener Lang, puis il lui fit un appel de phares, manquant d'éclater de rire en découvrant l'air ébaubi de celui-ci, qui venait seulement de comprendre où se trouvait sa proie.

Logan se faufila dans la voie de gauche et se plaça au niveau du policier. Il lui lança un regard, et ne put s'empêcher de sourire : il était rouge de colère. Il le salua négligemment, comme s'il l'avait croisé par hasard, puis prit de la vitesse et le doubla.

Il s'engagea ensuite dans l'espace vacant devant la berline, afin que cet idiot ne le perde pas de vue. Il mit un point d'honneur à signaler chacun de ses changements de direction à l'avance, laissant ainsi à Lang tout le temps de manœuvrer.

Lorsqu'il arriva à l'endroit choisi, il se gara et alla s'appuyer contre le pare-chocs de sa BMW, les bras croisés sur la poitrine, comme s'il avait rendez-vous avec quelqu'un.

Il ricana en voyant la berline se profiler à l'horizon puis s'arrêter net. Lang étant incapable de prendre des initiatives, il se demandait sûrement que faire face à une proie qui venait de se mettre en faction sur le parking désert d'un restaurant fermé.

La berline resta au même endroit deux ou trois minutes. Lang devait demander des instructions à ses supérieurs, probablement à Harkin, qui était bien plus malin.

Lorsqu'il ne fit plus aucun doute qu'on lui avait ordonné de patienter, Logan verrouilla son véhicule avant de se diriger vers une rue adjacente, où il allait bientôt sortir du champ de vision de Lang.

Ce petit jeu commençait à le divertir, se dit-il en voyant un Lang aux abois sortir à son tour de son véhicule.

Logan lui adressa un petit signe de la main, avant de gagner l'arrière du bâtiment désaffecté. Il s'arrêta sous le porche d'entrée de l'ancien restaurant, et attendit. Lorsqu'il entendit des bruits de pas, il eut envie de se mettre à courir, sachant que Lang, qui n'était pas très athlétique, serait à bout de souffle dès le second pâté de maisons. Mais il ne voulait pas injustement tirer avantage de la situation. Cela dit, jusqu'ici, le fair-play ne lui avait pas porté chance...

— C'est moi que tu cherches, Lang ?

Il eut au moins la satisfaction de le faire sursauter.

— A quoi tu joues ? s'emporta le policier.

— Moi ? Je me promène, c'est tout.

— Tu as rendez-vous avec quelqu'un ? Avec Marcos, c'est ça ?

— Tu es un imbécile, Lang. Si c'était le cas, tu crois vraiment que je te le dirais ?

— Non, bien sûr. Tu mentirais. Tu as ça dans le sang.

— Tu ne reconnaîtrais pas un mensonge, même s'il te sautait aux yeux.

— Tu te crois vraiment mieux que nous, pas vrai, Beck ? Mais je te signale que tu as déjà un genou à terre, et je me marrerai bien quand ils te

lamineront.

— Et toi, tu seras où ? rétorqua Logan. Sur la touche, comme d’habitude, dès qu’il faut remonter ses manches. A moins que cela devienne dangereux, auquel cas tu fileras le plus loin possible, la queue entre les jambes.

Le visage de Lang s’empourpra davantage. Avant même que son bras ne parte en avant, Logan sentit qu’un coup allait partir en voyant ses yeux se mettre à loucher. Il n’eut aucun mal à contrer l’attaque de Lang, qui essaya cette fois avec son poing gauche, croyant profiter de la garde baissée de Logan. Celui-ci effectua un quart de tour, laissant le coup s’égarer dans le vide.

La plaisanterie avait assez duré, songea Logan. Toutes les frustrations accumulées au cours des derniers jours le faisaient bouillir intérieurement, et il réagit à l’instinct. Son premier coup de poing vint toucher Lang à l’épaule, le second à la tête. L’homme s’écroula comme une marionnette.

Logan se massa la main. La lèvre de Lang était ouverte, mais le sang qui maculait sa main était peut-être aussi le sien. Il avait dû toucher une dent, se dit-il. Serait-il judicieux de se rendre à l’hôpital pour une piqûre antirabique ?

Une voix se fit alors entendre dans son dos. Il se retourna. Un passant les observait, téléphone à l’oreille.

Génial, pensa-t-il. Il ne manquait plus que ça.

Il laissa échapper un soupir las. Il venait probablement de sceller son destin.

Le téléphone se mit à sonner sur le bureau de Liana alors qu'elle venait d'envoyer un email à Lilith, avec copie à Ian, concernant ses dernières découvertes. Elle pivota sur son fauteuil pour décrocher, s'attendant à entendre la voix de l'une de ces deux personnes ; fraîchement arrivée dans l'entreprise, elle n'avait pas encore eu l'occasion de développer son réseau de relations professionnelles.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine lorsqu'elle reconnut Tony Alvera. Avait-il du nouveau ?

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— Je voulais te prévenir que ton protégé se trouve au cabinet médical de Walker Street.

Son pouls accéléra davantage.

— Que fait-il là-bas ? Est-il blessé ?

— Pas vraiment. Il s'est un peu amoché la main en arrangeant le portrait au gars des AI qui le filait, et qui est en train de se faire faire quelques points de suture.

— Oh ! Va-t-il être arrêté ?

— Ça m'étonnerait, car c'est l'autre type qui a frappé le premier. Beck l'a mis au tapis d'un crochet du droit, un coup de toute beauté. A mon avis, l'autre est bien trop piteux pour aller porter plainte.

— Tu as assisté à la scène ?

— Oui, et si c'est nécessaire, je témoignerai, pour dire qu'il a été provoqué, mais je préférerais me tenir à l'écart. Mieux vaut ne pas ébruiter le fait que Redstone s'intéresse à cette histoire.

— Je comprends.

— En revanche, il va avoir besoin d'un chauffeur.

— Pardon ?

— Le type des AI n’a rien trouvé de mieux que de confisquer son véhicule. Il lui avait été fourni dans le cadre de son enquête, alors ils ont décidé de le lui reprendre.

Cette manœuvre lui parut si mesquine qu’elle ne put retenir un soupir d’écœurement.

— Tu veux venir le chercher ? proposa Alvera.

— Moi ? s’étonna-t-elle. Il faudrait plutôt appeler sa femme, non ?

— Certainement, s’il en avait une.

— Mais il était fiancé, alors j’en ai déduit que...

— C’était il y a huit ans, si je ne m’abuse.

Elle crut percevoir une pointe d’amusement dans sa voix, et elle se sentit passablement candide d’avoir imaginé que des fiançailles débouchaient forcément sur un mariage, et que celui-ci serait à toute épreuve...

— Elle l’a quitté avant même sa sortie de l’hôpital.

— Alors qu’il était convalescent et qu’il avait besoin de soutien ?

Elle avait beau savoir que ses propos, une fois encore, devaient paraître bien naïfs, elle ne concevait pas que l’on puisse tout bonnement abandonner, au pire moment, celui avec qui on pensait faire sa vie.

— D’après mon informatrice, sa fiancée s’est subitement avisée qu’elle n’était pas faite pour vivre avec un policier. Elle ne lui a jamais rendu visite à l’hôpital. Mais tu devrais le savoir, puisque tu y passais beaucoup de temps.

Qu’il le sache la surprit.

— C’est vrai, je ne l’ai jamais rencontrée.

— Tu n’es sans doute pas au courant, mais beaucoup de personnes ont apprécié ce que tu as fait pour lui. Rares sont ceux qui s’investissent autant, juste pour remercier un officier d’avoir fait son travail.

Elle était incapable d’expliquer ce qui l’animait à l’époque. Ce n’était pas vraiment un choix raisonné de sa part ; elle ressentait simplement le besoin d’être présente à ses côtés.

— C’est pourtant bien naturel, pour quelqu’un qui vous a sauvé la vie. On n’oublie jamais. Lorsque mon père est mort, six des huit passagers qu’il avait sortis de l’appareil en flammes sont venus à son enterrement.

— Pas étonnant que tu sois fascinée par les héros..., dit Alvera dans un soupir.

— A vrai dire, j'en tire une certaine fierté, rétorqua-t-elle, un peu lasse d'entendre sans cesse les mêmes remarques à ce sujet. Tu penses qu'il a vraiment besoin de moi ?

— D'après les éléments que j'ai rassemblés, il a l'air plutôt seul au monde. Il a bien une sœur, mais elle habite quelque part dans l'Est.

Liana ressentit une vague douleur dans la poitrine. Huit ans plus tôt, il avait une fiancée, une famille, un métier qui le passionnait. Aujourd'hui, tout cela semblait s'être volatilisé.

— Je peux m'en charger, ajouta Alvera, mais comme je te l'ai dit, je préférerais rester dans l'ombre, autant que possible. En outre, tu parviendras peut-être à lui faire entendre raison... Tu avais raison : c'est une tête de mule.

Elle jeta un regard à sa montre. Il était presque midi ; elle pouvait donc se permettre de prendre sa pause-déjeuner avec un peu d'avance.

— Je serai là dans dix minutes.

Elle laissa un message sur le répondeur de Lilith avant de quitter le bâtiment. Elle ne se sentait pas franchement en mesure de convaincre Logan de quoi que ce soit, mais elle allait essayer. Et puis, cela lui faisait plaisir de lui apporter une aide active ; elle s'était sentie impuissante jusqu'alors, coincée dans un bureau, tandis que l'homme qui lui avait autrefois sauvé la vie cherchait désormais à sauver la sienne.

Elle retrouva Alvera à l'extérieur du cabinet médical.

— Le gars des AI n'a encore appelé personne.

— Mais tu penses qu'il va le faire ?

— C'est peu probable. Il s'est fait griller si facilement qu'il doit être dans ses petits souliers, à l'heure qu'il est. A sa place, je garderais profil bas.

— Mais l'hôpital va déclarer l'incident à la police, n'est-ce pas ?

— Pas s'il s'agissait d'une querelle personnelle, et non d'une agression, et qu'aucun d'eux ne veut porter plainte contre l'autre.

— Mais savent-ils qu'ils sont tous deux inspecteurs de police ?

— Oui, et cela devrait jouer en leur faveur. D'autant que c'est Beck qui a emmené son adversaire se faire soigner.

Elle écarquilla les yeux.

— Quoi ?

— Il a dû rechigner à laisser l'autre à terre, mordant la poussière.

Elle contint un soupir. Parfois, elle avait du mal à comprendre les gens. Logan venait d'emmener chez le médecin un type qui cherchait à ruiner sa vie, et qui de plus l'avait agressé physiquement ?

— Liana, ajouta Alvera, il a toujours une âme de flic. Chez certains, c'est ancré au plus profond d'eux, quoi qu'il arrive.

Même si elle restait perplexe, elle se dit que c'était probablement ce qui en faisait un héros : rester juste, quoi qu'il vous en coûte.

Elle passa les portes de la clinique et regarda autour d'elle. Elle le remarqua aussitôt, assis dans un coin, les coudes sur les genoux, la tête baissée. Il avait du sang séché sur la main droite, au niveau des jointures. Evidemment, il n'avait pas demandé à recevoir de soins. Il paraissait complètement abattu. Son cœur se pinça si violemment qu'elle eut du mal à respirer.

Il ne leva pas la tête lorsqu'elle s'assit sur la chaise voisine de la sienne. Elle attendit un instant avant de prendre la parole.

— Que fais-tu encore là ?

Il resta impassible quelques secondes, puis il se tourna vers elle et la dévisagea.

— Et toi ?

— J'ai entendu dire que tu avais besoin d'un chauffeur.

— Comment es-tu au courant ?

— On m'a téléphoné.

— Je n'ai demandé à personne de t'appeler.

— Je sais.

Il plissa les yeux.

— C'est Alvera, n'est-ce pas ?

Il était inutile de nier.

— Oui.

— Il est ici ?

— Il l'était, tout à l'heure.

— Il me filait encore le train ?

Elle acquiesça.

— Il a tout vu. Il se manifestera s'il le faut, mais il préférerait que ta brigade ignore son implication dans ton affaire. Cela pourrait compromettre l'efficacité de son travail.

Logan ricana.

— Je ne vois pas comment il pourrait m'aider.

— Tu n’as rien à perdre en laissant Redstone te prêter secours.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-il de nouveau, mais cette fois avec une pointe d’agressivité.

— Je te l’ai dit, j’ai appris qu’ils avaient confisqué ton véhicule.

— Il ne m’appartenait pas, et je savais qu’ils finiraient par le reprendre.

— Ne devrais-tu pas faire examiner ta main ?

— Non, ça va. Maintenant, réponds à ma question : que fais-tu ici ?

Il était temps de tomber les masques.

— Je ne supportais pas de tourner en rond dans mon bureau, alors que tu te débattais dans une mer de problèmes.

L’expression de son visage se fit plus amène.

— Pourquoi ?

La manière dont il la regardait rendit toute explication impossible à formuler.

— Tu ne me dois rien, ajouta-t-il doucement. Je ne faisais que mon boulot.

— Je te suis pourtant redevable.

— Non, Liana, c’est faux.

— Tu as ton avis sur la question, et j’ai le mien. Accepte-le.

Elle aperçut un léger mouvement sur son visage, comme s’il réprimait un sourire. Une lueur d’espoir naquit en elle.

— As-tu toujours été aussi entêtée ?

— Non, c’est un phénomène assez récent. Il se peut que tu déteignes sur moi... Que dirais-tu de sortir de là ?

— Tu veux dire, avant que le ciel me tombe sur la tête ?

— C’est à peu près ça.

Il hésita, tout en l’observant de cette manière qui la mettait mal à l’aise. Mais elle pouvait forcer un peu la chance. Comptant sur le fait qu’il était par nature un gentleman, il rechignerait à paraître impoli aux yeux d’une femme. Si elle ne parvenait pas à lui faire accepter leur aide, elle réussirait au moins à lui faire quitter cette pièce. Aussi se leva-t-elle brusquement.

— Allons-y. Mon ticket de stationnement n’est valable que quinze minutes.

Comme elle l’avait espéré, ce détail pragmatique suffit à faire pencher la balance en sa faveur. Elle fit deux pas en direction de la sortie, et elle sentit, plus qu’elle ne vit, qu’il quittait son siège. Elle continua d’avancer, sans se retourner.

Allez, suis-moi, lui intimait-elle *in petto*.

Lorsqu'elle passa les portes vitrées, et remarqua qu'il lui avait effectivement emboîté le pas, elle retrouva une respiration normale.

Il parut surpris lorsqu'elle appuya sur la télécommande d'ouverture à distance de son véhicule, une voiture de sport rouge, qui bipa sur l'aire de stationnement.

— Joli ! fit-il en examinant le petit bolide.

Elle avait gardé la capote levée au petit matin, car il faisait un peu frisquet en ce mois de décembre, même en Californie ; à présent que le soleil était au rendez-vous et que l'air était plus chaud, elle pouvait la lever, ce qu'elle fit.

— C'est le cadeau que je me suis fait pour célébrer mon embauche chez Redstone, claironna-t-elle.

— Félicitations, dit-il sur un ton qui ne lui plut pas.

— Est-ce du sarcasme, ou de l'envie ?

Il grimaça.

— Excuse-moi... Je suis un peu... aigri, en ce moment. Pourtant, tu sais combien j'aimais mon métier, autrefois.

Son irritation se dissipa brusquement.

— Oui, je sais.

Les souvenirs l'assaillirent. Ceux de ces longues heures durant lesquelles elle lui avait tenu compagnie, alors qu'il se battait pour survivre. Et ces moments où il lui avait dit ce qui l'avait amené à devenir policier, et ce que cela représentait pour lui.

Et voilà où il en était aujourd'hui. Epuisé physiquement et mentalement par ce métier auquel il s'était voué, trahi et traîné dans la boue par ceux en qui il avait placé toute sa confiance.

Alors qu'elle ouvrait la portière, elle le vit recroqueviller son mètre quatre-vingts pour prendre place dans l'habitacle et boucler sa ceinture de sécurité. Au moins, il ne protestait pas, et elle tenta de se satisfaire de cela.

Elle s'était engagée sur la route lorsqu'il prit la parole.

— Où allons-nous ?

Elle lui lança un regard évasif et haussa les épaules.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

Il fronça les sourcils.

— Il est plus important de savoir ce qu'on laisse derrière soi, en ce moment, s'empessa-t-elle d'ajouter.

Elle le vit esquisser un sourire, ce qui lui mit du baume au cœur. Il était rassurant de constater qu'elle parvenait parfois à le dérider.

— Où veux-tu que je t'amène ? s'enquit-elle.

Il s'enfonça dans son siège.

— N'importe où.

— Chez toi ?

Cette fois, son sourire parut crispé.

— Je ne suis plus sûr de savoir où c'est.

Elle s'inséra dans l'artère principale, qui débouchait sur l'océan — mais elle pourrait à tout moment changer de destination, s'il le décidait. En attendant, ils se contenteraient de suivre le flot de la circulation, tout en discutant.

— J'ai cru comprendre que le type qui te filait n'était pas particulièrement doué.

Il la regarda brièvement.

— Ce ne sont généralement pas les foudres de guerre qui sont affectés aux AI. Et ceux qui sortent du lot n'y restent pas longtemps. Lang, lui, espère y faire carrière.

— Sans blague, commenta-t-elle.

— Leur fonction est honorable ; et lorsqu'un flic est véreux, il est normal qu'ils interviennent. Mais ils ne devraient pas s'obstiner à chercher des irrégularités là où il n'y en a manifestement pas.

— Comme dans ton cas.

Elle gardait les yeux rivés sur la route, et manœuvrait en souplesse au milieu du trafic, faisant abstraction du regard qu'elle sentait posé sur elle.

— Comment peux-tu en être si certaine ? Huit années se sont écoulées. Beaucoup de choses ont pu se produire dans l'intervalle.

— Bien sûr, mais le cœur reste le même.

Il expira profondément.

— Si seulement mes collègues partageaient ton opinion !

— Je préfère ne pas te dire ce que je pense d'eux.

Alors qu'elle ralentissait à l'approche d'un feu rouge, il se tourna complètement vers elle.

— Je t'écoute. Ne te gêne pas pour moi.

Elle secoua la tête.

— Non. J'essaie de limiter les grossièretés.

Cette fois, il sourit franchement. Elle avait oublié combien son sourire pouvait être radieux, et elle se demanda si lui avait oublié comme c'était agréable.

— Toi, madame Parfaite ? Tu dis des gros mots ?

Madame Parfaite ? C'est ainsi qu'il la voyait ? Quand le feu passa au vert, elle fit de son mieux pour ne pas écraser l'accélérateur.

— Même madame Parfaite, à l'âge vénérable de trente-trois ans, a appris à jurer, lui signala-t-elle.

Elle croyait avoir conservé un ton badin, mais il grimaça.

— Je suis désolé... J'avais oublié qu'il s'agissait d'un sujet sensible.

Elle se rappela ce jour, à l'hôpital, lorsqu'il lui avait demandé de lui faire la conversation, simplement pour lui occuper l'esprit, alors qu'il essayait de réduire les doses d'analgésiques qu'on lui administrait. Elle avait beaucoup de mal à parler de la pluie et du beau temps, mais elle avait tenté de lui complaire, et ainsi lui avait avoué, entre autres choses, son exaspération face à ce sobriquet et les préjugés qui l'accompagnaient.

— C'est d'ailleurs l'une des raisons qui m'ont incitée à me montrer grossière, parfois, rétorqua-t-elle, en prenant soin, cette fois, d'adopter un ton léger. Il n'y a rien de pire que d'être jugée sur l'image que l'on donne, surtout lorsqu'on paraît lisse et sans défaut, une parfaite innocente, par des gens qui ignorent tout de vous.

— Tu ne devrais pas les laisser t'affecter. Ton apparence, qui t'ennuie aujourd'hui, a un avantage de taille : tu seras encore belle à quatre-vingt-dix ans.

Décontenancée par la profondeur de son compliment, elle se tourna brusquement vers lui, bouche bée. Il la regardait comme s'il n'avait rien dit d'extraordinaire. Elle était bien contente d'être au volant, tout à coup ; cela lui épargnait de fixer Logan avec la candeur d'un poisson rouge.

Elle se concentra donc sur sa conduite avec bien plus d'attention que nécessaire, tout en tâchant de ne pas se demander pourquoi ce que Logan pensait d'elle lui importait tant. Elle fut soulagée d'entendre sonner son téléphone.

D'un coup d'œil jeté sur l'écran, elle reconnut un numéro émanant de Redstone, et elle décrocha sans une hésitation.

— Liana ? C'est Tony Alvera. Il est avec toi ?

— Oui.

— J'ai du nouveau. Pouvez-vous me retrouver au café Chez Sheila ?

Elle ne connaissait pas bien Alvera, mais quelque chose dans sa voix la mit mal à l'aise.

— Pas de problème. Nous serons là dans, disons... cinq minutes.

— Parfait.

Elle raccrocha.

— C'était Alvera ?

— Oui. Il veut te voir. Il dit qu'il a du nouveau.

Logan se raidit dans son siège.

— Cela ne me dit rien qui vaille.

Elle partageait secrètement son avis, même si elle détestait les conclusions hâtives.

— Nous serons vite fixés. Il n'est pas du genre à tourner autour du pot.

Il garda le silence jusqu'à ce qu'ils soient arrivés sur le parking du café.

— Il est là-bas, dit alors Logan.

Une berline bleu foncé était garée dans un coin désert du parking. Quand elle se tourna vers lui, il haussa les épaules.

— C'est le véhicule qu'il conduisait quand il me filait. Gare-toi à sa hauteur, sur sa gauche.

C'était la première fois qu'il prononçait une phrase pouvant être considérée comme un ordre. Elle en fut presque heureuse, car elle y vit le signe qu'il redevenait combatif. En souriant, elle s'exécuta.

La vitre du conducteur se baissa lentement, sans un bruit, et Tony Alvera se tourna vers eux. Il n'avait pas l'air très joyeux, et cela remplit Liana d'appréhension.

— Alors, il paraît qu'il y a du nouveau ? lança Logan.

Alvera acquiesça.

— Oui. A propos du type qui a affirmé aux AI que tu as reçu de l'argent de Marcos.

— C'est un fieffé menteur, grogna Logan.

— C'était, corrigea Alvera.

— Quoi ?

— Il a été assassiné.

8

Cette fois, il allait sombrer pour de bon, songea Logan.

Quelqu'un était déterminé à lui faire boire la tasse, et manifestement, il n'y avait pas grand-chose à y faire.

— En fin de compte, c'était une bonne idée de mettre une raclée à ce clown, déclara Alvera. Quelle ironie du sort ! Le meurtre a été perpétré pendant que tu t'occupais de Lang. Du coup, celui qui cherchait à te faire tomber devient ton alibi !

Logan eut un rire nerveux.

— Tu penses qu'il va jouer franc-jeu ? Qu'il va reconnaître qu'il me suivait, au lieu de prétendre que le civil qui nous a identifiés se trompe ?

— Cela reviendrait à admettre qu'il t'a perdu de vue, et qu'il est incapable de mener une filature basique.

Alvera marque un point, se dit Logan. L'ego fragile de Lang nécessitait une constante stimulation, bien souvent fondée sur l'autoévaluation fantasmée de ses prouesses. Ce gars n'avait jamais semblé se rendre compte de ses plus criants défauts.

— Tu devrais le remercier de t'avoir agressé, ajouta Alvera.

— Ouais, marmonna Logan. Sans ça, je serais déjà incarcéré pour meurtre. Et le type assassiné avait beau avoir plus d'ennemis que je serais capable d'en compter, c'est moi qui me serais retrouvé sur la sellette.

— Ce qui n'est pas à exclure. Ils ont peut-être décidé de te harceler jusqu'à ce que tu craques.

Il savait qu'Alvera avait raison. Rien ne les empêchait de le placer en détention préventive, le temps de vérifier son alibi, même si celui-ci était fourni par un membre de leur brigade.

— Tu es un ancien flic ? demanda-t-il à Alvera.

Ce dernier ricana.

— Absolument pas, mais disons que j’ai passé pas mal de temps en leur compagnie.

Logan se doutait que ces relations n’avaient rien d’amical ; il n’avait pas manqué de remarquer de légères décolorations sur sa peau, à divers endroits où des tatouages témoignant d’une appartenance à un gang avaient pu apparaître autrefois. De plus, son air téméraire laissait supposer qu’il avait besoin de ces soudaines poussées d’adrénaline, et qu’il aimait vivre dangereusement. Cette combinaison explosive était surprenante chez un homme qui avait décidé de faire carrière dans une entreprise privée.

Bien sûr, il s’agissait de Redstone. L’espace d’un instant, il se demanda ce qu’on pouvait ressentir en travaillant pour une entreprise dont le fondement repose sur la loyauté et l’entraide, comme dans les romans de cape et d’épée, et où tous les employés se mobilisent sans poser de questions pour épauler un nouveau venu.

Il jeta un regard à Liana, qui avait gardé le silence, après avoir retenu un cri en apprenant que le témoin des Affaires Internes avait été éliminé. Elle s’était toujours montrée perspicace, et il savait qu’elle avait déjà envisagé toutes les conséquences de cet acte.

Elle plongea alors ses yeux dans les siens avec le même aplomb que ce jour-là, à la banque. Même si elle paraissait douce et innocente, elle était aussi intelligente, courageuse, et déterminée. Elle l’avait déjà prouvé. Et son dévouement était sans faille ; durant ces journées où il avait été cloué sur un lit d’hôpital, craignant de mourir, puis celles où la douleur était si insoutenable qu’il avait eu peur de survivre, sa voix apaisante avait été pour lui la dernière ligne à laquelle s’accrocher.

Et lorsqu’elle prit la parole, il reconnut la même intonation :

— Vas-tu enfin accepter notre aide, Logan ?

Certes, sa fierté lui intimait de refuser. Mais le niveau de l’eau montait inexorablement. Alvera avait de toute évidence des sources fiables, et il était talentueux dans son domaine. Sans compter que la voix de Liana, qui l’avait déjà sorti des limbes, exerçait sur lui un pouvoir presque irrésistible.

— Tu préfères compter sur ce clown pour te sortir de là ? renchérit Alvera, sachant parfaitement qu’il venait de toucher un point sensible.

Il ne lui ferait pas ce plaisir. Il imaginait déjà Lang se pavanant dans toute la brigade, savourant son triomphe après avoir fait tomber Logan Beck, l’ancienne vedette du comté.

La vérité apparut enfin devant ses yeux : il était coincé, fichu pour de bon. La fierté était un luxe qu'il ne pouvait plus se permettre, et sa foi envers ses collègues avait fait long feu. Il ferait mieux de saisir cette main qu'on lui tendait.

Mais il n'était plus sûr d'avoir encore envie de se battre.

* * *

— Comment t'es-tu introduit dans le réseau ?

Liana patientait, silencieuse. Logan avait-il entendu la question d'Alvera ? Il n'avait montré aucune réaction.

Ils avaient pris place dans le véhicule d'Alvera, le roadster de Liana manquant d'espace. Sans la moindre hésitation, elle s'était installée à l'arrière ; elle préférait les laisser discuter entre professionnels, se satisfaisant d'être mise dans la confidence.

Elle s'était placée derrière Alvera afin de mieux observer Logan, lequel était affalé au fond du siège et arborait le même air qu'au cabinet médical, à la fois épuisé et abattu. Cette vision lui fit mal au cœur.

— Tu sais, je préférerais aller perdre mon temps ailleurs, reprit Alvera sur un ton étonnement doux, contrastant avec la dureté de sa remarque.

— Logan, je t'en prie, insista Liana, craignant que l'agent de Redstone décide finalement d'abandonner.

Logan poussa un long soupir.

— Je suis vraiment désolé, marmonna-t-il. Cela va à l'encontre de mes principes.

— Nous en sommes conscients. Mais combien de temps vas-tu te montrer loyal envers des gens qui ne le sont pas en retour ?

— Elle a raison, l'appuya Alvera. Ils t'ont jeté en pâture aux médias, et tu continues à jouer les grands seigneurs ?

Lorsque Logan répondit enfin à la première question d'Alvera, Liana eut la sensation qu'il l'avait fait non parce qu'il était devenu raisonnable, mais plutôt parce qu'il n'avait plus la force de leur tenir tête, et l'idée qu'il puisse baisser les bras lui sembla insupportable.

— Je me suis fait placer en cellule, comme si je venais de me faire arrêter, afin d'y approcher l'un des lieutenants de Marcos. Nous avons sympathisé, et c'est ainsi que tout a commencé.

Alvera opina.

— Tu penses qu'un proche de Marcos t'a démasqué ?

Logan haussa les épaules.

— Ce n'est pas exclu. Mais rien ne le laisse supposer.

— Dans ce cas, quelqu'un de la brigade t'aurait piégé ?

Logan garda le silence. Son expression, lorsqu'il se tourna vers Alvera, montrait que cette éventualité le mettait mal à l'aise. Liana se demanda si cette hypothèse l'avait déjà effleuré, et s'il ne l'avait pas tout bonnement refoulée.

Il ferma les yeux un instant, et elle comprit qu'il devait maintenant affronter cette réalité.

— Peut-être, dit-il d'une voix brisée.

— Quels chiens ! s'écria Alvera. Est-ce que tu es prêt à coopérer avec moi ?

Un moment s'écoula avant que Logan lui demande :

— Comment comptes-tu procéder ?

— Je veux des noms. Tes contacts dans le réseau. Tout ce qui s'est passé, quand, quels marchés ont été conclus, quelles livraisons ont été effectuées... sans oublier ceux qui peuvent t'avoir soupçonné d'être une taupe. Tu connais la chanson.

— Et que vas-tu faire de ces informations ?

— Ce que les AI ne font pas. Je veux découvrir qui est à la tête de cette conspiration.

Liana retint sa respiration. Alvera venait de lui faire prendre conscience qu'il ne s'agissait pas simplement de fausses accusations à l'encontre de Logan. Quelqu'un avait sciemment œuvré dans le but de le discréditer.

Voyant que Logan se taisait, Alvera se crispa dans son siège.

— Je vais me chercher un café. A mon retour, sois prêt à me fournir des réponses, sinon je jetterai l'éponge, une bonne fois pour toutes.

Il claqua la portière sans ménagement.

— Quel caractère de cochon ! grogna Logan.

Sa remarque ne manqua pas d'exaspérer Liana.

— Sa réaction me semble plutôt normale, rétorqua-t-elle. Il fait tout ce qu'il peut pour t'aider, et tu lui mets des bâtons dans les roues !

Il haussa les sourcils.

— Tu sors tes crocs ?

— Oui. Et toi, tu as perdu les tiens ?

Il détourna le regard. Elle venait de faire mouche.

— Peut-être, dit-il au bout de quelques secondes. Ou alors, je ne vois plus l'intérêt de m'en servir.

Elle ne put s'empêcher de s'inquiéter pour lui. Il semblait soudain capable de gestes... inconsiderés, irrévocables, destructeurs. Autodestructeurs, qui sait ?

— Logan... murmura-t-elle.

Il se tourna vers elle. Elle ignorait ce qu'il lisait dans ses yeux, ou sur son visage, mais il finit par baisser le regard. Lorsqu'il prit enfin la parole, sa voix était rauque et tendue.

— Qu'attends-tu de moi, Liana ?

— Je veux que tu te battes !

Elle-même parut étonnée par la force de son exclamation.

Il planta son regard dans le sien.

— Pourquoi ? Quelle importance cela peut-il avoir pour toi ?

— Parce que tu comptes pour moi.

— Liana, écoute-moi. Je sais que tu te sens redevable envers moi, mais tu as tort.

— Il ne s'agit pas que de moi. C'est la société qui ne te traite pas à ta juste valeur.

Il fronça les sourcils.

— De quoi parles-tu ? Est-ce une espèce de combat idéologique ?

— D'une certaine façon, admit-elle. Tu es un héros, de la même trempe que mon père, et j'estime que la manière dont tu es malmené est injuste.

L'expression de Logan se radoucit, mais le signe d'encouragement qu'elle avait cru y déceler disparut lorsqu'il ouvrit la bouche.

— Tu es vraiment innocente. La vie est injuste, Liana. Elle l'a toujours été, et le sera toujours.

Piquée au vif, elle répliqua aussitôt :

— Epargne-moi ce ton condescendant. Je ne suis pas une petite fille, ni une idiote. S'il y avait une justice en ce monde, mon père serait encore en vie, et tu ne serais pas dans un tel pétrin.

Sa véhémence le désarçonna.

— Liana...

— La vie, c'est une chose. Mais lorsque quelqu'un est trahi par ceux en qui il a placé sa confiance, c'est une question de personnes. De personnes qui font de mauvais choix. Et on peut lutter contre elles.

Il recula pour mieux la regarder, puis ses yeux se perdirent dans le vide, comme si elle venait de lui ouvrir de nouvelles perspectives.

Elle n'osa ajouter un mot. Si ses paroles le faisaient réfléchir...

Lorsque Alvera revint, peu après, une tasse fumante à la main, elle faillit laisser échapper un grognement. Sans nul doute, ses propos avaient eu un impact sur Logan, mais cela suffirait-il, ou se montrerait-il aussi borné que précédemment ?

Alvera s'assit et prit une longue gorgée de café avant de demander :

— Alors, qui a gagné ?

Son ton était badin, comme si la réponse lui importait peu. Au fond, songea Liana, son travail resterait le même, si ce n'est qu'il aurait moins d'outils à sa disposition si Logan refusait de coopérer.

Logan eut alors un soupir sonore.

— Liana, dit-il, sors de cette voiture. Tu n'as pas besoin d'entendre ce qui va suivre. Moins tu en sauras, moins tu seras en danger.

Alvera se tourna vers elle, et lui fit un clin d'œil discret, semblant la désigner victorieuse dans ce combat des esprits.

Mais elle n'en avait pas fini pour autant.

— Je n'irai nulle part.

— Liana, s'il te plaît, la conjura Logan.

— Je suis à l'origine de tout ceci, et je n'ai pas l'intention de me faire mettre sur la touche maintenant. Je ne bougerai pas.

Le visage de Logan se crispa, comme s'il semblait changer d'avis.

— Tu as déjà perdu le premier round contre elle, tu veux vraiment prendre une deuxième raclée ? commenta Alvera.

— C'est dangereux pour elle de se trouver impliquée là-dedans.

— Elle fait partie de Redstone. Sa sécurité, c'est mon affaire.

— En tant que représentant de la loi, je me dois d'assurer celle de tous mes administrés.

— Eh bien, nous sommes sur la même longueur d'onde.

— Mais elle...

— N'apprécie guère qu'on parle d'elle comme si elle n'était pas là, intervint Liana avec fermeté. Bouclez-la, tous les deux.

Les deux hommes écarquillèrent les yeux, et se tournèrent vers elle.

— Je ne suis pas une enfant, répéta-t-elle. Et je refuse d'être traitée ainsi, sous prétexte que vous êtes armés, et que la testostérone vous fait dire n'importe quoi. Je n'ai pas suivi les mêmes formations que vous, et je serais incapable d'assommer quelqu'un d'un coup de poing, mais j'ai un cerveau, et quelques compétences qui pourraient s'avérer utiles.

Les deux hommes échangèrent un regard ; elle avait éveillé leur curiosité. Elle poussa son avantage.

— Savez-vous que si vous effectuez une recherche sur internet en associant Marcos et la 49^e Rue, vous obtenez des résultats assez surprenants ? Par exemple, vous débouchez sur un blog crypté listant une succession d'entrées incongrues qui, une fois analysées, ressemblent étrangement à une série de dates et de lieux...

Logan plissa les yeux.

— Pardon ?

— Je me demande si elles pourraient correspondre à celles des livraisons que vous avez mentionnées...

— Eh bien..., fit Alvera, sans attirer pour autant l'attention de Liana, dont les yeux restaient braqués sur Logan.

— Certains de ces lieux sont des entrepôts, reprit-elle. C'est peut-être là que se déroulent ces fêtes monstrueuses durant lesquelles on peut se procurer tout un tas de substances illégales ? Vous êtes-vous demandé comment ils mettaient les gens au courant ? Vous pensiez peut-être qu'ils placardaient des affiches sur les murs ?

— Tu as cette liste ? demanda Logan, dont la voix, pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, était empreinte d'une tension extrême.

— Oui.

— Je la veux. Ainsi que tout ce que tu as pu dénicher.

Liana comprit alors que c'était la voix d'un inspecteur venant de mettre le doigt sur un élément crucial pour faire avancer son enquête. Elle était parvenue à ses fins, en ranimant la flamme qu'elle avait crue éteinte à tout jamais.

Logan Beck était de retour parmi les vivants.

9

Son père lui avait toujours recommandé d'être prudente en formulant des souhaits, et une fois encore la voix de la sagesse s'était exprimée dans ce conseil. Elle voulait que Logan sorte de son apathie, et elle avait été exaucée. Mais jamais elle n'avait été si inquiète qu'à présent.

— Rentre chez toi, Liana.

Le ton péremptoire de Logan la fit sursauter, elle qui était encore plongée dans ses pensées. Assise au volant de son roadster, elle se tourna vers Logan, qui se trouvait sur le siège passager.

— Non, répondit-elle simplement.

Il eut un soupir exaspéré.

— Tu voulais que j'accepte l'aide de Redstone. C'est fait. Alvera est en train d'exploiter les informations que je n'aurais jamais dû lui donner.

— Il sait ce qu'il fait, sinon, il ne travaillerait pas pour Redstone. Et tu peux lui faire confiance, car...

— Je sais, parce qu'il fait partie de Redstone. J'ai bien compris. Liana, tu idéalises cette entreprise.

Alors qu'elle s'apprêtait à répliquer à ce qu'elle considérait comme une attaque, il leva la main pour lui imposer le silence.

— Certes, leur réputation n'est plus à faire. Je suis persuadé qu'on ne trouve pas mieux comme lieu de travail, mais, Liana, ils ne sont pas policiers.

— C'est vrai. Il faut dire que les vrais flics t'aident si efficacement..., répliqua-t-elle.

L'amertume qui l'habitait la surprenait elle-même. Elle avait été élevée dans le respect de l'uniforme. Et elle avait toujours foi dans les

représentants de la loi, à l'exception de ceux qui s'évertuaient à discréditer l'un des leurs, alors qu'il faisait partie de leur élite.

Il ignora sa pique, et elle en conclut qu'il avait déjà dû se faire cette réflexion. Elle regarda ensuite droit devant elle. Après le départ d'Alvera, elle avait conduit jusqu'à un parc en bordure de l'océan, mais ce n'était pas la vue qui venait de lui faire tourner la tête ; elle cherchait plutôt à dissimuler les émotions qui l'assaillaient, et qui devaient être clairement lisibles sur son visage.

— Tu as obtenu ce que tu voulais, Liana, déclara Logan après un long moment de silence assez tendu. J'ai donné tout ce que j'avais à Alvera. Vous vouliez que je me batte, très bien. Mais je dois le faire seul.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a des endroits où je dois me rendre, et où tu n'as pas ta place.

— Dans ce cas, toi non plus.

Sa remarque sembla l'amuser, et l'étonner un peu.

— Tu t'inquiètes pour moi, petite fille ?

Elle savait qu'il cherchait à la provoquer, aussi préféra-t-elle ne pas relever. Dardant son regard sur lui, elle répondit simplement :

— Oui.

Elle venait de le désarçonner. Mais lorsqu'il se décida à lui répondre, il employa le même ton que lorsqu'il lui avait intimé de rentrer chez elle. Il lui donnait un ordre.

— Il ne faut pas.

— Tu n'as même pas de voiture, rétorqua-t-elle, en usant de sa voix la plus raisonnable.

Il leur avait expliqué qu'après avoir vendu son véhicule personnel, ainsi que son appartement, il s'était installé dans un deux-pièces situé au cœur du territoire de Marcos, sans rien emporter, car rien ne devait lier Diego Cruz, son nom d'emprunt, à Logan Beck, l'inspecteur de police. En dépit de ces précautions, les Affaires Internes n'avaient pas hésité à rendre son arrestation publique et à préciser qu'il était un officier soupçonné de connivence avec des malfaiteurs.

— Et tu n'as nulle part où aller.

— Je te remercie pour ce bilan reconfortant, dit-il sèchement.

— C'est la vérité, n'est-ce pas ?

— Je dois aller chez moi.

— Mais Marcos et ses hommes connaissent ton adresse !

Il se contenta de hausser les épaules.

— Et tu crois que je vais te laisser faire ?

— Il me semble que, lorsque j'ai conclu ce marché qui me fait fouler aux pieds tous mes principes, je me suis engagé à coopérer avec un agent de sécurité, pas avec toi.

— Ce marché n'aurait jamais existé sans moi.

— J'en suis conscient. Et je ne suis toujours pas convaincu de son bien-fondé. Mais j'ai donné ma parole, et je m'y tiendrai. Cela dit, il est l'heure pour toi de te tenir à l'écart et de laisser faire ceux qui savent ce qu'ils font, parce qu'ils ont été entraînés à le faire.

Malgré la tension ambiante, elle eut du mal à réprimer un sourire. Il dut s'en rendre compte, car il prit soudain un air un peu penaud.

— Tu as compris où je voulais en venir ?

— Oui. Et je ne conteste pas le fait que je n'ai pas l'expérience d'Alvera, ni la tienne. Mais j'ai des avantages qui te font cruellement défaut.

— Que veux-tu dire ?

— J'ai une voiture, et une maison.

Il haussa les sourcils. Un éclat étrange traversa ses yeux.

— Eh bien, si tu voulais que je m'installe avec toi, il te suffisait de me le demander. Passer ses nuits avec madame Parfaite ne doit pas être particulièrement désagréable.

« Il cherche à me mettre mal à l'aise », songea-t-elle. Son imagination s'enflamma et elle se vit se réveillant à son côté. Une vague de chaleur se répandit dans tout son corps. Et ce n'était pas vraiment de la gêne qu'elle ressentait...

Elle repoussa cette vision et tenta de se concentrer. Elle ignorait pourquoi elle avait formulé sa phrase de cette manière, mais elle n'y voyait pas non plus de proposition explicite. Certes, elle pouvait paraître implicite, mais elle n'avait pas pour habitude de commettre ce genre d'impair. Cependant si elle l'avait exprimée de cette manière, cela signifiait peut-être quelque chose...

« Tu n'es qu'une sotte, se dit-elle. Il a probablement raison. Tu es obnubilée par les héros, voilà tout... »

Puis une nouvelle pensée lui traversa l'esprit. Et si ce sentiment incontrôlable était lié à autre chose qu'une dette dont elle pensait devoir

s'acquitter ? Si ce n'était pas seulement de l'idolâtrie ?

« Arrête, s'ordonna-t-elle. Cette histoire est assez compliquée. Tony a raison, tu ne sais rien de Logan. A part qu'il est innocent, et que les accusations portées contre lui sont sans fondement. Et qu'il n'a pas vraiment de proches vers lesquels se tourner, d'après les informations recueillies par Tony.

Enfin, et surtout, qu'il n'est pas homme à profiter d'une telle situation... »

Du moins, c'est ce qu'elle espérait, en se rappelant l'éclat qui avait soudainement traversé son regard, et l'effet qu'il avait eu sur elle.

— Cesse de me voir ainsi, lui dit-il doucement.

— Que veux-tu dire ?

— Comme si j'étais un héros. Tu te trompes, Liana. Cela fait un an que je traîne dans la fange, et je ne suis pas sûr de pouvoir m'en débarrasser complètement.

— Bien sûr que si.

Il secoua la tête.

— J'ai passé tant de temps parmi eux, cherchant à me fondre dans le groupe, à agir comme ils l'attendaient de moi, que je commence à raisonner comme eux, à me sentir comme eux.

— Mais tu n'es pas l'un d'eux. Pas au fond de ton cœur, Logan. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— En ce moment, dit-il, les yeux de nouveau voilés par la lassitude, tout ce dont je suis sûr est que quelqu'un veut ma perte, et qu'il se débrouille plutôt bien.

— Nous allons le démasquer.

Il parut encore plus accablé.

— Pas *nous*, Liana. Je laisserai Alvera s'en mêler, car il est évident que c'est de son ressort. Mais t'y faire participer activement reviendrait à te demander d'aller te jeter dans la gueule du loup.

— Je n'avais pas l'intention d'alpaguer Marcos pour lui faire avouer qu'il t'a tendu un piège, reparti-elle sur un ton sarcastique.

Il sourit à demi.

— Je ne suis pas sûr de pouvoir te croire.

— Certes, si j'avais l'assurance qu'il me réponde sans tergiverser..., admit-elle.

Logan se contenta de lever les yeux au ciel, visiblement amusé.

— Maintenant, montrons-nous pragmatiques, reprit-elle, se disant que si ce stratagème avait fonctionné une fois, il valait la peine d’être réemployé. J’imagine que tous tes effets personnels se trouvent à ton appartement ? Il va te falloir quelques vêtements, des rasoirs, à moins que tu préfères ton look de méchant garçon...

Il cligna des yeux, d’évidence surpris par cette intrusion de problèmes pratiques au milieu d’une affaire si grave.

— Euh, oui.

— Où as-tu élu domicile, depuis que les Affaires Internes t’ont mis sous les projecteurs ?

Il grimaça.

— J’ai passé la première nuit au poste, à me faire harceler de questions. Et depuis, j’ai dormi dans mon véhicule.

Elle n’insista pas sur le fait que cette option n’en était plus une, désormais.

— Ecoute, Liana, je dois passer à mon appartement. J’ai deux ou trois choses à récupérer.

— Et tu ne crois pas que les hommes de Marcos n’attendent que cela ?

— J’y ai laissé des notes concernant mon enquête, et je vais en avoir besoin. Ainsi que de mon arme de secours.

Elle réfléchit un instant.

— Tu as dit que cet appartement se trouvait sur le territoire de Marcos ?

— Oui, sur la 52^e Rue.

— Pas vraiment les beaux quartiers...

— Tu ne m’apprends rien, commenta-t-il sèchement.

Sans un mot de plus, elle sortit son téléphone portable, et composa le numéro de Tony, qui décrocha à la seconde sonnerie.

— Liana ?

— Oui, c’est moi. Logan insiste pour passer à son appartement. Il voudrait y prendre quelques affaires, et surtout des documents relatifs à son enquête.

— Ce n’est pas très prudent de sa part.

— C’est ce que je m’escrime à lui répéter.

— Je m’en charge, dit Alvera, exactement comme elle s’y attendait.

Elle tendit son appareil à Logan.

— Dis-lui où ils se trouvent.

Elle n'aurait su définir l'expression qui barrait son visage quand il saisit le portable, si ce n'est qu'il semblait très contrarié.

— C'est mon problème, Alvera. Je suis parfaitement capable...

Il marqua une pause, sans doute interrompu par l'agent de Redstone.

— Evidemment, les gars de Marcos seront probablement dans les environs, mais... Qui te dit qu'il ne vont pas te prendre pour un flic, toi aussi, et te régler ton compte ?

Liana se posa la même question. Alvera n'avait pas vraiment une allure de policier, mais aux yeux de Marcos, il en allait peut-être autrement. Elle n'avait jamais eu l'intention de mettre la vie de Tony en danger, trop occupée qu'elle était à essayer de préserver celle de Logan.

— Tu es complètement fou ! finit par éructer celui-ci.

Il se mit ensuite à ricaner, mais le son qu'il produisit ne semblait pas particulièrement joyeux. Enfin, à contrecœur, il céda.

— Les notes se trouvent dans la salle de bains. Il faut retirer l'armoire à pharmacie, qui dissimule une petite niche dans le mur. Je suis de la vieille école, alors tout est écrit dans un carnet. Un ordinateur risquait d'attirer l'attention. Mais la prochaine fois, j'utiliserai un smartphone — s'il y a une prochaine fois, bien sûr. Ah, et il y a un Glock dans le conduit d'aération, derrière le lit.

Quelques secondes plus tard, Logan tendit le téléphone à Liana.

— Liana ? fit Alvera.

— Oui ?

— Ne le lâche pas d'une semelle.

— Ne t'inquiète pas, Tony, je serai pire qu'un chewing-gum.

Tony éclata de rire.

— Je déposerai tout chez toi, dans ce cas.

— D'accord.

Elle ne prit pas la peine de lui donner son adresse ; il la connaissait certainement.

— Bonne chance, lui dit-il.

Elle se serait sentie plus à l'aise s'il ne s'était pas remis à rire en raccrochant.

10

Erreur stratégique, se dit Logan.

Dès qu'il avait aperçu la bâtisse, il avait compris qu'il allait se mettre dans l'embarras.

Il avait également instantanément deviné quelle moitié de cette maison jumelée elle habitait : celle dont l'allée en pierre vous invitait à passer de la descente de garage à la porte d'entrée en vous donnant l'impression d'emprunter un sentier à travers bois qui vous mènerait Dieu seul savait où.

Il considéra le jardin, le comparant aux arrangements relativement sommaires qui bordaient les autres maisons de la rue. Comment était-elle parvenue à le garder si coloré en plein hiver ? Il s'agissait principalement de feuillages, dans un camaïeu de rouge et de bordeaux, desquels surgissait un bouquet d'herbes noires, ponctué de quelques fleurs en bourgeon. Certainement un hommage à l'hiver californien, se dit-il. En tout cas, c'était la preuve d'une organisation sans faille : si cette profusion luxuriante semblait due au hasard, il était persuadé qu'il n'en était rien.

Il lui fallut un instant pour remarquer les guirlandes électriques qui serpentaient le long des piliers du porche et de la rambarde de l'escalier ; il avait presque oublié que Noël était si proche.

Les célibataires font-ils ce genre de choses ? se demanda-t-il. Accrochent-ils des couronnes à leur porte ?

Une question le frappa soudain comme un coup en plein visage, si bien qu'il dut marquer une pause en montant les marches.

Était-elle vraiment célibataire ?

Certes, elle ne portait pas d'alliance, et n'avait mentionné ni mari ni enfants... mais il était possible qu'elle préfère rester discrète sur sa vie privée.

Il frémit intérieurement en se rappelant ce qu'il lui avait dit dans la voiture. Sa seule intention avait été de la mettre mal à l'aise, pour qu'elle fasse machine arrière ; au lieu de cela, il s'était mis dans une situation gênante.

Allait-il se retrouver face à un mari ou des enfants perplexes devant cet étranger qui inspirait peu confiance ? Il aurait dû y penser plus tôt. Après tout, ce schéma convenait bien à Liana : se marier, puis devenir mère de famille, tout en étant un membre respecté de la communauté locale.

Il comprit alors que sa vision de la jeune femme était figée dans le passé. Chaque fois qu'il pensait à elle, il revoyait la jolie fille de vingt-cinq ans, aux yeux vifs, avec laquelle il avait entamé une conversation en faisant la queue à la banque. De temps à autre, lorsque quelqu'un le désolait par son manque de cran, il se rappelait qu'elle avait fait abstraction de sa terreur pour l'aider à libérer les otages. Elle avait davantage de mérite que lui, puisque ce n'était pas son métier, ni sa responsabilité.

Il s'était demandé, bien plus souvent qu'il n'aurait voulu l'admettre, comment elle allait. Lorsque Lisa avait disparu, le laissant rentrer de l'hôpital dans un appartement pratiquement vide, il s'était consolé en se disant qu'il devait s'estimer heureux, puisqu'elle lui avait laissé un lit où dormir et quelques briques de soupe. Et il avait su que Liana, qui était restée auprès de lui pendant des heures, alors que sa fiancée tirait sa révérence, ne lui aurait jamais fait une telle vilénie.

Elle lui avait envoyé un petit mot, à la suite d'un autre cambriolage dans cette banque. Une lettre douce, et parsemée d'indices montrant qu'il pouvait saisir cette occasion pour reprendre contact avec elle. Il n'avait pas osé le faire, probablement encore ébranlé par l'attitude de Lisa, et sa chance était passée. Il avait été tenté de l'appeler, à l'époque du scandale de JetCal ; mais il venait d'entamer sa mission d'infiltration, et il n'y avait plus de place dans sa vie pour quiconque.

— Que va dire ta famille, en te voyant ramener un chien errant à la maison ? s'enquit-il, alors qu'elle cherchait la clé de sa porte d'entrée.

Elle haussa les épaules et ouvrit la porte.

— Je leur rends visite plus souvent qu'ils ne viennent, donc, à moins que tu décroches le téléphone...

Il venait d'obtenir la réponse qu'il espérait, alors pourquoi était-il encore si nerveux ?

Il prit une longue inspiration avant d'entrer, mais il avait beau faire, il ne se sentait toujours pas à sa place dans cet endroit. S'il était vrai que Marcos avait peu de chances de venir le chercher ici, ou d'établir un lien entre eux deux, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il la mettait en danger.

Dès qu'il était monté dans son véhicule, il aurait dû songer à une échappatoire. Le fait qu'elle ne lui ait pas laissé le choix, qu'elle lui ait clairement fait comprendre qu'elle n'attendait pas sa bénédiction pour prendre part à cette affaire, ne le soulageait pas pour autant.

Il se consola en se disant que si elle restait près de lui, il pourrait au moins la protéger.

L'intérieur de la maison ressemblait à l'extérieur, conclut-il après un rapide coup d'œil : un fouillis savamment étudié. Des tons profonds de bleu et de vert, qui convenaient parfaitement à l'hiver californien, se mêlaient à quelques touches de jaune ici et là, sur les coussins du canapé, ainsi que sur le plaid négligemment posé sur l'un des deux fauteuils profonds qui semblaient si confortables. Au pied de l'autre se trouvait un panier débordant de pelotes de laine aux couleurs chatoyantes, avec au sommet ce qui ressemblait à une chaussette en cours de réalisation.

Il était manifestement chez Mme Parfaite.

Dans un coin, il identifia la source d'une senteur fraîche et sylvestre : un arbre de Noël placé sur une table. Cela l'irrita presque de s'aviser que pour les autres, la vie suivait son chemin, alors que lui trébuchait dans le caniveau.

A l'autre extrémité de la pièce se trouvait un bureau sur lequel trônait un ordinateur. Sur les murs étaient accrochées plusieurs photos encadrées — une collection éclectique de paysages, d'animaux, et quelques portraits. Les clichés, de qualité professionnelle, paraissaient étrangement personnels, et il se demanda si elle en était l'auteur.

D'habitude, il ne prêtait pas attention à ce genre de détails, comme la majorité des hommes, pensait-il ; mais dans l'exercice de son métier, il avait visité de nombreuses demeures, certaines décorées avec minutie par des spécialistes, d'autres dont l'ameublement n'avait qu'un but pratique. Celle-ci semblait être un savant mélange des deux, un agencement de bon goût où on se sentait à l'aise.

Il n'en attendait pas moins de Liana.

La jeune femme jeta son sac à main et ses clés sur la console de l'entrée et lança, comme s'il était un visiteur ordinaire :

— Veux-tu un café, ou un jus de fruits ?

— Un café, merci, répondit-il.

Elle le dévisagea un instant.

— C'est l'avantage de ces rituels de bienvenue. Cela vous libère l'esprit l'espace de quelques minutes.

Il cligna des yeux tandis qu'elle traversait le salon ; elle semblait lire en lui comme dans un livre ouvert.

Il la suivit dans la petite cuisine. Les appareils électro-ménagers semblaient neufs, et les comptoirs étaient taillés dans une pierre d'un vert sombre.

— Tu as une jolie maison, dit-il, faute d'inspiration.

— Merci, fit-elle en mettant la cafetière en marche. Mon père l'a achetée comme un investissement il y a quelques années. J'en ai hérité, et je me suis servie de mes économies pour les rénovations.

— Ça ne te dérange pas d'avoir des voisins aussi proches ?

— Les Guzman ? Bien sûr que non. Ils sont merveilleux, un peu comme des grands-parents par procuration. J'ai de la chance de les avoir. Comment bois-tu ton café ?

— Noir.

Elle hocha la tête, puis sortit du lait et du sucre pour elle, et lui tendit sa tasse.

— Merci.

Alors que dehors, il faisait maintenant froid à vous glacer les os, le breuvage brûlant était plus que le bienvenu. A sa grande surprise, il frissonna en avalant la première gorgée.

— Quand as-tu mangé pour la dernière fois ?

Surpris par cette question, il dut réfléchir un instant.

— J'ai mangé une pomme... il y a longtemps.

— Je parle d'un vrai repas, Logan. Pas d'une bricole avalée sur le pouce.

Des jours, pensa-t-il.

— J'ai oublié.

— Assieds-toi, dit-elle tout en désignant du doigt l'extrémité du comptoir, où se trouvaient deux chaises de bar.

Il s'assit, mais en protestant.

— Tu ne vas pas en plus cuisiner pour moi.

Elle lui lança un regard amusé en ouvrant le congélateur.

— Pas moi. Ma mère.

Il écarquilla les yeux.

— Pardon ?

— C'est la championne des soupes. Tu n'auras jamais rien mangé d'aussi délicieux, je te le promets. J'aime l'hiver rien que pour cette raison.

De la soupe maison ? Sa propre mère, toujours pressée et stressée, aurait ri à cette simple idée. Liana était décidément Mme Parfaite, élevée par une autre Mme Parfaite.

— Il te faut quelque chose avec du bœuf, à mon sens. Tu as besoin de protéines.

Logan garda le silence, se sentant un peu comme un patient entre les mains d'une infirmière. Sans paraître accorder la moindre attention à son regard posé sur elle, la jeune femme enfourna ce qui ressemblait à des petits pains, avant de réchauffer la soupe.

Elle se déplaçait avec aisance, tout en chantonnant à voix basse. De temps à autre, elle repoussait derrière son oreille une mèche de ses cheveux roux, qui lui arrivaient aux épaules. Logan se demandait pourquoi ce geste lui donnait des fourmis dans les doigts.

Lorsqu'elle pivota et lui offrit son profil, il se souvint de cette journée à la banque, alors qu'il venait de remarquer son nez légèrement retroussé qui lui donnait cet air facétieux.

Cela le fit sourire, à son grand étonnement : cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Il avait navigué si loin dans des eaux sombres et boueuses qu'il avait presque oublié à quoi ressemblait une vie normale et saine.

L'arôme du potage emplit peu à peu la petite cuisine, alléchant il devait l'admettre. Il ne protesta pas lorsqu'elle posa un bol devant lui, même s'il s'agissait du plus gros qu'il lui ait été donné de voir. Suivirent les petits pains dorés, une soucoupe contenant un carré de beurre et un couteau.

Elle s'assit à côté de lui comme s'ils le faisaient quotidiennement, mais son bol était bien plus petit. Elle remarqua son regard, et crut bon de se justifier :

— J'ai pris un petit déjeuner copieux, et j'ai bien dîné hier soir. Mange.

Il ne se fit pas prier. Dès la première bouchée — succulente —, il se rendit compte qu'il était affamé.

— Merci, finit-il par dire.

Il avait vidé la moitié de son bol, et commençait à se revigorer, lorsqu'elle le replongea dans ses soucis.

— Comment en es-tu arrivé là, Logan ? Cette affaire n'explique pas tout. Je veux dire, c'est affreux, oui, et ridicule, et terriblement injuste, mais... je n'arrive pas à croire que cela ait provoqué tant de dégâts.

— De quoi parles-tu ? rétorqua-t-il, espérant qu'elle n'oserait pas insister s'il la forçait à préciser sa pensée.

— De ce qui a éteint la flamme au fond de tes yeux, répliqua-t-elle sans ciller. Tu n'es plus le même homme qu'il y a huit ans.

Il se mit à rire, et laissa sa cuillère retomber dans son potage.

— Liana, que tu es naïve ! Tout le monde change !

Elle conserva son sang-froid en dépit de sa rustrerie. Elle se débrouillait bien, songea-t-il. Elle parvenait à ignorer ses piques et à ne pas dévier de son propos.

— Si j'étais si candide, je n'aurais pas mesuré l'ampleur du désastre. Que s'est-il passé, Logan ? Ces huit années ont-elles été si cauchemardesques ? Malgré tout le bien que tu fais autour de toi ?

— Du bien ?

Cette fois, son rire lui parut sinistre.

— De quel bien parles-tu, Liana ? Je suis fichu, et il y a tant de trucs qui me tombent dessus en même temps que je ne pourrai jamais me relever.

— Cela veut-il dire que tu jettes l'éponge ?

Tout à coup, il se sentit éreinté. Il se passa les mains sur le visage et se frotta les yeux.

— Je n'en sais rien.

— Il y a autre chose, Logan.

— Cela ne suffit-il pas ?

— Non, pas pour décourager l'homme que je connaissais.

Il la fixa intensément et, durant un bref moment, se prit à rêver qu'il arrivait seulement à la cheville de celui qu'elle lui dépeignait.

— Tu veux la liste détaillée de tout ce qui a transformé ma vie en véritable enfer ? demanda-t-il, tout en détestant la pointe d'amertume qui avait envahi sa voix.

— Je suis au courant, pour ta fiancée.

— De quoi parles-tu ?

— Du fait qu'elle t'a abandonné au moment où tu avais le plus besoin d'elle.

Il se raidit sur sa chaise haute.

— Ce qu'elle a fait est impardonnable, ajouta-t-elle.

— Je dirais plutôt compréhensible, rétorqua-t-il. Aucune femme saine d'esprit n'épouserait un policier.

— Elle connaissait ton métier lorsqu'elle a accepté ta demande en mariage. Elle n'a pas d'excuse.

— Et toi tu es sacrément entêtée, dit-il d'une voix si douce qu'il la reconnut à peine.

Mais elle ne se serait jamais comportée de la sorte. Liana Kiley était d'une loyauté sans faille, et le serait toujours. Si elle avait lié son destin à celui d'un représentant de la loi, elle aurait accepté tous les inconvénients liés à la fonction.

Il détourna son regard d'elle et fixa le fond du bol de soupe.

— Est-ce son départ qui t'a convaincu que la vie n'était pas juste ? reprit-elle.

— Ne lui accorde pas une importance qu'elle ne mérite pas. Elle a pris la plus sage des décisions pour nous deux en faisant ses valises.

Il lui avait cependant fallu plusieurs années avant de pouvoir prononcer cette phrase, et qu'elle sonne juste à ses oreilles

— Evidemment.

Il releva les yeux vers elle, surpris par le ton cynique qu'elle avait employé.

— C'est vrai, quoi, si elle a eu le culot de t'abandonner au moment où tu étais au plus bas, où tu avais besoin d'elle, eh bien il était logique de penser que tu ne pourrais jamais compter sur elle, poursuivit-elle.

— Je n'étais pas si mal en point, corrigea-t-il, détestant le tableau misérabiliste qu'elle venait de dépeindre, même s'il était proche de la réalité. Mon père est resté auprès de moi la première semaine, jusqu'à ce que je sois de nouveau sur pied. Les gars de la patrouille étaient là aussi, ils passaient chaque jour voir où en était ma convalescence.

Elle croisa ses mains sous son menton.

— Ensuite ton père est décédé, et il ne te restait plus que ton métier. C'est pour cela que tu as accepté cette mission, qui t'a amené à côtoyer ce milieu infâme où tu as perdu ton âme. Il n'y avait alors plus que ta brigade, tes collègues pour t'épauler, mais aujourd'hui, ils te tournent le dos...

Il repoussa le bol sur le comptoir, et le son produit par ce geste résonna à leurs oreilles bien après que Liana se fut tue.

— Tu penses avoir résolu le mystère, n'est-ce pas ?

— Je veux simplement comprendre.

La sérénité de son ton ne fit qu'accentuer l'agressivité de sa question — qui n'en était pas une. Mais il ne comptait pas lui présenter ses excuses, parce qu'en définitive, elle l'avait percé à jour.

— Tu n'as pas parlé des montagnes d'argent que ces salauds amassaient, et qui me faisaient me demander pourquoi je m'échinais pour rien. Ni de cet instant où je n'aurais eu qu'à tendre la main pour me servir et vivre confortablement jusqu'à la fin de mes jours.

— Mais tu as tenu bon.

— Il s'en est fallu de peu. Il y a aussi eu ce violeur, qui s'en est tiré à cause d'un vice de procédure, parce qu'il a avoué avant que j'aie le temps de lui lire ses droits. Il a été relâché, et s'en est pris à une gamine de quatorze ans, qui n'a pas survécu.

Elle pâlit.

— Logan...

— Et tu oublies Joe Boroski, mon meilleur ami de l'école de police, qui est rentré chez lui après une patrouille, et s'est tiré une balle dans la tête.

Il ne pouvait plus s'arrêter, à présent qu'il avait ouvert les vannes de son amertume.

— Et puis, il y avait l'alcool, et les relations d'un soir, ajouta-t-il, furieux contre lui-même. J'ai vécu tout ça, Liana.

— On t'y a poussé.

— C'était mon choix, rectifia-t-il froidement. Alors, suis-je encore digne d'être sauvé ?

Elle descendit de son tabouret de bar et se planta devant lui. Bien que bouleversée, elle parvint tout de même à soutenir son regard.

— Oui, dit-elle à mi-voix. Même si tu penses le contraire.

Puis elle tourna les talons, et entreprit de débarrasser la table, le laissant seul face à son bol. Il avait la sensation que l'air s'était raréfié dans la pièce ; sa poitrine était oppressée.

Sa vie avait été peuplée de faux-semblants. L'amour de Lisa, la santé de son père qu'il croyait à toute épreuve, la loyauté de ses collègues... Or Liana restait égale à elle-même, telle qu'il l'avait découverte ce jour-là à la banque. Et il ne savait qu'en penser. C'était en partie pour cette raison qu'il

n'avait jamais repris contact avec elle, même après le départ de Lisa. Mais aussi parce qu'il était trop lessivé psychologiquement, trop amer, et surtout trop sûr que Lisa avait raison, qu'aucune femme ne les supporterait, son fichu métier et lui.

Liana était différente. Il en était certain.

Mais il s'interdisait d'y penser. Elle souffrait d'une maladie chronique, l'idolâtrie du héros, et il faudrait être une véritable ordure pour tirer avantage de cette situation. Même si l'idée, tout comme la jeune femme, était très tentante. Cette perspective aurait été envisageable auparavant, lorsqu'il avait encore un avenir devant lui. Mais maintenant ? Il n'était plus cet homme, et elle n'avait pas manqué de le remarquer.

Les femmes comme Liana n'étaient plus pour lui.

OceanofPDF.com

11

— Il a été abattu à bout portant, dit Tony.

Logan garda le silence, se contentant d'éjecter le chargeur du Glock. Après s'être assuré que toutes les balles s'y trouvaient, il le remit en place ; puis il posa le pistolet à côté du second, plus petit, qu'il avait déjà avec lui, et qui, d'après la forme du holster qui le contenait, devait se placer au niveau de la cheville.

Tony était arrivé peu après la tombée de la nuit, apportant à Logan la seconde arme, les notes qu'il avait dissimulées, ainsi qu'un sac de sport rempli de vêtements et d'affaires de toilette.

— On lui a tiré dans le dos ?

— Non, dans la poitrine.

Logan, qui fouillait dans son sac, s'arrêta net.

— Tu penses qu'il s'agissait de quelqu'un qu'il connaissait ? demanda Tony.

— Tu sais, les types comme lui ont parfois autant intérêt à éviter certaines de leurs connaissances que de parfaits inconnus.

— Tu marques un point, reconnut Tony. Mais cela ne m'aide guère à faire le tri.

— Peut-être, intervint Liana, mais une chose me paraît évidente : puisqu'il savait que tu étais policier, il ne t'aurait jamais laissé l'approcher, non ?

Les deux hommes se retournèrent vers elle. Elle réfréna un soupir d'irritation ; elle commençait à se lasser de les voir effarés à chacune de ses remarques, alors que celles-ci relevaient du simple bon sens.

— Qui t'a appris à raisonner en flic ? fit Logan avec un sourire amusé.

— Je rassemble des indices et je résous des énigmes à longueur de journée, leur rappela-t-elle. Il s'agit du même processus mental, sauf que le domaine d'application est différent.

— Bien vu, murmura Logan.

Elle sentit le rose lui monter aux joues et, une fois encore, elle regretta d'avoir une peau si claire. La situation avait été quelque peu tendue depuis leur conversation dans la cuisine, et elle ne supportait pas qu'il produise un tel effet sur elle, par ce simple compliment et cette voix adoucie.

— On dirait que ce détail a échappé aux fins limiers de ta brigade, commenta Tony.

— C'est normal : ils sont à la recherche de preuves corroborant leur théorie, et non visant à me disculper. Mais dis-moi, Tony, comment as-tu réussi à sortir tout ça ? Personne ne surveillait mon appartement ?

Tony haussa les épaules.

— Si, ils étaient là, mais j'ai l'impression qu'ils se fichaient un peu que tu te fasses dévaliser par une petite frappe. Je dirais même que ça avait l'air de leur plaire.

Logan écarquilla les yeux.

— Tu as envoyé un voyou récupérer mes affaires ?

Tony se borna à sourire.

— A mon humble avis, le malfrat, c'était Tony, dit Liana.

— Ça faisait longtemps, mais je n'étais pas mécontent de constater que je savais toujours y faire.

Logan le dévisagea.

— Je n'en doute pas un instant.

Pour une fois, ses paroles n'avaient rien d'agressif, ni de cynique. Beau progrès, se dit Liana. Il semblait même prêt à coopérer : après un rapide coup d'œil dans le carnet qu'il avait demandé à Tony de dénicher dans sa salle de bains, il le tendit à l'agent de Redstone.

— Excellente cachette, le complimenta Tony. Personne ne l'aurait trouvé. Que contient-il ?

— Des informations que je ne souhaitais pas révéler avant. Des dates et des lieux précis. Les personnes impliquées, du moins, celles que je connaissais. Les modes de transport, et les produits qui circulaient.

Tony parcourut les pages en acquiesçant d'un air absent. Cependant, lorsqu'il atteignit la dernière page, il se remit à feuilleter le reste du carnet.

Il est méticuleux, songea Liana. Puis elle vit que Logan s'était de nouveau crispé. Lorsque Tony marqua une pause au milieu de pages qu'elle croyait vierges, elle aperçut de nouvelles notes, et comprit ce qui avait causé la réaction de Logan.

Tony en lut le contenu, puis leva les yeux vers lui.

— Tes questions resteront sans réponse, le prévint Logan, avant que Tony ait eu l'occasion d'ouvrir la bouche. Je ne suis sûr de rien, et je n'ai pas la moindre preuve pour étayer cette thèse. Rien qu'un vague... pressentiment.

— Je fais confiance à ton flair, dit Tony. Est-ce que ta liste est ici, Liana ?

Elle acquiesça.

— Oui, j'ai effectué mes recherches à la maison. J'aurais eu mauvaise conscience d'y employer mes heures de bureau, alors que Redstone fait déjà tant de choses pour moi.

Elle se dirigea vers l'ordinateur installé dans un coin du salon, et entendit Logan marmonner :

— Tu ne leur dois rien. C'est moi qu'ils essaient de sortir du pétrin.

— Je crois que pour elle, c'est un peu la même chose, le corrigea Tony.

Liana perçut dans sa voix la même note que lorsqu'il lui avait dit que Logan était chanceux de l'avoir à ses côtés, et elle fut heureuse de s'être éloignée d'eux : ils ne voyaient pas la teinte qu'avait prise son visage.

Comme elle avait crypté ce dossier sensible, il fallut un moment à l'ordinateur pour afficher la liste. Quand elle apparut à l'écran, les deux hommes étaient déjà penchés par-dessus son épaule.

— Ton ordinateur est sécurisé ? demanda Logan.

— Je te rappelle que mon travail consiste à dénicher ce que les autres laissent sans protection. Aussi, il m'arrive d'utiliser mes connaissances pour mettre à l'abri mes propres données.

— J'ignore dans quel service tu as été affectée chez Redstone. Il me semble que tu étais directrice du service de Recherche et Développement chez JetCal, non ? En fait, je n'en sais rien.

— Excuse-moi, lui dit-elle. J'aurais dû y penser.

— Il y a une foule d'autres choses que tu devrais faire, rétorqua-t-il sèchement. Mais tu n'as pas l'air de vouloir t'y résoudre.

— Comme rester à la maison et tricoter des chaussettes, c'est ça ? N'y compte pas trop. Je suis à l'origine de cette contre-enquête, et je n'ai pas

l'intention de me faire mettre sur la touche.

Elle avait peur pour lui. Ou plutôt, c'était cette part d'ombre en lui qui la terrifiait ; elle craignait qu'un jour il n'ait plus la force de la maîtriser.

Et si sa réaction laissait voir combien elle tenait à Logan et s'inquiétait à son sujet, eh bien, tant pis.

* * *

— Qu'y avait-il sur cette page isolée ?

Logan, qui ne cessait de passer sa main sur sa joue rasée de près, leva les yeux vers Liana. A peine sorti d'une douche bienfaisante, il avait enfilé un jean et un T-shirt à manches longues. Lorsqu'il était revenu dans le salon, Liana était occupée à tricoter cette fameuse chaussette, armée d'un nombre impressionnant de minuscules aiguilles de bois. « Sa technique a l'air terriblement compliquée », s'était-il dit en s'asseyant sur le canapé vert sombre en face d'elle.

— Comment fais-tu cela ? s'enquit-il, faisant mine d'ignorer la question posée par la jeune femme. Et pourquoi emploies-tu tant de petites aiguilles ?

— Avec minutie, répondit-elle. Et peu importe le nombre d'aiguilles, tu ne tricotes qu'avec deux à la fois. Les autres ne servent qu'à tenir les mailles. Qu'avais-tu écrit sur cette page ?

Il soupira.

— Tu n'abandonnes jamais, n'est-ce pas ?

Confortablement installée dans son fauteuil, elle leva les yeux vers lui.

— Mon grand-père était un cabochard d'Irlandais à qui on avait annoncé, à l'âge de cinquante-deux ans, qu'il ne lui restait plus que six mois à vivre. Tête de mule jusqu'à son dernier souffle, il est mort à soixante-dix-huit ans. Sincèrement, j'ai de qui tenir.

Il ne put s'empêcher de sourire, et réfléchit un instant. Après tout, lui dire la vérité ne la mettrait pas plus en danger, d'autant qu'il ne s'agissait pas d'informations précises.

— J'y avais consigné un détail qui me chiffonnait.

— A quel propos ?

A ce moment, elle tira sur son fil de laine, puis le fit glisser entre ses doigts, semblant prendre plaisir à manipuler sa texture soyeuse. Il ne put réprimer un frisson en observant le geste de la jeune femme, et ne put détacher son regard de ses longs doigts agiles. Que ressentirait-il s'ils se posaient sur lui ?

Il se força à chasser cette pensée de son esprit.

— Marcos, marmonna-t-il.

— Qu'est-ce qui te gêne chez lui ? Outre le fait que c'est un trafiquant de drogues, un proxénète, et qu'il rançonne les commerçants de son « territoire » ?

Logan esquissa un sourire en entendant cette description qui, pour être succincte, n'en était pas moins précise.

— Il est puissant. Bien plus que nous ne le pensions lorsque j'ai commencé mon enquête. Le trafic de drogues et le racket organisé étaient avérés, mais il est aussi impliqué dans des affaires de prostitution de mineures.

— C'est en effet assez... dérangeant.

— C'est le moins qu'on puisse dire.

Il crut d'abord qu'elle utilisait une nouvelle pelote, avant de comprendre que le fil lui-même changeait de couleur, permettant ainsi la réalisation de rayures parfaitement régulières tout au long de la chaussette. Pas bête.

— Je t'écoute, Logan.

Décidément, elle se montrait persévérante.

— Eh bien, Marcos n'a pas les épaules assez larges.

Elle leva de nouveau les yeux vers lui, laissant tomber la chaussette, ainsi que toutes les aiguilles, sur ses genoux.

— Tu veux dire qu'il n'est pas assez malin pour diriger des opérations de cette envergure ?

— Exactement. Il est impitoyable, brutal, et ses gars ne lui restent fidèles que parce qu'ils le craignent. Il emploie des procédés mafieux, fondés sur la terreur. Mais c'est loin d'être une lumière.

— Tu penses donc qu'il y a quelqu'un au-dessus de lui ?

— Je n'en ai aucune preuve. Je n'ai jamais rien découvert pouvant me laisser croire qu'il avait des comptes à rendre à quelqu'un, ou qu'on tenait les rênes à sa place.

— Cependant..., commença-t-elle.

— Ce ne sont que des conjectures, seulement la vague impression qu'un type plus futé tire les ficelles.

Elle reprit la chaussette en main, et tricota quelques points sur ses minuscules aiguilles. Curieux, il observa ses mouvements rapides et

efficaces tandis qu'elle passait d'une aiguille à l'autre, et remarqua qu'elle n'en utilisait effectivement que deux à la fois.

— Tu sais, reprit-elle comme s'ils discutaient de la pluie et du beau temps autour d'une tasse de thé, les astronomes découvrent souvent des choses dont ils ne soupçonnaient pas l'existence, simplement parce que le mouvement des autres astres leur fait déduire que quelque chose doit se trouver à cet endroit.

Logan la dévisagea. Les yeux baissés, elle était concentrée sur son ouvrage. Sans s'en rendre compte, elle venait de lui démontrer que son jugement pouvait encore avoir une certaine valeur. Alors qu'autrefois un simple mot de sa part suffisait à rassembler toute la brigade derrière lui, il se retrouvait aujourd'hui incapable de les convaincre qu'il n'était pas un ripou.

— Liana.

Lorsqu'il prononça son nom, sa voix lui parut si rauque qu'il en frémit. Il osait à peine imaginer ce à quoi elle pouvait associer un tel ton, et espérait qu'elle n'avait rien remarqué. Mais ses doigts s'étaient immobilisés, et il comprit qu'il n'aurait pas cette chance. Il résolut de dire quelque chose, n'importe quoi, pour détourner son attention, tout en priant pour qu'elle ne lève pas les yeux vers lui dans l'intervalle.

— Je te remercie de m'avoir laissé prendre une douche.

Sa remarque tombait un peu comme un cheveu sur la soupe, mais il n'avait rien trouvé de mieux en si peu de temps.

— Je t'en prie, répondit-elle, tandis que ses doigts reprenaient leur rythme vif et régulier.

Il se sentit soulagé et prit une longue inspiration.

— La chambre d'amis se trouve en face de la salle de bains, reprit-elle.

— Pardon ? bredouilla-t-il.

— Ce n'est qu'un canapé-lit, mais c'est tout de même plus confortable qu'une voiture.

— Liana...

Elle coupa court à ses protestations.

— Combien d'heures de sommeil t'es-tu accordées en trois jours ?

— Je n'en sais rien.

— Pas assez, de toute évidence.

— Je ne peux pas rester ici.

— Et pourquoi pas ?

Eh bien, avant tout, parce que sa présence pouvait lui faire courir des risques, surtout si Marcos retrouvait sa trace... Mais il avança une tout autre raison.

— Tu ne me connais pas assez pour me faire confiance.

— De quoi parles-tu ?

Il ne trouva pas particulièrement flatteur qu'il lui faille si longtemps pour saisir l'allusion. Il fut surpris de constater que ça le blessait, même s'il n'avait qu'à s'en prendre à lui-même.

— Tu devrais te montrer plus prudente, marmonna-t-il.

Sa remarque la fit rire, et la pointe moqueuse qu'il y décela lui fit froncer les sourcils.

— Ne t'en fais pas. Cela fait si longtemps que je suis prudente que je n'ai pratiquement pas de vie en dehors de mon travail.

— Je ne te crois pas.

Des nuées d'hommes devaient graviter dans son sillage. Des types bien, qui la traiteraient comme elle le méritait, si heureux d'avoir une femme comme elle dans leur vie qu'ils seraient prêts à tout pour la garder.

Il avait beau être propre et rasé de près, il avait toujours l'impression d'avoir maculé de boue son petit monde impeccable. Il n'était pas à sa place ici. Nulle part, peut-être.

— Je ne sais pas à quoi tu penses, mais arrête immédiatement !

Surpris par la fermeté de son ton, il se demanda quelle expression elle avait pu lire sur son visage, et comment elle était parvenue à le cerner aussi rapidement. Il la scruta à son tour. Sa posture reflétait une véritable tension ; sa mâchoire délicate était crispée, et il reconnut un éclat de terreur dans ses yeux.

Il comprit soudain ce qui l'effrayait, et l'ironie de la situation lui parut insupportable. Liana ne cherchait pas seulement à le disculper, mais aussi à le protéger contre lui-même : elle semblait craindre un geste inconsidéré de sa part. Il réprima un sourire que, il en était sûr, elle n'apprécierait guère.

Il ouvrit la bouche pour la rassurer, lui expliquer que l'image de son collègue le hantait toujours, et qu'il avait à tout jamais repoussé cette option. Non pas que cette idée ne lui ait jamais traversé l'esprit, notamment à ses heures les plus sombres, mais le fait d'avoir découvert Joe, et la dévastation que son départ prématuré avait causée, l'avaient empêché de dépasser le stade de la simple pensée.

Liana...

Les mots refusaient de passer ses lèvres. Impossible de se rappeler la dernière fois qu'une personne avait semblé autant s'inquiéter pour lui. Il trouva d'abord amusant que son sort la préoccupe, puis il comprit qu'un sentiment beaucoup plus profond, plus complexe l'animait. Suffisamment pour lui faire remettre en question la décision qu'il avait prise sous la douche, celle de quitter les lieux le plus vite possible.

Il venait de comprendre, alors qu'il était assis, là, au milieu de cette scène de bonheur conjugal idéalisé, qu'il ne voulait pas s'en aller. Qu'il lui plaisait d'être là, avec elle. Il savait que cette normalité n'était qu'un mirage, qu'elle ne lui accordait qu'un répit temporaire loin du chaos et de la folie qui régentaient sa vie, mais il ne voulait pas y renoncer. Même si cela ne durait qu'une nuit.

— Arrête, je t'en supplie, répéta-t-elle, avec un peu moins de détermination qu'auparavant.

La poitrine oppressée, il expira lentement, puis ferma les yeux. Pour le moment, il n'y avait pas péril en la demeure. Et il n'y avait pas de raison pour que Marcos vienne le chercher ici. D'ailleurs, Alvera lui avait certifié que Redstone serait à l'affût de toute menace ou de signes révélateurs d'une surveillance. Dans l'intérêt de Liana, bien sûr.

Il s'étonnait d'accorder autant de confiance à Alvera, mais enfin, il était difficile de nier que ce type savait ce qu'il faisait. L'agent de Redstone avait lui aussi navigué dans le monde qu'il avait côtoyé durant un an, et c'était une expérience qui ne s'oubliait pas. Jamais.

— Essayer de redresser une injustice est une chose, finit-il par dire. Mais tenter de me protéger contre moi-même en est une autre.

— Alors que dis-tu de te concentrer sur l'une, pendant que je me charge de l'autre ?

Son ton ferme, presque cassant, lui signifiait qu'elle n'avait pas l'intention de faire marche arrière. Cette expression n'appartenait pas au vocabulaire de la jeune femme, et n'y entrerait pas tant qu'une lueur d'espoir subsisterait.

Ce ne fut que plus tard, alors qu'il était allongé dans le petit lit, quoique confortable, de la chambre d'amis, contemplant le plafond dans l'obscurité pour éviter de penser à celle qui, au bout du couloir, dormait probablement du sommeil du juste, qu'il se rendit compte qu'elle n'avait pas précisé laquelle des deux tâches elle s'était assignée.

12

— Gare-toi ici, c'est bien assez près, dit Logan.

Liana n'aimait pas beaucoup cette idée, mais il lui avait clairement fait comprendre qu'il ne la laisserait pas aller plus loin. Elle se gara donc là où il le voulait, sur le parking d'un centre commercial qui avait connu de meilleurs jours. Des graffitis recouvraient les murs ; plusieurs vitrines brisées étaient colmatées à l'aide de planches de bois, d'autres protégées par des grilles métalliques.

— Je vais t'attendre, annonça-t-elle.

— Certainement pas. Ça risque d'être long. Tu comptes passer la journée assise dans ta petite voiture de sport ? C'est insensé. Tu serais une proie facile pour tous les prédateurs qui rôdent dans les environs.

Ils se trouvaient dans une sorte de zone de transition, une rue marquant la limite d'un quartier résidentiel de classe moyenne, et l'entrée dans un univers plus sombre et plus dur, le microcosme où les hommes comme Marcos prospéraient et où les innocents comme elle se faisaient dévorer.

Logan resta assis sans bouger un long moment, inspectant les environs du regard. Cherchait-il à se donner du courage, où était-il à l'affût de menaces potentielles ?

— Je préférerais que tu rentres à la maison, lui dit-elle.

Elle savait pourtant qu'il était déterminé à replonger dans cet univers sombre afin d'identifier celui qui cherchait à le faire tomber.

Il se tourna vers elle.

— Tu acceptes que ton copain Alvera se mouille pour moi, mais tu me suggères de rester tranquillement assis chez toi en attendant qu'on vienne me sauver ?

Elle rougit.

— Non. Et Alvera n'est pas mon copain. Je viens de le rencontrer, contrairement à toi.

— Mais il ne s'implique dans cette affaire qu'à cause de ton appartenance à Redstone. Ne devrais-tu pas t'inquiéter pour lui ?

— C'est le cas. Mais sa situation est différente.

— Absolument. Il n'est pas policier, il devrait donc rester en dehors de tout cela.

La froideur de son ton lui rappela que, s'il avait finalement accepté l'aide de Tony, il s'était néanmoins montré réticent à ce qu'elle s'implique de manière active à leurs côtés.

— Ce que je veux dire, reprit-elle, essayant de garder son calme, c'est qu'il est capable de se fondre dans ce milieu sans s'y faire remarquer.

— Moi aussi, je me débrouillais bien. Ce sont mes collègues qui m'ont grillé lorsqu'ils m'ont arrêté. Je n'avais pas commis d'impair.

— Je ne dis pas le contraire. En fait, tu fais même très... couleur locale.

Logan, surpris, recula légèrement dans son siège.

— Mais même si quelqu'un soupçonne Tony de jouer double jeu, ils ne trouveront rien, s'empressa-t-elle d'ajouter. Qu'il travaille pour Redstone, oui, mais rien de plus. Toi, en revanche, ta couverture a été révélée au grand public, si bien que chaque petit malfrat sait désormais que tu es en réalité un flic.

Il ouvrit la bouche, comme s'il s'apprêtait à répliquer, mais il resta silencieux. L'argument était de poids, et même si manifestement cela lui coûtait, il ne pouvait qu'en convenir.

— La prochaine fois, je me contenterai d'emprunter ta voiture, marmonna-t-il.

— Désolée, mais le chauffeur est compris dans le prix. Si tu la veux, tu devras m'arracher les clés de force.

— Qui te dit que j'en aurai besoin ?

Elle se sentit stupide. Il savait bien évidemment comment voler un véhicule et s'en acquittait sans doute aussi rapidement que dans les séries policières, en moins de dix secondes.

— Alors pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— Parce qu'elle ne passe pas vraiment inaperçue dans ce quartier, je suppose. Mais c'est une bonne question.

Il se passa la main sur la nuque avant d'observer ce qui se passait derrière eux.

— Qu’y a-t-il ? demanda-t-elle. On nous observe ?

Il se tourna vers elle, et elle ne put réprimer une pointe d’irritation en lisant la surprise au fond de ses yeux.

— Pas besoin d’être une pro pour arriver à cette conclusion. Il suffit d’être observatrice.

Il eut au moins la politesse de prendre un air penaud.

— Désolé. J’ai vu un type d’allure familière se ruer à l’arrière du bâtiment lorsque nous nous sommes garés.

— Mais tu ne l’as pas suivi.

Sa bouche se crispa.

— Alors que j’ignore qui peut se trouver là-bas ? Non.

Il tenait donc encore un peu à la vie, songea-t-elle.

— Tu penses qu’il nous surveille ?

— Je pense que Marcos a tout intérêt à savoir où je suis. Et s’il place un contrat sur ma tête, n’importe qui se précipitera pour l’informer dans l’espoir de toucher le pactole.

Elle trouva cette perspective fort déplaisante.

— Va-t’en, Liana. J’ai du travail. Je retrouverai mon chemin jusque chez toi.

Il posa la main sur la poignée de la portière.

— Je suis donc censée t’abandonner ici, alors que, tu le reconnais toi-même, tu te promènes avec une cible au milieu du front ?

— C’est ma seule chance, si je veux découvrir qui m’a piégé. S’il s’agit de Marcos, il n’aura pas résisté au plaisir de s’en vanter, et les gars du coin seront au courant.

— Cela te conforte dans l’idée qu’il y a quelqu’un d’autre qui tire les ficelles ? Tu penses que cet incorrigible bavard ne tiendra pas longtemps sans faire de faux pas ?

Il ne parut pas surpris, cette fois, mais plutôt désarçonné, et en lâcha la poignée.

— Tu crois que je suis stupide, Logan ? Cela relève du simple bon sens.

— Je n’ai jamais pensé cela, protesta-t-il. Il t’arrive de te fourvoyer, mais tu n’es certainement pas idiot.

— Me fourvoyer ? fit-elle comme une vague de colère la submergeait. Si c’est ainsi que tu considères les gens qui cherchent à t’aider, eh bien, je comprends pourquoi tout le monde te tourne le dos. As-tu réussi à te brouiller avec tous tes amis ?

Il écarquilla les yeux.

— Ma foi, ironisa-t-il, on dirait que tu as les griffes qui vont avec ces crocs !

— J'ai aussi un cerveau, lui rappela-t-elle.

— Je n'ai jamais dit le contraire. Simplement, les civils ne sont généralement pas sensibles à ce genre de détails.

— Probablement parce qu'ils n'ont jamais été confrontés à des situations où ils doivent leur sauver la vie. Pour ma part, cela fait huit ans que j'y suis sensible.

Il paraissait de plus en plus piteux.

— Je suis navré. Je pensais que tu aurais tiré un trait sur cette période. Comme la plupart des gens.

— Ils s'efforcent d'oublier, certainement, mais je doute fort qu'ils y parviennent.

— Il y a une différence entre oublier et ne plus y penser.

Il n'avait pas tort. Elle s'apprêtait à le lui dire lorsqu'il se raidit dans son siège.

— Bon sang ! marmonna-t-il.

Elle avait noté l'apparition d'un gros 4x4 noir, mais comme, après tout, ils se trouvaient sur un parking, elle ne s'en était pas inquiétée. Or il arrivait maintenant droit sur eux, et, à en juger par l'expression de Logan, cela ne présageait rien de bon.

— Tu aurais dû partir quand je te l'ai demandé, lui lança-t-il.

Comme la capote du roadster était baissée, il se contenta de sauter par-dessus la portière, dans un mouvement à la fois souple et puissant.

L'impressionnant 4x4 stationna à leur hauteur. Elle comprit alors que si les vitres teintées étaient illégales dans l'Etat, c'était probablement parce que n'importe qui pouvait vous mettre en joue avec une arme de guerre sans que vous le remarquiez.

Logan attendait, sans bouger. Elle sentait sa tension extrême. Le conducteur finit par baisser sa vitre.

— Alors, Cruz, tu as une nouvelle copine ?

Gras et patibulaire, l'homme semblait tout droit sorti d'un polar de série B. Elle crut entendre un cliquetis à l'intérieur du véhicule.

— Ou tu fais maintenant dans les poules de luxe ?

Logan répliqua d'une insulte qu'elle n'avait pas souvent eu l'occasion d'entendre, et qu'elle n'avait pour sa part jamais employée. Elle aurait

presque ri de la situation si l'homme en question n'avait pas eu des yeux de serpent.

— Excuse-moi, tu préfères peut-être que je t'appelle inspecteur Beck ? ajouta-t-il d'une voix venimeuse.

Terrifiée, Liana retint sa respiration. Logan avait raison, elle aurait mieux fait de rester chez elle à tricoter.

— Attrape ça, lui siffla l'homme en lançant à Logan un petit paquet enveloppé dans du papier journal. Avec les compliments de Marcos. Fais-toi plaisir.

Le rire sardonique de l'homme lui donna la chair de poule. La vitre électrique remonta lentement, étouffant son ricanement. Puis le véhicule s'éloigna, sous le regard attentif de Logan, qui surveillait aussi les environs.

— Etait-ce l'un des hommes de Marcos ?

— Oui. Franco Cardena, le chef de ses hommes de main.

Il lui tournait encore le dos, mais elle savait que ses yeux parcouraient fébrilement les alentours, à la recherche de ceux qui pouvaient s'y dissimuler.

— Que t'a-t-il donné ?

— Rien de bon.

Un frisson lui parcourut la colonne vertébrale.

— Logan...

Elle se tut, ne sachant qu'ajouter. Elle s'attendait à ce qu'il s'en aille, qu'il s'enfonce dans l'obscurité sans se retourner ; à sa grande surprise, il finit par remonter en voiture.

Il resta un instant immobile, à observer le petit paquet posé sur ses genoux, puis, avec les mêmes précautions qu'un démineur, il déplia la feuille de papier journal.

La liasse de billets de cent mesurait cinq bons centimètres. Logan tenait au moins cinquante mille dollars entre ses mains.

Il poussa un juron, puis inspira profondément en fermant les yeux. Liana le considéra longuement, impuissante. La pression qu'il ressentait était palpable, et son cœur se serra.

Lorsqu'elle baissa les yeux, elle découvrit ce qui avait été pour lui le coup de grâce : la feuille dans laquelle l'argent se trouvait était la une du journal sur laquelle s'étalait la photo qui l'avait lancée dans sa croisade pour le sauver. Logan paraissait encore plus épuisé qu'hier, même si ce

matin il lui avait assuré qu'il avait — enfin — bien dormi. Elle fut de nouveau gagnée par l'angoisse, osant à peine le regarder ou respirer.

Il ouvrit les yeux lentement, comme s'il avait perçu le changement de rythme de sa respiration.

— Nous venions d'arriver ! s'exclama-t-il. Franco n'a pas perdu de temps...

— Mais comment savait-il que tu étais là ?

Il s'enfonça dans son siège, laissant sa tête dodeliner, avec lassitude, contre le cuir.

— Sûrement grâce au type qui a disparu lorsque nous nous sommes garés. Il a passé un coup de fil, et son zèle a dû le rendre substantiellement plus riche.

— Alors Marcos vient de jeter cinquante mille dollars par les fenêtres dans le seul but de te piéger ?

Il se redressa brusquement et se tourna vers elle. Elle lut une étrange combinaison de surprise et de résignation dans ses yeux.

— Tu crains que ta confiance soit mal placée ?

— Je n'ai pas dit que je ne te croyais pas. Simplement, cela représente beaucoup d'argent.

— Pas pour Marcos. Il gagne davantage en une seule journée.

« J'aurais dû m'en douter », songea Liana. En dépit de tout ce qu'elle avait lu au sujet des barons de la drogue et des fortunes qu'ils amassaient, elle se laissait impressionner par une liasse de billets ?

— Je te présente mes excuses, lui dit-elle doucement. J'aurais dû réfléchir. Mais voir autant d'argent semé à tout vent n'est pas dans mes habitudes, vois-tu.

— Ni dans les miennes, contrairement aux apparences, dit-il amèrement.

— Que comptes-tu faire ?

— Je l'ignore. Il y a fort à parier que Franco n'était pas seul dans cette voiture et qu'un complice filmait la scène. Tout ce qu'on verra, c'est moi acceptant un pot-de-vin de sa part. Les AI auront probablement une copie de la bande sur leur bureau à la première heure. Et je me retrouverai en cellule si rapidement que même ton bolide ne pourra me rattraper.

Son expression était sans ambiguïté. Ses mâchoires crispées et l'éclat de ses yeux trahissaient ce qu'il savait du traitement réservé aux policiers incarcérés.

Elle sentit la colère enfler en elle, puis poussa un juron, ce qui sembla décontenancer Logan.

— L'injustice me met hors de moi, marmonna-t-elle. Je vais appeler Tony.

— Ecoute, je sais que pour toi, Redstone est le remède à tous les maux, mais que vont-ils pouvoir faire ?

— Nous allons remettre cet argent à Alvera, en présence de témoins que les AI ne pourront dénier. Des gens qui n'ont rien à voir dans cette affaire, aucune raison de mentir, et une réputation sans tache. Non pas que cela ait été suffisant dans ton cas, ajouta-t-elle avec un regard en coin, mais tes collègues auront du mal à prouver que Redstone ment en ta faveur.

Il garda le silence un moment. Puis il hocha gravement la tête.

Elle mit le moteur en marche et quitta le parking sans tarder ; elle voulait s'éloigner de cet endroit le plus vite possible. Lorsqu'ils se retrouvèrent en territoire plus familier, elle se gara et se saisit de son téléphone portable.

— Tu avais tort, Liana, murmura alors Logan.

Elle le fixa. De quoi parlait-il ?

— L'injustice t'amène à te dépasser, poursuivit-il. Elle te rend extraordinaire.

Elle sentit une vague de chaleur l'envahir, et détourna le visage avant qu'elle atteigne ses joues. Elle ne savait que lui répondre sans trahir son embarras, aussi se contenta-t-elle de composer le numéro de Tony.

Et elle garda pour elle-même le plaisir que ces mots lui avaient procuré.

13

Logan regardait John Draven, le directeur de Redstone Sécurité, qui comptait les billets de banque sous l'objectif d'une caméra.

Son jugement sur Draven n'avait pas changé depuis qu'il l'avait rencontré dans le bureau de Liana. Il fallait certainement une poigne de fer pour transformer un simple service de sécurité en une force d'élite connue et respectée partout dans le monde.

Quelque chose dans les yeux de Draven lui faisait penser qu'il avait vieilli avant l'âge, et pourtant il exhalait une telle sérénité, un tel calme, que Logan l'enviait presque. Liana lui avait appris qu'il venait de se marier, et il s'était demandé quel genre de femme pouvait dompter un tel homme, et si elle était à l'origine de cette attitude flegmatique. Si c'était le cas, il l'enviait davantage.

— Cinquante mille, dit Draven à l'intention de la caméra.

Avant cela, il avait lu à voix haute le numéro de série de chaque billet. Il adressa un signe de tête à Alvera, qui le filmait, et celui-ci arrêta l'enregistrement.

Draven leva ensuite les yeux vers Logan, qui se trouvait de l'autre côté de la table.

— Vous avez bien fait de venir immédiatement.

Liana n'était pas présente, Logan s'étant opposé à ce qu'elle apparaisse sur la bande vidéo, ce dont Alvera et Draven étaient tombés d'accord. Il leur posa la question qui lui brûlait les lèvres.

— Comment pouvez-vous être sûr de ma bonne foi ?

— Parce que Liana corrobore vos dires, répondit Draven. Redstone n'embauche pas des menteurs, et ceux qui passent à travers les mailles de nos filets n'y restent pas longtemps. Et puis, Tony vous avait à l'œil.

Logan cligna des paupières ; comment avait-il pu laisser ce détail lui échapper ? Il se tourna vers l'agent de Redstone.

— J'ai changé de voiture, avoua Alvera avec un sourire en coin.

Logan, qui était resté à l'affût de la berline bleu foncé, s'admonesta pour s'être montré si stupide.

— Tony peut témoigner, s'il le faut, que vous vous êtes présenté ici sans tarder. Ils auront du mal à invalider nos preuves.

Logan regarda autour de lui. Que les opérations menées par Redstone Sécurité s'organisent dans un petit hangar de l'aéroport local l'épatait. L'emplacement était stratégique ; Redstone ayant des filiales aux quatre coins du monde, leurs troupes expérimentées et bien équipées pouvaient être amenées à intervenir n'importe où, à n'importe quel moment, et le hangar, relativement isolé, était plus facile à sécuriser, comme le lui avait dit Draven.

— Je pense, reprit celui-ci, qu'il est temps de mettre nos compétences en commun. Tony, tu peux aller chercher Liana ? Quelque chose me dit qu'elle doit être fatiguée de ronger son frein dans le couloir.

— Je n'en doute pas un instant, repartit Alvera. Elle n'est pas femme à accepter d'être mise à l'écart.

— Qu'il est charmant, ironisa Logan tandis qu'Alvera quittait la pièce.

Draven haussa le sourcil gauche, déformé par une longue cicatrice. Logan ne put s'empêcher d'y fixer son regard. Draven s'en aperçut.

— Où l'avez-vous déniché ? s'enquit-il hâtivement, tâchant de masquer son embarras.

— Tony a eu la bonne idée d'agresser Josh Redstone, qui a décidé de l'embaucher.

Logan n'en croyait pas ses oreilles. Draven éclata de rire, mais d'un rire qui semblait un peu rouillé, comme si c'était inhabituel pour lui.

— Je lui ai dit qu'il était fou d'engager un jeune voyou qui l'avait menacé d'un couteau. Mais comme d'habitude, lorsqu'il s'agit de jauger les gens, Josh ne se trompait pas. Tony est l'un de nos meilleurs agents.

— Josh semble œuvrer pour la conversion des âmes.

— Pas du tout. Mais il n'hésite pas à tendre la main à ceux qui ont envie de s'en sortir.

— Comme Alvera.

— Et Tony s'est montré à la hauteur de ses attentes. Il a passé plus d'un an en Amérique du Sud, à remettre de l'ordre dans nos affaires là-bas, et y

est parvenu brillamment, alors que j'avais émis de sérieux doutes.

— Un gangster devenu détective privé, marmonna Logan en secouant la tête.

— C'est ce qui fait que Redstone est Redstone, conclut Draven, alors que la porte de la petite salle de conférence s'ouvrait, laissant apparaître l'ex-voyou en question, suivi de Liana, encore contrariée d'avoir été mise sur la touche.

Logan observa Draven, qui contemplait Liana en souriant. S'il avait ignoré que l'homme s'était marié récemment, ce sourire l'aurait autant irrité que le charme sulfureux d'Alvera.

« Et que révèle donc cette attitude à ton sujet, Beck ? Que tu es un triple idiot », lui marmonna une petite voix mordante dans sa tête.

Draven s'adressa à Liana, l'arrachant à ses ruminations.

— Vous ne pouvez vous battre sur tous les fronts, Liana. Ne gaspillez pas votre temps et votre énergie pour des broutilles.

Logan la vit se crispier. Il se dit que Draven était allé trop loin, car elle possédait le tempérament qu'on associait traditionnellement à sa chevelure de feu. Puis, se rappelant combien elle détestait être jugée sur son apparence, il sourit.

— Précieux conseil, répondit-elle, alors que sa colère semblait se dissiper. Nous allons donc concentrer nos efforts sur les vrais problèmes ?

— Tout à fait, dit Draven, tandis qu'Alvera prenait place à côté de Logan. Tony, tu as suivi l'affaire depuis le début. Qu'en penses-tu ?

— Beaucoup de choses, répliqua-t-il en faisant un clin d'œil à Liana, ce dont Logan se serait bien passé.

Elle lui répondit par un sourire, ce qui ne manqua pas d'énerver Logan davantage. Il tenta d'ignorer les sonnettes d'alarme qui le prévenaient d'un danger qui n'avait rien à voir avec ses démêlés judiciaires.

— Pouvons-nous en venir aux faits ? fit-il sèchement, tout en se maudissant de perdre son sang-froid.

— Bien sûr, dit Alvera. Je pense que l'incident de ce matin élimine l'hypothèse selon laquelle c'est un gars de ta brigade qui t'a tendu un piège.

— Pourquoi ? s'étonna Liana.

Alvera se contenta de désigner la liasse posée sur la table.

— C'est juste, approuva Logan. Aucun d'eux n'aurait accès à une telle somme, aussi rapidement, simplement pour me coincer. Et la majorité des policiers ne possède pas tant de liquidités.

— Aucun de tes collègues n'a de fortune personnelle ? insista Alvera.

— Certains, peut-être, mais il faut ajouter à cela le dépôt effectué sur mon compte bancaire, ce qui réduit considérablement le nombre de candidats. Et parmi ces derniers, je n'en connais aucun ayant le profil recherché.

Draven acquiesça.

— Je partage son avis.

— De plus, ajouta Alvera, si un collègue voulait se débarrasser de toi, il lui serait plus facile de te faire abattre.

Liana sursauta.

— Pardon ?

— Il a raison, reconnut Logan, sans oser croiser le regard de la jeune femme. Il avait l'embarras du choix : un appel bidon d'un pseudo indic, un gangster qui tire à la cantonade, que sais-je encore ?

— Sans parler des tirs « amis » accidentels, marmonna Draven.

— Effectivement, admit Logan.

Il se tourna enfin vers Liana. Sa peau était si claire qu'il était difficile d'en juger, mais il eut l'impression qu'elle avait pâli. Il comprenait pourquoi ; dans son monde, les policiers étaient du côté des gentils, et imaginer que sous certains uniformes se dissimulaient de vrais salauds devait la bouleverser. Hélas, si la plupart des représentants de la loi faisaient honneur à leur fonction, les brebis galeuses existaient aussi, comme dans n'importe quelle profession.

Sauf peut-être chez Redstone, pensa-t-il, au point d'en être déstabilisé.

— Ce qui nous ramène à Marcos, dit Draven.

— Qui était notre hypothèse de départ, la plus logique, commenta Alvera.

— Cela ne signifie pas nécessairement qu'elle est la bonne, intervint Liana.

— Non, mais c'est tout de même souvent le cas, surtout dans ce genre d'affaires. Lorsque nous enquêtons sur un crime, nous nous renseignons en premier sur les proches de la victime, dit Logan.

Elle esquissa un sourire, manifestement heureuse de le voir retrouver ses réflexes. Son changement d'expression avait été subtil, presque imperceptible, mais il lui fit chaud au cœur.

« Idolâtrie du héros, se dit-il soudain. Elle n'a pas la moindre idée de celui que tu es vraiment. »

Il s'efforça de reprendre le fil de la conversation, et de ne pas laisser paraître qu'il s'était laissé distraire d'une discussion dont son sort dépendait. Heureusement, Draven semblait ne rien avoir remarqué. Ou plutôt, songea Logan après avoir jeté un regard au directeur de la sécurité, il avait eu la courtoisie de ne pas le rappeler à l'ordre.

— Cela me paraît disproportionné, dit ce dernier, songeur.

— C'est vrai, fit Alvera. La couverture a été révélée, et tu as été mis hors jeu... leur problème était résolu. Pourquoi aller plus loin ?

Liana se tourna vers Logan.

— Tu n'avais pas assez d'éléments pour arrêter Marcos ?

— Bien sûr que si, se récria-t-il.

— Mais le but, suggéra Draven, n'était pas de piéger Marcos, n'est-ce pas ?

Liana écarquilla les yeux.

— Non ?

— Non, confirma Logan. L'objectif était de démanteler toute l'organisation. Il ne suffisait pas de faire tomber une tête. Ils ont une vraie hiérarchie ; quelqu'un d'autre aurait aussitôt pris les rênes.

— Et le remplaçant de Marcos pouvait être un inconnu, ajouta Alvera.

— Exactement. Je ne voulais à aucun prix avoir affaire à un électron libre. La situation était assez instable. Marcos a beau être dangereux et colérique, il est prévisible. Ce qui n'est pas forcément le cas de tout le monde.

— Admettons que je sois Marcos, et qu'un type à qui j'ai accordé ma confiance est en réalité un policier, quelle est ma réaction ? avança Liana.

— Excellente question, concéda Draven.

Logan faillit sourire ; une fois encore, elle raisonnait en professionnelle. Il s'abstint de tout commentaire, craignant de l'irriter. Car pour une Mme Parfaite, elle était dotée d'un sacré caractère. Son regard s'égara un instant sur sa chevelure flamboyante, et il s'efforça de reprendre ses esprits.

— Il le tuerait, proposa Alvera.

Draven opina.

— Mais assassiner un représentant de la loi peut avoir de très fâcheuses conséquences.

— Cela s'est déjà produit, dit Logan. Nous savons qu'ils ont supprimé Getz, même si nous n'avons pas pu le prouver.

— Dans ce cas... pourquoi n'en ont-ils pas fait de même avec toi ?

La légère hésitation de Liana fut le seul indice révélant son malaise. Elle devenait plus forte, pensa Logan. Cela dit, elle le lui avait déjà prouvé.

— Probablement parce que nous avons fait de leur vie un véritable enfer, expliqua-t-il. Nous n'étions pas en mesure de les mettre à genoux, mais nous leur avons livré une guerre sans relâche, les harcelant pour des peccadilles, patrouillant sur leur territoire de manière si systématique qu'ils ont dû changer de quartier. Nous ne les avons pas éliminés, mais nous les avons considérablement gênés dans leurs mouvements.

— Et ce faisant vous avez sûrement réduit leur marge de profit, ce qui n'a pas dû leur plaire, ajouta Alvera.

— Ils ne doivent pas avoir envie de voir ce scénario se répéter, dit Draven pensivement.

Liana semblait de plus en plus perplexe.

— S'il ne peuvent pas te tuer, mais que tu ne représentes plus un danger pour eux, pourquoi s'en prennent-ils à toi ?

— Ils cherchent à le discréditer, dit Alvera. Il faut que ce témoin principal ne soit pas considéré comme digne de confiance.

— Mais je n'ai pas assez d'éléments pour faire tomber tout le monde. Pas encore, marmonna Logan.

— Et pourtant, quelqu'un pense que tu en sais trop. C'est évident, dit Liana.

L'homme qui en savait trop, pensa Logan. Sans trop y croire, il espérait que dans la vraie vie, il y aurait aussi un happy end.

Logan Beck était décidément l'homme le plus borné qu'il lui avait été donné de côtoyer, se répétait Liana. Et si ce trait avait évidemment contribué à forger sa personnalité, le supporter au quotidien pouvait s'avérer pénible.

Elle commençait à se rendre compte qu'elle l'avait un peu idéalisé en ne se souvenant que de sa gentillesse, Ce Jour-Là, alors qu'elle était si terrifiée, puis au cours des heures suivantes, à l'hôpital, alors qu'il était si faible.

Il n'était certes ni froid ni cruel à présent, mais il n'était pas non plus facile à vivre, même si la situation dans laquelle il se trouvait aurait rendu n'importe qui susceptible et taciturne.

Elle savait aussi que le vrai Logan était toujours là, celui qu'elle avait accompagné dans les pires souffrances, alors que tous ceux qui l'entouraient arboraient de sinistres expressions, à tel point que seul un imbécile n'aurait pas compris qu'une issue fatale était quasi certaine.

Or Logan n'en était pas un. Du moins, elle en avait été persuadée jusque récemment ; or, en cette minute, elle se posait des questions sur ses facultés de jugement.

— Pour quelle raison veux-tu y remettre les pieds, alors que, de toute évidence, ils ne te laisseront pas repartir ?

Elle était bien consciente de l'ironie de la situation ; en effet, elle ne parlait pas de la jungle urbaine dans laquelle il avait passé la dernière année, mais du commissariat de police. Ils venaient de se garer sur le parking à l'arrière, celui équipé de caméras, ce qui le rendait encore plus sinistre à ses yeux.

— Parce que cette hypothèse se tient, déclara-t-il. Même eux ne peuvent le nier.

Elle n'en était pas persuadée. Il avait annoncé ce qu'il comptait faire à Alvera et Draven, qui n'avaient pas semblé très enthousiastes non plus, mais n'avaient osé lui rétorquer que c'était stupide. Quant à elle, elle se retenait de lui exposer le fond de sa pensée de manière trop abrupte.

— Les accusations portées contre toi sont insensées, mais cela ne les a pas empêchés d'y croire, insista-t-elle.

Elle vit sa bouche se crispier, et comprit qu'elle venait de marquer un point. Cela ne suffit pas à le faire changer d'avis.

— Logan, je t'en prie.

Il se tourna alors vers elle, et, à sa grande surprise, lui prit la main. Elle se retrouva projetée huit ans plus tôt, dans cette chambre d'hôpital lugubre où l'on ne dormait jamais vraiment. Quand il gémissait et se contorsionnait, lui tenir la main était tout ce qu'elle pouvait faire.

Mais la situation actuelle était bien différente, car sa main était chaude ; c'était celle d'un homme fort, bien vivant, et non plus celle d'un être s'éteignant doucement.

— Liana ?

Son ton étrange lui fit reprendre pied avec la réalité. Il l'observait avec attention.

— Je repensais... à toi, lorsque tu étais hospitalisé.

— Moi, je fais tout pour l'oublier.

Elle baissa les yeux sur leurs mains jointes.

— Lorsque tu étais agité, ou que tu semblais souffrir, je te prenais la main, pour que tu saches que quelqu'un était là, que tu n'étais pas seul.

Le regard de Logan changea. Elle eut le sentiment que cette tristesse qui les voilait depuis qu'il était réapparu dans sa vie se dissipait, pour laisser place à une expression plus chaleureuse, plus douce.

— Je le sais, dit-il à mi-voix.

Surprise, elle leva les yeux vers lui.

— Mais tu étais inconscient.

— Je sentais une présence à mes côtés, et cela m'a beaucoup aidé. Lorsque j'ai repris conscience, les gars m'ont dit que c'était toi.

Pendant tout ce temps, avait-il cru que c'était sa fiancée qui le touchait ? Elle l'espérait presque, car il n'y a rien de pire que se sentir abandonné lorsque vous avez besoin du soutien de ceux que vous aimez.

— Je suis désolée... Ce n'était pas ma place.

Il haussa les épaules.

— Ce n'est rien. Lisa n'était pas faite pour partager la vie d'un policier.

— Et... tu n'as pas tenté de refaire ta vie ?

— Non. Je suis presque convaincu que les représentants de la loi ne devraient pas se marier. Dans notre profession, les divorces sont légion.

Son « presque » l'avait rassurée, mais elle préférait ne pas s'appesantir sur ce sentiment.

— Et pourtant, peu de personnes ont autant besoin que vous d'avoir quelqu'un sur qui se reposer, et qui sera là contre vents et marées.

— C'est pour cela que nous comptons tant les uns sur les autres, dans ce métier. Les civils ne le comprennent pas.

Il marqua une pause avant d'ajouter :

— C'est pour cette raison que je dois y aller, Liana.

— En caressant l'espoir que cette belle fraternité sera plus forte que la tentation de se bâtir une carrière sur les ruines de la tienne ?

Il tressaillit, puis lâcha sa main. Elle se sentit subitement envahie par le froid.

— Je t'attendrai ici, dit-elle dans un soupir.

Il secoua la tête.

— Cela risque de prendre du temps.

— Ce n'est pas grave.

Il grimaça.

— Si je ne suis pas de retour dans une heure, rentre chez toi. Je t'appellerai, d'une manière ou d'une autre.

— Que veux-tu dire ? Que ça peut être de ton portable ou du téléphone de la prison, c'est ça ?

— C'est possible, répondit-il avec un rire nerveux.

— Tu trouves ça drôle ?

Il parut soudain pensif.

— Peut-être parce que s'ils décident de me boucler, je sais qu'il y a une rousse entêtée qui ne me laissera pas tomber.

Il sortit en hâte de la voiture, et disparut avant qu'elle puisse réagir. De toute façon, elle était sûre que le plaisir que lui avaient procuré ses mots se lisait sur son visage.

* * *

— Tu veux me faire croire que Marcos est assez malin, non seulement pour démasquer cette couverture si patiemment élaborée, mais aussi pour échafauder un scénario d'une telle complexité, dans le seul but de te discréditer ? Ne prétendais-tu pas que ce type était idiot ?

Logan se raidit en voyant son hypothèse foulée aux pieds, parce qu'il manquait de preuves pour la faire tenir debout. Il avait espéré être reçu par Harkin ; malheureusement pour lui, seul Lang était présent. Et le fait que l'homme qu'il devait convaincre était celui qu'il avait manqué d'assommer ne l'avantageait certes pas.

Lang était affalé dans son fauteuil de bureau, dans une posture qui exprimait clairement qu'il se considérait comme le maître des lieux.

— De plus, reprit-il, pourquoi s'acharnerait-il sur toi ? Ce n'est pas comme si tu venais d'arrêter quelqu'un et qu'il cherchait à te faire perdre ta crédibilité...

Il était déjà humiliant que Lang, pour lequel il avait si peu de respect, soit parvenu à démonter sa théorie aussi simplement, mais, pour couronner le tout, il ne s'était pas gêné pour souligner qu'il n'avait fait incarcérer personne durant cette enquête qui avait duré plus d'un an, et que ce n'était pas le meilleur argument en sa faveur pour convaincre les Affaires Internes de son innocence.

Liana avait raison : il était venu se jeter dans la gueule du loup.

Liana avait souvent raison.

La voix qui résonnait dans sa tête était celle qu'il entendait d'habitude lorsqu'il avançait dans une investigation, qu'il sentait qu'il touchait au but, et que son instinct, aguerri par ses douze années d'expérience, lui soufflait qu'il était sur la bonne voie.

Il se rendit compte que, du pouce, il caressait les doigts de son autre main, comme pour y retrouver la sensation produite par celle de Liana, dont la fine pression était si réconfortante. Cette femme endurante et fiable, qui ne fuyait pas face au danger, était restée auprès d'un homme qu'elle connaissait à peine, simplement parce qu'elle considérait que c'était normal. Et elle le faisait encore aujourd'hui.

— Je suis sur le point de clore cette enquête, et je dois avouer que les nouvelles ne sont pas bonnes pour toi.

Logan était maintenant sûr d'avoir perdu son temps. Il aurait dû écouter Liana, mais aussi Alvera et Draven, même s'il avait du mal à accepter que la brigade à laquelle il avait consacré toute sa vie le laissait tomber.

— Mais le malheur des uns fait le bonheur des autres, pas vrai, Lang ?

— Où veux-tu en venir ?

Logan se leva.

— Continue sur ta lancée, Lang. Quand tu seras parvenu au plus haut niveau, tu te rendras compte que tu as gravi les échelons en écrasant des types bien meilleurs que toi.

— Et tu es l'un d'eux, n'est-ce pas ? éructa Lang, la bouche déformée par un rictus infâme.

— C'est toi qui l'as dit, répliqua Logan.

Sur ces mots, il quitta le bureau du policier, avant que celui-ci ait le temps de le rattraper. Etrangement, il se sentait beaucoup plus léger, comme s'il était soulagé que sa dernière lueur d'espoir dans le soutien de ses collègues se soit finalement éteinte. Il se sentait libéré.

Il jeta un regard à sa montre. Il était là depuis plus d'une heure et demie — Lang avait pris un malin plaisir à le faire attendre — et Liana était certainement partie.

Quoique, se dit-il en souriant. Il était prêt à parier qu'elle était encore sur le parking, affairée à tricoter l'une de ces chaussettes qu'elle gardait toujours fourrée dans un compartiment de son sac à main prévu à cet effet.

En fait, il était tellement sûr de lui que, s'il franchissait la porte arrière pour constater qu'elle avait disparu, il serait extrêmement surpris.

Mais ce ne fut pas le cas. La petite voiture rouge n'avait pas bougé. La seule différence était qu'elle se trouvait maintenant dans un rayon de soleil hivernal, que Liana avait baissé la capote, et qu'elle avait étendu ses jambes sur le siège passager.

Ses sublimes longues jambes...

Il se sentit envahi par une vague de chaleur, et il s'arrêta un instant, alors que la porte venait de se verrouiller automatiquement derrière lui.

Bon sang ! Cette fois, il était vraiment dans le pétrin. Car cela faisait très, très longtemps qu'une femme n'avait pas produit un tel effet sur lui.

D'ailleurs, il n'était même pas sûr que cela soit déjà arrivé...

« Comme d'habitude, se morigéna-t-il, tu as choisi le mauvais moment. Et garde à l'esprit qu'elle n'est pas là parce qu'elle éprouve des sentiments particuliers pour toi, mais seulement parce qu'elle pense t'être redevable. Parce qu'elle s'imagine que tu es une espèce de héros, et qu'elle les admire.

Ne va pas croire qu'elle t'aime. »

Il se le répéta tout en marchant vers la jolie rousse. Et cette idée l'irritait au moins autant que de reconnaître qu'il venait de tirer un trait sur sa carrière.

OceanofPDF.com

Quelque chose avait changé dans le comportement de Logan, se dit Liana. Il semblait avoir renoncé à la possibilité que les siens puissent le disculper. Et elle n'osait imaginer combien il en souffrait.

— Si je l'avais laissé faire, Lang m'aurait gardé au frais, avait-il fini par lui avouer, durant le chemin de retour vers sa maison, rompant un silence seulement ponctué par les bruits familiers du trafic et le souffle du vent.

Il avait enfin compris qu'il était inutile de compter sur ses collègues, mais elle était triste qu'il l'ait découvert de manière si brutale. Elle avait éprouvé ce même sentiment de trahison lorsqu'elle avait appris ce que ses collègues de JetCal avaient fait à Redstone ; elle avait beau être adepte de la libre concurrence, voler le travail d'un tiers ne faisait pas partie des procédés qu'elle était prête à accepter. Dès sa plus tendre enfance, son père lui avait inculqué certains principes : s'il fallait exploiter ses propres talents et compétences, et accepter les lauriers qui nous étaient dus, on ne tirait aucune véritable fierté en s'appropriant les succès des autres.

Mais elle savait que cette prise de conscience était beaucoup plus douloureuse pour Logan, puisqu'il avait été lâché par ceux avec qui il allait sur la ligne de front, ceux avec qui il avait partagé des situations tragiques. Des hommes auxquels il aurait confié sa vie, et qui lui faisaient confiance autrefois. Eux aussi devaient souffrir de le croire coupable de trahison.

Il avait dû finir par admettre que Redstone était sa dernière chance, ce qui expliquait pourquoi il ne se montrait plus si entêté et avait cessé de répéter qu'elle ferait mieux de rester en sécurité chez elle.

Elle y pensait, allant et venant dans sa cuisine, tout en préparant un poulet rôti accompagné de pommes de terre. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas cuisiné un repas complet ! Non pas qu'elle en ait été

incapable, sa mère lui ayant transmis tout son savoir-faire en la matière, mais elle préférait occuper son temps libre autrement, et refusait de culpabiliser lorsqu'elle consommait des plats surgelés.

Et depuis combien de temps n'avait-elle plus cuisiné pour un homme ? Qu'elle y songe en ces termes, comme si Logan lui plaisait, ou qu'elle le fréquentait, la mettait mal à l'aise, ce qui contribua à rendre sa tâche d'autant plus étrange. Elle dut redoubler d'efforts pour se concentrer et ne pas rester le nez en l'air, perdue dans ses considérations farfelues.

Ce qui n'était pas une bonne idée lorsqu'on maniait des couteaux bien aiguisés...

Mais le nouveau comportement de Logan ne lui facilitait pas les choses. Lorsqu'il était si tendu, si mordant envers elle, et qu'il semblait en vouloir à la Terre entière, il lui semblait plus aisé de garder ses distances. Maintenant il lui rappelait l'homme de la banque, celui qui l'avait incitée à passer à l'action au lieu d'adopter un rôle de victime.

Il lui faisait penser à celui qu'elle n'avait jamais été capable d'oublier.

— Je peux t'aider ?

Sa question la fit tressaillir ; elle n'avait pas remarqué sa présence, et encore moins qu'il se trouvait à cinquante centimètres d'elle.

— Pardon ? fit-elle un peu bêtement.

— Tu m'offres un toit et tu joues les chauffeurs de taxi, alors que tu devrais te consacrer à ton nouvel emploi. Peler quelques pommes de terre, en contrepartie, me semble raisonnable.

— Pourquoi te montres-tu si gentil, tout à coup ?

Les mots s'étaient échappés avant qu'elle puisse les retenir, et elle sentit cette fichue rougeur lui envahir les joues une fois encore. Elle aurait aimé qu'il croie qu'elle était due à la chaleur du four, mais elle ne se leurrerait pas.

— Parce que j'ai agi comme un parfait imbécile jusqu'à maintenant ? suggéra-t-il.

Difficile de contrer un tel argument. Elle tenta de concentrer son attention sur le morceau de fromage qu'elle avait sorti du frigo, craignant que ses pensées ne se lisent sur son visage aussi clairement que son embarras.

— Ou alors, parce que tu tiens un grand couteau...

Elle reposa son ustensile. S'il lui sourit, son expression restait sérieuse, et pas moins troublante.

Elle se revit alors sur la petite scène de la salle des fêtes municipale, tenant nerveusement l'écrin renfermant la médaille du mérite qu'elle s'apprêtait à remettre à l'homme qui l'avait sauvée, elle, mais aussi de nombreuses autres personnes. Lorsqu'elle lui avait jeté un regard, il lui avait en retour adressé le même sourire un peu gêné.

Bien sûr, il avait une autre allure, à l'époque. Il avait quitté l'hôpital quinze jours plus tôt, son teint était pâle et il flottait dans son uniforme à cause du poids perdu durant ses semaines d'alitement. Ses cheveux étaient très courts, comme ceux de tous les policiers de patrouille — il avait dû aller chez le coiffeur pour l'occasion.

Mais son expression restait la même. Cet homme était toujours là, dissimulé derrière l'aspect abrupt qu'il arborait désormais. Cet homme sur lequel elle avait si longtemps fantasmé...

Ce n'est que lorsqu'il franchit, d'un pas, la distance qui les séparait, qu'elle se rendit compte qu'elle le dévisageait. Elle détourna les yeux vers ses tranches de fromage, comme s'il s'agissait d'une vision fascinante.

Il était trop près, bien trop près...

Elle perçut le léger bruissement de sa chemise lorsqu'il se déplaça, juste avant de sentir sa main venir lui effleurer la joue. D'un doigt sous le menton, il lui releva la tête, mais elle garda les yeux baissés. Son cœur battait la chamade. Se pouvait-il qu'il l'entende ?

Ce fut sa dernière pensée avant qu'il pose sa bouche sur la sienne.

Elle comprit alors que ses fantasmes de jeunesse avaient été bien mièvres. Peut-être qu'à l'époque, elle n'avait pas assez d'expérience pour imaginer ce qu'elle ressentirait en laissant cet homme l'embrasser...

Mais enfin, il était difficile d'imaginer une telle chose. Rien n'aurait pu la préparer au frisson qui la parcourut lorsque ses lèvres touchèrent les siennes, à la chaleur qui l'envahit en sentant ses mains l'attirer à lui, au tressaillement qui la secoua lorsqu'elle l'entendit gémir — un son grave et profond, qui lui remua les entrailles. Son baiser se fit plus intense, plus insistant, elle se sentit fondre entre ses bras, inexorablement.

Lorsqu'il finit par relâcher son étreinte, elle n'était plus qu'un immense tremblement intérieur.

— Bon sang !

Son exclamation, aussi rauque que son gémissement, laissait percevoir le même émerveillement qui l'avait gagnée. Et elle fut rassurée de constater

qu'elle n'était pas la seule à être la proie d'un maelstrom de sensations et d'émotions.

Un peu comme Ce Jour-Là, à la banque, lorsqu'elle avait compris qu'il allait passer à l'action. Qu'elle, et les autres clients, n'étaient pas seuls face à ce forcené qui avait déjà supprimé l'un d'entre eux et semblait décidé à leur faire subir le même sort.

« Quelle étrange pensée », se dit-elle.

Son tremblement se calmait peu à peu. Logan avait reculé d'un pas, de quelques centimètres, mais cette distance lui suffisait.

Elle s'avisa alors qu'elle avait peur. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel, alors qu'il n'avait fait que l'embrasser. Un baiser qui n'avait rien de passionné, d'ailleurs ; ce n'était encore qu'une timide exploration. En dépit de cela, elle avait réagi comme s'il s'était agi de l'étreinte la plus fouguese qu'elle ait connue.

— Cela faisait huit ans que j'attendais ce moment, dit-il, d'un ton si solennel qu'elle se remit à trembler de tout son corps.

— Pas moi.

Elle lui mentait, en employant, qui plus est, un ton abrupt, sans savoir pourquoi, si ce n'est pour refréner cette terreur soudaine. Elle n'osait toujours pas le regarder.

— Durant tout ce temps, j'étais persuadée que tu étais marié.

— Je comprends.

Sa voix avait laissé transparaître une pointe de lassitude, et elle regretta ses paroles. Lorsqu'elle leva enfin les yeux vers lui, l'émerveillement avait cédé la place au froid détachement qui semblait lui être devenu naturel et auquel elle s'était presque habituée, depuis ce jour où il était entré dans son bureau pour lui dire de ne plus se mêler de ses affaires.

— Logan...

— Ce n'est rien, répondit-il avec un haussement d'épaules. J'étais simplement curieux. Maintenant je sais. Oublie tout ça.

Il tourna les talons et quitta la cuisine.

Pantelante, frissonnante, bouleversée, Liana se traita de tous les noms.

Si Logan avait besoin d'un signe montrant qu'il filait un mauvais coton, il venait de l'obtenir. Il n'aurait pu agir de manière plus inconsidérée, ni à un pire moment.

Mais il l'avait quand même fait, il l'avait embrassée, et il ne parvenait pas à regretter son geste. Pas alors que ce baiser, qui ne ressemblait à rien de ce qu'il avait pu connaître, l'avait ébranlé jusqu'au plus profond de son être. Il avait dû partir, s'éloigner d'elle afin de reprendre ses esprits.

Il enfonça ses mains dans les poches de son jean. Il avait beau se trouver en Californie, c'était un soir de décembre nuageux et venteux, et le froid commençait à le mordre. Il marchait depuis une bonne heure.

Les doigts de sa main droite effleurèrent du métal, et se recroquevillèrent instinctivement. Liana, en dépit de ses protestations, avait insisté pour lui laisser une clé, et il lui avait fait remarquer que ce n'était pas très prudent de sa part.

— Es-tu en train de me dire que je ne dois pas te faire confiance ? lui avait-elle demandé, le dévisageant de ses grands yeux bleus. Vas-tu revenir en mon absence pour me dévaliser ?

— Non, avait-il concédé, tout en songeant que ce qu'il voulait lui dérober requérait sa présence, de préférence dans ce grand lit à baldaquin qu'il avait aperçu dans sa chambre.

Un frisson le parcourut, alors qu'il remontait une ruelle crasseuse dans la lumière décroissante du crépuscule. Le piège se resserrait inexorablement autour de lui ; les gars de la brigade allaient le mettre dos au mur — ceux vers qui il pensait pouvoir se tourner en cas de pépin, comme s'ils étaient ses frères, et qui aujourd'hui le fuyaient, de peur d'être contaminés par ses malheurs.

Il restait abasourdi par la détermination que montrait Lang à le faire tomber, et par le crédit accordé à de pseudo-preuves montées de toutes pièces. Si son collègue avait déployé autant d'efforts dans la résolution de crimes, il serait chef à l'heure qu'il est, se dit-il avec amertume. Il avait d'ailleurs le profil de gratte-papier inutile qui convenait à la fonction.

Il lui fallait maintenant affronter la vérité qu'il avait tant cherché à nier : il ne s'en sortirait pas sans aide.

Il s'était retrouvé seul, jusqu'au moment où Liana était apparue, comme autrefois.

Ils allaient parvenir à leurs fins, s'avoua-t-il. Ils avaient tout fait pour ruiner sa carrière, et il devait maintenant se préoccuper de sauver sa peau. L'espérance de vie des policiers incarcérés n'était pas très longue, il le savait. Il avait plus intérêt à concentrer ses efforts pour y échapper, plutôt que de se jeter à corps perdu dans une relation qui n'était pour le moment qu'hypothétique.

Or, si la raison lui dictait de ne pas s'engager avec Liana, au fond de lui une petite voix lui disait que de toute façon, sa vie n'avait rien de rationnel en ce moment...

Alors pourquoi pas ? « Si tu finis derrière les barreaux, tu seras probablement heureux d'avoir des souvenirs pour combler ces journées longues et solitaires — et ces nuits... »

— Ouais, marmonna-t-il. En la laissant derrière toi ?

Les femmes comme elle ne fréquentaient pas des types qui finissaient en prison. Et ne lui avait-elle pas dit qu'elle n'avait jamais songé à lui de cette manière, pas une fois au cours des huit dernières années ?

Bien sûr, elle avait ajouté qu'elle le croyait marié à Lisa. Etant donné qu'ils étaient fiancés lorsqu'il s'était fait tirer dessus, elle en était arrivée à cette conclusion somme toute logique.

« A moins de s'appeler Lisa, ironisa-t-il, et de décider que mettre un pied à l'église est aussi difficile que de le mettre à l'hôpital. »

Il ne lui en voulait pas, en fait. Plus maintenant. Le fait qu'elle ne lui ait jamais rendu visite l'avait meurtri, et cette douleur avait presque été aussi insupportable que ses blessures. Elle lui avait simplement renvoyé sa bague de fiançailles par courrier, accompagnée d'une note disant : « Ça ne marchera pas. » Avec un peu de recul, il était satisfait qu'elle ait fait ce choix. Elle aurait été malheureuse, et lui aussi.

Mais la vie allait le mettre sur la touche s'il ne se réveillait pas, s'admonesta-t-il, tout en s'enfonçant dans un dédale de ruelles sombres aux murs couverts de tags. Il y avait plus de lampadaires éteints qu'en état de marche, la plupart brisés intentionnellement, ce qui était relativement courant dans ces zones où la lumière était une ennemie pour des individus qui appréciaient la discrétion.

A la manière dont leurs yeux s'étaient écarquillés à sa vue, il avait su que certains membres de cette faune l'avaient reconnu. Leur regard, songea-t-il, sarcastique, lui rappelait celui de ses soi-disant collègues. Il y avait une légère différence, toutefois, qu'il ne discerna clairement qu'une fois qu'il eut mis les pieds sur le territoire de Marcos : ces gars le regardaient comme s'il était un fantôme. Quelqu'un qu'ils pensaient ne jamais revoir. Pas vivant, du moins.

Marcos avait-il mis un contrat sur sa tête ?

Cela ne lui paraissait pas logique. Pourquoi perdre tant de temps et d'argent dans le but de le faire tomber, s'il finissait par le tuer ?

A moins que ces petits gangsters ne soient seulement surpris de le voir en liberté, plutôt qu'en prison ? Sans Liana et Redstone, c'est probablement là qu'il serait. Dieu merci, la vidéo le montrant remettant l'argent de Marcos à Draven l'avait sauvé des griffes de Lang, certes provisoirement.

Il ralentit le pas en arrivant à la hauteur d'un groupe de trois hommes se tenant au coin d'une rue. Il saisit alors les mots « flic » et « imbécile ».

Pas faux, pensa-t-il amèrement.

— Il croyait rouler le « grand », dit l'un d'eux, haussant la voix pour que Logan entende. Comme s'il était incapable de flairer un poulet de l'autre bout de la ville.

Logan poursuivit son chemin, à l'affût du moindre bruit dans son dos. Il ne pensait pas qu'ils oseraient s'en prendre à lui, mais il savait aussi qu'il était dangereux de relâcher sa vigilance dans ces quartiers.

Les propos de ce type le taraudaient. « Le grand », avait-il dit, d'un ton empli de respect. Même si ses hommes n'auraient jamais osé se montrer irrévérencieux en sa présence, ils ne témoignaient pas, d'habitude, une telle déférence à Marcos.

C'était l'un des détails, le premier, en fait, qui l'avait amené à se demander qui tirait réellement les ficelles. Il avait commencé à surveiller Marcos de plus près, sans se concentrer uniquement sur les transactions, les

heures et les lieux. Il s'était mis en quête d'indices prouvant que l'homme n'était pas vraiment celui qu'il prétendait être.

Il n'était jamais parvenu à démontrer que ses soupçons étaient autre chose que des conjectures, nées du fait que le truand ne lui semblait pas posséder les qualités nécessaires pour diriger un réseau de cette envergure. En dépit de cela, le seul nom qui circulait était celui de Marcos.

Il avait fini par se résigner ; le budget alloué à cette opération s'amenuisait, et on l'avait prévenu que l'on n'y consacrerait pas plus d'un an, quels que soient les résultats de ses investigations. Il avait donc concentré ses efforts sur Marcos, comme on le lui avait demandé, même si au fond de lui il restait convaincu que cette petite frappe n'avait pas la carrure pour un tel rôle.

Il se trouvait maintenant sur son territoire. Les rues étaient pratiquement désertes, et les quelques passants pressaient le pas, soucieux de regagner la sécurité de leur foyer avant que les prédateurs nocturnes fassent leur apparition. Les riverains devaient le prendre pour l'un d'eux, car il en avait tout à fait l'allure, et il faisait trop sombre pour qu'on le reconnaisse comme le flic véreux du mois dont la photo avait fait la une des journaux.

Il se demanda quelle image les gens sans histoires qui vivaient dans ce nid de vipères se faisaient de lui. L'excusaient-ils, d'une certaine façon, d'avoir succombé à l'attrait de l'argent ? Le haïssaient-ils, car il aurait dû être celui qui les servait et les protégeait ? En définitive, ils n'en pensaient peut-être rien, trop absorbés par leurs propres problèmes — un peu comme lui.

Tout à coup, il sentit un mouvement derrière lui. Instinctivement, il s'engagea sous une alcôve abritant l'entrée d'un magasin abandonné. Les bruits de pas s'accéléchèrent. Il se recroquevilla et se prépara mentalement, une main posée sur le Glock dissimulé dans la ceinture de son jean. Maintenant qu'il était suspendu de ses fonctions, il n'était pas censé porter une arme, mais, contrairement à ce que pensait Liana, il n'était pas suicidaire. Et si cela avait été le cas, la crainte de la faire souffrir l'aurait retenu. Pourquoi avait-elle autant de pouvoir sur lui ?

Une silhouette fluette émergea de la pénombre. Cette apparence fragile ne lui fit pas baisser sa garde, car il savait que la taille importait peu si votre adversaire était mieux armé, et les armes automatiques n'étaient pas rares dans ces zones.

Il attendit, tout en se demandant s'il n'avait pas été trop lent à réagir. S'il ne ferait pas mieux de mettre ce type à terre avant qu'il ait l'occasion de l'attaquer...

Lorsque l'inconnu fut assez près de lui pour qu'il puisse distinguer ses traits, Logan constata, perplexe, qu'il s'agissait d'un adolescent. Cela ne signifiait pas qu'il n'était pas dangereux, surtout s'il cherchait à gagner sa place au sein d'un gang, mais sa jeunesse l'incita à ne pas agir de manière inconsidérée.

Le gamin se pencha vers lui, et un éclat métallique luisit dans sa main lorsqu'il tendit le bras droit. Logan tenta d'esquiver le coup, mais il manqua de rapidité.

Il comprit qu'il avait commis une erreur avant même de ressentir une douleur fulgurante.

* * *

Liana fixait l'écran de son ordinateur — en vain : elle était incapable de se concentrer. Elle était arrivée au travail de bonne heure pour un lundi matin, avec la ferme intention de rattraper le temps perdu. Lilith lui avait gentiment suggéré de ne pas se mettre sous pression tant que les problèmes de Logan n'étaient pas résolus, mais elle ne pouvait concevoir qu'une entreprise, fût-elle Redstone, ferme les yeux sur le manque de productivité d'un nouvel employé.

Logan n'était pas rentré à la maison. Elle ne voyait pas quel autre mot aurait été plus adéquat, étant donné qu'il n'avait nulle part où aller.

« Apparemment, ce baiser ne l'a pas affecté autant que toi, se dit-elle, sa petite voix intérieure adoptant un ton amer qui lui était peu coutumier. Imagine un peu... alors que tu frôlais l'évanouissement, lui se montrait simplement... curieux. »

Certes, elle s'était montrée blessante et lui avait menti, elle si attachée à la vérité. Si elle se doutait que ce n'était pas ce qui l'avait incité à partir, elle se sentait quand même coupable de cette trahison. Sa réaction l'effrayait un peu ; à trente-trois ans, elle pensait être capable de garder un peu de sang-froid lorsqu'un homme l'embrassait.

Mais aussi, ce n'était pas n'importe qui. Il s'agissait de Logan Beck, celui qui avait hanté ses pensées ces huit dernières années.

Alors pourquoi avait-elle affirmé qu'elle n'avait jamais rien ressenti envers lui ? Effectivement, elle le croyait marié, mais cela ne l'avait pas empêchée de comparer à lui chaque homme qu'elle avait rencontré.

Aucun n'était parvenu à l'égaliser. Certains, tels que Scott, étaient vraiment bien sous tous rapports, mais sans commune mesure avec Logan. Et se dire qu'elle souffrait d'un mal chronique, l'idolâtrie du héros, n'y avait rien changé.

Au bout d'une heure, elle finit par abandonner. Cela ne menait à rien. Elle était tentée d'appeler chez elle, mais elle doutait fort que Logan décroche, même s'il s'y trouvait. Elle éteignit donc son ordinateur, puis elle attrapa son sac à main et se mit en route vers sa maison.

Le chat régnant en maître sur le quartier, installé sur son porche, détala en la voyant monter les marches menant à l'entrée. Elle remarqua quelques taches sombres sur le sol, et se demanda ce que cet animal semi-sauvage lui avait amené. Allait-elle découvrir la carcasse d'une malheureuse souris, comme cela s'était déjà produit ? Elle ouvrit la porte, puis la referma derrière elle, la verrouillant machinalement.

Alors qu'elle s'apprêtait à jeter ses clés sur la console, elle s'arrêta net. Il était là.

Enfin, son blouson en cuir. Bizarrement, il traînait par terre, au milieu du couloir, loin de toute chaise ou table dont il aurait pu tomber. Or Logan ne semblait pas homme à semer ses affaires aux quatre vents, d'autant qu'il ne se trouvait pas chez lui. Mais après tout, que savait-elle réellement de lui ?

Elle ramassa le vêtement et le suspendit à la patère de l'entrée. La porte de la chambre d'amis était fermée, mais celle de la salle de bains était ouverte et la lumière allumée.

— Logan ? appela-t-elle en s'en approchant.

N'obtenant pas de réponse, elle fit un pas en avant et jeta un œil à l'intérieur.

Vide.

Elle entra dans la pièce pour éteindre la lumière au-dessus du lavabo. Alors qu'elle allait appuyer sur l'interrupteur, quelque chose attira son attention.

Elle étouffa un cri, puis se pencha vers la poubelle.

Elle ne pouvait en détacher son regard. Il s'agissait bien de la serviette qu'elle avait placée à côté de la cabine de douche le matin même, mais elle était maintenant maculée de sang.

Le cri poussé par Liana le réveilla. Elle le regardait, debout à côté du canapé-lit sur lequel il était allongé. Filtrant par l'interstice des rideaux fermés, la lumière de cette fin de matinée laissait voir le bandage qui lui barrait le torse.

— Excuse-moi pour la serviette, dit-il en s'asseyant avec précaution. J'ai aussi vidé ton armoire à pharmacie.

Sa plaie avait saigné davantage lorsqu'il l'avait nettoyée et compressée sous la gaze ; celle-ci était ensanglantée, mais l'épanchement semblait s'être arrêté.

— Ne me dis pas qu'on t'a tiré dessus, dit-elle d'une voix tendue.

« Si ç'avait été le cas, j'aurais perdu un poumon et ne serais plus là pour en parler », faillit-il rétorquer, mais il préféra garder cette remarque pour lui.

Le regard de la jeune femme remonta vers son épaule, là où apparaissaient deux cicatrices rondes laissées par les balles qui avaient manqué le tuer huit ans plus tôt.

— Tout va bien, Liana. Ce n'est qu'une estafilade. Impressionnante, mais pas très sérieuse. Je n'ai même pas besoin de points de suture.

Elle soutint son regard.

— Est-ce un mensonge destiné à me rassurer ?

Il grimaça.

— Tu as l'impression que jusqu'à présent, j'ai essayé de te ménager ?

Lentement, sa bouche — sa délicieuse bouche — esquissa un sourire. Ce fut comme si le soleil entraît à flots dans la pièce.

— Pas vraiment. De même que tu n'as pas essayé de me cacher que tu es l'homme le plus borné et le plus contrariant de cette planète.

— Ta description est assez précise, je dois avouer.

— Mais ce n'est qu'une façade, reprit-elle.

La soudaine douceur de sa voix et de son regard lui noua l'estomac. Comme il aurait aimé que la fougue de cet homme qu'elle chérissait bouillonne encore en lui ! Mais cela faisait si longtemps qu'il ne la sentait plus l'animer qu'il avait fini par se dire qu'elle s'était définitivement étiolée.

— Pas du tout, j'ai ça dans le sang !

— Que s'est-il passé ? s'enquit-elle en prenant place à côté de lui.

Trop près, songea-t-il, même s'il ne comptait pas s'éloigner d'elle.

— J'ai croisé l'une des recrues de Marcos. Un nouveau, je pense, car je ne l'avais jamais vu.

— C'est Marcos qui l'a envoyé ?

— Je crois plutôt qu'il m'a repéré et qu'il a pensé marquer des points auprès du chef en m'envoyant ad patres.

Elle fronça les sourcils.

— Tu as eu de la chance.

— Il ne devait pas être au courant pour la conspiration. Sinon, il aurait compris que me tuer ne lui permettrait pas d'obtenir de l'avancement, pas après tous leurs efforts pour me faire tomber dans leur piège.

— Il voulait peut-être se faire remarquer.

— Probablement. Ce n'était qu'un gamin. Un adulte ne se serait jamais autant approché de moi. Et je m'attendais à un pistolet, pas à une arme blanche.

— L'as-tu arrêté ?

— Je te rappelle que j'ai été mis à pied. Je n'ai donc plus aucun pouvoir.

— Alors... il est mort ?

— Non ! se récria-t-il. Je te l'ai dit, ce n'était qu'un gosse ! Un petit dur à cuire, qui, dans un an ou deux, sera aussi impitoyable que les autres, mais pour le moment... ce n'est qu'un môme.

— Qu'as-tu fait de lui ?

Il haussa les épaules, geste qui lui arracha une grimace.

— Je l'ai renvoyé chez Marcos avec un message.

— Lequel ?

— Qu'il ne se fasse pas d'illusions, que je ne me laisserai pas traîner dans la boue sans réagir.

Il vit quelque chose changer dans son regard, et il eut soudain envie de tendre la main vers elle. Si seulement il était réellement le héros qu'elle s'obstinait à voir en lui !

Elle se leva soudain. Il frissonna, comme si sa simple présence l'avait tenu au chaud.

— Je t'ai menti, annonça-t-elle.

Elle ne le considérait plus comme un héros ? s'inquiéta-t-il, se demandant si elle avait lu ses pensées.

— Ce baiser... moi aussi, j'en ai rêvé.

— Liana...

Il se tut, car les mots lui faisaient défaut.

— Je me disais qu'il ne fallait pas, que tu étais marié. Ce n'était pas seulement stupide, c'était mal. Et puis je me suis dit que si je n'avais plus de contact avec toi, mes élucubrations ne feraient de mal à personne d'autre que moi.

Il sentit son pouls s'accélérer. Durant tout ce temps, elle avait ressenti la même chose que lui ?

— J'avais tort, cependant, ajouta-t-elle. La réalité n'a rien à voir avec ce que j'imaginai.

Son cœur manqua un battement. Il l'avait donc déçue, songea-t-il, découragé. Ainsi, ce qui avait été pour lui un feu d'artifice lui avait fait l'effet d'un pétard mouillé ?

— Tu es bien mieux que dans mes rêves.

Aussitôt, elle tourna les talons, prête à s'en aller. Il fut sur pied sans même s'en rendre compte ; impossible de la laisser partir comme ça.

— Liana...

Elle s'arrêta, sans se retourner. Qu'était-il censé dire, quels étaient les mots qui s'imposaient dans cette situation ? Certains types avaient toujours la phrase qu'il fallait, mais cela n'avait jamais été son cas.

— Ne t'inquiète pas, le rassura-t-elle, je sais que ma réaction était ridicule. Ce n'était qu'un baiser, ce n'est pas ta faute si je suis sotte.

Il vit ses épaules s'affaïsser, et la tristesse de la jeune femme le déchira.

Elle se dirigea vers la porte.

« Elle est le seul rayon de soleil de ta pitoyable vie, Beck. Tu comptes vraiment la laisser filer ? »

Il vint se poster sur le seuil juste à temps pour la bloquer. Immobile, elle ne leva pas les yeux vers lui. Il ne trouvait toujours pas ses mots.

Le regard de la jeune femme s'attarda sur son torse nu, puis, après un instant d'hésitation sur son bandage, descendit vers son ventre. Elle entrouvrit la bouche. Il retint sa respiration. Il aimait qu'elle le contemple comme un homme et non comme un invalide, ou une victime. Comme si elle avait envie de l'embrasser. Finalement, ce baiser furtif n'avait pas ébranlé que Liana.

Il tendit la main et lui souleva le menton, doucement, lentement. Elle garda les yeux baissés, mais ne recula pas.

En l'absence de formule magique, il dut se contenter de la vérité.

— J'ai envie de t'embrasser, Liana. Alors, si tu n'es pas d'accord, je t'en prie, va-t'en immédiatement.

— Et si je suis d'accord ? murmura-t-elle.

Ses yeux étaient désormais fermés, et il se demandait ce qu'elle cherchait à éviter.

— Dans ce cas, répondit-il d'une voix soudain rauque, accorde-moi cinq secondes.

Elle leva le visage vers lui, les yeux toujours clos. Il sentit son cerveau se pétrifier ; il était totalement perdu. Elle s'offrait à lui, mais était-il capable de la combler ? Il ignorait ce qu'il adviendrait de lui au terme de cette enquête. Or cette femme méritait ce qu'il y avait de mieux : un homme pour qui elle serait le centre du monde, et non un type dévoré par son métier.

— Cinq ! clama-t-elle.

Durant un instant, il ne comprit pas ce qu'elle disait.

« Cinq secondes, idiot ! » La voix intérieure qu'il cherchait désespérément à faire taire hurlait à ses oreilles. « Tu lui as dit d'attendre, ce temps est écoulé, alors maintenant, à toi de jouer... »

Son immobilité vint à bout de toutes les questions qu'il se posait, toutes les raisons qu'il avait trouvées pour renoncer. Il s'approcha brusquement, trop peut-être, au risque de l'effrayer, mais il ne voulait pas lui laisser l'occasion de changer d'avis. Il la saisit par les épaules, et s'empara de sa bouche ; il entendit son cri de surprise, mais il ne put s'arrêter. C'était cependant inutile, car elle lui rendait son baiser.

Elle passa ses bras autour de son cou, tandis qu'il glissait les siens autour de sa taille pour l'attirer à lui. La femme qu'il tenait entre ses bras avait des courbes auquel son corps n'était pas insensible.

Il savait qu'elle était plus que ça, mais, en dépit du désir et de la chaleur qui l'envahissaient, il ne cessait de se dire qu'il devait s'en aller, qu'il n'en demandait pas tant. Mais il avait tellement attendu ce moment que plus rien n'avait d'importance. Même sa carrière en berne ne l'affectait plus. Seul l'instant présent comptait, et, serrés comme ils l'étaient, elle ne pouvait ignorer l'effet qu'elle lui faisait.

Son baiser se fit plus profond, et son cœur s'emballa lorsqu'elle le laissa faire. Elle se pencha vers lui, comme si elle était incapable de tenir debout, à moins que ce ne soit lui ; il n'en était plus très sûr.

Il passa ingénument sa langue sur ses lèvres et sentit un regain de chaleur l'envahir tandis qu'elle laissait échapper un son à mi-chemin entre le soupir et le gémissement. Il en voulait davantage, même s'il avait conscience d'aggraver une situation déjà périlleuse.

Si elle avait montré la moindre hésitation, il aurait reculé, enfin, c'est ce qu'il se plaisait à croire. Mais elle n'en fit rien, et il comprit qu'il était trop tard.

Il se délecta de ses lèvres, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle s'ouvre à lui. Il s'y engagea lentement, craignant de lui faire peur s'il se faisait trop pressant, mais souhaitant aussi savourer chaque seconde. Il rencontra la barrière de ses dents, à l'attrait érotique soudain, lorsqu'il se prit à l'imaginer le mordillant comme lui avait envie de le faire.

Puis il sentit sa langue frôler la sienne, et il fut pris de vertige. Comme si ce contact trop bref avait été trop pour elle, elle mit fin à leur baiser.

Il retint un grognement lorsqu'elle recula. Un frisson le parcourut ; il n'en avait pas fini, il n'était pas rassasié. Il voulait la ramener contre lui, la serrer entre ses bras, sentir son corps nu contre le sien. Seule la respiration saccadée de la jeune femme le retint. Elle était bouleversée, il ne fallait pas la brusquer.

Puis, comme si elle manquait de forces, elle posa sa tête sur son torse. Elle devait entendre les battements de son cœur affolé, mais il s'en moquait, tant qu'elle restait contre lui.

Il avait attendu cet instant depuis bien trop longtemps.

Chaque fois qu'il pensait à elle, il revoyait son visage, tandis qu'elle le veillait, au chevet de son lit d'hôpital. Et systématiquement il brûlait de lui poser cette question : « Je sais que tu as pris soin de moi alors que j'étais mourant, et je suis conscient du fait que cela peut se reproduire, mais que dirais-tu de sortir avec moi ? »

Elle méritait mieux. Il ne s'était pas conduit en héros, autrefois. Il n'avait fait que son devoir. En réalité, c'est elle qui était admirable. Sans formation spécifique, sans expérience de ce genre de situation, elle avait eu le cran de l'aider au lieu de se cacher comme les autres ce jour-là. Le parangon du courage, c'était elle.

Lorsqu'il avait compris qu'elle s'était forgé une fausse image de lui, il s'était dit qu'il devait impérativement garder ses distances.

Mais il avait beau s'admonester, il se sentait incapable, en cette minute, de la repousser.

Il tendit une main pour caresser ses cheveux soyeux. Hélas, dès qu'il bougea, il sentit un tiraillement sur le côté. La réalité reprenait ses droits, balayant d'une vague glacée la douceur, la chaleur et la passion. Ce qu'il faisait à cette femme, qui s'était efforcée de l'aider, n'était pas honnête. Il la laissait succomber à une tentation qui pouvait s'avérer mortelle pour elle.

— Nom de nom, ne put-il s'empêcher de murmurer, comment ai-je pu faire une chose aussi stupide ?

Liana se figea.

— Stupide ?

— Oui, insista-t-il, sachant que c'était sa dernière chance — il devait la sortir de ce borbier avant qu'il soit trop tard. Liana, reste en dehors de tout ça.

Elle était si immobile qu'il se demanda si elle respirait encore. Il enfonça le clou.

— Je ne suis pas celui que tu crois. Eloigne-toi de moi. Cela vaut mieux pour toi.

L'instant d'après, elle reculait d'un pas. Une terrible sensation de vide le gagna aussitôt.

— Je vois.

Sa voix trahissait combien elle était blessée, et lorsqu'elle se dirigea d'une brusque foulée vers le salon, Logan sut qu'il venait de commettre la plus grosse erreur de sa vie.

18

« Il se fiche de moi », se dit Liana, complètement déconfite.

Elle détestait ces petits jeux. Logan l’embrassait à perdre haleine et puis, soudain, il redevenait froid et la repoussait.

De toute évidence, il avait regretté son élan vers elle aussitôt qu’il y avait cédé. Alors qu’elle, nouille comme elle l’était, était restée plantée là, espérant une nouvelle volte-face.

Elle se tenait à présent dans le salon, tâchant de rassembler ses pensées, tout en se reprochant de se montrer si sensible. Elle savait qu’elle mettait en péril ce poste pour lequel elle s’était battue, si elle ne l’avait pas déjà perdu. N’importe quel autre patron l’aurait renvoyée depuis longtemps.

Toutefois, aucune autre entreprise ne lui aurait offert son aide...

Quoi qu’il en soit, elle ferait mieux de les appeler pour justifier son départ inopiné. Elle devait bien cela à Lilith, qui s’était montrée plus que tolérante. Elle s’était persuadée qu’elle parviendrait, à force de travail acharné, à réparer les dommages causés par son ancien employeur, mais pour le moment, elle était encore bien loin d’atteindre ce but.

Elle composa le numéro de Redstone, qu’elle avait à peine eu le temps d’enregistrer dans son répertoire. Lilith décrocha, et elle put lui expliquer sans détour qu’elle se sentait incapable de se concentrer sur ses dossiers pour le moment. Sa supérieure accueillit son aveu avec bien plus de compassion qu’elle n’avait le sentiment d’en mériter.

— Ne vous inquiétez pas, la rassura Lilith, nous pouvons vous accorder un délai supplémentaire.

Quelle ironie du sort ! Son refus de collaborer avec JetCal lui permettait aujourd’hui de sauver son poste. Si elle leur avait donné un préavis, elle n’aurait jamais pu commencer aussi rapidement chez Redstone. Du reste,

son ancienne chef, qui avait pris part aux manœuvres frauduleuses de l'entreprise, n'avait pas mérité qu'elle fasse preuve de la moindre courtoisie.

Contrairement à Redstone, et à Lilith.

— Je suis désolée, répéta-t-elle. Je reviendrai travailler dès que possible, je vous le promets.

— Faites de votre mieux. Mais Redstone Sécurité a pris ce dossier en charge. Il était convenu que vous deviez rester à l'écart. A l'abri.

— Je n'ai rien fait... si ce n'est jouer les chauffeurs de taxi.

— Et les aubergistes, d'après ce que j'ai entendu.

Liana rougit. Elle aurait dû se douter que Tony Alvera en parlerait à Lilith. Et même si, à son grand désespoir, rien ne s'était passé entre Logan et elle, elle savait que les apparences pouvaient être trompeuses.

— Il n'a nulle part où aller, se justifia-t-elle. Il ne peut décemment pas retourner à son ancien appartement.

— Allons, allons, je ne vous demande pas d'explications, lui dit gentiment Lilith, si bien que Liana comprit qu'elle avait réagi de manière exagérée. Soyez prudente. Il s'agit d'une situation très délicate.

— Je le sais.

« Bien plus que vous l'imaginez », ajouta-t-elle *in petto*.

— Dans ce cas, faites ce qui vous semble juste, Liana.

— Je ne suis pas sûre d'avoir quoi que ce soit à faire dans cette histoire. On vient de me suggérer de m'occuper de mes affaires.

— C'est votre policier qui vous a dit cela ?

— Ce n'est pas *mon* policier, rétorqua Liana un peu trop fermement.

— Je vois, répondit Lilith — et Liana craignait qu'en effet, sa patronne vît parfaitement tout ce qu'elle taisait. Il se montre déraisonnable ?

— C'est bien pire. Il est plus qu'entêté, c'est une vraie tête de mule.

— Il prend des décisions et s'y tient, coûte que coûte ?

Lilith semblait plus l'admirer que le condamner.

— Pas exactement, marmonna Liana. Il lui arrive de changer d'avis en plein...

Elle s'interrompit avant de dire « en plein baiser ».

« C'est à ta supérieure que tu t'adresses, s'admonesta-t-elle. Et elle en a assez fait pour toi. »

Seulement, il était tentant de se confier à Lilith, presque trop amicale.

— Liana, insista celle-ci, avec une pointe d'inquiétude non feinte dans la voix, soyez prudente. Ne laissez personne vous faire de mal.

Liana faillit répondre qu'il était trop tard, qu'elle était déjà blessée.

— Je vous remercie de votre sollicitude, parvint-elle à articuler, malgré son émotion.

— Vous faites partie de Redstone, désormais. Une grande famille veille sur vous.

A peine avait-elle raccroché que le téléphone se mit à sonner.

— Comment se porte la charmante Liana, ce matin ?

Elle se serait volontiers passée des cajoleries de Tony Alvera.

— Elle est de mauvais poil.

— Oh ! Quel dommage !

— Pourquoi vous montrez-vous donc tous si suffisants et condescendants, aujourd'hui ?

— Aïe ! J'en déduis que notre ami commun, l'inspecteur Beck, ne sait pas te caresser dans le sens du poil ?

« Il ne m'a pas caressée du tout », faillit-elle répliquer. Elle rougit violemment à cette pensée, et fut soulagée que personne ne voie son visage.

— On peut le dire comme ça, finit-elle par répondre.

Elle pensait avoir employé un ton neutre, mais Tony était très perspicace.

— Je m'en suis douté dès qu'il m'a parlé.

— Il t'a appelé ?

— Hier soir. Comment va-t-il aujourd'hui ?

— Eh bien, physiquement parlant, tout semble bien fonctionner.

Très bien, même, se dit-elle, se rappelant combien il avait été émoustillé, ce qui la fit rougir une fois encore.

Tony adopta le ton de la confiance.

— Logan est soumis à d'énormes pressions. Prends garde, Liana, à ne pas te trouver à proximité le jour où il explosera.

— Quelle charmante perspective, ironisa-t-elle.

— Ce n'est qu'un conseil, prodigué en connaissance de cause. Je suis passé par là avant lui.

Liana décela dans sa voix une note douce, inattendue, qui lui fit conclure que, comme Lilith, il s'inquiétait vraiment pour elle.

— Dis-moi, Liana, reprit-il, notre garnement est-il dans les parages ? J'aimerais lui parler.

Il avait retrouvé sa voix habituelle, un peu moqueuse, et il fallut un instant à Liana pour s'y habituer.

— Euh... Pourquoi ne l'as-tu pas appelé sur son portable ?

Elle répugnait à l'idée de retourner dans la chambre d'amis après ce qui s'était passé entre eux.

— J'ai l'impression qu'il est éteint. Je suis redirigé vers sa boîte vocale. Je me suis dit qu'il était peut-être... occupé.

Le sous-entendu ne lui échappa pas.

— Eh bien, oui, c'est un peu ça, marmonna-t-elle.

« Affairé à m'embrasser puis à me rejeter. Quand on dit que les femmes sont versatiles... »

— Dans ce cas, tu peux me le passer ?

— Oui, bien sûr, attends un instant.

Elle longea le couloir, cherchant à chaque pas à retrouver sa contenance. Lorsqu'elle arriva devant la porte, elle pensait avoir regagné assez d'aplomb pour faire face à une situation qui risquait d'être embarrassante.

N'étant pas d'humeur à se montrer courtoise envers lui, elle ne prit pas la peine de frapper, et tourna la poignée. L'instant d'après, elle regrettait amèrement d'avoir fait fi des bonnes manières inculquées par sa mère.

Il était debout à côté du lit, entièrement nu, tenant dans ses mains un jean taché de sang, qu'il venait probablement de retirer. Elle se figea un instant sur le seuil, incapable de détacher ses yeux de lui. Elle savait que ce n'était pas seulement la gêne qui provoquait une vague de chaleur dans tout son être.

Elle devait admettre que dame Nature l'avait plutôt gâté.

Le fait qu'après sa mésaventure, elle pense encore à lui de cette manière l'énerva suffisamment pour qu'elle traverse la pièce d'un air dégagé, avant de lancer négligemment le combiné sur le canapé-lit.

— C'est Tony Alvera, lui dit-elle sèchement.

Il la dévisagea, immobile, sans chercher à dissimuler sa nudité. A vrai dire, il paraissait complètement éberlué, ce qui ne manqua pas de l'amuser, et lui permit de quitter la pièce la tête haute.

Elle avait refermé la porte derrière elle, calmement mais fermement, et était parvenue jusqu'à sa propre chambre avant que ses jambes se dérobent sous elle. Elle se laissa alors glisser au sol, tremblant légèrement.

Elle avait bien fait, songea-t-elle avec détachement. Elle s'était sortie d'affaire sans se ridiculiser, allant jusqu'à feindre l'indifférence. Contrairement à lui.

Il lui aurait été impossible de ne pas remarquer que son entrée ne l'avait pas laissé de marbre. Une fois de plus ? Car il était indéniable que, lorsqu'il l'avait embrassée, il avait déjà été excité.

Et alors ? se dit-elle, essayant de faire preuve d'autant de flegme que lorsqu'elle était face à lui. Ces choses arrivent, lorsqu'un homme embrasse une femme.

Mais pour elle, cette réponse ne suffisait pas. Un simple baiser n'avait pas un tel effet.

Du moins, jusqu'à aujourd'hui.

« Je ne suis pas celui que tu crois... »

Ses mots hantaient son esprit, tout comme l'image de son corps, de ses longues cuisses musclées, de ses fesses hautes et fermes — qu'elle avait déjà eu l'occasion de remarquer ; il aimait en effet porter des jeans assez moulants. Elle savait déjà, pour l'avoir contemplé alors qu'il dormait, qu'il avait un torse large, recouvert d'une toison qui s'égarait peu à peu sur son ventre plat ; elle n'ignorait plus désormais que le reste de son anatomie était tout aussi viril.

Même si le bon sens lui soufflait qu'il aurait pu réagir de la sorte face à n'importe quelle femme, elle ne parvenait pas à se débarrasser de ce petit frisson grisant ressenti à l'idée qu'elle était à l'origine de son excitation.

Elle entendit le chauffe-eau se mettre en marche. Son imagination s'emballa aussitôt — Logan nu dans sa cabine de douche ! — d'autant qu'il n'existait plus aucune part d'ombre dans le tableau qu'elle se représentait.

« Génial, se dit-elle. Je dois donc l'ajouter à la liste des choses auxquelles je dois m'efforcer de ne plus songer. »

La journée allait être longue.

* * *

— Tony avait du nouveau ?

Logan avala une dernière gorgée de café de la tasse en terre cuite qu'il s'était appropriée. Il la reposa doucement sur le comptoir de la cuisine, prenant mille précautions inutiles, et considéra l'objet comme s'il risquait de prendre la fuite à tout moment. Puis il saisit son portable et le ralluma, essayant d'oublier pour quelle raison il l'avait éteint, à un moment où il souhaitait ne pas être dérangé.

Il était un peu surpris que son abonnement n'ait pas été annulé, puisqu'il était pris en charge par la brigade dans le cadre de son opération sous couverture, au même titre que sa BMW. Lang n'y avait certainement

pas encore pensé, mais il le réclamerait probablement aussi, car son répertoire, ainsi que son journal d'appels, regorgeaient d'informations sur Marcos et ses hommes. Quoique... Lang était-il assez malin pour s'aviser qu'il avait cette mine d'or entre les mains ? Les malfaiteurs employaient des appareils volés pour entrer en contact avec leurs clients et les autres trafiquants, mais comme il faisait partie du premier cercle, ils avaient fini par lui faire confiance.

Depuis ce matin, depuis ce moment où Liana avait foncé droit vers lui pour lui donner son téléphone, il avait cherché à ignorer la jeune femme. Le fait qu'elle n'ait pratiquement pas cillé face à sa nudité avant de tourner les talons sans un mot lui confirmait qu'il l'avait blessée.

Ou rendue furieuse, s'il en jugeait par le ton froid sur lequel elle venait de poser sa question. Il réfréna son envie de lui présenter ses excuses, car en fin de compte, si elle était exaspérée, elle resterait à bonne distance de lui. Ce qui valait mieux pour tout le monde.

— Il veut que j'aille parler à quelqu'un. Il est en route.

Il n'aima pas l'éclat qui brilla dans ses yeux, aussi s'empressa-t-il d'ajouter :

— Et non, tu ne nous accompagneras pas.

Le froid devint soudain glacial, et elle lâcha :

— Je vois.

« Très bien, se dit-il. Sois en colère, et reste loin de moi. En sécurité. »

— Puisque je te suis parfaitement inutile, j'imagine que je ferais aussi bien de retourner à ce travail que j'ai déserté.

Une fois encore il fut tenté de s'excuser, mais il se retint. Il valait mieux qu'elle continue à lui en vouloir.

— Excellente idée, répliqua-t-il. Dépêche-toi, avant qu'ils te renvoient pour abandon de poste.

A la couleur rosée prise par ses joues laiteuses, il sut qu'il avait fait mouche. Elle quitta la cuisine sans un mot. Puis il entendit la porte d'entrée se fermer — ne lui arrivait-il donc jamais de les claquer, même lorsqu'elle était excédée ? — et le moteur de la petite voiture de sport ronronner. Le léger crissement des pneus, lorsqu'elle effectua un virage pour quitter l'allée de garage et s'engager sur la route, fut le seul signe révélant qu'elle n'était pas aussi imperturbable qu'elle voulait le laisser paraître.

Il avait atteint son but. Elle se rendait au bureau, où elle serait à l'abri de tout danger.

Alors pourquoi ne se sentait-il pas soulagé ?

* * *

Liana tâcha de se calmer. Précipiter sa voiture contre un poteau ne résoudrait rien. Mais elle se sentait... comme une pile électrique, selon l'expression de son père. Et son attention était dispersée dans tellement de directions qu'elle était incapable de se concentrer.

Elle se dit qu'elle devrait appeler sa mère, à qui elle n'avait pas parlé depuis une semaine, car elle lui prodiguerait de bons conseils. Etre séparée d'elle pour Noël serait une épreuve, mais elle avait décidé de rester à son poste, afin de faire bonne impression auprès de son nouvel employeur.

Oui, elle allait se confier à sa mère. Après tout, elle avait vécu aux côtés d'un héros pendant trente ans, et cela n'avait pas toujours été simple... On pouvait même dire qu'à certaines périodes, le tempérament de son mari lui avait rendu la vie impossible.

Comme Liana s'arrêtait à un feu rouge, juste avant de s'engager sur le boulevard où se trouvait le siège de Redstone, un souvenir refit surface dans son esprit — une dispute opposant ses parents, l'une des rares auxquelles elle avait assisté. Comme elle était encore très jeune, les détails lui avaient échappé, mais il s'agissait d'une chose que son père avait dissimulée à sa mère.

J'essayais seulement de te protéger...

Les paroles de son père résonnaient dans sa tête. Il avait maintes fois répété que la sécurité de sa famille passait avant tout. Et cela faisait écho aux mots que Logan avait eus en la repoussant, ces mots qu'elle avait ressentis comme une humiliation.

Reste loin de moi. Cela vaut mieux.

N'était-ce pas ce que voulait dire Logan ? Qu'il ne s'éloignait pas d'elle sur un plan personnel, que ce baiser n'avait rien de stupide, mais seulement qu'il ne voulait pas la mêler à ses problèmes, et qu'il cherchait à la préserver du danger ? Elle avait peut-être tiré des conclusions hâtives, parce qu'elle manquait de confiance en elle...

Si elle avait été sûre qu'il soit encore chez elle, elle aurait fait demi-tour ; elle détestait les malentendus et cherchait toujours à clarifier les choses au plus vite. Mais Tony était probablement déjà passé, et ils devaient être en route vers la mission périlleuse que l'agent de Redstone avait en tête.

A ce moment, un gros 4x4 noir émergea d'une ruelle sur sa droite. Elle écrasa ses freins, priant pour que les voitures qui la suivaient réagissent aussi promptement, parce qu'elle n'avait nulle part où aller.

Elle sentit un impact et entendit un froissement de tôle lorsque la voiture derrière elle emboutit son petit bolide hors de prix. Elle avait réussi à éviter le 4x4, mais n'avait pas été chanceuse pour autant. Choquée par l'accident, elle perçut confusément des cris.

Elle aurait dû se montrer plus attentive, au lieu de se préoccuper des élucubrations de Logan Beck, se dit-elle alors que l'occupant du 4x4 se dirigeait vers elle.

— Je vais bien, dit-elle en hâte quand l'homme ouvrit sa portière.

Puis elle se dit qu'elle aurait dû le laisser s'inquiéter davantage. Quelle idée de s'engager aussi précipitamment sur une avenue à fort trafic !

Le monde sembla s'écrouler autour d'elle lorsqu'une main saisit son bras et la força à quitter son véhicule. Elle leva les yeux. Elle avait déjà vu ce visage. Il lui fallut un instant pour se rappeler où.

Alors, la terreur l'envahit. Comme Ce Jour-Là, huit ans plus tôt.

Mais aujourd'hui, Logan n'était pas là pour jouer les héros.

Logan plongeait son regard dans celui de l'adolescent qui l'avait blessé. Le garçon était manifestement effrayé, et il se demanda ce qu'Alvera avait bien pu lui dire. A moins que ce soit l'heure passée assis en face de John Draven qui l'ait terrorisé ; après tout, la stature de cet homme avait de quoi remuer même le plus endurci des petits gangsters.

Mais il lut autre chose dans les yeux du petit malfrat, un éclat qu'il mit un instant à reconnaître ; celui de l'espoir, qui l'avait quitté depuis bien longtemps.

Ils se trouvaient dans une petite salle, éclairée au néon, d'un immeuble de bureaux appartenant à Redstone, même si aucune enseigne ni panneau ne le mentionnait. La suite, avec son entrée indépendante, était utilisée par le service de sécurité lorsqu'il avait besoin d'un local éloigné de son centre opérationnel, celui de l'aéroport, ou encore lorsque ses liens avec Redstone devaient rester secrets.

Le gamin n'avait guère plus de treize ans. A sa vue, il avait semblé soulagé, ce qui avait décontenancé Logan, jusqu'à ce qu'il comprenne : ce gosse ignorait certainement ce que lui voulaient ces deux hommes qui avaient décidé ne pas l'amener au poste de police.

— Deux-dix-sept, c'est ça ? lança-t-il à Alvera, convaincu que l'agent connaissait le code de police correspondant aux enlèvements.

— Absolument pas, rétorqua l'agent avec un grand sourire. Mick, ici présent, était ravi de partir en balade avec moi. Et je suis persuadé qu'il a passé un agréable moment avec mon supérieur.

Logan commençait à saisir ce que ne pas être pieds et poings liés signifiait pour Draven. Les règles et procédures étaient tellement figées dans la police que, en dépit du fait que le petit l'avait attaqué, c'est lui qui

aurait risqué d'être mis en accusation s'il avait arrêté le voyou alors qu'il était suspendu de ses fonctions.

— Nous avons passé un marché, expliqua Draven, s'exprimant pour la première fois depuis l'arrivée de Logan. Mick est prêt à répondre à toutes vos questions.

— Et qu'obtient-il en échange ? s'enquit Logan, qui savait que le gamin devait craindre davantage Marcos que ces deux types, qui n'étaient même pas des flics.

Toutefois, lorsque Draven se tourna vers lui, Logan révisa son jugement. Ces yeux-là changeaient la donne.

— Il va avoir la chance de prendre un nouveau départ avec sa famille. Sa mère va obtenir un emploi bien mieux rémunéré ; sa grande sœur, qui est une fille brillante, va reprendre ses études, et ils vont quitter le territoire de Marcos. Une nouvelle vie, rien de moins.

Logan observa le gamin. Voilà d'où venait l'espoir. Mais il semblait aussi assailli par le doute.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-il alors. Ils tiendront parole, c'est leur principe de base.

Du coin de l'œil, il vit Alvera hausser un sourcil, puis esquisser un sourire. Et il se rendit compte qu'il finissait par y croire, lui aussi. Il leur faisait confiance ; pour Alvera et Draven, pour Redstone, un engagement était sacré.

Il saisit un siège et s'assit, non pas de l'autre côté de la table, auprès de Draven, mais tout près de l'adolescent, qui se tourna sur sa chaise pour le regarder avec méfiance.

— Tout d'abord, je ne saurais trop te conseiller de ne plus jamais planter personne. Tu n'es pas très doué pour ça.

Le gamin rougit puis baissa les yeux.

— Ensuite, reprit-il, je ne vais rien tenter contre toi ; autrement dit, tu ne seras pas accusé d'agression sur un représentant de la loi.

Les yeux noirs se posèrent subitement sur lui.

— C'est vrai ?

Logan acquiesça.

— Je sais que tu essayais d'impressionner Marcos, que tu n'avais pas d'autre choix que de joindre son gang. Tu t'es dit que c'était ton billet d'entrée.

— Il prend soin de ses proches !

— Jusqu'à ce qu'il s'en débarrasse. Tu te souviens des Perez ?

Les deux cousins avaient grimpé tous les échelons du réseau de Marcos, jusqu'à ce que celui-ci ait besoin de deux boucs émissaires pour tomber à sa place ; il les avait jetés en pâture aux lions, en l'occurrence les agents de la répression de la contrebande, et l'un des deux était mort moins d'une semaine après le début de son incarcération.

La réaction du jeune voyou montrait qu'il connaissait l'histoire. Aussi saisit-il l'occasion pour river le clou.

— Mais toi, tu as le choix. Une chance. Ne la laisse pas passer.

— J'ai déjà dit à ces gars ce que je savais. Pas grand-chose.

Logan décida d'en venir aux faits, de peur que l'adolescent change d'avis. Il enchaîna directement sur ce qu'Alvera lui avait rapporté durant le trajet.

— L'été dernier, tu t'es caché dans cet entrepôt, où Marcos rencontrait ses fournisseurs.

Après un moment d'hésitation, Mick opina.

— J'étais planqué entre les poutres, près de la grue. Je me disais que j'allais sûrement apprendre quelque chose, que j'allais pouvoir me faire une place, tu vois ?

— Tu as oublié d'être bête, on dirait.

Si tous ces gosses employaient leurs neurones à accomplir de bonnes choses, ils seraient probablement surpris de leurs résultats, songea Logan. Malheureusement, ils ne voyaient bien souvent pas plus loin que le bout de leur nez.

— Qu'as-tu appris ?

— Rien du tout, dit Mick d'une voix lasse, comme s'il considérait que cette réponse allait faire disparaître la carotte qu'ils lui avaient tendue pour le faire parler. Je leur ai déjà expliqué — il se tourna alors vers Alvera, en prenant soin d'éviter le regard glacial de Draven —, ces types ne faisaient que parler, c'est tout. A part un gars, dans un coin sombre. Lui n'a pas dit un mot.

— Qui était-ce ?

— Je sais pas. Je l'avais jamais vu avant.

— De quoi avait-il l'air ?

Mick haussa les épaules.

— C'était un Blanc, très blanc, même ses cheveux. L'air sournois, et très pâle, comme s'il ne sortait jamais, tu vois ?

— Il était avec les fournisseurs ?

— Non. Il se trouvait là avant. Il est descendu d'une de ces espèces de bureaux, je pense. Je sais pas ce qu'il faisait là. Mais...

— Mais quoi ?

Le regard du gamin balayait maintenant les trois hommes, assez nerveusement.

— Ecoute, Mick, tu es de toute évidence un type intelligent. Et très observateur. Dis-moi ce que tu as vu.

— Rien. Mais Marcos se comportait comme... si l'autre gars le mettait mal à l'aise.

Logan sentit ses entrailles se retourner. Son instinct lui criait qu'il avait raison, que Marcos n'était pas de taille, qu'il était trop impulsif pour faire fonctionner efficacement une organisation aussi lourde et complexe. Cet homme pâle pouvait être la réponse à ses interrogations.

— Mick, dit prudemment Logan, que sais-tu d'autre à propos de ce type ?

— Que dalle. Il était dans l'ombre. Je l'ai remarqué à cause de ses cheveux blancs.

— Était-il grand ? Petit ? Gros ?

— Grand, mais avec une sorte de long manteau, alors je sais pas s'il était gros ou maigre.

Habillé de la sorte en plein été californien ? La seule raison qui lui venait à l'esprit, c'était une arme de gros calibre qu'il fallait dissimuler.

— Tu les as vus arriver ? Et leurs véhicules ?

— Marcos avait sa limousine. Il y avait quelques 4x4, tu sais, avec des enjoliveurs clinquants et tout, tu vois ?

Logan repensa à sa dernière rencontre avec Franco, lorsque celui-ci lui avait lancé cette liasse de billets, dans le but de sceller la fin de sa carrière.

Son téléphone se mit alors à sonner, et il regretta de ne pas l'avoir éteint. Il le sortit de sa poche. Alvera tendit la main. Logan se dit qu'il était temps de lui montrer qu'il lui faisait confiance, et il lui donna l'appareil sans même détacher ses yeux de l'adolescent.

Alvera leur tourna le dos et quitta la pièce pour ne pas interrompre la discussion entre Logan et le voyou, qui paraissait nettement moins apeuré.

— Il n'y avait pas d'autres voitures ?

— Il y avait bien un vieux tacot marron, mais je me suis dit qu'il devait être à un employé de l'entrepôt. Les gars de Marcos ne conduisent pas ça.

A moins, se dit Logan, que, contrairement aux autres trafiquants, celui qui possédait ce véhicule prît soin d'éviter tout signe de richesse ostentatoire, limitant ainsi les risques de se faire arrêter. Ce qui signifiait qu'il était assez malin pour diriger l'organisation.

Son instinct de flic était en éveil. Il avait obtenu davantage de ce gamin en une heure qu'après une année passée à se vautrer dans la fange, maudissant chacun de ses gestes, même s'il savait que c'était le seul moyen.

Toutefois, il n'oubliait pas qu'il ne serait sûrement pas arrivé à de tels résultats sans Redstone, qui était décidément à la hauteur de sa réputation.

— Beck ?

La voix d'Alvera interrompit le flot de ses pensées.

Il leva les yeux vers l'agent, qui avait abandonné son air placide.

— Tu veux bien venir une minute ?

« Oh oh, ça sent le roussi », se dit Logan. Il se leva lentement, se forçant presque à suivre Alvera dans le couloir, sachant d'avance qu'il n'allait pas aimer ce qu'il allait entendre.

La porte se referma derrière eux. Lorsque Alvera évita son regard, Logan comprit que c'était du sérieux.

— Qu'y a-t-il ?

— Marcos retient Liana.

Liana se pelotonna sur le sol froid. Si elle n'avait pas porté un pantalon en lainage et l'un de ses pulls en alpaga, tricoté par ses soins, elle aurait été frigorifiée.

Elle trouvait superficiel de penser à ses vêtements, mais c'était la manière dont l'esprit réagissait face à une situation trop effrayante. Du moins, le sien. Lorsque le braqueur avait lancé son assaut, huit ans plus tôt, elle s'était dit qu'elle aurait dû porter autre chose que ce T-shirt, et ce jean, son préféré, mais qui était fort élimé. Ce n'était pas une tenue dans laquelle elle souhaitait mourir.

La douleur pulsa dans sa main droite. Ses ongles s'étaient cassés lorsqu'elle avait essayé d'échapper à Franco. Dès qu'elle l'avait reconnu comme l'homme qui avait jeté à Logan la liasse de billets enveloppés dans la une du journal, elle avait su qu'elle courait un grave danger.

Elle avait rué, griffé, hurlé, distribué des coups de poing, mais un second homme, encore plus imposant, était venu prêter main-forte au malfrat, et elle avait vite été maîtrisée.

Il lui avait bandé les yeux, à sa grande surprise ; pourquoi tant de précautions, alors qu'elle avait déjà vu son visage ? Allait-il la tuer parce qu'elle était en mesure de l'identifier ? C'est ce qui se passait dans toutes les séries policières qu'elle avait vues à la télévision.

Elle songea ensuite que c'était peut-être délibéré, qu'il souhaitait qu'elle sache qui la retenait prisonnière. Sa motivation profonde lui échappait, mais elle essayait de se raccrocher à cet espoir ténu, afin de conserver son calme et ne pas s'effondrer.

Lorsque les deux hommes l'avaient fait entrer dans ce bâtiment, l'écho de leurs pas lui avait indiqué qu'il était soit très vaste, soit haut de plafond.

Elle avait aussi perçu une odeur de peinture fraîche, puis une autre, un peu plus subtile à distinguer : celle de la fumée. Y avait-il eu un incendie dans ce lieu et avait-on appliqué une couche de peinture pour masquer les dommages ?

Probablement l'un des labos de chimie de Marcos qui avait explosé, s'était-elle dit amèrement.

Elle avait compté ses pas, afin d'avoir une vague idée de la taille de la bâtisse, sans trop savoir pourquoi ; elle partait du principe que toutes les informations étaient bonnes à prendre, même si elle ignorait encore comment les exploiter.

Elle avait échoué là, dans une pièce de trois mètres sur trois — elle l'avait parcourue de long en large — sans fenêtre, et dont la porte de bois grinçait. Des émanations de produits chimiques lui piquaient les yeux. Au moins un des hommes se trouvait encore à proximité, car elle entendait d'occasionnels bruits de pas. Cela faisait un moment qu'elle n'avait plus entendu de voix, depuis la dispute qui avait éclaté entre ses geôliers, qui s'écharpaient pour déterminer lequel des deux devait la surveiller. Ce qui confirmait qu'un seul était encore présent.

Les odeurs chimiques aggravaient le mal de tête qui la torturait depuis qu'elle s'était cognée contre la carrosserie du 4x4, lorsque ses ravisseurs l'avaient fait pénétrer de force dans le véhicule. Elle aurait tout donné contre un antalgique et quelques heures de sommeil.

« Dormir ? Ce n'est pas le moment, s'admonesta-t-elle. Tu es effrayée ? Qui ne le serait pas ? Apprends à dompter ta peur. Agis. »

Elle mit un terme à son autocritique, et se releva. Elle savait quelles parties de son corps la feraient souffrir plus tard ; le bras par lequel ils l'avaient agrippée, ses jambes égratignées lorsqu'elle avait donné des coups de pied à ses kidnappeurs, et ses genoux, sur lesquels elle avait atterri lorsqu'ils l'avaient jetée dans cette cellule. Mais elle décida de faire abstraction de toutes ces douleurs, qui paraissaient minimes comparées à l'intensité de sa migraine. Elles se rappelleraient à elle plus tard, si elle survivait à cette épreuve ; en attendant, mieux valait serrer les dents et les ignorer.

Quand elle avait parcouru la pièce, elle avait bien évidemment testé la porte, qui s'était révélée, sans grande surprise, verrouillée. Incapable de distinguer quoi que ce soit dans cette pièce sombre qui avait tout l'air d'un

débarras, elle s'était assise au sol, près de la porte, espérant que son crâne arrêterait de pulser et qu'elle pourrait de nouveau réfléchir.

Mais elle n'avait plus de temps à perdre en se plaignant. Et maintenant que sa vision s'était adaptée, le réduit ne semblait plus si sombre. De fines bandes de lumière apparaissaient autour du cadre de la porte, avec un rai plus large au ras du sol. Elle distinguait même la forme des étagères sur le mur opposé.

Elle se dirigea vers elles. S'il avait fait plus clair dans la pièce, elle aurait pu voir si des objets qui pouvaient lui être utiles s'y trouvaient.

Elle entreprit une recherche méthodique, du bout des doigts. Celle du bas était vide. La suivante contenait deux longs morceaux de bois, étrangement lisses à l'une des extrémités. Elle les mit de côté, considérant qu'ils ne pourraient servir que d'arme de dernier secours.

Sur la troisième se trouvaient quelques chiffons ainsi qu'une grande bâche en plastique, pliée. Elle dut se hisser sur la pointe des pieds pour atteindre la dernière, et eut la satisfaction d'y dénicher une longue pièce métallique en forme de V — une sorte d'équerre. Elle était solide et, plus intéressant encore, avait une arête acérée.

A côté se trouvaient deux grandes boîtes rondes en métal, qui, d'après ses investigations aveugles, ressemblaient fort à des bidons de peinture : elle reconnut les crénelures tout autour du couvercle ainsi que quelques coulures séchées le long de la paroi. Tout s'emboîta : les bâtons servaient à remuer la peinture, le carré de plastique à protéger les sols, et les chiffons au nettoyage des ustensiles.

Elle poursuivit sa quête. Près de ces pots s'en trouvait un autre, fin et rectangulaire. Elle le déboucha pour le renifler. Était-ce un solvant ? De la térébenthine ? Quelque chose de ce genre. Si elle avait eu une allumette, ou le briquet gravé aux initiales de son père, datant de ses années dans la marine, elle aurait été en mesure de déclencher un incendie. Bien sûr, elle aurait aussi couru le risque de finir grillée, admit-elle non sans humour.

S'ils avaient voulu la tuer, ils l'auraient déjà fait. Cette conclusion la rassura ; elle ignorait encore à quoi elle leur servait, mais pour le moment, elle se trouvait en relative sécurité. Ils ne semblaient pas la considérer comme une menace, puisqu'ils ne l'avaient pas fouillée avant de l'enfermer. Mais que valait-elle à leurs yeux ?

C'était forcément en rapport avec Logan, puisqu'elle n'avait rien à voir avec Marcos, et que Logan était le seul point commun entre eux deux. Il lui

fallut un long moment de réflexion avant que les mots prononcés par Franco sur le parking lui reviennent en tête.

— Alors, Cruz, tu as trouvé une nouvelle copine ?

Ils croyaient donc qu'elle était la petite amie de Logan.

Dans une réflexion douce-amère, elle admit qu'elle aurait aimé leur donner raison. Bien. Dans quel but avaient-ils enlevé la fiancée supposée de Logan ? Pour lui faire faire marche arrière ? Pour l'empêcher d'ébruiter un secret, que, d'après eux, il avait découvert ?

C'était la seule explication plausible, mais s'il était détenteur de tels éléments, il s'en serait probablement déjà servi pour laver sa réputation. Puis elle se rappela que d'après les commentaires de Logan à son sujet, Marcos n'avait rien d'un grand stratège. Il ne poursuivait donc peut-être pas de but particulier, et cherchait simplement à se venger.

Elle devait passer à l'action. Mais comment ? Elle se sentait impuissante, ce qu'elle détestait. Si elle avait eu ce fameux briquet en sa possession, elle aurait sûrement pris le risque d'allumer un feu...

Puis une idée lui vint : elle savait qu'elle n'était pas en mesure d'incendier le bâtiment. Eux l'ignoraient.

* * *

Ils détenaient Liana.

Un nœud lui tordait l'estomac, aussi Logan s'affala-t-il au fond du siège passager de la berline de Tony Alvera. Il se sentait désarmé pour la première fois depuis le début de toute cette histoire.

Il retenaient Liana, la douce, l'innocente, la courageuse, la fidèle Liana, et c'était sa faute. Il aurait dû trouver un moyen pour la laisser à l'écart de tout ça...

— La culpabilité, observa Alvera, est une émotion peu constructive.

— Facile à dire, marmonna Logan.

— Pas vraiment. C'est une leçon difficile à accepter, ça oui. Mais une fois qu'on l'a apprise, on l'oublie rarement.

Logan lui jeta un regard en coin. Quel qu'ait été le parcours d'Alvera, le sien semblait simple en comparaison. Un jour, il se montrerait assez curieux pour lui poser la question. Mais aujourd'hui, il n'y avait de la place que pour un problème dans son esprit.

— Draven m'a dit que ça s'est produit ici, reprit Alvera en prenant une avenue sur la droite, qui menait au quartier général de Redstone. Selon son informateur, tous les témoins ont donné la même version des faits. Un 4x4

noir a surgi d'une ruelle et s'est placé juste devant son véhicule. Elle a dû freiner brusquement, et le conducteur qui la suivait n'a pu l'éviter. Il l'a percutée, et, dans la confusion, les types du 4x4 sont sortis et se sont emparés d'elle.

Son estomac se retourna en entendant ces mots, et il pesta intérieurement contre Alvera. Comment pouvait-il conserver un ton aussi impassible ? Le visage de Tony exprimait pourtant autre chose ; sa mâchoire était crispée, et ses lèvres pincées. Les mots prononcés par l'agent, lors de leur première rencontre, lui revinrent alors à la mémoire : « Elle fait partie de Redstone. Sa sécurité, c'est mon affaire. »

— Nous l'avons laissée tomber, reconnut Logan à mi-voix.

— Oui, admit Alvera, dont le timbre glacial rassura presque Logan.

Ils atteignirent le lieu de cet accident qui n'en était pas un. La dépanneuse était encore sur place, et Logan eut un pincement au cœur en avisant le petit bolide dont Liana était si fière. L'arrière était enfoncé et les roues tordues.

— Est-on certain qu'elle n'a pas été blessée ?

— Les témoins assurent qu'elle avait l'air indemne.

— Sait-on où ils se sont dirigés ?

— Vers l'autoroute.

La lassitude de la voix de Tony confirmait ce que pensait Logan : les nouvelles étaient mauvaises. En effet, une fois sur l'axe principal, le 4x4 pouvait être allé n'importe où.

Logan resta un moment silencieux, perdu dans la contemplation de cette route empruntée par les ravisseurs de Liana, et les mots de Tony manquèrent de le faire sursauter.

— Tu tiens vraiment à elle, n'est-ce pas ?

Il ne prit pas la peine de nier, pas maintenant, alors qu'il était peut-être trop tard.

— Depuis toujours.

— Alors lançons-nous à sa recherche sans tarder. Comment souhaites-tu procéder ?

Logan secoua la tête. Il ne devait pas laisser le malaise le submerger. Il devait raisonner en flic, un flic en mission, ayant peu de temps pour l'accomplir.

— J'ai besoin de cette liste de points de rendez-vous, pour commencer.

— Espérons qu'ils ne sont pas allés trop loin, cela nous permettra de circonscrire un périmètre restreint.

— Je n'ai pas beaucoup d'espoir à revendre, ces jours-ci, commenta-t-il amèrement.

— Heureusement que Redstone en est un immense réservoir, dans ce cas.

* * *

Pour ces ordures, je suis un moyen de pression sur Logan, songeait Liana. Elle n'était pas sa petite amie — le pincement au cœur qu'elle ressentit à cette pensée lui montra clairement qu'elle s'était laissée prendre dans un piège sans échappatoire — mais il ne voudrait pas moins la tirer des griffes de Marcos coûte que coûte.

Il avait failli mourir en la sauvant, huit ans plus tôt, et elle n'avait aucune raison de croire qu'il agirait différemment aujourd'hui. Il avait beau clamer qu'il n'était plus cet homme, que ces années passées à côtoyer la lie de la société l'avaient radicalement changé, elle savait qu'il n'en était rien. Au fond de lui, il restait le même ; seul l'extérieur avait été abîmé, endurci par son travail et la trahison de ceux sur qui il aurait dû pouvoir compter.

Les hommes de Marcos devaient avoir un moyen de le joindre, un numéro de portable datant de l'époque où ils pensaient qu'il faisait partie des leurs. Ils allaient l'appeler, et lui annoncer qu'ils l'avaient enlevée. Et comme il demanderait à lui parler, ils l'avaient laissée en vie. Son analyse de la situation tourna court après cela ; elle ignorait tout bonnement comment raisonnaient ces gens-là. Lui laisseraient-ils la vie sauve, ou se débarrasseraient-ils d'elle immédiatement après ?

La seule chose dont elle était certaine était qu'elle détestait rester inactive, à attendre que les autres décident de son sort. Après tout, elle était la fille d'un héros.

Et amoureuse d'un autre héros ?

Les mots résonnèrent à ses oreilles comme si elle les avait prononcés à voix haute. Était-elle assez stupide pour tomber amoureuse de Logan Beck ? Était-ce la raison pour laquelle il la déconcertait, et l'énervait sans arrêt ?

« Concentre-toi ! », s'ordonna-t-elle.

Elle prit une décision. Attrapa le morceau de métal, saisit le pot de solvant, et prit une grande inspiration. Puis elle frappa contre la porte.

— Hé ! Je dois aller aux toilettes !

Les détails pratiques qui désamorçaient une situation tendue avaient produit leur effet sur Logan ; elle espérait qu'ils fonctionneraient aussi bien maintenant. Des bruits de pas se rapprochèrent.

— J'ai besoin d'aller au petit coin, tout de suite !

— La ferme !

L'homme ajouta une litanie d'insultes incluant une description d'elle qui, à défaut d'être exacte, n'en était pas moins intéressante. Comme il refusait d'ouvrir la porte, elle n'avait plus le choix.

— Très bien, clama-t-elle, vous l'aurez cherché !

Elle s'accroupit et versa du solvant sur le sol, s'aidant de l'un des bâtonnets pour diriger le flot sous la porte.

Un autre juron fusa, puis le son d'un reniflement se fit entendre.

— Qu'est-ce que vous faites, là-dedans ?

— Vous avez déjà subi un incendie, alors pourquoi pas un deuxième ?

A sa grande surprise, sa voix paraissait presque joyeuse. Confiante.

— Dernière chance avant que j'utilise mon gentil petit briquet ! Je suis bien contente de ne pas avoir arrêté de fumer.

Certes, elle n'avait jamais fumé de sa vie, mais il n'en savait rien. Elle pria toutefois pour qu'il n'ait pas remarqué qu'elle ne sentait pas le tabac lorsqu'il l'avait maîtrisée.

La serrure cliqueta, et Liana se recroquevilla dans le coin le plus sombre du débarras, afin que l'homme soit contraint d'entrer dans la pièce pour la voir.

La poignée tourna et la porte s'ouvrit. Elle resserra ses doigts autour de son arme de fortune. Malheureusement pour elle, il s'agissait du second homme, le plus imposant. Puis, réfléchissant à toute allure, elle se dit que c'était peut-être une chance.

Elle inspira profondément, et le laissa faire un pas en avant. Puis deux. Au troisième, tandis qu'il plissait les yeux pour la repérer dans l'obscurité, elle passa à l'action.

Son seul espoir consistait à utiliser la taille de l'homme contre lui. Usant de toutes ses forces, elle fit décrire un arc de cercle à la pesante équerre métallique et frappa l'homme de plein fouet dans le genou. Le son produit par l'impact fut effroyable. Il hurla et tomba lourdement à terre lorsque son autre pied glissa sur le solvant.

Elle ne s'attarda pas pour lui porter un second coup. Serrant son arme fermement, elle sauta par-dessus son geôlier. Une main se referma

cruellement sur sa cheville, et la peur l'envahit. Aussitôt, elle assena la barre métallique sur le poignet de son assaillant. Il poussa un cri déchirant, et elle retrouva sa liberté.

Elle se mit à courir.

OceanofPDF.com

21

Logan réprima un grognement de frustration. Autrefois, ces patrouilles fastidieuses et inutiles, d'un point à un autre, faisaient partie de la routine de son métier ; mais aujourd'hui, le temps jouait contre eux, la vie de Liana était en péril, et il trouvait cela intolérable.

— Est-ce tout ce qu'ils ont dit ? demanda-t-il à Alvera, tandis qu'ils quittaient le quatrième lieu inspecté en moins d'une heure.

Chaque fouille s'était révélée aussi infructueuse que la précédente. Des endroits totalement vides, manifestement désaffectés.

Alvera eut la délicatesse d'ignorer qu'il répondait à la même question pour la troisième fois, et il récita ce qu'on lui avait dit lorsqu'il avait décroché le portable de Logan.

— Oui. « On a la fille. Un mot de trop, et elle est morte. » Rien de plus. Draven a confirmé que l'appareil était un téléphone à cartes prépayées, sans couverture GPS.

Logan finit par exprimer ce qui le taraudait depuis le début.

— Elle est peut-être déjà morte.

— C'est possible, mais ça m'étonnerait, rétorqua Alvera. Ils croient qu'elle est ta copine, et s'ils la tuent, tu ne les laisseras jamais en paix.

— Ils ont raison.

— C'est donc vrai ?

— Quoi ?

— Qu'elle est ta petite amie.

Cette simple phrase provoqua une bouffée de désir chez lui, qu'il dut contenir avant de reprendre la parole.

— Ça va dépendre d'elle, admit-il, la gorge serrée. Mais j'ai du mal à me convaincre qu'elle voudra de moi après avoir subi une telle épreuve.

— Ce qu’il y a de fascinant chez les femmes, c’est qu’elles ne regardent pas les choses par le petit bout de la lorgnette.

Logan n’était pas certain de saisir le sens de cette réplique, mais il n’insista pas. Ces mots lui avaient paru vaguement réconfortants, et c’était exactement ce dont il avait besoin.

Alvera ralentit au carrefour qui les mènerait vers leur prochaine destination. L’entrepôt situé au milieu du pâté de maisons était l’endroit où Mick avait assisté à l’entrevue qu’il avait décrite.

Ils se garèrent et se dirigèrent vers la clôture, à côté de laquelle ils s’accroupirent. A cet instant, le portable d’Alvera sonna. L’agent fronça les sourcils en découvrant l’identité de son interlocuteur, puis décrocha. L’expression de son visage changea brusquement, puis il prononça un nom qui frappa Logan aussi violemment qu’un coup de poing.

— Liana !

* * *

Elle s’efforçait de ne pas trembler en faisant les cent pas dans le petit hall de l’immeuble de bureaux. Le combiné sans fil qu’elle venait d’emprunter était toujours collé contre son oreille, et elle s’accrochait à la voix de Logan aussi désespérément que Ce Jour-Là, à la banque.

— Tiens bon, ma belle, nous arrivons.

Elle ignorait ce que son ton attendri signifiait, et n’avait plus assez d’énergie pour y réfléchir. Elle se sentait faible, et se serait volontiers écroulée sur une chaise si elle n’avait craint d’être incapable de se relever.

Lorsqu’un crissement de pneus attira son attention vers le parking, et qu’elle reconnut la berline bleue de Tony, elle manqua pleurer de soulagement. Et elle se crut à deux doigts de s’évanouir en voyant Logan surgir de la voiture avant même qu’elle soit garée. Reposant le combiné sur le comptoir, elle murmura un vague remerciement à l’intention du jeune employé qui le lui avait prêté.

Quand Logan l’entoura de ses bras, forts et chauds, elle ne put s’empêcher de défaillir contre lui.

— Mon Dieu, Liana, murmura-t-il d’une voix si rocailleuse qu’elle sentit son pouls s’accélérer en dépit de son extrême fatigue. Tu vas bien ?

— Je crois, oui. Mais je me sens un peu faible.

— C’est le contrecoup de l’adrénaline. C’est normal.

Lorsqu’elle avait appelé Tony, elle lui avait expliqué où elle se trouvait, puis l’agent avait tendu l’appareil à Logan afin de se concentrer sur sa

conduite. Logan lui avait posé mille questions auxquelles elle avait tenté de répondre, relatant ce qui s'était passé et comment elle s'était échappée. Etrangement, le fait d'avoir à lui répondre aussi rapidement l'avait empêchée de s'effondrer, et ce n'avait été qu'au bout d'un moment qu'elle avait compris qu'il le savait certainement, et qu'il menait cet interrogatoire trépidant en connaissance de cause.

Il la serra tout contre lui. Elle ne pouvait chasser de son esprit le souvenir d'une situation similaire ; l'instant suivant, il l'avait rejetée, lui brisant pratiquement le cœur. Elle l'avait désiré comme elle n'avait jamais désiré aucun autre homme, et il l'avait repoussée. Elle en souffrait, et le fait qu'elle éprouvait encore des sentiments pour lui rendait ce moment plus difficile à supporter.

— Je pense que nous devrions raccompagner cette demoiselle chez elle.

Elle tourna la tête. Tony les regardait d'un drôle d'air.

— J'imagine que vous ne comptez pas impliquer la police dans cette histoire ? s'enquit-elle.

Elle se doutait déjà de la teneur de leur réponse, mais voulait que les choses soient claires. Tony semblait considérer que cela allait de soi, mais Logan se crispa ; il était en lutte avec ce que son instinct de policier lui conjurait de faire, c'est-à-dire suivre la procédure.

— Pas tout de suite, à mon avis, avança Tony. Attendons de voir qui ils ont mis sur le coup pour ton accident. A compter de maintenant, ajouta-t-il, quelqu'un restera en permanence avec toi. Je vais appeler Samantha.

— Je peux veiller sur elle, rétorqua Logan.

Devoir supporter la présence de Logan, alors qu'elle tentait de réprimer ses sentiments, lui semblait au-dessus de ses forces.

— Appelle Samantha, s'il te plaît, dit-elle à Tony.

Logan se figea. Tony opina et se dirigea vers son véhicule.

— Liana ?

— J'ignore ce que tu attends de moi, et mes idées sont trop embrouillées pour essayer de comprendre.

Logan laissa échapper un ricanement sarcastique.

— Alors tu n'es plus si sûr que je suis un héros.

— Bien sûr que tu en es un, dit-elle avec lassitude. Mais je me rends compte qu'ils sont difficiles à vivre au quotidien.

* * *

Logan était assis dans le fauteuil près de la fenêtre du salon de Liana. Il s'y était installé depuis le départ d'Alvera, qui venait de lui annoncer une nouvelle, qui, si elle le réjouissait, risquait de ne pas plaire à la jeune femme.

Il ignorait pourquoi il avait choisi cette place, et s'y sentait un peu mal à l'aise, car c'est là qu'elle s'installait pour tricoter, son panier de laines colorées à ses pieds. Une autre chaussette était en cours sur les minuscules aiguilles à double pointe ; elle avait apparemment eu le temps d'achever la précédente.

Dès leur arrivée, environ vingt minutes plus tôt, elle s'était glissée sous la douche, et elle y était encore. Les images qui lui traversaient l'esprit le mettaient à la torture, mais il la comprenait ; elle cherchait à se débarrasser de toutes les traces, visibles ou non, de cette épreuve.

Une infortune qu'elle avait gérée bien mieux que quiconque en aurait été capable. Il leur faudrait avoir une petite discussion quant à la définition du mot « héroïsme », après ce qu'elle venait d'accomplir. Elle s'était une fois encore dépassée, en faisant face à une situation à laquelle elle n'aurait jamais dû être confrontée.

Son sourire disparut. Il en était responsable. Il s'était montré stupide en donnant à Marcos l'impression qu'il tenait à elle.

Tendant la main, il attrapa la chaussette en cours et la considéra longuement, comme s'il espérait percer les mystères de cette technique compliquée simplement en examinant le travail de Liana. Comprenant finalement que cela dépassait son entendement, il la reposa dans le panier.

Le jet d'eau s'interrompit, contrairement à ses coupables pensées. Il l'imaginait nue, s'enveloppant dans une serviette douce et duveteuse. Ses cheveux étaient encore mouillés, des gouttelettes ruisselaient sur sa peau délicate et ses courbes sensuelles, ses jambes interminables ; lorsqu'il imagina celles-ci enroulées autour de sa taille, il eut subitement le souffle court.

C'est le moment qu'elle choisit pour apparaître, pieds nus, vêtue d'un survêtement taille basse bleu foncé, et d'un T-shirt bleu ciel un peu juste. L'espace que ce dernier laissait à nu était négligeable par rapport à ce qu'il voyait parfois dans la rue, mais le fait qu'elle ne sortirait jamais dans une telle tenue la rendait d'autant plus sexy.

Ou peut-être était-ce lui. Et elle.

Elle s'arrêta net en l'apercevant. Ses mains se posèrent sur l'ourlet de son T-shirt, comme si elle allait tirer dessus pour dissimuler son nombril, mais elle sembla changer d'avis à la dernière seconde, et finit par croiser les bras sur sa poitrine.

— Que fais-tu là ?

Elle n'avait pas l'air très en colère, mais suffisamment pour qu'il lui réponde avec prudence.

— Tu es coincée avec moi, on dirait.

— Je croyais que Tony avait appelé Samantha.

— Il l'a fait, mais elle n'était pas disponible. Pour être franc, il ne lui a même pas posé la question.

Elle fronça les sourcils.

— Et pour quelle raison ?

— Elle vient d'apprendre qu'elle est enceinte. Ian et elle sont partis célébrer l'événement. Je vais donc être ton garde du corps pour ce soir.

Le visage de Liana se détendit instantanément, et un sourire l'illumina, un sourire qu'il aurait tant aimé savoir lui être destiné.

Il tenta de déchiffrer les signaux que son corps lui adressait, et conclut que sa position, les bras fermement croisés sur sa poitrine, comme si elle cherchait à se protéger de lui, était sans équivoque.

Il l'observa tandis qu'elle traversait la pièce pour venir s'asseoir sur le canapé, et il comprit qu'il avait peut-être mal interprété son geste : comme elle sortait de la douche et qu'elle attendait Samantha, elle n'avait pas jugé nécessaire de mettre un soutien-gorge. C'était simplement de la pudeur.

Il sentit une vague de chaleur l'envahir, et il aurait juré que son cerveau était en train de ramollir, engluant au passage toute velléité de résistance en lui. Ses seins, ses seins parfaits qu'il avait si souvent rêvé d'envelopper de ses mains... avait-elle aussi fait l'impasse sur la petite culotte ? Était-elle nue sous ces deux morceaux de tissu dont il aurait été si facile de la débarrasser ?

— Liana, murmura-t-il.

— Où est Tony ?

Sa question le refroidit.

— Il est parti jeter un œil au bâtiment dans lequel on te retenait prisonnière.

Elle fronça les sourcils.

— Tout seul ?

— Tu t'inquiètes pour lui ? dit-il avec une pointe de sarcasme.

Elle tourna vers lui un visage surpris.

— Parce que tu me l'as gentiment suggéré. Aurais-tu oublié ? rétorqua-t-elle.

Il détestait lorsque les gens utilisaient ses propres mots contre lui. Cela avait le don de l'énerver, si bien qu'il finit par poser la question qui lui brûlait les lèvres :

— Pourquoi l'as-tu appelé, je veux dire lui, et pas moi ?

Il se demandait s'il avait l'air pathétique. Peut-être pire encore.

— Je connaissais son numéro.

Il écarquilla les yeux.

— Oh !

Evidemment. Qu'il était bête.

— Le tien est dans mon portable, qui se trouve dans mon sac à main, sur le siège passager de ma pauvre petite voiture.

— Je suis désolé pour ton roadster.

— Moi aussi. Et mes muscles le seront sûrement demain.

L'inquiétude le saisit, et il fut sur pied en une seconde. Elle lui avait certifié que les malfrats ne l'avaient pas vraiment malmenée, qu'elle s'était simplement égratignée en se démenant, mais il aurait dû prendre la peine de l'amener voir un médecin.

Il parcourut l'espace qui les séparait d'une longue enjambée.

— Tu es blessée ?

Elle se raidit lorsqu'il s'assit près d'elle, mais n'eut pas de mouvement de recul. Maigre consolation, songea-t-il, mais il devait s'en contenter.

— Non, mais l'impact a été assez violent, et je pense que j'en ressentirai le contrecoup demain.

— Je regrette terriblement ce qui t'est arrivé alors que tu essayais de m'aider...

Il lui caressa la joue du revers de la main. Elle se tourna vers lui.

— ... et je m'excuse de m'être comporté comme un imbécile. Crois-moi, je ne cherchais qu'à te protéger.

Il passa son pouce sur ses lèvres pleines et douces, et fut pris d'un frisson en se rappelant leur goût sur sa langue.

— Pardonne-moi aussi ce baiser, que je ne méritais pas, pas au milieu de tout ça, même si j'avais terriblement envie de toi.

Elle se raidit davantage.

— Avais ? Ce qui signifie que ce n'est plus le cas ?

Elle semblait passablement esseulée. Ses doigts se refermèrent sur le poignet de Logan. Lorsqu'il remarqua ses ongles abîmés, un mélange d'inquiétude, de colère et de désir l'envahit, et l'empêcha de prononcer un mot.

— Pourrais-tu cesser de penser à tous les obstacles qui se dressent devant nous, et songer plutôt que cela pourrait nous galvaniser ?

Il ne s'y était pas autorisé, pas depuis qu'elle était réapparue dans sa vie. Il tendit la main, l'attira à lui, et l'enveloppa de ses bras. Soudain, presque magiquement, tout le reste sembla s'évanouir. Plus rien ne comptait que cette femme.

— Je suis incapable de réfléchir, peina-t-il à articuler. Liana... si tu me laisses faire, je ne suis pas sûr de pouvoir m'arrêter.

Il n'était d'ailleurs pas certain d'être encore capable de faire machine arrière, mais il devait lui laisser une chance.

Elle ne la saisit pas. S'appuyant contre lui, elle posa ses lèvres sur son cou. Sans s'en rendre compte, il bascula la tête en arrière, l'encourageant à continuer. Il retint sa respiration tandis qu'elle cheminait le long de l'artère qui palpitait sur sa gorge. Puis il sentit la caresse taquine de sa langue sous son oreille, et il dut retenir un grognement, sous le coup de la surprise. Qui aurait pu penser que cela soit si sensuel ?

Il la releva de quelques centimètres et l'embrassa, avec toute la fougue qu'il avait réfrénée ces derniers jours. Elle laissait échapper de petits gémissements de plaisir qui lui montraient qu'elle s'abandonnait à lui, et qui levèrent tous ses doutes. Sans interrompre leur baiser, il s'allongea sur le canapé, le cœur battant à tout rompre. Il la sentit glisser sur lui. Elle remua les hanches, accentuant la pression sur sa chair déjà terriblement excitée, et il grogna contre ses lèvres. Il la voulait ainsi, cambrée, le chevauchant, et la contempler, la toucher sans retenue.

Lentement, ses mains descendirent sur sa taille ; puis ses doigts se faufilèrent sous son corsage et se posèrent sur sa peau soyeuse.

Elle leva la tête et plongea son regard dans le sien. Il n'y décela aucune hésitation, seulement l'écho de son propre embrasement. Alors, avec indolence, elle s'écarta un peu pour saisir le bas du T-shirt qu'il portait et tira dessus.

Prenant les devants, il le retira avec impatience. Il vit ses yeux se poser sur le bandage.

— Tu as encore mal ?

— C'est ne pas t'avoir pour moi qui me fait souffrir, dit-il d'une voix rauque.

Elle le dévisagea longuement, puis le fit frissonner en promenant ses doigts timides sur la toison de son torse. Lorsque son pouce effleura son téton, il sursauta presque.

— Liana ? murmura-t-il, imitant le geste de la jeune femme en tirillant le bas de son corsage.

Comme si elle avait pu lire ses pensées, ou qu'elle avait partagé le fantasme qu'il avait chorégraphié dans sa tête, elle se cambra, le chevauchant. Il poussa un gémissement en sentant son corps aller et venir sur son érection. Elle souleva ensuite son corsage avec une lenteur qui le mit à la torture, puis l'ôta.

Ses seins étaient encore plus beaux qu'il les avait imaginés, juste assez ronds, et couronnés de tétons d'un rose tendre qui se dressèrent lorsque sa main s'en approcha. La réaction de son corps, à la simple anticipation de son geste, lui fit perdre tout contrôle et dès qu'il eut cette chair douce au creux de sa main, il comprit qu'il était perdu.

Après ça, il ne sut plus exactement ce qu'il faisait. Il se débarrassa du reste de ses vêtements, et découvrit qu'elle en avait fait de même. Il la fit rouler sous lui, touchant, goûtant, suçotant, caressant chaque parcelle de son corps, et lorsqu'il la retrouva tremblante entre ses bras, l'implorant, il finit par succomber à un désir devenu presque douloureux.

Elle gémit quand il la pénétra, mais elle était si humide, si prête à l'accueillir qu'il ne s'agissait certainement pas d'un cri de douleur. Lui saisissant les hanches, il s'enfonça profondément en elle.

Il allait et venait, incapable de contenir cette vague qui enflait, accélérant inexorablement et se délectant des soupirs qu'elle poussait en soulevant ses hanches pour venir à sa rencontre.

Il se mordit la lèvre, se servant de cette douleur pour tenir une minute de plus, tout en sachant qu'il se trouvait au bord de l'abîme. Il glissa une main entre eux, et titilla de sa langue l'un de ses tétons durcis, tout en la caressant du bout des doigts.

Elle se mit à haleter sous lui, et il comprit qu'elle s'apprêtait à le rejoindre avec une force qu'il n'avait jamais connue auparavant. Elle pressa son corps contre le sien, murmurant son nom, puis il sentit la jouissance le

submerger sans qu'il puisse l'arrêter. Elle semblait ne jamais devoir finir, et il ne pouvait que susurrer le nom de Liana, anéanti et émerveillé.

Lorsqu'il se coucha sur elle, il n'avait plus conscience de rien, hormis les battements frénétiques de son cœur. Il se rappelait vaguement qu'il n'avait pas eu l'intention d'aller si loin.

Il se dit alors qu'il se fichait des bonnes intentions, et encore plus de savoir où menaient les routes qui en étaient pavées.

Tant que Liana était dans ses bras, rien d'autre ne comptait.

OceanofPDF.com

Un coup frappé à la porte sauva Liana d'un terrible embarras : elle ne savait que dire à cet homme qui lui avait fait perdre tous ses moyens, jusqu'à l'usage de la parole.

Durant un long moment, ils étaient restés allongés dans un silence si profond qu'ils en retenaient presque leur souffle, toutefois justifié par l'effet cataclysmique de leur étreinte. Les seuls mots qui lui venaient à l'esprit n'étaient que des clichés éculés, ou encore un « waouh » d'émerveillement.

Un second coup se fit entendre.

— J'y vais, dit Logan, tandis qu'elle se rhabillait hâtivement. Après tout, je suis là pour ça.

— Ta mission se cantonne donc à cela ? lui susurra-t-elle.

Il se figea, alors qu'il était en train d'enfiler son jean, et lui lança un regard de travers. Elle lui sourit alors, satisfaite de constater qu'il avait mordu à l'hameçon.

Il lui sourit en retour, ayant compris qu'elle le taquinait. Puis, en boutonnant son jean, il se dirigea vers la porte. Liana se dit qu'elle ferait mieux de ne pas traîner, ne souhaitant pas être exposée à la vue de leur visiteur.

Elle vit Logan jeter un œil par la fenêtre avant d'ouvrir, et froncer les sourcils. Il s'attendait probablement à autre chose qu'une livraison de FedEx. Elle reprit brutalement pied avec la réalité, mais elle ne voulait pas qu'elle l'atteigne au point d'éteindre le feu qui la consumait encore. Lorsqu'il serait l'heure de se montrer raisonnable, elle serait prête à accepter qu'elle s'était mise dans un sacré pétrin.

Finalement elle n'eut pas à se dépêcher, car la porte se referma bien vite. Après l'avoir verrouillée, Logan se tourna vers elle, l'air abasourdi,

tenant deux clés dans sa main.

— Redstone est vraiment une entreprise hors du commun, dit-il.

— Et comment, répondit-elle, tout en culpabilisant à la pensée du peu de travail qu'elle y avait accompli. Mais pourquoi me dis-tu cela ?

— Ils viennent de te livrer une voiture, en attendant que la tienne soit réparée.

Elle écarquilla les yeux.

— Quoi ?

— Apparemment, Alvera a dit au grand patron que tu n'avais plus de moyen de locomotion, et Redstone étant Redstone, il n'en a pas fallu davantage.

— Evidemment, répliqua-t-elle, assez amusée par son effarement.

Elle alla à la fenêtre et scruta l'allée du garage, sur laquelle était garé un coupé sport rutilant. Pratiquement le clone de son pauvre petit roadster, si ce n'était qu'il n'avait pas de toit décapotable.

Elle avait hésité pendant au moins trois jours entre les deux modèles, avant d'en venir à la conclusion que pour une fois, elle pouvait se faire plaisir.

— Quelle entreprise incroyable ! insista Logan.

— Joshua Redstone est un homme exceptionnel.

— Je m'en doute. J'aimerais avoir la chance de le rencontrer.

A l'issue cette conversation somme toute banale, elle ne sut plus que dire ou que faire. Elle n'avait pas une grande expérience des lendemains d'orgie, et aucune des étreintes de milieu de journée.

Comme le stress lui avait noué l'estomac ce matin, elle n'avait rien avalé, et elle supposait que Logan non plus. Aussi employa-t-elle le stratagème imparable de sa mère pour se sortir d'une situation embarrassante.

— Je vais préparer un café, et de quoi nous restaurer.

Ses mots étaient plus destinés à elle-même qu'à Logan, mais elle remarqua, un peu surprise, qu'il lui souriait et qu'il semblait paisible. Elle ne l'avait pas vu ainsi depuis bien longtemps.

Elle prit le parti de ne rien ajouter, ne souhaitant pas rompre ce fragile équilibre. Elle se dirigea donc vers la cuisine sans un mot de plus.

Cette fois, il ne lui proposa pas son aide ; d'autorité, il leur prépara deux assiettes d'œufs brouillés moelleux. Elle se chargea de son côté du bacon et du pain grillé. Aujourd'hui, l'équilibre nutritionnel passerait au second

plan. Difficile de s'inquiéter de son taux de cholestérol lorsqu'on s'est fait enlever quelques heures auparavant.

Elle avait le sentiment que Logan se forçait à manger pour qu'elle l'imite, plutôt que par réel appétit. Cela lui convenait, si cela lui permettait de reprendre des forces.

Elle ne put s'empêcher de se dire que cette scène, elle et lui autour de la table du petit déjeuner, lui semblait étrangement familière...

« Ne t'y habitue pas », se reprit-elle en baissant rapidement le regard vers sa tasse de café déjà presque froid.

Elle refusait catégoriquement de croire que ce qui s'était produit était autre chose qu'une simple envie à laquelle il aurait cédé. Il se sentait peut-être si seul qu'il avait succombé à un besoin de réconfort — qu'elle lui avait proposé, devait-elle admettre en toute honnêteté. Ce n'était probablement rien d'autre, aussi devait-elle...

— Il fallait un sacré cran pour faire ce que tu as fait ce matin.

Arrachée à ses pensées, elle releva vivement la tête.

— Je ne supportais pas de rester assise à attendre... qu'ils décident ce qu'ils allaient faire de moi. J'étais persuadée qu'ils me tueraient, une fois que je leur semblerais inutile.

L'expression de Logan lui apprit qu'elle avait vu juste. Elle perçut aussi un éclat particulier dans ses yeux, qui ressemblait à de la peur. Colère, amertume, épuisement, et même une pointe de défaitisme, elle avait déjà lu maintes émotions dans son regard. Mais la peur, c'était une première.

« C'est pour toi qu'il tremble », se dit-elle, et cela lui fit curieusement plaisir.

— Tu as échappé à la mort, Liana, et sans aucune aide. La plupart des gens, dans de telles circonstances, auraient paniqué.

— Je ne supportais pas l'idée qu'ils se servaient de moi pour t'atteindre.

Il posa sa main sur la sienne. Elle ne chercha pas à dissimuler le tressaillement qui la parcourut à ce simple contact ; cela aurait été stupide, après la manière dont elle s'était abandonnée entre ses bras une heure plus tôt. Il lui fallut du temps avant qu'il se décide à prendre la parole, comme s'il devait se libérer des souvenirs de leur étreinte passionnée.

— Les mots me manquent pour t'exprimer combien je suis désolé de t'avoir entraînée dans ce cauchemar, mais tu t'es montrée... prodigieuse.

Elle se focalisa sur le seul élément auquel elle pouvait répliquer.

— Ce n'est pas ta faute. Je m'en suis mêlée de mon plein gré.

— A cause de moi.

Elle ne pouvait pas le nier.

— Et parce que c'était la moindre des choses.

— Peu s'y seraient aventurés, que ce soit juste ou non.

— Si tu dis vrai, cela me déçoit.

— La plupart des gens veulent que les policiers remplissent leur mission, qu'ils n'hésitent pas à braver des dangers mortels pour les protéger, puis qu'ils disparaissent le reste du temps.

— Si tel est le cas, alors la plupart des gens sont des abrutis.

La crudité de sa remarque l'éberlua. Puis les commissures de ses lèvres se redressèrent, et il se mit à rire. C'était un rire franc et sincère et il la réconforta.

— Tu es la fille de ton père, c'est bien ça ?

— Merci, lui répondit-elle en souriant.

Ils savaient tous deux qu'il n'aurait pu lui adresser plus beau compliment. Puis elle se prit à penser qu'elle aurait dû éprouver semblable respect envers sa mère ; il n'était en effet pas aisé d'aimer un héros.

Aimer un héros...

Ces mots résonnèrent dans sa tête. Inutile de le nier : elle avait franchi la ligne ténue qui séparait la compassion de l'amour.

— J'aimerais passer le reste de la journée au lit avec toi, lui dit-il d'une voix rauque.

Seule la pointe de regret qui perçait dans sa phrase la retint de lui rétorquer : Alors ne te gêne pas.

Au bout d'un instant elle parvint à articuler, sur un ton presque neutre :

— Mais...

— Mais je dois reprendre l'enquête. Il faut que tu me redises ce qui s'est passé. Tout. Ne néglige aucun détail, aussi insignifiant qu'il puisse te paraître.

Elle fronça les sourcils.

— Qu'espères-tu apprendre ? Je t'ai expliqué où se trouvait le bâtiment où ils m'ont emmenée. Mon ravisseur était l'homme qui t'a donné cette liasse de billets, dans le même véhicule. Son acolyte avait l'air encore plus dangereux que lui.

— Je le sais. Mais ils ont peut-être fait, ou mentionné quelque chose...

— Ils ne parlaient guère. J'ai l'impression qu'ils ne s'appréciaient pas trop. Lorsqu'ils ouvraient la bouche, c'était pour se disputer.

— A quel sujet ?

— J'ai cru comprendre que « garder cette peste à l'œil » n'était pas une tâche digne de leur génie.

La remarque de Liana l'amusa.

— Tu as eu l'occasion de leur démontrer que finalement, ils n'étaient pas à la hauteur.

Elle se mit à rougir, mais ne chercha pas à s'en cacher.

— Ils se chamaillaient pour déterminer qui allait monter la garde auprès de moi. Franco a tranché le débat en disant à l'autre que « le grand manitou » avait demandé à le voir.

Logan sursauta.

— Le quoi ?

Elle gloussa, un peu amèrement.

— C'est ainsi qu'il l'a appelé : le grand manitou.

Elle s'apprêta à dire quelque chose, mais la tension exprimée par le corps de Logan lui indiquait qu'il s'agissait d'un élément de la plus haute importance, aussi garda-t-elle le silence.

— Quel salaud ! murmura-t-il enfin.

— Logan ? Que se passe-t-il ?

Le rictus qu'il affichait désormais semblait si hardi qu'il l'effraya presque.

— Tu as réussi, Liana. Tu as résolu le mystère.

— De quoi parles-tu ?

— Le grand manitou. C'était la pièce manquante. Il y a bien un type au-dessus de Marcos. Je sais maintenant qui tire les ficelles.

23

— J'ai besoin de cette adresse, Alvera, maintenant !, cria Logan dans le combiné, tout en conduisant.

Puisque, du point de vue légal, cette voiture n'appartenait pas à Liana, il n'avait eu aucun scrupule à s'en servir.

Il s'était énervé en la voyant prendre place sur le siège passager et refuser de quitter le véhicule, mais il n'avait pas de temps à perdre et ne voulait pas risquer de lui faire mal en essayant de la faire sortir. Elle s'était suffisamment fait malmener à cause de lui.

Et en dépit de l'afflux d'adrénaline qui lui parcourait les veines depuis qu'il savait à qui il allait avoir affaire, il ne pouvait ignorer les vagues de désir qui continuaient à le submerger.

Sa présence auprès de lui constituait un véritable danger, à plus d'un titre, mais il se promit de veiller à sa sécurité. C'était après tout ce qu'il était censé faire. Impatient de recevoir une réponse de la part d'Alvera, il réprima la culpabilité que lui inspiraient ses visions de Liana, nue et frémissante, dans ses bras. Même si elle lui avait fait comprendre qu'elle avait envie de lui, il craignait que ce soit pour de mauvaises raisons, qui ne résisteraient pas à la lumière crue du quotidien. Elle se laissait emporter par cette aventure trépidante, à laquelle s'ajoutait cette idolâtrie des héros qui s'était emparée d'elle, et ce mélange qui lui montait à la tête risquait de lui donner des migraines sous peu.

Il avait le sentiment d'avoir profité d'elle, mais lorsqu'elle l'avait regardé de cette manière, lorsqu'elle l'avait embrassé, il n'avait pu résister.

— Beck ?

— Oui, marmonna-t-il.

— Le gamin a dit que ça se trouvait au coin de la 53^e et de Kelso. Il n'a aucune raison de mentir, d'autant que Redstone a déjà pris des dispositions pour s'occuper de sa famille. Liana est avec toi ?

— C'est le prochain service que j'ai à te demander : il faut que tu restes discret à ce sujet.

Si Liana avait compris qu'il parlait d'elle, elle ne manifesta aucune réaction.

— Tu as besoin de renforts.

— L'autre chose est plus importante. C'est crucial, insista-t-il.

Alvera réfléchit un instant.

— Probablement, finit-il par reconnaître. Mais tu seras inefficace si tu t'inquiètes pour elle.

Pire encore, admit Logan, sans toutefois le dire.

— Dans ce cas, tu sais ce qu'il te reste à faire.

— Oui. Mais je persiste à croire que tu ne devrais pas y aller seul, Beck.

Il n'avait pas tout dévoilé à Alvera. Il pouvait s'être trompé, même si cela était peu probable. Lorsque Liana lui avait répété ce qu'elle avait entendu, toutes les pièces s'étaient mises en place avec une logique imparable. C'était la seule explication possible. Elle justifiait ce qui s'était produit, et ce qui avait échoué.

— J'ai mes raisons, et je te demande de me faire confiance, comme moi je compte sur toi.

« Mets Liana à l'abri », ajouta-t-il pour lui-même, sachant qu'Alvera avait parfaitement saisi ce qu'il sous-entendait.

L'hésitation d'Alvera fut si brève qu'il en fut flatté.

— Qu'il en soit ainsi. Mais tu ne m'en voudras pas si quelques-uns de mes collègues se tiennent en faction dans les environs, au cas où.

Ce n'était pas une question, et Logan ne perdit pas de temps à argumenter. Du reste, jusqu'à présent, tous les employés de Redstone qu'il avait rencontrés étaient de la même pointure, aussi devait-il s'attendre à ce que les renforts se montrent à la hauteur de la situation.

— Sait-elle que tu y vas seul ?

— Non.

— Ça ne va pas lui plaire.

— Non.

Alvera poussa un gros soupir.

— Merci, vieux.

Logan réprima un sourire. Il avait le sentiment d'avoir de nouveau un coéquipier, à qui il pouvait confier sa vie, et cela faisait longtemps qu'il n'avait pas éprouvé cela.

— Rejoins-nous sur la 53^e, au niveau de la rue Brand.

— J'arrive.

Logan gara le coupé sur un emplacement vacant d'où il apercevait le coin de l'entrepôt dans lequel Mick s'était caché pour espionner Marcos.

Il n'avait aucune preuve que cet endroit était le bon, mais au fond de lui, il en était certain, comme s'il avait flairé la présence de cet homme, et il lui fallut beaucoup de sang-froid pour ne pas se lancer immédiatement sur sa piste, attendre patiemment pour ce faire que Liana soit sous la protection d'Alvera.

Ce dernier disait vrai : Liana allait être furieuse, car si les raisons qui l'attiraient vers lui étaient confuses, ses sentiments étaient sincères. Et il ne devait pas les prendre à la légère, d'autant qu'il espérait que leur relation survivrait à cette situation et qu'il aurait la chance de la voir se construire, de mener avec elle la vie dont il avait toujours rêvé.

Il était donc préférable qu'elle ne sache pas ce qu'il s'apprêtait à faire. Il se tourna pour lui parler.

— Je vais devoir briefer Alvera lorsqu'il arrivera. Peux-tu rester ici pendant ce temps ?

— Vient-il avec des renforts ?

— Il les a déjà appelés.

Il jouait avec les mots, mais cela lui semblait inévitable s'il voulait la garder à l'abri.

— D'accord.

Il hésita un moment, puis lui prit la main. Si ça tournait mal...

— Merci, Liana.

Elle frémit.

— Je sais que j'aurais dû te le dire depuis longtemps. Tu as fait tout ce que tu pouvais pour m'aider, alors que je m'acharnais à te mettre des bâtons dans les roues.

— Logan...

Il l'interrompit lorsqu'il aperçut une berline bleue se profiler dans son rétroviseur intérieur.

— Tu es une femme exceptionnelle, Liana. Et ce matin, c'était... époustouflant. Je n'ai aucun regret.

Elle ne pouvait détacher son regard du sien, et si ses joues étaient écarlates, la peur emplissait ses yeux.

— Pourquoi t'exprimes-tu ainsi ? Comme si tu n'allais jamais...

— Ecoute-moi. Je dois te confier quelque chose. Un nom. Darrell Getz.

Elle fronça les sourcils.

— Il me semble familier.

— Souviens-t'en. Donne-le à Alvera.

— Mais tu vas...

Il quitta la voiture sans qu'elle achève sa phrase. Et se trouva devant Alvera avant que celui-ci ait le temps de refermer sa portière.

— Fais attention à elle, lui dit-il, tout en vérifiant le chargeur de son Glock 17 avant de le glisser dans la ceinture de son jean.

— Beck...

— Elle connaît son nom. Au cas où.

Il se mit en marche. Alvera lui saisit le bras.

— Attends ! Est-ce que tu as de bonnes raisons d'agir ainsi, ou cherches-tu seulement à prouver que tu es le héros qu'elle se représente ?

Logan encaissa le coup et prit une grande inspiration.

— Je sais ce que je fais.

Alvera hésita, puis le lâcha.

— J'ai une équipe en route. Si nous entendons quoi que ce soit, ou que tu n'as pas pris contact avec nous d'ici cinq minutes, nous te rejoindrons.

Le ton d'Alvera ne souffrait aucun compromis, et Logan comprit que, comme il l'avait jusqu'alors soupçonné, un tempérament en acier trempé se cachait sous ses airs charmeurs. Cela en faisait le partenaire rêvé dans ce genre de situation.

— Accorde-m'en dix. J'ai besoin d'effectuer une reconnaissance des lieux. Dis-lui que c'est ce que je fais.

— J'essaie de mentir avec modération.

— Alors mens-lui juste ce qu'il faut, et s'il le faut. Garde-la à l'abri.

Alvera hocha la tête.

— Bonne chance, mon ami.

— Merci, Tony.

Cette fois, il se mit vraiment en marche, et ne se retourna qu'une seule fois, pour voir Alvera ouvrir la portière du côté conducteur et s'installer au volant du coupé rouge.

* * *

Logan longeait le mur intérieur de l'entrepôt, après être entré par la porte arrière du bâtiment plongé dans l'obscurité. En haut d'un escalier, il aperçut un rai de lumière provenant de la seule fenêtre percée de ce côté. Une mezzanine surplombait la moitié de la surface du bâtiment.

Il marqua une pause au bas des marches, élaborant une stratégie puis une autre, avant de les rejeter. Il doutait fort de prendre l'homme par surprise ; s'il n'était pas précautionneux, il ne dirigerait certainement pas un réseau d'une telle envergure en restant complètement dans l'ombre.

Soudain, il entendit un son, une sorte de crachotement, et leva la tête vers un haut-parleur fixé à la rambarde de l'escalier.

Il se figea lorsque la voix emplit l'entrepôt désert.

— Sois le bienvenu, Beck. Je t'attendais.

OceanofPDF.com

24

— Que se passe-t-il, Tony ?

— Beck est parti en éclaireur, en attendant que les renforts arrivent.

— C'est une équipe de choc, j'espère.

— Tu te demandes si elle sera à la hauteur ? fit Alvera en éclatant de rire. Ma douce Liana, ce sont des agents de Redstone. Nous ne travaillons qu'avec les meilleurs.

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— J'espère qu'après ça, je ne vais pas me faire renvoyer.

— Tu n'as rien à craindre. Josh est un homme de parole.

— Mais je n'ai rien apporté à l'entreprise.

— Ne t'inquiète pas, tu auras l'occasion de faire tes preuves.

— Tu sais, si Joshua me demandait de signer un contrat de travail à vie, je le ferais sans ciller.

Le rictus de Tony se mua en un vrai sourire, celui qui apparaissait parfois derrière le masque du don Juan.

— Pour moi c'est déjà fait, même s'il n'est pas au courant.

Sans prévenir, il changea de sujet de conversation.

— Beck m'a dit qu'une phrase avait en quelque sorte éclairé sa lanterne.

Elle acquiesça, et lui relata ce qui s'était passé, en précisant que Logan avait fortement réagi à cette appellation de « grand manitou ».

— Beck t'a confié son nom, n'est-ce pas ?

— Darrell Getz. Je suis sûre de l'avoir déjà entendu, mais impossible de me rappeler dans quelles circonstances. J'ai...

Elle s'arrêta net en voyant Tony écarquiller les yeux puis pousser un sifflement.

— Qu’y a-t-il ?

— Darrell Getz est le policier que Marcos a assassiné.

Liana fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas.

— Ce n’est pas très clair pour moi non plus. Mais je crois que c’est la raison pour laquelle il voulait jouer les cow-boys solitaires.

— Que veux-tu dire ?

Liana craignait d’avoir compris, et l’expression contrite de Tony confirma ses craintes. Soudainement, elle ne parvenait plus à respirer, et n’entendait plus que les battements de son cœur dans sa poitrine.

Logan n’était pas parti en reconnaissance. Il voulait mener cette mission à bien, sans l’aide de personne.

* * *

— Confie-moi aussi ton arme de secours, inspecteur. Sans geste inconsidéré.

Logan s’agenouilla, sortit son mini-pistolet du holster fixé à sa cheville et le fit glisser sur le sol. Il rejoignit le Glock que Getz venait de lui confisquer. Lorsque l’homme se pencha pour mettre les deux armes hors d’atteinte, Logan camoufla son canif dans la manchette de sa chemise.

Getz se redressa. Logan jeta un regard à l’arme automatique à canon court que tenait Darrell, qui avait toujours aimé ces engins de guerre, puis leva les yeux vers lui. Comme l’avait souligné Mick, il était effectivement très pâle, si bien que Logan se demanda s’il lui arrivait jamais de quitter ces lieux. Tout laissait penser qu’il n’en avait guère besoin : l’étage supérieur de l’entrepôt avait été transformé en une résidence de luxe qui aurait fait de l’ombre à n’importe quel hôtel de standing.

La dernière fois qu’il avait croisé Getz, il portait encore son uniforme, et sa chevelure coupée court était poivre et sel. Elle était désormais d’un blanc de neige, mi-longue et coiffée vers l’arrière, avec une sophistication un peu déplacée chez ce genre d’homme. Mais cette coupe qui marquait les esprits semblait convenir au nouveau personnage qu’il était devenu, et ajoutait au charisme de celui qui se faisait appeler « le grand manitou » et régnait sur l’univers de la rue.

— Mains derrière le dos, Logan. Tu connais la chanson.

— Tu vas me tuer d’abord, ou aurai-je tout de même droit à une explication ? demanda Logan tout en obtempérant.

— Mon cher Logan, je m’escrime depuis le début à faire en sorte que tu restes en vie.

— Pourquoi donc, alors que tu élimines tous ceux qui se mettent en travers de ton chemin ?

— Tu es un policier. Que veux-tu, je suis un peu sentimental, même si je n’aime pas ce terme.

Logan songea, non sans une certaine ironie, que ce flic véreux devenu baron de la drogue lui témoignait en définitive une plus grande loyauté que ses collègues de la brigade.

— Ils t’ont lâché, pas vrai ? dit Getz. Je le savais. Ils m’ont fait le même coup.

— A toi ?

— J’ai dû mettre un coup d’arrêt à leurs petites enquêtes. Je ne voulais pas qu’ils ruinent mes plans.

— Tu as eu droit à des funérailles de héros. Ta photo trône dans le hall de la brigade, entourée de dizaines d’articles relatant ta mort dans le feu de l’action.

— Du travail de maître, n’est-ce pas ? se rengorgea Getz. L’idée de laisser mon badge et mon arme de service en évidence venait de moi. Je leur ai facilité la tâche, non ?

Logan jura. Getz éclata de rire, avec un plaisir si évident que Logan en eut des frissons.

— Cela valait bien chaque goutte de sang versé.

— Comment as-tu pu falsifier les tests sanguins ?

— Oh ! j’ai répandu quelques fioles de mon sang aux endroits où il était susceptible d’être collecté pour les analyses. Le reste a été... aimablement fourni par d’autres. Il y en avait suffisamment pour convaincre les enquêteurs que la victime n’avait pas survécu. Mais parlons plutôt de toi. Les gars en bleu t’ont donc mis sur la touche ?

La réponse était oui, mais il n’était pas prêt à le reconnaître devant Getz.

— Les flics n’y sont pour rien. Ce sont leurs supérieurs et leurs manœuvres politiques qui m’ont mis dedans.

Getz ricana.

— On dirait que tu as compris la leçon.

— Oui, grand manitou.

Darrell Getz était réputé, en son temps, pour sa carrure et son charisme, qui lui avaient valu ce sobriquet.

— J'imagine que c'est mon surnom qui t'a mis la puce à l'oreille. J'aurais dû mettre ma vanité de côté.

— A mon avis, tu aurais dû faire de meilleurs choix de carrière, rétorqua Logan sèchement.

— Tu t'exprimes comme quelqu'un qui a encore la foi, repartit Getz en secouant tristement la tête. Tu sais, j'en avais assez d'essayer de t'éviter. Je savais que tu me reconnaîtrais, même si j'ai beaucoup changé. On dirait que je vais être contraint de t'abattre, finalement.

Liana allait-elle être malheureuse ? se demanda Logan. Cette pensée lui parut insensée. Bien sûr qu'elle le serait, en dépit du fait qu'en ce moment, elle était furieuse contre lui.

« Alors fais en sorte de ne pas aggraver les choses. »

— Qu'est-ce qui t'a fait changer de camp ? Explique-moi au moins cela.

Derrière sa tête, il fit glisser ses doigts dans la manchette droite de sa chemise, là où son canif était maintenu contre son poignet.

— Tu me poses cette question, après ce qu'ils t'ont fait subir ? Après la manière dont ils t'ont trahi ?

— Tu parles de ceux qui vont investir ces lieux dans — il jeta un œil en direction de l'horloge qui se trouvait sur le mur, derrière Getz — environ une minute ?

Il parlait en réalité des agents de Redstone, en qui il avait placé sa confiance, et il ne manqua pas d'apprécier l'ironie de la situation.

— Vraiment, Logan, tu ne comptes pas me boucler comme ça ? Je t'en prie.

— Ça ne dépend que de toi, répondit-il en haussant les épaules.

Le mouvement lui permit de saisir le couteau.

« Allez, Alvera, pensa-t-il. Tiens parole. »

Au même moment, il entendit le signal qu'il attendait : des bruits de pas sur le toit. Exactement la stratégie qu'il aurait employée. Getz leva instinctivement la tête, et Logan saisit l'occasion. Il savait que Getz avait le temps d'appuyer sur la gâchette ; les projectiles ne manqueraient pas de l'atteindre, et un canon scié provoquerait d'immenses dommages à cette distance.

Mais il n'avait pas le choix.

Sa lame était courte, mais terriblement acérée. Il l'enfonça sans problème dans la main qui tenait l'arme à feu, puis il la fit pivoter dans la plaie. Getz hurla. Logan saisit le canon et le repoussa vers le haut. Getz essaya de l'en empêcher, mais sans y parvenir, car la crosse était déjà recouverte de sang.

Lorsque Alvera fit irruption dans la pièce, suivi de près par John Draven, Getz était déjà à genoux. Draven l'examina attentivement, avant de se tourner vers Logan. Le hochement de tête admiratif qu'il lui adressa rappela à Logan l'impression qu'il avait lorsqu'il épinglait son badge.

Les agents de Redstone menottèrent Getz et l'emmenèrent. Lorsqu'il entendit la voix de Liana, qui invitait poliment ceux qui l'empêchaient d'entrer à aller se faire voir, il ne put réprimer un sourire.

Elle apparut enfin sur le seuil du palais secret de Darrell Getz. Son expression passa subitement de la peur au soulagement, et Logan lui-même eut la sensation qu'il venait d'être libéré d'un poids terrible.

— Inutile de sourire, Logan Beck ! Tu me dois quelques explications !

— Je crois que tu as raison.

* * *

— Cette histoire n'a vraiment ni queue ni tête, s'exclama Liana tandis qu'ils tenaient une réunion au quartier général de Redstone. L'enquête que tu menais visait à élucider le meurtre du collègue qui était en réalité à la tête de tout le réseau ? Et c'est lui qui était coupable des forfaits dont tu étais accusé... Quand je pense qu'ils ont abandonné les poursuites lorsqu'ils l'ont cru mort, et qu'ils l'ont traité en héros...

— Mais il n'y avait pas de corps, souigna Alvera.

— Nous pensions qu'ils l'avaient dissimulé, dit Logan. C'était le mode opératoire typique de Marcos. Il nous avait même laissé l'arme du crime, en sachant que nous ne pourrions pas remonter jusqu'à lui.

— Mais vous avez retrouvé les balles, intervint Draven, et il y avait suffisamment de sang dans le coffre de cette voiture pour en déduire que la victime avait succombé. Sans compter qu'on vous avait aussi laissé son badge et son arme de service.

Logan se tourna vers le directeur de la sécurité.

— Ces informations n'ont jamais été rendues publiques.

— Ah bon ? répliqua Draven, prenant un air innocent.

Logan comprit qu'une fois encore, il avait sous-estimé cet homme, ainsi que les compétences de Redstone.

Le scandale de la découverte de Darrell Getz n'avait pas tardé à éclater, et Logan avait été soulagé d'être mis à l'abri par Redstone. Il était encore abasourdi par l'influence qu'avait cette entreprise ; il avait été protégé de l'hystérie des médias, et n'avait eu de comptes à rendre qu'au chef de la police. Celui-ci s'était montré extrêmement prudent, et avait fait comprendre à Logan qu'il s'attendait à un dépôt de plainte de sa part.

— L'idée ne me déplaît pas, concéda Logan après avoir résumé son entretien avec Harkin, mais j'aimerais autant tourner la page immédiatement.

Draven acquiesça.

— Je me disais aussi que ça ne te ressemblait pas.

— Est-ce que le chef t'a proposé de reprendre ton poste ? lui demanda Liana.

Il se tourna vers elle. Ils n'avaient passé aucun moment seuls depuis l'épilogue de cette affaire, et il ignorait s'il devait s'en réjouir ou non. Cependant il n'oubliait pas son expression de pur soulagement lorsqu'elle avait vu qu'il était indemne.

— Oui. Je devrais être réintégré la semaine prochaine. Juste à temps pour assister à la fête de Noël de la brigade.

— Celle de Redstone est bien mieux, dit Draven. Je te le garantis.

Liana garda le silence un moment. Elle le fixait intensément.

— Est-ce que tu veux vraiment reprendre ton ancien poste ? lui demanda-t-elle finalement.

— Je l'ignore.

Alors qu'il prononçait ces mots, il se rendit compte de ce qu'ils signifiaient. Il n'aurait jamais pensé être confronté à pareil dilemme. Quant au visage de Liana, toujours si expressif, il révélait ses sentiments de manière si visible que seul un idiot n'aurait su les déchiffrer : elle avait mal pour lui. S'il détestait la voir si bouleversée, sa compassion lui fit chaud au cœur. Il aimait cette fille, dans toute sa simplicité.

— Il y a un élément que tu dois prendre en considération avant de trancher, dit alors Draven.

Logan leva les yeux vers le directeur de Redstone Sécurité, heureux d'avoir à chasser de son esprit la prise de conscience qui venait de l'assaillir.

— Lequel ?

— Chez Redstone, nous sommes toujours à la recherche de gens compétents et ayant un sens éthique. Nous pouvons te faire une place parmi nous, si tu le souhaites.

— Vous me proposez un poste ?

— Ce n'est pas qu'un emploi, corrigea Draven. Si tu acceptes, tu deviendras l'un d'entre nous.

Il jeta un rapide coup d'œil à Liana. Rien n'expliquait plus clairement ce que signifiait « devenir l'un d'entre eux » que la manière dont ils avaient agi en sa faveur.

— Toutefois, n' imagine pas que ce sera facile, le prévint Draven. D'une certaine manière, notre tâche est encore plus ardue. La grosse différence réside dans le fait que Redstone ne te laissera jamais tomber.

Quitter la grande fratrie de la police revenait un peu à perdre sa famille, la seule qui lui restait. Mais, contrairement à Redstone, elle lui avait fait défaut au moment où il en avait le plus besoin.

Si sa brigade était gérée comme Redstone, tout le monde s'en porterait mieux.

— Je t'accorde un moment pour y réfléchir, dit Draven en se levant. J'imagine que vous avez des choses à vous dire, tous les deux.

Logan se tourna vers Liana, et se demanda pourquoi elle baissait les yeux.

— A propos, ajouta Draven sur un ton un peu trop détaché, Redstone organise aussi de somptueux mariages.

Il quitta la pièce avant que Logan puisse réagir, mais celui-ci était trop absorbé par l'expression de Liana. Ses joues s'étaient embrasées ; elle gardait la tête baissée. Il sentit son cœur se serrer.

Son sens de l'équité, qui risquait de rester hypersensible pour quelque temps, étant donné ce qui lui était arrivé, l'obligea à prononcer les mots qui le faisaient déjà souffrir.

— Liana. Je comprendrais parfaitement... si tu souhaitais t'éloigner de moi. Tu as eu le loisir de remarquer que je n'avais rien du chevalier en armure que tu croyais avoir rencontré à la banque ce jour-là.

Elle leva alors vivement la tête, et, à la grande surprise de Logan, elle paraissait furieuse.

— C'est vraiment ce que tu crois ? Que ce n'est que cette stupide « idolâtrie chronique » qui m'aurait atteinte de manière irrémédiable ?

— Je n'ai jamais dit que c'était stupide. Je pensais qu'il ne s'agissait que de... gratitude.

— Je suis guérie depuis longtemps, depuis que j'ai compris combien les héros sont difficiles à vivre.

— C'est ce qu'on m'a dit. Aucune femme...

Il s'interrompit en la voyant se lever brusquement.

— Logan, tu es le type le plus borné que je connaisse !

Il ferma les yeux, et prit une grande inspiration.

— Le plus crétin, tu veux dire.

— Ça aussi.

Lorsqu'il rouvrit les paupières, elle le toisait, le regard voilé par la colère.

Elle était magnifique.

— Arrête de parler des femmes comme si nous étions toutes semblables. Et ne me dis pas que ta mésaventure avec Lisa t'empêche d'aller de l'avant. Ce n'était qu'une idiote qui ne te méritait pas, Logan.

— Je ne pense plus à elle, Liana, dit-il le plus sincèrement du monde. Je veux simplement que tu sois sûre de toi. Que tes sentiments soient véritables.

— Ils sont inchangés, depuis huit ans. Ils ont survécu à tout ça. Cela ne te suffit-il pas ? Je ne suis plus cette jeunette crédule, tu sais.

— Moi non plus, dit-il doucement.

— Qui sommes-nous, alors ?

Il la dévisagea un long moment, puis, lentement, il se leva. Si la vie lui offrait une seconde chance, il la saisirait. Et peut-être que chez Redstone, il trouverait enfin sa place.

— Nous sommes toi et moi. Et nous allons mettre toutes les chances de notre côté.

— Il était temps, marmonna-t-elle.

— Quel caractère ! maugréa-t-il, avant d'éclater de rire et de l'attirer à lui. Ça m'apprendra à tomber amoureux d'une rousse.

— Il était temps, répéta-t-elle.

Les mariages Redstone se mirent alors à lui trotter dans la tête.

TITRE ORIGINAL : DEADLY TEMPTATION

Traduction française : ESTELLE BELHIS

© 2007, Janice Davis Smith. © 2012, Harlequin S.A.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

OceanofPDF.com

Paula Graves

Par-delà le danger

Pour votre sécurité, venez habiter chez moi... Quand le shérif Riley Patterson lui fait cette proposition, Hannah hésite à accepter. C'est vrai, elle est la seule à avoir vu le visage du tueur en série qui sévit dans la région, ce qui fait d'elle une cible de choix. Et, c'est vrai aussi, Riley dégage une force et un charisme qui la rassurent. Mais de là à passer ses jours – et surtout ses nuits – au côté de cet homme qui la bouleverse ? Pour Hannah, qui s'est juré de ne plus jamais tomber amoureuse, cette perspective est bouleversante...

Justine Davis

Un suspect très séduisant

En découvrant la une du journal ce matin-là, Liana est glacée : l'inspecteur Logan Beck serait accusé de corruption... C'est impossible ! Logan lui a sauvé la vie lors d'un braquage de banque huit ans plus tôt. Il a manqué mourir à sa place, prouvant sa dévotion et son courage... Sans plus réfléchir, elle lui rend visite en prison. Et, bien que blessée par son accueil, elle se fait une promesse : en tant qu'avocate, elle prouvera l'innocence de cet homme envers lequel elle a une dette, et qui, depuis huit ans, hante ses rêves les plus intimes...



OceanofPDF.com